LE SPECTACLE
DE
LA NATURE,
TOME HUITIÉME.
Première Partie.



Ch. Eisen inv. Gravé par J. P. Le Bas.

La Promesse,

Attestée par la séparation et par la conservation des deux familles d'Isaac et d'Ismael depuis 3500 ans.

Genes. 17: 21. 18: 18. 21: 12. et 22: 18.

LE SPECTACLE DE LA NATURE.

TOME HUITIÉME.

Contenant ce qui regarde

L'HOMME EN SOCIÉTÉ AVEC DIEU.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez la Veuve ESTIENNE & Fils, rue S. Jacques, à la Vertu.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Sur la nécessité d'une Révélation.

NOus avons, mon cher Ami, considéré l'homme en lui-même, & dans la plupart des rapports qu'il peut avoir avec son semblable : nous avons suivi avec quelque soin les différens services & les liens principaux par lesquels la société se forme & se maintient. Mais l'homme meurt, & ses ouvrages ont le même sort. Étoit-ce la peine d'en faire l'objèt de nos recherches ? S'amuse-t-on à étudier l'origine & les progrès de l'hôtellerie où l'on fait un séjour passager ? Nous y mettons-nous en peine de connoître ceux qui occupoient hier l'appartement qu'on nous donne, ou de le rendre plus commode en faveur de ceux qui nous succéderont ? Nous ne tenons ni aux uns, ni aux autres : à peine arrêtons-nous nos yeux sur ceux qui logent à côté de nous. Qu'on entre dans l'auberge, ou qu'on en sorte : c'est

pour nous chose indifférente, parce que nous la quittons demain : un repas honnête, & l'usage de quelques meubles propres, voilà ce qui nous y occupe, & ce que nous prenons soin de nous y assurer : aille le reste comme il pourra.

Il en est à-peu-près de même de la société du genre humain : elle perd ses meilleurs apuis avec les motifs qui la soutiennent, si tout finit pour nous avec la vie. Ce n'est plus une société que de nom.

Si cependant on veut insister sur la différence de ces deux passages dont l'un n'est que d'un jour, l'autre de plusieurs années ; je consens à abandonner une comparaison qui nous montre dans l'homme plus d'indifférence qu'il n'en a pour les choses de la vie. Prenons-en donc une idée plus juste.

Avec l'attente d'une autre vie, ôtons pour un moment la Religion du commerce des hommes, & n'y mettons que l'intérêt actuel. Ce mobile, je l'avoue, les rendra d'autant plus ardents à s'assurer un état heureux, qu'ils croiront pouvoir en jouir plus long-tems. Mais alors les différentes parties du genre humain deviennent autant de troupes de voleurs. Chaque famille devient une bande de

brigands, qui malgré le fond d'amour propre & d'avidité qui les domine tous, conviennent cependant de partager entre eux suivant une régle, ce qu'ils peuvent impunément enlever aux autres.

L'alternative est nécessaire : il n'y a qu'indifférence, ou que brigandage à attendre de celui qui est sans Religion. Le service de la Patrie au milieu des dangers, l'amour inébranlable de la Justice au milieu des plus vives sollicitations, le mérite de la vertu traversée & invariable dans ses devoirs, sont pour lui des mots vuides de sens, puisqu'ils expriment des phantaisies pures & des biens sans réalité. Quel sens trouve-t-il en effèt à se tourmenter sans cesse pour les menus débats d'une société qu'il est à la veille de laisser, ou à courir laborieusement & au travers d'une foule de contradictions, après une gloire qui ne sera accordée qu'à ses cendres ? Quand tout est mort autant vaudroit, dit-il, avoir été bon gourmèt que grand Orateur, ou grand homme d'État. Naturellement tous les hommes veulent être heureux : ils proportionnent leur travail à leurs espérances ; & si nous n'attendons plus rien, il semble que les raisonneurs les plus conséquents sont ceux qui se saisissent des plus belles places aux

dépens de qui il appartiendra, ou qui se délivrent de la vie quand elle les incommode, ou enfin qui écartent la pensée de la mort en s'abandonnant sans réserve à tout ce qui peut les distraire agréablement. Ce dernier parti est le plus nombreux, parce qu'il est le plus commode. Peut-on blâmer leur adresse ? En évitant tout retour sur eux-mêmes, ils ressemblent à ces malheureux que la Justice a condamnés, & qui s'étourdissent en prenant du vin ou de l'opium avant l'exécution. Or je le demande à tout homme de bon sens : quels sentimens & quels services la société peut-elle attendre de gens ou attroupés pour piller les autres, ou plongés dans l'yvresse, ou abandonnés au désespoir ? Jugeons de leurs dispositions par leurs aveux. N'est-ce pas leur discours ordinaire « que la vie n'est pas une » affaire sérieuse, que le seul objèt dé» sirable est de passer tranquillement nos » jours ; après lesquels nous n'avons plus » rien à craindre, ni à espérer ? » Il ne seroit pas du bel air de dire crûment & tout haut : « la vertu n'est qu'une chimère : » en laissant comme elle fait tous les jours » ses partisans les plus zèlés sans récom» penses & sans support, elle n'a ni loi ni » devoir à nous imposer. Mais puisque

» l'estime qu'on en fait est si grande, sau-
» vons les apparences : jouons bien notre
» jeu : tirons d'autrui le plus de secours
» que nous pourrons, & n'en risquons
» par retour que le moins qu'il nous sera
» possible. Le plus sage est celui qui se
» mocque de tout le genre humain. »
Non : ce n'est pas là ce qu'on dit : mais on le pense & on chante l'équivalent sur tous les tons : « rendons-nous la vie douce
» & hâtons-nous d'en jouir. Nous n'avons
» ici d'autre affaire que celle de notre
» plaisir. Bûvons, mangeons, & rions
» aujourd'hui, puisque demain nous ne
» serons plus. » Telle est la philosophie d'Anacréon & d'Horace : telle est la doctrine à laquelle se consacrent tant de plumes délicates, & tant d'habiles pinceaux : tel est le précis des sublimes leçons dont la poësie, les cantates, l'opéra & tous les théâtres ont si souvent retenti. Voilà ce qui anime les conversations & les actions d'un certain monde qui se croit en possession de lier les hommes & de les rendre sociables. Tel est le principe qui les mène, & ils agissent très-conséquemment.

Mais nous avons déja remarqué, & l'on ne peut trop le sentir, que ceux qui croyent se faire honneur de penser de la sorte ruinent la société par ses premiers

fondemens. Ils jettent entre les hommes quelques apparences d'amitié & de liens : mais ce sont des liens trompeurs & sans solidité ; tels que ceux dont se forment ces assemblées avanturières où l'on se rapproche pour s'entr'amuser quelques momens avec un masque sur le visage. On s'y donne la main : on y plaît en passant : mais il ne s'y traite ni projets durables, ni engagemens sérieux. Il en est de même de la société entière. Sans l'attente de la vie à venir celle-ci n'est plus qu'un bal passager qui n'impose d'autres obligations que les dehors intéressés d'une politesse sans gêne & sans réalité ; que les formules d'un jargon qui n'attire après lui ni sentimens ni conséquence. On se dégage : on fuit au premier moment de dégoût.

Un bel esprit qu'on écoute & qui enseigne agréablement qu'il n'y a rien de réel pour nous que le présent & que nous sommes faits pour céder comme le reste des animaux à la loi de nos penchants, porte des atteintes mortelles aux principes de toute véritable union. Que deviennent à son école la sainteté du Mariage, l'intégrité de la Magistrature, la pureté du Commerce, la vertu de tous les états ? Un tel docteur est plus à craindre pour la société que le faux monnoyeur ou le

pyrate contre lequel on se précautionne.

Je n'ignore pas que nous nous trouvons comme munis par avance contre les prédicateurs de la volupté par un fond d'estime que nous sentons au-dedans de nous & même malgré nous pour tout ce qui est bienséant, bien ordonné, noble, généreux, dégagé des petitesses de l'amour propre, & tendant invariablement aux vrais avantages de la société.

Mais c'est cette prévention même que nous éprouvons en faveur de la vertu & du service de nos semblables, qui devient l'objèt de la risée des libertins, & pour nous même la matière d'une vraie perplexité, jusqu'à ce que nous soyons convaincus de la réalité d'une Religion. Cette idée du vrai mérite nous touche infiniment : ce goût du beau que la foiblesse de notre éducation n'a pû corrompre, nous décéle l'excellence de notre nature. Nous admirons une vertu qui sert les hommes sans en rien attendre pour le présent, & qui n'a que Dieu pour approbateur. Mais elle demeure sans effèt ou sans persévérance, si elle ne marche avec la persuasion d'un état où le mérite sera couronné par la possession de l'Auteur de tous biens, & cet état ne se voit point. Nous sentons au contraire ; nous portons

tout le poids des mépris ou des injuſtices qui ſont inévitables en celui-ci, & qui en embraſſent communément toute la durée. Il n'y a donc que la certitude de la religion & de la Juſtice à venir qui puiſſe être le dénouement de nos difficultés, nous encourager dans nos peines, & remédier aux imperfections de la ſociété.

Comme en effêt nous avons vû que la création de la terre étoit un ouvrage imparfait & même inutile ſans l'homme qui eſt le ſeul ſpectateur des beautés qui la parent & l'uſufruitier de tout ce qu'elle produit; de même ſans la Religion, & ſans l'attente bien fondée d'une autre vie, la création de l'homme tel que nous le connoiſſons eſt inconcevable, & pleine d'imperfections. L'homme eſt un aſſemblage de lumière & d'ignorance, de déſirs & d'incapacité, d'eſpérances & d'incertitudes, de plaiſirs & de ſouffrances, de vertus & de vices, de chûtes & de regrèts, de projèts & d'inutilités, de grandeurs & de petiteſſes.

J'ajoûte un dernier trait à ſon tableau: ſi le tombeau eſt pour lui la fin de tout; le genre humain ſe diviſe en deux parties, dont l'une ſe livre impunément au crime, l'autre s'attache ſans fruit à la vertu.

La ſociété ſe trouve ſans principes & ſans

motifs. Des mensonges ingénieusement imaginés sur l'avenir feront toute sa sureté. S'il s'y trouve des hommes vertueux qui la servent, c'est parce qu'il y a des dupes. Les voluptueux & les fourbes qui se mocquent d'elle, seront ainsi les seules têtes bien montées, & le Créateur qui a mis tant d'ordre dans le monde corporel, n'aura établi ni régle ni justice dans la nature intelligente, même après lui avoir inspiré une très-haute idée de la régle & de la justice. L'homme est donc un chaos, une énigme, qui sans le dénouement de la révélation & de la vie à venir demeureroit inexplicable.

Quelqu'un m'arrête ici en chemin : c'est le Déiste de la secte qui admèt l'immortalité de l'ame. Vous allez trop loin, me dit-il : la vie de l'homme est une énigme inexplicable sans la vie à venir. D'accord : mais quelle nécessité d'ajoûter ici le dénouement de la révélation ? La raison ne nous suffit-elle pas ? il ne nous faut que la justice à venir pour nous engager à la vertu, & cette attente découle naturellement de la sagesse de l'Etre tout-puissant & de la spiritualité de notre ame : cela est évident. La raison seule sans doute suffit pour nous conduire par son évidence, dit un autre Déiste de la secte qui croit l'ame maté-

rielle. Mais pourquoi & de quel droit voulez-vous recourir à une vie à venir? quelle nouvelle en avez-vous, si vous n'admettez point de révélation? Vous prenez cette idée chez vous; & comme vous ne pouvez me la garantir, on ne vous écoute point: il faudroit être bien crédule pour s'en tenir à vos décisions: ma doctrine est bien plus simple que la vôtre. Je regarde l'homme comme un autre animal. Pourquoi, je vous prie, auroit-il plûtôt qu'un autre des devoirs & une conscience? Il ne faut que s'en défaire pour n'en avoir plus. Quand l'animal est en vie, il fuit le mal & cherche son bien tant qu'il peut: quand l'animal est mort, tout est mort. Il n'y a pas de nécessité d'admettre une vie à venir pour dédommager l'homme des injustices de celle-ci; non plus que pour dédommager le bœuf ou la brebis des peines & de la mort qu'on leur a fait souffrir. Cela est évident.

Quoi donc: voilà deux hommes qui se sont affranchis du joug de la révélation pour s'en tenir tous deux à l'évidence de la raison, & que l'évidence conduit à des conclusions contradictoires? Le premier est d'avis qu'on envoie le matérialiste à la potence comme un homme capable de dégrader l'excellence de notre nature &

de pervertir la ſociété : & celui-ci envoie l'autre aux Petites-maiſons, comme un idiot, qui nous tourmente en pure perte par des devoirs imaginaires.

La contradiction que vous venez de voir ſur la néceſſité d'une autre vie, vous la trouverez dans les opinions modernes & anciennes ſur l'éternité ou la nouveauté du monde, ſur l'infini & le fini, ſur la différence des eſprits & des corps, ſur la plûpart des choſes qui ont rapport à la nature & à la religion. Ce contraſte d'opinions eſt inévitable. L'homme a reçu quelque lumière pour ſe conduire. Il a le procedé des conſéquences pour faire une juſte application de ce qu'il lui eſt poſſible de diſcerner. C'eſt de cette ſorte qu'il agit raiſonnablement. Mais les choſes dont il eſt inſtruit, & de l'uſage deſquelles il jouit, ſont encore, à bien des égards dans une profonde obſcurité. Il les voit comme au travers d'un voile. Il voit les traits d'une énigme dont le ſens demeure encore caché ; & quoique certain de la réalité des objèts qu'il poſſede ou qu'il eſpère, il ſent la foibleſſe de ſa vûe & ſoûpire après des connoiſſances plus pures. Cet aveu de ſes bornes n'eſt pas ſeulement modeſte ; il eſt plein de juſtice & parfaitement conforme au mélange de lumières & de ténébres que

nous éprouvons tous. Il eſt infiniment d'accord avec la célébre expreſſion de l'Ecri-
Act. 17 : 27. ture : *Quærere Deum ſi fortè attrectent* ; que notre raiſon en cherchant Dieu & toute autre vérité n'y parvient avant la révélation que par une eſpéce de tâtonnement, qui pour être accompagné du ſentiment de la réalité ne mèt pas l'objèt dans une pleine évidence.

Le ſentiment de nos imperfections nous conduit à ſouhaiter un ſupplément à nos connoiſſances. C'eſt une queſtion très-intéreſſante de ſçavoir ſi le beſoin d'une révélation en prouve la réalité ; mais abrégeons nos recherches. Si ce ſupplément nous a été donné *de fait* par la révélation de la vie à venir & de la juſtice qui nous y conduit ; alors ſommes-nous déraiſonnables en ceſſant à cet égard de nous en rapporter aux ſimples recherches de notre raiſon ? Le parti ſage n'eſt-il pas plûtôt de nous en tenir fidellement à la révélation ? Il n'y a de ſens que dans cette conduite, puiſque c'eſt ſortir des ténébres qui ſont en nous pour marcher à la lumière que Dieu nous offre. Cette conduite de notre part eſt néceſſaire quand il s'agit d'une œuvre ſur laquelle on ne nous a pas conſultés & dont l'agent eſt hors de nous.

Nous pouvons faire ſur les intérêts de

nos voiſins cent raiſonnemens qui nous ſembleront clairs & évidents, pour démontrer que les Suiſſes & les Hollandois doivent ou qu'ils ne doivent pas être en traité de commerce & de paix avec nous. Mais ni l'évidence d'un intérêt preſſant ne nous mèt en alliance avec eux s'il n'y a point de traité, ni l'évidence d'un inconvénient futur n'empêche pas cette alliance, ſi le traité en eſt ratifié & publié. C'eſt l'ouvrage de leur liberté : quand la publication en ſera faite, il n'y a plus de matière à diſpute. De même, quand on parle d'une révélation divine apportée au genre humain après l'écoulement de pluſieurs ſiécles d'ignorance & d'idolâtrie, il ſeroit pitoyable de s'armer de raiſonnement contre le fait, & d'oppoſer la métaphyſique à l'hiſtoire. Ce n'eſt point augmenter nos lumières que de multiplier les queſtions auxquelles nous pouvons être hors d'état de répondre. Convenoit-il d'attendre quatre mille ans? Falloit-il tant de réſerve dans l'œuvre du ſalut? Pourquoi Dieu n'a-t-il pas débuté par ſauver le genre humain? Dieu ne doit-il pas, n'a-t-il pas dû .... toutes ces queſtions ſont ſans juſteſſe comme ſans bienſéance, & nous n'avons droit d'en faire qu'une, puiſque c'eſt la ſeule qui ſoit raiſonnable.

Question légitime : *Dieu a toûjours montré sa présence, sa sagesse, & ses intentions par le spectacle de l'univers, par les sentimens de la conscience, & par les instructions traditionnellement transmises des premiers hommes aux races suivantes : a-t-il ajoûté à cette révélation primitive une nouvelle manifestation qui nous instruise précisément de ses volontés, & qui nous conduise au salut ?* S'il s'est fait entendre de nouveau, s'il nous a communiqué une régle, un corps de religion, & de puissans moyens de salut, c'est un fait : il nous suffit qu'il soit notoire & réel. L'examen tombera pour lors, non sur l'équité des decrèts de Dieu dont les vûes sont fort supérieures aux nôtres ; non sur la justesse des moyens qui sont à la liberté de son choix ; mais sur la notoriété du fait. Tout se réduit-là : nous devons cette justice à l'Etre infiniment puissant & sage de penser que ce qu'il exécute est très-équitable & très-bien réglé : & la difficulté que nous éprouvons à éclaircir ce que Dieu réserve à sa connoissance, n'empêche pas que ce qu'il mèt au jour ne soit une réalité, & qu'il n'ait dans son application une convenance admirable avec nos besoins. Or un fait qui est une chose passée & qu'on ne peut plus voir, ne se constate que par des preuves testi-

moniales. Avons-nous une publication & des témoignages de la paix faite entre la France & la Hollande? Avons-nous une publication & des témoignages de la nouvelle de notre salut, ou de la réconciliation du genre humain avec Dieu? Rien de si simple que la question. La réponse ne l'est pas moins; la voici. *L'Evangile, la nouvelle du salut est de tous les faits celui dont les attestations se trouvent les moins équivoques, les plus nombreuses, les plus conspirantes, les plus perséverantes, & les plus exposées à tous les yeux.*

De ces attestations existantes, les unes devancent l'œuvre, & en ont été les préparatifs; les autres la suivent & en sont l'annonce, la publication, & la confirmation.

1. Les préparatifs de l'œuvre salutaire nous ont été conservés par des témoignages éclatans qui se trouvent répandus sur toute la face de la nature & subsistants dans toute la société du genre humain.

2. L'annonce ou la publication de l'Evangile a été faite & continue à se faire par des Envoyés plus notoirement chargés de la commission de le publier que les Notaires conservateurs de nos actes; & les ambassadeurs des Puissances contractantes ne sont autorisés par des moyens recon-

noissables à nous instruire de nos avantages & de nos engagemens. Il a été pris plus de précautions pour illustrer la mission des Envoyés, & pour prévenir nos méprises, qu'il n'en est pris dans les traités que les hommes font ensemble pour éviter l'incertitude & pour se garantir les uns aux autres leurs propriétés respectives.

Le plus bel ordre que nous puissions suivre dans la manière de traiter l'œuvre salutaire est celui que Dieu nous a montré lui-même dans la manière de l'exécuter. La certitude de son Evangile se peut tirer de ce qui le devance ou de ce qui le suit : réunissons d'abord les préparatifs par lesquels Dieu a voulu long-tems auparavant rendre son œuvre reconnoissable, quand il lui plairoit de la manifester, & s'il en résulte une preuve, une intention marquée, nous la nommerons la *préparation Evangelique.*

Mais elle suppose la connoissance de l'histoire du genre humain & des affaires du monde, ensorte qu'elle est comme réservée à ceux ou qui ont plus de facilité que les autres, ou qui ont acquis plus de connoissances. Dieu s'est proportionné dans un second moyen à la capacité de tous les esprits, même les plus bornés, & n'a employé pour les convaincre, s'ils

ont

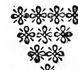
ont peu de talens ou peu de loisir, que ce qu'ils regardent tous comme la voie la plus expéditive & la plus sûre pour se garantir de l'illusion. La manière dont il a fait porter partout l'annonce de l'heureuse nouvelle & publier son alliance avec nous, n'est point différente de la manière dont les hommes ont coûtume de s'instruire mutuellement & de traiter ensemble, ou de faire passer un acte & une possession à leurs successeurs. Quels moyens prennent-ils ? Ils ont recours à des actes en bonne forme ; à un dépôt public & toûjours ouvert pour le besoin ; à des messagers croyables ; ou à une ambassade solemnelle & suffisamment autorisée. Telles sont les pratiques, tels sont les instrumens qui constatent les faits parmi nous, & assurent l'exécution des volontés de ceux qui contractent ensemble. Tout est encore plus simple, plus réiteré, plus immanquable dans la publication & dans les garanties du salut auquel nous sommes appellés. Il n'y a ici ni métaphores, ni figures : le dépôt dont je parle est un dépôt très-réel, & l'Apostolat Evangelique une vraie ambassade. Ce qui en résulte est ce que nous appellerons *la démonstration Evangelique.*

Cette seconde preuve a un grand avantage, qui est que se trouvant très-satisfaisante pour les esprits du commun & intelligible pour les plus bornés, elle est en même tems de nature à contenter les esprits les plus cultivés & les plus attentifs quand ils n'ont pas le loisir de faire de plus amples recherches. Elle est même plus sûre que toutes leurs recherches possibles: & elle décide pour eux comme pour les autres. Le même Courier qui est assez connu & assez croyable par sa reputation d'homme de probité, pour faire recevoir au peuple la nouvelle dont il est porteur, suffit aux Magistrats & aux Princes. Le même Notaire qui est bon pour garder les contrats des gens de campagne, & des ignorans, suffit pour assurer dix mille livres de rente au Gentilhomme & au Philosophe. Les Envoyés d'une puissance Asiatique, en venant offrir aux Européens l'échange de telles marchandises que nous demandons, contre telles qui manquent en Asie, peuvent lier la partie avec des États populaires & avec des têtes couronnées. On ne dispute pas contre un Notaire. La dispute est donc mille fois plus indécente & plus déraisonnable contre l'Apostolat Evangelique,

puiſque les preuves qui en autoriſent l'envoi, ſont plus éclatantes & beaucoup plus nombreuſes. C'eſt pour ſe proportionner à l'intelligence de l'homme, c'eſt pour traiter avec lui comme avec une créature raiſonnable & libre, que Dieu a bien voulu lui faire connoître ſes volontés par la voie uſitée des témoins & par l'entremiſe d'une ambaſſade. La lumière & la certitude s'y trouvent, puiſque ce ſont là parmi nous les voies de ſûreté. Cette conduite étoit parfaitement propre pour ſatisfaire la raiſon. Celui qui croit à l'Evangile eſt donc auſſi raiſonnable que celui qui cherche les intentions du Roi de France & des Hollandois dans les articles du traité de paix publié, plûtôt que de chercher ces articles dans ſa propre raiſon. Mais avec la ſûreté du moyen, l'homme rencontre ici la réſerve ou le ménagement de la lumière & l'attente d'une communication plus immédiate. C'étoit un procédé viſiblement néceſſaire pour exercer le choix de ſa liberté & le mérite de ſa confiance. Il devoit y avoir une grande différence entre l'œuvre de la nature & celle de la grace. L'impreſſion des objèts naturels ſur nos oreilles ou ſur nos yeux, ne laiſſe à l'homme ni liberté ni mérite. Il n'y a point de mérite

pour lui à convenir en plein jour que le ſoleil eſt ſur l'horiſon, & il n'eſt pas en ſon pouvoir de n'entendre pas le tonnerre quand il gronde ſur ſa tête. Mais l'impreſſion de l'Evangile devoit être d'un autre caractère. Les preuves en ſont aſſez lumineuſes pour ſatisfaire un eſprit que Dieu touche, & pour rendre inexcuſables les cœurs indifférens : mais Dieu y demeure encore aſſez caché, ſoit pour punir un raiſonneur préſomptueux, qui croit avoir droit à tout entendre; ſoit pour perfectionner un cœur fidéle qui ſoûpire après la plénitude du grand jour, en louant Dieu de la meſure de lumière qui lui ſuffit actuellement.

En mettant ſous vos yeux la préparation & la publication de l'Evangile, je crois, Monſieur, finir le Spectacle de la Nature & le traité de l'Homme par ce qui en eſt le véritable terme; puiſque, comme la terre que nous habitons a été créée pour l'homme, c'eſt pour l'œuvre de la grace que Dieu a créé le genre humain.





LE SPECTACLE DE LA NATURE.

LA PRÉPARATION ÉVANGELIQUE.



DE quelque part ou de quelques mains que nous viennent les mémoires des anciens Juifs & des premiers Chrétiens, mémoires qui ensemble composent ce que nous nommons *l'Ecriture sainte* ou *la Bible*, c'est-à-dire selon notre persuasion, le livre par excellence; nous y trouvons une suite de faits qui sont les préparatifs & l'exécution du salut présenté au genre humain. Les évènemens qui s'y distinguent sont l'origine de la terre & des nations

LA PRÉPARATION EVANGEL.

qui la couvrent, les différens progrès de la corruption du genre humain, le choix d'un peuple auquel Dieu a confié les promesses du salut qui intéresse toutes les Nations, enfin l'accomplissement des promesses. Ce livre est donc l'histoire de la commune famille, & le titre de nos possessions, ou de nos espérances. Mais il faut vérifier l'histoire, & autentiquer le titre.

On vérifie une histoire par la vûe des monumens relatifs aux faits qu'elle rapporte. On vérifie un titre en le montrant déposé dans des archives qui ayent été mises à l'abri de toute altération & suffisamment autorisées.

Quoiqu'il soit aisé de faire voir que les Écrivains qui ont eû part au recueil des Écritures saintes sont contemporains & témoins des évènemens qu'ils racontent, nous n'avons besoin de faire ici aucune enquête à leur égard : nous ne leur supposons d'ailleurs aucune autorité : nous ne demandons aucune prévention en leur faveur : nous nous contentons de faire voir qu'on peut les mettre au niveau d'un Historien ordinaire, par exemple, de Quinte-Curce consideré comme un Écrivain véridique à bien des égards & sans attention à son style ou à ses qualités personnelles. On ne connoît ni sa famille ni

son siécle, ni son éducation. A juger de lui par les graces de sa diction, il est du tems de la belle latinité, & conséquemment il n'a écrit la vie d'Alexandre que plus de trois cens ans après la mort de son héros. On laisse les discours qu'il lui attribue & le menu détail de ses actions pour ce qu'ils peuvent valoir. Il nous permèt d'en douter, parce qu'il en doute lui-même. Mais nonobstant tous ces motifs de défiance en bien des articles, on est certain de la vérité de cette histoire prise en gros & dans les principaux évènemens. On ne peut douter de la réalité d'Alexandre le Macédonien; ni de la ruine de Thèbes qu'il saccagea pour s'être opposée à la ligue des Grecs contre la Perse; ni des trois victoires remportées par ce Prince, au bord du Granique, dans la vallée d'Issus, & dans les plaines d'Arbelles; ni du renversement de l'ancienne monarchie des Perses; ni de la conquête que fit Alexandre de l'Asie mineure, de la Syrie, & de l'Egypte; ni de son entrée à Babylone. Tous ces faits sont attestés par d'autres Historiens de différentes Nations, par des médailles frappées à l'occasion des conquêtes d'Alexandre, par des Villes célébres qui ont porté son nom, par le partage des mêmes Etats entre ses principaux

LA PRÉPARATION EVANGEL.

La pré-paration Evangel.

Officiers. L'expédition d'Alexandre en Aſie demeure donc démontrée & Quinte-Curce juſtifié à cet égard. De même quelque défiance qu'on juge à propos de prendre des récits de l'Écriture, on ne pourra raiſonnablement douter d'une révélation faite à Adam de ce qui a précédé ſa formation ; à Noé du moyen de repeupler la terre qui alloit perdre ſes habitans dans un déluge univerſel ; à Abraham des bénédictions miſes en réſerve dans ſa famille pour le bonheur de toutes les Nations ; ſi ces faits & les autres qui ſont la baſe de l'œuvre ſalutaire ſont atteſtés. C'eſt le concert des monumens avec l'hiſtoire qui en fait la certitude.

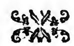
Mais quels monumens avons-nous d'une révélation faite à Adam, à Noé, à Abraham ? Quelles inſcriptions trouverons-nous dans des ſiécles où l'on n'écrivoit pas ? Quelles médailles produirons-nous à côté de la défenſe faite au premier homme de manger du fruit d'un certain arbre ? Quelles colonnes ou quels obéliſques ont conſervé le ſouvenir du déluge ? Quelles villes ont porté le nom d'Abraham ?

Il y a ici quelque choſe de plus à attendre de nous, & qui rend encore notre tâche plus difficile. On ſe contente du

concert

concert des historiens, & d'un nombre de monumens pour avoir droit de citer l'expédition d'Alexandre rapportée par Quinte-Curce comme une vérité. Mais c'est une vérité à laquelle nous prenons peu d'intérêt. Cette histoire n'est pas pour nous le titre d'un héritage. Si Quinte-Curce dit faux, le danger n'est pas grand. Qu'il dise vrai ou faux, du moins il nous amuse & nous n'y regardons pas de si près. Au lieu que la promesse faite à Abraham de bénir par l'un de ses descendans les nations qui ne connoissoient pas Dieu, est l'annonce de leur bonheur & de notre salut. Voilà un engagement pris en notre faveur. Mais où en sont les actes? Quel est le notariat public, autentique & digne de foi, où ces magnifiques promesses ayent été conservées? En produit-on les piéces justificatives? C'est-là, je l'avoue, ce qu'on a droit d'exiger de nous. Commençons donc par les monumens de l'histoire du monde, & des évènemens que l'Evangile suppose. Nous viendrons ensuite au dépôt public destiné à garantir & l'histoire & les actes.

LA PRÉPARATION EVANGEL.



LA CERTITUDE DE L'HISTOIRE SAINTE.

RIEN ne caractérise mieux la noblesse & la vraie grandeur de l'homme, que l'empressement qu'il montre à s'instruire des origines du monde & à trouver dans l'histoire de ceux qui l'ont précédé ou des modéles de conduite, ou les connoissances de sa propre destination. Ce désir nous est commun à tous. Ce désir est inséparable de la raison qui est notre prérogative. Mais quelles sont les sources où il faut puiser pour le satisfaire ?

N'ayons point d'abord recours à la Bible : essayons d'y suppléer par des connoissances prises ailleurs. Nous pouvons même pour un moment supposer qu'elle n'est point. Quelles sont en ce cas les Nations auxquelles il faut nous adresser pour trouver le fil des évènemens en remontant jusqu'à la naissance du monde ? Celles qui vantent le plus leur sçavoir sont les Arabes, les Romains, les Grecs, les Egyptiens & les Chinois. Écoutons-les tour à tour.

Nous perdrons nos peines à consulter les Arabes Mahométans. Ils sçavent de l'arithmétique & de l'algèbre, un peu d'astronomie & de médecine. Ils ont avec cela des généalogies plus ou moins entières de leurs différentes familles. Ils ne nous apprennent rien des autres Nations & ne connoissent que la leur. Ils ont quelque connoissance des enfans dispersés, & provenus d'un homme qui se sauva du déluge. Mais tout ce qui précéde Abraham est chez eux dans la plus grande confusion. Ils n'ont rien de suivi & en rapportent beaucoup moins que Moïse. D'ailleurs ils ont écrit fort tard, & presque tous depuis Mahomèt. Cet avanturier de la Meque homme fin, beau parleur, mais sans lettres, se mit en tête au septième siécle de contrefaire l'illuminé & de s'attribuer une mission qui devoit achever d'une façon nouvelle la ruine de l'idolâtrie & la conversion du genre humain commencée, disoit-il, par Jesus-Christ qu'il appelloit le Messie, le Verbe divin. Jesus-Christ devoit employer les miracles & lui le glaive. Mahomèt faisoit bien de compter plûtôt sur le service de son épée que sur celui de sa plume. Il écrivit cependant; & quoique sans science, il essaya de faire usage dans son Alcoran d'un tour de langage assez

LA PRÉPARATION EVANGEL.

léger qui lui étoit propre, & de quelques traits historiques dont il avoit entendu parler dans ses voyages en Syrie où il trafiquoit. Les Juifs lui avoient parlé de Marie, fille d'Amram, sœur de Moïse & d'Aaron. Les Chrétiens lui avoient souvent nommé Marie mere de Jesus pour lequel il affectoit de montrer un respect singulier. Après avoir donné à Jesus les qualités les plus distinguées, il fait l'éloge de Marie sa mere qu'il appelle pour la désigner plus exactement, fille d'Amram & sœur d'Aaron. On peut juger par là des connoissances historiques de ce célébre Législateur (*a*).

Quoique Mahomèt n'ait fait en cela que ce qu'ont fait la plûpart de ses compatriotes qui ont rempli l'ancienne Histoire de traits décousus, incompatibles, & aussi burlesques la plûpart que les Métamorphoses d'Ovide; les derniers Écrivains Arabes ont rougi de cet anachronisme que la lecture de nos livres leur a démontré de quinze cens ans. Ils ont cherché toutes les interprétations, tous les palliatifs imaginables pour cacher cette insigne turpitude. Mais comme la bevûe du Maître & les réformes de ses

(*a*) Voyez Hoornbeck, *Somma Controv.* Reland qui voudroit pouvoir excuser Mahomèt convient du fait.

interprêtes ſuppoſent les livres des Juifs & des Chrétiens, d'où ils ont tiré tant ce qu'ils ſçavent que ce qu'ils eſtropient, il eſt clair que les Arabes ne connoiſſent plus d'antiquité s'il n'y a plus de Bible pour les en inſtruire. La généalogie de Mahomèt lui-même n'a pû être portée ſans interruption juſqu'à Iſmaël de qui ſa famille provient. Tout ce que les Arabes s'aviſent de produire d'hiſtorique en ſortant de leurs propres affaires & en remontant ſeulement au-deſſus de Mahomèt, eſt dans un déſordre qui les rend ſingulièrement ridicules.

Dans la ſuppoſition de l'anéantiſſement de nos Écritures, ſerons-nous mieux ſervis par d'autres que nous ne le ſommes par les Arabes? Les Romains tiennent tout des Grecs. Quand ceux-ci avoient voyagé en Egypte ils croyoient en revenir avec des tréſors de ſcience. Mais bien loin que les uns & les autres nous ayent appris l'origine du monde, ils ne nous apprennent pas ſeulement celle de leur propre nation. Ils nous montrent bien quelques bandes d'Ioniens, de Pélaſges, d'Éoliens, d'Auſoniens, de Sicules, de Troyens, ou autres vagabonds qui rodent d'une côte à l'autre; & qui s'entrechaſſent ou eſſayent de ſe fixer. Mais d'où

LA PRÉPARATION EVANGEL.

provienent-ils la plûpart ? Réponse : ce sont des Aborigènes : ce sont des Autoctones. On les fait sortir des entrailles de leur païs natal. Le sage Diodore discute philosophiquement quels sont les païs qui par leur fange & par leurs ferments ont été les premiers à produire des hommes & des insectes ; c'est selon lui, la grande abondance de limon que le Nil laisse après son débordement sur la plaine qui a peuplé l'Egypte plûtôt que tout autre païs. Ce limon revient tous les ans : mais il n'engendre plus d'hommes. La nature a pris une autre méthode : elle est devenu constante & uniforme dans ses productions : autrefois ce n'étoit pas de même. En ce tems-là il y avoit en Sicile des peuplades auxquelles la nature n'avoit donné qu'un œil au milieu du front ; d'autres en Afrique qui étoient sans tête, & qui avoient deux yeux, un né, une bouche placés sur leur poitrine. On vous en livreroit bien d'autres si vous vouliez entendre les Tartares & les Américains. Quand les Grecs commencent à risquer quelques anciens noms, & à vouloir mettre de suite quelques faits, ce ne sont que des *oui dire* pleins de confusion, il ne paroît ni lien, ni certitude dans leurs connoissances. Dès que Diodore, Héro-

Bibliothec. lib. 1.

dote, & ſur-tout Homère remontent de quelques ſiécles au deſſus de leur tems, ou qu'ils s'éloignent quelque peu de leur patrie dans la deſcription des lieux, leurs hiſtoires & leurs topographies deviennent de purs contes de Fées. Oſiris & Typhon, Hercule & Geryon, Ménélas & Ulyſſe commencent par ſe montrer dans des endroits très-bien connus, & s'égarent enſuite dans des païs & ſur des côtes de mer, dont l'étendue & l'arrangement n'ont aucun rapport avec la diſpoſition du Globe. Les faits que les Grecs & les Egyptiens nous ont rapportés, reſſemblent aux figures qui compoſent l'extérieur de leur religion. Tout y eſt ſi monſtrueux & ſi bizarement aſſorti, qu'on reconnoît ſans peine que ce ſont ou des fables de pur amuſement, ou des inſtrumens ſignificatifs dont le ſens a été perverti & ridiculement hiſtorié. Plutarque en eſt honteux & prend le parti de les allégoriſer le mieux qu'il peut, en trouvant d'ordinaire ou une phyſique d'une petite utilité, ou une morale telle quelle, ſous une enveloppe fort ſalle. Ce ſont de vrais ſonges plûtôt que des hiſtoires. Tout s'y paſſe à la fois en Egypte & en Gréce, en Eſpagne & en Scythie, en Aſie & en Crète, dans le Ciel & ſur la terre, dans le fond

La Préparation Evangel.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

des eaux & au fond des enfers, dans le soleil & dans la lune. Ces êtres n'étant donc rien de naturel ni de réel, & n'ayant visiblement pris faveur qu'en flattant universellement la licence ou la vanité des Peuples, on ne peut regarder ni les fêtes Payennes, ni les objèts des pratiques religieuses comme des monumens nationnaux. Ménès ou Minos avec ses loix & son labyrinte, ne pouvoit pas s'établir tout ensemble dans la moyenne Egypte & en Crète. Jupiter, Bacchus & Apollon dont on montroit le berceau en tant de lieux, ne pouvoient pas être nés partout. Les noms, les faits, les lieux & les dattes tout étoit en contradiction.

Les Auteurs anciens qui ont parlé de l'Egypte nous la représentent comme un royaume florissant, & ne nous y montrent qu'un Roi. Cependant un certain Manéthon sous le régne de Ptolomée Philadelphe, c'est-à-dire, après que les mémoires des anciens régnes eurent été dissipés par Cambyse & par d'autres conquérans, s'avisa d'écrire une histoire Egyptienne, où il fait régner plusieurs Dynasties, dont les Catalogues mis bout-à-bout vont se perdre dans une très-haute antiquité. Où a-t-il trouvé ces belles légendes ? Sur les colonnes de la terre Sériadi-

que. Où est cette terre ? On ne la connoît point. Qui avoit la clef des hiéroglyphes gravés sur ces colonnes ? Manéthon sans doute. Mais ni le graveur de figures ni l'interprête n'ont le privilége d'être crûs, qu'autant qu'il résulte de ces écritures une suite justifiée par d'autres monumens, & c'est ce qu'on ne trouve point. Or une histoire qui n'est point vérifiée, n'est point différente d'une fable.

Il est hors de doute que la famille royale en Egypte a quelquefois été détrônée & a fait place à une autre. Des Gouverneurs de Tanis, ou des familles puissantes d'Héliopolis, de Tis, de Thébès, ou de quelqu'autre province auront profité de leurs postes & des forces qu'ils avoient en mains pour monter sur le trône. Il est très-croyable qu'on aura conservé quelques mémoires des généalogies de leurs ancêtres connus par un rang distingué dans telle ou telle ville. Ils ont pû affectionner une ville plûtôt qu'une autre, & s'y établir ; ils ont pû faire des partages & regner de compagnie. Si ces listes naturellement collatérales ou plûtôt sans liaison & sans aucun titre avéré, sont mises à la suite l'une de l'autre, on sent le merveilleux allongement qui doit en revenir à cette Histoire & la facilité des

LA PRÉPARATION EVANGEL.

peuples à s'en laisser persuader. Quoiqu'il en soit au reste de ces évènemens publiés si tard, si dénués de preuves, & si peu dignes des peines que Scaliger & Marsham se sont données après bien d'autres pour y mettre une ombre d'arrangement ; ce n'est point là l'histoire du monde. Ce n'est pas même l'histoire d'Egypte ; puisque Osiris, Isis, Ménès, & Anubis ou les Cabires, ces grands noms venus d'Egypte, ces Rois qui devinrent des Dieux & qu'on montroit dans les mystères introduits à l'imitation de ceux d'Egypte, en Crète, en Samothrace, & à Eleusis, n'avoient jamais été des êtres réels. Plusieurs Sages de l'antiquité qui avoient assisté à ces représentations nous ont très-nettement appris que les personnages qu'on y montroit, n'étoient ni des hommes ni des dieux, mais les emblêmes de certaines pratiques les plus nécessaires au genre humain.

Si les historiens Grecs & Egyptiens nous ont fort mal servis, leurs philosophes l'ont fait encore plus mal. Ces hommes qui ont prétendu tout tirer de leur raison, l'ont tous deshonorée ou par l'Athéisme ou par la pluralité des Dieux. Jusqu'ici les ténébres qui couvrent les commencemens du monde vont en s'é-

paississant. La Chine a une grande réputation de savoir & d'antiquité. Allons-y chercher ce que la Gréce & l'Egypte ne nous ont point fourni.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Les annales Chinoises conviennent qu'un ancien usurpateur de la Chine (a) ennemi par intérêt des sciences & des savans, avoit fait brûler tous les livres, exterminé tous les monumens, persécuté pendant soixante ans tout ce qui pouvoit rappeller les connoissances précédentes. Après lui on rapprocha les oui dire des vieillards qui ne purent fournir que les leçons très-informes de leur enfance. Le tout étoit sans liaison & sans justesse. On fit par-ci par-là différens rhabillages d'histoires, où le merveilleux fut d'autant moins épargné, que les monumens n'étoient plus pour y mettre obstacle. On n'est point surpris après cela d'entendre dire que 1250 ans avant Jesus-Christ l'Empereur Vu-Ye trouva l'aiguille aimantée & en fit part à ses voisins les Cochinchinois; que 2697 ans avant l'ère Chrétienne Hoam-Ti inventa l'astronomie, l'arithmétique, les instrumens de musique; les armes, les chariots, les navires, les poids, les mesures, la potterie, & la charpenterie; qu'un

(a) Xi-Hoam-Ti, celui qui fit bâtir la grande muraille environ 240 ans avant l'ère Chrétienne.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

autre avant lui avoit trouvé la fonte des cloches; un autre les échecs; un autre l'imprimerie; que près de trois mille ans avant Jesus-Christ Fo-Hy le premier de tous leurs Empereurs avoit trouvé *le grand œuvre* & convertissoit en or les métaux inférieurs. Telle est l'ouverture de l'histoire Chinoise. Partout ailleurs les Princes travaillent à étendre ou à gouverner leurs États, & c'est bien assez pour les occuper. Ici les Empereurs inventent tour à tour tout ce qu'il y a de beau dans la société, & heureusement pour la Chine, ils lui ont communiqué leurs sécrèts de très-bonne heure. Mais il n'y a qu'un mot à dire là-dessus. Tels évènemens, telles dattes; & j'aimerois autant ajoûter foi à l'alchimie qu'à l'histoire de la Chine.

Une autre merveille aussi incroyable que tout ce qui précéde, c'est que les moines qui voyagèrent à la Chine du tems de Justinien, & tant d'autres voyageurs qui dès auparavant avoient vû l'Inde, la Cochinchine, & les païs de Sères ou des Chinois, y trouvérent la boussole, l'imprimerie, la poudre, & l'artillerie moderne, la fonte des grosses cloches, & la conversion du fer en or, sans être tant soit peu touchés de ces inventions, sans en faire part à leurs compatriotes,

ſans leur en dire même le moindre mot à leur retour. Les moines Grecs rapportèrent ſeulement des œufs de vers à ſoye comme une curioſité, & par la ſuite un homme prudent jugea qu'on en pouvoit tirer du profit dans une preſqu'île de la Gréce où il y avoit des meuriers blancs (*a*).

La durée de cette rapſodie Chinoiſe qu'on peut auſſi bien ſe diſpenſer d'examiner que l'époque d'Oſiris & de Ménès, ſe trouve avoir ſon commencement en-deçà du déluge, & a été accourcie de plus de ſix cens ans par M. Caſſini qui a démontré cette mépriſe par la comparaiſon des éclipſes que les Chinois caractériſent avec celles que nos aſtronomes ont ſuivies. Mais quand le calcul de leurs éclipſes ſeroit juſte, le tout faute de monumens ſe réduit à rien, parce que les aſtronomes qui prédiſent les éclipſes futures, ſe ſont auſſi exercés à fixer celles qui devoient être arrivées précédemment, & qu'on peut calculer des éclipſes qui remontent avant la création des tems. Ainſi la ſuppreſſion des témoignages & le merveilleux le plus outré deshonorent entiérement l'entrée & les premiers régnes de l'hiſtoire Chinoiſe. Moins encore devons

(*a*) La Morée.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

nous y chercher l'origine du monde. Mais si les plus beaux génies de l'antiquité, si les nations les mieux cultivées n'ont rien su à cet égard, qui faudra-t-il consulter? la raison? le ciel? la terre? tout est muèt.

Voici enfin une grande société qui nous présente l'histoire que nous demandons. Ce sont les Chrétiens. Un petit enfant chez les Chrétiens articule mieux la naissance & les progrès du monde que n'a fait Aristote ou Manéthon, ou le vieux Sanchoniaton. Leur écriture commence au premier homme qui ait été, disent-ils, sur la terre & continue dans une ligne de générations non interrompue jusqu'au tems de l'Empereur Titus. A la vérité ce n'est pas tant l'histoire commune du genre humain que celle de la famille de leur Messie: mais outre l'extrême singularité d'une suite de noms qui se succèdent pendant plus de quatre mille ans, avec des faits qui y tiennent, nous y trouvons des éclaircissemens sur notre origine commune, & sur nos intérêts communs. On nous y enseigne d'où nous venons, & ce qui nous est réservé. Il reste à savoir quelle confiance on y peut prendre.

Il y a eu un tems, disent les Chrétiens, où nous faisions partie du corps de la nation Juive. C'est de Jerusalem que sont

fortis les premiers fondateurs de nos Eglises, & les premiers porteurs de nos anciens mémoires. Ceux de la nation Juive qui reçurent le Christ, l'annoncèrent aux Gentils avec l'histoire de ce qui avoit précédé. Ceux qui le rejettèrent furent ou exterminés dans la prise de Jerusalem sous Vespasien, ou dispersés comme ils le sont encore avec leurs anciens livres. Jusques-là nous avions les uns & les autres la même écriture commencée par Moïse le législateur des Hébreux, & continuée chez eux d'âge en âge par ceux qui étoient chargés du gouvernement des choses saintes. Les Samaritains que l'Esprit de schisme & des pratiques pleines d'idolâtrie ou de superstition avoient séparés du corps de la nation Juive depuis plus de sept siécles, faisoient usage des cinq livres de Moïse & les conservoient avec le même soin que nous le faisons. Le recueil de nos premières écritures avoit été mis en Grec trois cens ans avant la ruine de Jerusalem. La naissance du Christianisme précéde de peu cette ruine : & depuis ce tems Chrétiens & Juifs nous conservons à l'envi & le texte & la traduction. Nous nous servons de surveillans les uns aux autres. Mais les Juifs sont quelque chose de plus à notre égard. Ils sont nos garans. Le livre

LA PRÉPARATION EVANGEL.

que nous citons, & que nous honorons, vient d'eux. Ce livre & la nation étoient avant qu'il y eût des Chrétiens. Il eſt clair par cet expoſé fort ſimple que ſi l'incrédulité vouloit former quelques ſoupçons ſur les auteurs des livres Saints, elle ne pourroit les faire tomber ſur les Chrétiens. Ils en ſont déchargés.

On ne peut attribuer la ſuppoſition de l'ancienne Ecriture aux Juifs qui ont vêcu depuis Ptolomée Philadelphe, puiſque la verſion qu'il en fit faire en Grec ſuppoſe l'exiſtence du texte avant ce tems.

Les circonſtances & les liaiſons des évènemens du peuple Juif avec les révolutions des nations voiſines démontrent très-naïvement que tous les livres qui compoſent cette Ecriture proviennent des Écrivains dont ils portent le nom. On peut d'année en année en voir les preuves dans les annales d'Uſſer, dans l'excellente hiſtoire des Juifs par Prideaux, & dans l'explication des livres des Rois par M. l'Abbé d'Asfeld. Mais ces livres regardent ſpécialement la nation Juive : contentons-nous de dire un mot ſur l'antiquité du Pentateuque ou des cinq livres attribués à Moïſe, parce qu'avec la Loi fondamentale de la république Juive, on y trouve proprement l'hiſtoire du monde ou l'origine du

du genre humain, & que c'eſt là notre objet actuel.

La préparation Evangel.

L'hiſtoire d'un peuple n'eſt jamais plus ſûre ni mieux éclaircie que dans les tems où il s'y éléve deux partis intéreſſés à relever les fautes l'un de l'autre. C'eſt ainſi que nous n'avons point dans notre hiſtoire de France de morceaux mieux circonſtanciés que ceux de nos guerres civiles. Tel eſt le fruit de la haine que la providence a laiſſé naître & s'augmenter à l'excès entre les tribus qui formèrent le royaume de Juda & les dix autres qui ſe détachèrent de Roboam fils de Salomon pour former le royaume d'Iſraël. Les Juifs durement punis par une captivité de ſoixante-dix ans de leur pente à l'idolâtrie en conçurent depuis leur retour ſous Cyrus un tel éloignement, qu'ils en redoutoient la plus ſimple apparence plus que la mort même. Ils avoient déja pris les tribus d'Iſraël en averſion à cauſe du ſchiſme & du culte des veaux d'or, introduit en Iſraël par Jéroboam. Depuis la diſperſion du gros de ces Tribus dans le nord de l'Aſie ſous Salmanazar, les plus pauvres familles reſtées dans les environs de Samarie furent mélangées avec des idolâtres qu'Aſſaraddon fit venir de Cutha ou du Chuſiſtan : ce qui augmenta l'ancienne

LA PRÉPARATION ÉVANGEL.

prévention des Juifs au point qu'ils n'avoient aucun commerce avec les Samaritains, & que ceux-ci reciproquement ne vouloient pas se servir d'un instrument qui auroit été à l'usage d'un Juif. Dans ces dispositions d'aigreur & de jalousie on peut être sûr que le Pentateuque qu'ils avoient les uns & les autres n'avoit point passé d'un peuple à l'autre, mais qu'il leur provenoit d'un tems antérieur à leur schisme & où ils ne faisoient qu'un même corps d'État & de Religion. Avec quelle vraisemblance auroit-on innové ou supposé chez l'un des deux Peuples un livre de cette importance, sans redouter les plaintes de l'autre & dans l'espérance de le lui faire agréer ? Le Pentateuque a donc de beaucoup devancé Cyrus, & subsistoit chez les Hébreux lorsque ni Hérodote postérieur à Cyrus, ni Homère postérieur à Roboam, ni aucun Écrivain Grec n'avoit encore publié l'histoire de la moindre Nation. Mais plus nous trouverons de facilité à rapprocher l'existence de ce livre des tems où vivoit le législateur des Hébreux, plus deviendra-t-il difficile, dira-t-on, d'y ajoûter foi. On convient que l'art d'écrire étoit trouvé au tems de Moïse; puisque Cadmus forcé de fuir devant Josué, introduisit en Gréce l'usag

de l'écriture qui y étoit encore inconnu, & que les autres troupes des Chananéens qui se sauvèrent sur les côtes Occidentales d'Afrique, alors peu habitées, y érigèrent des colonnes où ils écrivirent leur origine & l'occasion de leur retraite. L'usage de l'écriture étoit connu en Phœnicie, en Syrie, & en Arabie. Job qui étoit Arabe en parle, & Moïse qui a vêcu dans le même païs chez Jétro prêtre & Roi des Madianites a pû y apprendre l'écriture courante, si elle n'étoit pas encore en usage parmi les Egyptiens. Mais ce n'est pas assez que Moïse ait pû écrire un livre: il faut montrer 1°. qu'il n'est point suspect d'avoir voulu faire remonter fort haut les origines de sa Nation. 2°. Qu'il a pû être instruit de l'histoire du monde. 3°. Il faut de plus que les évènemens qu'il rapporte soient constatés par des monumens. Ceux qui restoient d'une si haute antiquité ne sont-ils pas anéantis?

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Procop. de bell. Vandal.

1°. D'abord Moïse n'écrit point pour flatter son peuple par l'ancienneté de ses origines. Au contraire, il en démontre pour son siécle l'extrême nouveauté. Deux siécles auparavant, à peine les Israëlites excédoient-ils le nombre de soixante & dix personnes. Quatre cens ans avant Moïse Abraham le pere des Hébreux

Il n'y a point de vanité nationale dans le livre de Moïse.

n'avoit pas encore un seul fils lorsque l'Egypte étoit déja florissante, que Babel & toutes les villes d'Orient avoient leur Roi, que les Sidoniens couroient les Mers & qu'ils avoient sur toutes les côtes d'anciens établissemens. Du vivant d'Abraham les Hébreux n'étoient qu'une petite famille. Ils se multiplièrent ensuite : mais ils étoient sans illustration, cachés dans un coin de l'Egypte, méprisés & réduits sous une dure servitude. Loin de vouloir plaire à ce peuple en s'accommodant à ses inclinations, l'historien n'a que des reproches à leur faire sur leur grossiéreté & sur leur passion indomptable pour les extravagances de l'idolâtrie. Ce n'est pas de cette sorte que les imposteurs s'y prennent : & l'intention manifeste de Moïse est de faire sentir à ce peuple la misère & les égaremens du cœur de l'homme en lui exposant l'histoire du genre humain corrompu par le péché, puni par le déluge, & enfin replongé dans de nouveaux maux par l'idolâtrie. Le service qu'il rendoit à sa nation s'étendoit plus loin qu'elle, puisque la lumière s'éteignoit partout, & que l'oubli de Dieu aloit jusqu'à croire le monde éternel. Dieu demeure connu chez les Hébreux, & Moïse sauve l'essentiel de notre commune histoire.

2°. Pour exécuter ce noble dessein & pour mettre à profit l'invention de l'écriture qui paroît avoir été nouvelle en ce tems-là, Moïse avoit tous les secours domestiques les plus propres à rendre sa narration croyable. La race d'Abraham, d'Isaac, & d'Israël qui étoit demeuré unie & toûjours rassemblée en un même canton n'étoit à la vérité ni florissante ni lettrée. Mais elle touchoit dans son origine aux siécles où les Colonies provenues des enfans de Noé étoient encore recentes & en plusieurs lieux encore mal affermies.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Il a eû toutes les facilités nécessaires.

Ces premières origines du monde se retenoient sans peine étant traitées & transmises très-sommairement. On s'y bornoit au nécessaire, & depuis le déluge jusqu'à Abraham elles ne couroient pas encore le risque de se confondre par la multitude. Moïse ne blesse en rien la vraisemblance, ni n'excéde la capacité de l'esprit humain. Il nous rapporte la création du monde comme on la tenoit d'Adam, puis la chute de l'homme, le déluge, & la dispersion qui sont les commencemens de notre histoire commune: aussitôt après ces évènemens si peu nombreux, & dont le souvenir étoit aussi récent, qu'il étoit touchant, Moïse se

Manière de conserver l'ancienne histoire.

renferme dans l'hiſtoire de ſon peuple.

L'invention de l'écriture a été précédée de l'uſage des ſymboles & des marques à la vûe deſquelles on ſe rappelloit un nom ou un objèt. Les caractères ſymboliques des Chaldéens & des Egyptiens, ſont antérieurs à Moïſe. On pouvoit donc avec ces ſecours & au défaut de notre écriture, perpétuer l'eſſentiel de l'ancienne hiſtoire. C'eſt ainſi que les Américains au tems de nos premiers voyages, ſavoient l'hiſtoire de trois ou quatre ſiécles, dans un païs par une ſuite d'images peintes, dans un autre par des paquèts de cordelettes où ils faiſoient des nœuds dont la diſpoſition avoit été réglée & convenue pour ſignifier une choſe ou une autre. Voici une facilité de plus. On peut voir dans Homère & par la très-ancienne coûtume qui ſubſiſte encore aujourd'hui chez les Arabes, que les premiers hommes ne nommoient jamais perſonne ſans ajoûter à ſon nom une épithète ou un ſurnom propre à déſigner ſa patrie, ou ſa famille, ou ſon caractère particulier. Le léger Achille fils de Pelée, Uliſſe fils de Laerte, Joſué fils de Nun, Jéroboam fils de Nabat qui engagea Iſraël dans l'égarement, Mahomèt fils d'Abdollah. Cette méthode étoit propre à frapper la mémoire

Ecriture ſymbolique.

par de fréquentes répétitions, & à conserver les principaux traits des hommes célébres par la simplicité du précis. Cette remarque peut se fortifier & recevoir un nouveau jour.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Noms significatifs, surnoms commémoratifs.

Dans les noms significatifs que Moïse donne aux premiers hommes, il y a une singularité qui montre avec quelles précautions on avoit conservé le souvenir des plus grands évènemens de chaque âge, & l'essentiel de l'histoire. Un moyen des plus propres à y réussir étoit de distinguer chaque pere de famille, ou un chef de Colonie par un surnom relatif à quelque évènement mémorable arrivé de son tems ou au lieu même de son établissement. Ce surnom devenoit son nom ordinaire sur la fin de sa vie, ou après sa mort. On remarque, par exemple, que la dernière des années attribuées à Methusélah tombe dans l'année même du déluge, & que ce nom signifie, *mort dans les eaux du déluge* : c'est visiblement un surnom qu'on lui a donné depuis. En rapportant la généalogie des Patriarches Moïse nous fait entendre que du tems d'Héber le genre humain étoit encore tout entier au-delà de l'Euphrate, & que c'est du tems de Phaleg son fils que se fit la dispersion. Or le nom de Phaleg signifie *dispersion*,

& celui d'Héber dans le langage des Syriens & des Arabes parmi lesquels a vêcu Moïse, signifioit *l'autre côté du fleuve* : ce qui nous fait entendre pourquoi ils donnèrent aussi à Abraham & à sa famille établie parmi eux le même nom d'Héber & d'Hibrim ou Hébreux, *les gens de de-là le fleuve.* Les anciens habitans d'Epire se nommoient *Dodanim* ou *Dodonéens*, & ceux d'Egypte Mesraim. Quoique ces noms soient pluriers & ne conviennent qu'à des peuples, l'Écriture les donne aux deux chefs de Colonies qui conduisirent leur famille l'un en Epire l'autre en Egypte, plûtôt que de nous apprendre leurs noms propres. Ce petit nombre d'exemples peut suffire pour montrer que la plûpart des noms des Patriarches non-seulement aident la mémoire, mais fixent les époques de l'histoire, étant moins les noms que ces hommes célébres ont portés pendant leur vie, que des surnoms distinctifs qu'on leur donnoit après leur mort. En faisant la généalogie des familles on en conservoit l'ordre par l'enchaînement des faits, & cinquante épithétes de cette espéce étoient réellement une histoire très-sûre & très-circonstanciée, mais en même tems très-facile à transmettre à la postérité.

Les

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Soin des généalogies.

Les Arabes Scenites qui habitent ſous des tentes comme faiſoient les premières Colonies après leur diſperſion, ſont ceux qui ſe trouvent les moins mélangés avec les autres peuples, & qui ont conſéquemment le mieux conſervé les anciens uſages. Ils ont encore celui de tenir des regiſtres généalogiques de toutes leurs familles, ſoit pauvres, ſoit riches : & quoique leur vie vagabonde expoſe leurs généalogies à bien des vuides, ils ſauvent ce qu'ils peuvent ; d'où il eſt arrivé qu'ils ont à l'excès le ridicule de ſe croire meilleurs ou plus eſtimables que les autres, parce qu'ils connoiſſent mieux leur ancienneté : & ce goût de nobleſſe eſt porté parmi eux juſqu'à l'extravagance de conſerver l'exacte filiation de leurs chevaux, tant du côté maternel que du côté paternel depuis des ſept ou huit cens ans.

3°. Mais quand nous n'aurions pas la preuve des attentions & des diverſes facilités qu'ont eûes les anciens Orientaux pour conſerver la mémoire des premiers évènemens que la diſperſion a obſcurcis ailleurs ; la narration de Moïſe n'en ſeroit ni moins reſpectable ni moins ſûre ; puiſqu'on ne peut raiſonnablement rejetter un récit, lorſque de point en point il ſe trouve atteſté par des monumens connus.

* Monumens d'accord avec le récit de Moïse.

† La nouveauté du monde.

* I. Le premier trait de la hardiesse de Moïse est de nous apprendre la nouveauté du monde que nous habitons, & d'en fixer la durée. † Platon, Aristote & presque tous les grands génies de l'antiquité se sont présentés avec le flambeau de la raison pour discuter ce point, & nous ont dit que le monde étoit éternel. Ceux même qui ont dit que la forme actuelle du monde étoit récente supposoient tous & assuroient que les principes en étoient subsistans de toute éternité. Voici un homme & un peuple qui ne font point profession de science, mais qui se distinguent par le culte qu'ils rendent à l'Etre éternel, & qui nous disent : c'est l'Eternel qui a fait le ciel & la terre. Qui sont ici ceux qui raisonnent le mieux? Il est des cas où il ne faut pas procéder par raisonnemens, mais s'en tenir à ce qui est attesté. C'est ce qu'a fait Moïse en nous apprenant la naissance du monde. Il avoit pour lui les généalogies connues qui remontent depuis Amram son pere, jusqu'à Adam. Il avoit en second lieu les preuves de nouveauté qui se voient dans la nature & dans la société. Ce sont les deux chartriers que nous mettrons toûjours à côté de son histoire.

Preuves de nouveauté dans la nature.

Les pluies & les ravines qui roulent sur les pentes des montagnes en emportent

ſans fin des piéces maſſives qui ſe diſperſent ſur les plaines ou s'en vont à la mer par l'embouchure des fleuves. Il eſt vrai que des plaines & de la mer il s'éléve une évaporation qui contient quelques parties terreuſes, attenuées & volatiliſées, mais qui ſont peu de choſe en comparaiſon des amas que les torrens entraînent. Ou ſi on peut compenſer ces maſſes par l'étendue de l'évaporation, remarquez que ces parcelles retombent en trois parts, ſur les montagnes, ſur les plaines, & ſur la mer. Les parts de ces molécules attenuées & rapportées par l'évaporation, ſont comme les ſurfaces qui les reçoivent. La plus grande portion ſera donc celle qui tombe ſur la mer; la ſeconde ſur les plaines; la plus petite ſur les montagnes, où elle ſe trouve ſans proportion avec les maſſes détachées du ſommèt & des différens côtés. La pluie ne leur rend donc pas à beaucoup près ce qu'elle leur ôte. Conſéquemment les montagnes vont toûjours en s'abaiſſant, & les plaines avec le fond de la mer en s'élevant. En effèt il arrive ſouvent que les habitans d'un lieu apperçoivent derrière les collines qui les bornent des pointes de clochers qu'on ne voioit point chez eux quarante ou cinquante ans auparavant. Toutes les hau-

teurs s'affaissent. Ce progrès dans une durée éternelle auroit tout égalé dans les dehors de la terre, & il y a long-tems que la boule seroit lisse.

Preuves de nouveauté dans la société.

La nouveauté de la terre se manifeste également par la nouveauté de tout ce qui se voit dans la société. L'imprimerie, la boussole, le papier, les moulins, & tant d'autres inventions dont on se trouve si bien, sont d'une datte encore récente. Elles viennent, pour ainsi dire, coup sur coup. Les histoires les plus célébres ont peu d'étendue. On sçait à peu près la durée des nations & de leurs monumens. Les Antiquaires distinguent très-bien le goût Gotique, le Romain, le Grec, l'Egyptien. Ils auroient bien d'autres goûts à caractériser, & bien d'autres suites de monumens à nous montrer, si les générations étoient éternelles.

L'œuvre de six jours à la réserve du septième, attesté par l'ordre de la semaine.

II. La certitude des connoissances qu'avoit le législateur des Hébreux se déclare dans un second trait également prouvé par des attestations aussi anciennes que les hommes. Ce trait c'est d'assurer que Dieu après avoir créé les cieux & notre terre, avoit laissé celle-ci dans un état d'imperfection, puis l'avoit arrangé librement en y introduisant par reprises & successivement la lumière, la vûe des astres,

les plantes, les animaux & l'homme dans une durée précise de six jours; qu'aucune créature n'avoit été la cause productive d'une autre créature; que ni la main de l'homme, ni le mouvement, ni la chaleur, ni la pluie n'avoit donné ou la forme ou la vie à aucune espéce; mais que c'étoit de la pure volonté, & des mains du Créateur qu'il sortoit d'un jour à l'autre de nouvelles beautés & de nouvelles utilités; qu'enfin il avoit cessé le septième de créer de nouveaux êtres. L'ordre de la semaine ou la coûtume presque générale de compter les jours par le nombre de sept, est le monument que nous produisons à côté de ce fait. On le trouve chez les Egyptiens, chez les Indiens, chez les Romains, chez les anciens habitans de la Bretagne, des Gaules, de la Germanie, du Nord, & de l'Amérique.

Les Occidentaux dans leurs divers déplacemens sembloient avoir perdu le fil de cette numération. Mais lorsque l'expédition d'Alexandre eut renouvellé les anciennes liaisons du genre humain, ils reprirent la très-ancienne & très-universelle coûtume. Dion Cassius & d'autres historiens nous apprennent que les Egyptiens comptoient les jours par sept longtems avant Jesus-Christ, & qu'ils les

LA PRÉPARATION EVANGEL.

avoient consacrés au culte des sept planettes. Hottinger, Pocock, & Maimonide qui avoient une grande connoissance des historiens Arabes nous apprennent que l'ordre hebdomadaire étoit de tous tems en usage parmi les Zabiens (*a*), c'est-à-dire, les adorateurs de *l'armée des cieux*, tels qu'ont été de très-bonne heure les Arabes, les habitans de Charan, & ceux de Chaldée. Cette idolâtrie qui dans l'Orient divinisoit les astres, a d'abord reçu son nom de la coûtume de faire du soleil un Roi accompagné de sa Reine & de son cortège. Elle assigna par la suite un des jours de la semaine à chaque planette, & rapportoit tous les évènemens de la vie aux astres comme à des causes puissantes & éternelles. C'étoit la plus répandue & la plus populaire de toutes les erreurs. C'est aussi celle dont Moïse recommande le plus à son peuple de se défendre. Les Auteurs que je viens de citer nous font observer la sagesse qui dirigea Moïse dans la disposition de ses ordonnances, pour détourner les Hébreux de cette impiété en les rappellant à la véritable origine de toutes choses. Il se garda bien d'interrompre l'usage immémorial de compter les jours par

(*a*) *De tzeba tzebaoth exercitus.*

sept, usage dont on peut voir deux traits dans l'histoire de Jacob *, de Noé †. Mais comme cette pratique les confondoit avec les autres peuples, il distingue efficacement ses Hébreux d'avec les idolâtres, en leur commandant ou plûtôt en leur inculcant presqu'à chaque page de sa loi d'honorer la cessation des œuvres du Très-haut par la cessation de tout travail manuel le septième jour de chaque semaine. *Voilà*, leur disoit-il, *la marque à laquelle on reconnoîtra le peuple de Dieu.* En effèt ce repos religieux étoit une profession expresse de reconnoître l'œuvre des six jours, de rejetter l'éternité du monde, & de ne regarder le soleil, la lune & tous les êtres divinisés dans la nature par les Egyptiens, les Arabes, & les Chaldéens, que comme des masses stupides qui n'avoient d'action & de beauté que ce qu'il avoit plû à l'Éternel de leur donner pour le service des créatures intelligentes. Une philosophie aussi lumineuse n'est pas sortie du fond d'ignorance & de grossièreté qui a toûjours caractérisé le peuple Hébreu.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

* *Genes.* 29: 26.

† *Genes.* 8: 10. & 12.

Exod. 31: 13.

III. Pour détourner les Hébreux d'honorer le soleil comme l'auteur & le pere de la lumière, Moïse ne pouvoit prendre un moyen plus simple que celui de leur

Le corps de la lumière indépendant des astres.

LA PRÉPARATION EVANGEL. montrer le corps de la lumière formé par le commandement de Dieu, indépendamment du soleil & de la lune qui ont été achevés postérieurement pour en distribuer une portion au jour & à la nuit. Mais il se trouve ici autant d'exactitude que d'adresse. Toutes les expériences de la physique moderne démontrent le corps de la lumière distribué dans toute la nature & recevant des astres, non son être, mais ses déterminations. Le soleil la trouve autour de lui : mais il ne l'engendre point. Il la projette ou l'incline dans des espaces, pour ainsi dire immenses : mais ses entrailles ne fournissent pas à chaque instant de quoi remplir de tels abîmes. C'est le corps que son action pousse qui est immense, & la même lumière qui reçoit aujourd'hui l'impression du soleil, l'a reçue de jour en jour depuis six mille ans, parce qu'elle étoit avant lui : comme l'air que le canon chasse avec détonation contre mon oreille, subsistoit avant le canon, & servira par la suite à transmettre de nouveaux sons.

L'astronomie, régle des fêtes & de la police civile.

IV. L'homme qui trouvoit un mémorial de sa création dans l'ordre même de ses jours perpétuellement ramenés par sept, devoit encore selon le récit de Moïse, trouver dans les aspects des astres

& de tout le ciel, l'avertiſſement perpétuel, non ſeulement de ſes différens travaux, mais d'un culte ſpécial qui ſeroit publiquement rendu à ſon Auteur en certaines ſaiſons. Que nous eſt-il poſſible & utile de ſavoir ſur le ciel ſupérieur, qui eſt ſi loin de nous, & dont l'aſſemblage peut être infiniment différent des apparences qu'il nous montre ? Entreprendrons-nous d'en pénétrer la ſtructure par l'étude des élémens qui le compoſent & des mouvemens qui les ont aſſemblés, ou qui continuent à les mettre en action avec tant d'ordre & de majeſté ? Une telle diſcuſſion paſſe viſiblement les forces de celui qui au fond ſait bien qu'il lui eſt impoſſible de deviner l'origine, la ſtructure, & les progrès d'un cheveu de ſa tête. Chercherons-nous ſi la ſageſſe de Dieu s'eſt communiquée à d'autres intelligences placées dans des milliers d'autres mondes ? Cela peut être. Cette communication eſt infiniment digne de ſa magnificence. Mais il garde le ſilence là-deſſus : il ne nous en a rien fait ſavoir. Revenons donc à ce qu'il nous laiſſe connoître, & à ce qu'il a mis à notre uſage : rien de ſi ſimple ni de plus raiſonnable que cette conduite, & c'eſt celle de Moïſe. Que veut-il que nous enviſa-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

gions dans la fabrique du ſoleil, de la lune, & des étoiles ? Il craint pour nous l'ingratitude & l'inutilité. Il ne veut pas qu'à la manière des idolâtres, ou des matérialiſtes, ou des brutes, nous méconnoiſſions un inſtant l'Auteur de ces globes & l'intention qui les mèt à notre ſervice. Il veut que nous en comptions ſcrupuleuſement les révolutions pour régler les fêtes annuelles & les travaux de chaque ſaiſon. « Les cieux ſont, dit-il, pour régler les jours, les tems de l'année, & » les retours des aſſemblées (a) de religion. Conformément à la fin de l'homme, voilà ce qui ſe préſente de plus beau dans l'étude du ciel. C'eſt peut-être tout ce qu'il eſt poſſible d'en ſavoir, & Moïſe a fait du ciel un livre magnifique où l'homme doit apprendre l'ordre de ſes travaux & de ſes devoirs.

Depuis le tems de Moïſe tous les peuples ſe ſont-ils entendus pour juſtifier ſa parole ? a-t-on ceſſé même dans les religions les plus dépravées de s'aſſembler aux nouvelles lunes & de régler comme dès le commencement toutes les ſolemnités ſur les points où arrivoit le ſoleil ? l'aſtronomie ne jouit-elle pas encore de la poſſeſſion honorable de régler la police

(a) Moadim *dies feſti. cætus conſtituti.*

de la société & du culte qu'on rend à la divinité ? Toute la terre rend donc un témoignage positif à la justesse des vûes de Moïse, qui sont visiblement celles de Dieu même.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Il est juste d'ajoûter que comme la police & la religion sont ici les deux objèts que la Genèse assigne à l'étude des aspects du ciel, la police & la religion ont été pareillement & sont encore le double objèt du calendrier de tous les peuples.

Distinction des eaux supérieures & inférieures.

V. Si Moïse n'est pas divinement inspiré, il se montre du moins parfaitement instruit de la tradition du premier âge, & nous apprend des singularités de la nature qui ont échappé aux Sages de tous les siécles, mais que l'expérience confirme aujourd'hui pleinement. C'est assez de vous les indiquer, puisque je vous en ai fourni ci-devant les preuves. Telle est l'existence des eaux supérieures & atténuées qui remplissent la vaste étendue de l'atmosphère où le Tout puissant les tient en réserve pour en faire, comme il lui plaît, un instrument de vengeance ou de fécondité. Telle est encore la génération régulière & constante de toutes les espéces de plantes & d'animaux. Les causes auxquelles une erreur grossière en a at-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Cause formatrice des espéces & des germes réproductifs.

tribué la formation, varient sans fin, & devoient produire des espéces toûjours nouvelles. Aucune cependant n'a changé ni fait place à d'autres productions auparavant inconnues. Moïse & l'expérience nous apprennent conjointement qu'elles sont toutes sorties de la main de Dieu, *contenant en elles-mêmes les germes reproductifs des mêmes espéces.* C'étoit une pensée commune au siécle de Moïse, & depuis ç'a été celle de quelques philosophes Phéniciens, celle de Démocrite, d'Aristote, d'Épicure, de Pline, de Plutarque, & de tous les hommes les plus célébres, même de nos jours, comme Gassendi, Descartes, Kirker, & Bonanni; qu'une matière mise en mouvement, par exemple la terre délayée par la pluie & remuée par l'action de la chaleur ou par les soins de l'homme, suffit pour engendrer des plantes & des animaux. Moïse rejette cette pensée comme contraire à la vérité & à la gloire de Dieu. Il revendique à l'action du Créateur seul la première naissance & la réproduction perpétuelle des espéces. Le seul commandement de Dieu, selon lui, a pû les organiser, & lorsque ces espéces parurent avec les germes qui les devoient renouveller, les causes auxquelles l'erreur en a si souvent attribué la

formation n'avoient pas encore paru dans la nature. L'homme n'étoit pas : & les plantes ne devoient rien à son travail. Le Seigneur ne faisoit point alors tomber la pluie sur la terre, & les animaux ne pouvoient éclore du sédiment des inondations. Il n'y avoit qu'une rosée, une fraîcheur qui suffisoit pour humecter la campagne. Ce simple exposé du premier état du monde établissoit l'unique cause formatrice de tout. Point de tentatives d'agriculture : point de débordement : point de dépôt ou de fange : point de ces corruptions ou fermentations, ni de ces causes aveugles & changeantes d'où la philosophie a crû voir sortir des êtres si sagement & si uniformément ordonnés. Dans des siécles que nous appellons l'enfance du monde, dans une nation ignorante & méprisée, il s'est trouvé un homme capable de nous apprendre qu'il n'y a sur la terre aucune plante ni aucun animal dont Dieu n'ait déterminé l'espéce par un ordre immuable, & qu'il n'en paroîtra jamais aucune autre, parce qu'il n'accorde la fécondité & la multiplication qu'aux espéces dont il a créé & béni dès le commencement les seuls germes qu'il destinoit à les reproduire d'année en année, & d'âge en âge. Après avoir entendu

là-dessus l'Écriture, consultons l'expérience.

Tous les philosophes Egyptiens, Phéniciens, Grécs, Italiens, François & autres qui ont cru trouver toute vérité au bout d'un raisonnement, se sont égarés sur cette matière jusqu'à prêter à un mouvement uniforme la faculté de donner l'organisation, la vie, des sexes différens, & la réproduction à des masses de boue; jusqu'à prêter au même mouvement la faculté de produire des planettes habitables & des mondes réguliers. Ce ne sont pas-là les pensées de nos grands Observateurs, & il suffit d'en nommer deux; Rédi & Reaumur. Ceux-ci ont enfin apperçu & démontré par une suite innombrable d'expériences réitérées chacune à part, que Dieu seul par une volonté expresse pouvoit changer une matière brute en un corps régulier & vivant; qu'il n'y avoit ni fange, ni chaleur, ni corruption, ni mouvement uniforme ou irrégulier qui pût organiser un corps ou perpétuer une espéce; que ce merveilleux assortiment d'organes n'étoit possible que par la préparation d'un germe déterminé qui les contînt en petit; qu'il ne naissoit aucune espéce qu'on n'en trouvât le germe sorti des mains de Dieu, soit par une formation spéciale & actuelle, soit par la

préparation des organes futurs & insérés en petit dans un premier germe dès la naissance du monde.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

L'homme en rapprochant deux principes de fécondité de deux natures totalement différentes, avoit crû pouvoir trouver une troisiéme espéce qui ne fût ni celle du pere, ni celle de la mere : mais il n'obtint qu'un animal infécond. Le mulèt ne peut multiplier son espéce, parce qu'il n'étoit point sous la bénédiction primordiale. Il vit comme les monstres vivent. Mais c'est une nature désordonnée. Dieu ne lui a point accordé de germe propre ; puisque Dieu en préordonnant les deux germes qui perpétuent la race de l'âne & celle du cheval n'en a pas préparé une troisième qui perpétuât celle du mulèt. Autrement le mulèt prenant alliance dans une quatrième famille, & son petit dans une cinquième, on pourroit s'en tenir par choix à ces nouvelles productions. L'âne & le cheval pourroient être négligés & absolument oubliés. Les espéces primitives pourroient disparoître, & la nature changeroit entiérement de face d'un âge à l'autre. Mais si des natures déja organisées & vivantes ne peuvent produire que des monstres inféconds, quand l'homme les unit contre l'ordre &

LA PRÉPARATION EVANGEL.

par des associations arbitraires ; quelle fécondité faudra-t-il attendre de ce qui est non seulement sans germe, mais sans organes & sans vie ? C'est ainsi que l'expérience de la nature & la remarque des vrais savans viennent de jour en jour rendre de nouvelles attestations & de nouveaux hommages à la sagesse des vûes de Moïse. Mais où a-t-il puisé cette sagesse ? est-ce dans une inspiration divine ? est-ce dans la tradition de sa famille ? Vous n'avez que cette alternative : il devoit, je l'avoue, quelques secours à son éducation : mais les Egyptiens qui l'avoient élevé, enseignoient l'éternité du monde. Ils attribuoient tout aux astres & à des divinités bisarres. Leur prétendu docteur Hermès enseignoit, dit-on, à convertir la boue en or, & à mettre des corps en dissolution, pour en organiser des êtres vivans. Vous le sentez : Moïse a eû un meilleur Maître.

L'homme créé pour gouverner tout sur la terre est encore en possession de ce domaine.

VI. Moïse nous apprend que Dieu a fait l'homme à sa ressemblance, & pour exercer comme lui la souveraineté sur la terre. C'est pour l'homme qu'est ici le service des différens aspects du ciel. C'est lui qui fait venir devant lui tous les animaux, & qui leur donne un nom. Il examine les propriétés de tout ce que la terre nourit

nourit & contient. Il en dispose en maître; & bien loin que son domaine soit restraint par les égards qu'il doit à son semblable, c'est au contraire parce qu'il a une aide & qu'il est en société, que tout lui est soumis sur la terre. Il ne perd ses droits que quand il veut être seul. L'homme s'en trouve encore en possession par les supports & par les correspondances de la société. L'expérience de tous les siécles dépose donc en faveur de Moyse, & rien ne se trouve si étroitement lié que la suprémacie de l'homme avec les diverses facultés qui en aident l'exercice. La taupe & le pourceau fouillent & retournent la terre pour vivre. Voilà leur destination. L'homme est géométre, méchanicien, astronome, navigateur, roi, orateur, architecte, & berger. Chaque homme a son département, & par le concours des opérations particulières, le genre humain dispersé par tout exerce une souveraineté qui s'étend à tout. Telle étendue de droits, telle étendue de facultés & d'intelligence.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

VII. La ressemblance du domaine de l'homme sur la terre à celui de Dieu dans l'univers, & la double origine qu'il doit à celui qui l'a formé du limon de la terre, puis animé d'un souffle céleste &

Le domaine & la double origine de l'homme connus des premiers Ecrivains.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

vivifiant, ſont encore deux vérités du récit de Moïſe atteſtées par les Poëtes qui ont conſervé ce veſtige de l'ancienne tradition, parce qu'ils ſont les premiers qui ayent écrit, l'ancien uſage étant de chanter dans les fêtes & de cadencer par une compoſition régulière ce qui devoit être chanté.

L'hommage exigé d'Adam a ſubſiſté par tout & ſubſiſte.

VIII. Le domaine de l'homme ne fut ni ſans régles ni ſans bornes. Dieu lui impoſa l'obligation de ſentir qu'en poſſédant tout, il devoit tout à ſon Créateur, & d'exprimer au-dehors ſa reconnoiſſance en s'abſtenant de toucher à une ſeule eſpéce de fruit. Une religion ſi juſte & ſi ſimple n'a jamais dû ni pû être oubliée dans la ſociété, ſi le genre humain eſt provenu d'un ſeul homme. Auſſi toutes les nations, ſoit barbares, ſoit policées, ont-elles eû quelques dehors de religion, dont l'acte le plus uniforme conſiſtoit en offrandes de fruits ou d'autres nouritures qui étoient préſentées en public & abandonnées aux pauvres ou aux miniſtres de la religion. On peut avoir excédé dans l'abſtinence & les réſerves quoiqu'elles fuſſent tout enſemble l'exercice extérieur de la piété, & une excellente préparation à la prière. La philoſophie n'a pas inventé ces uſages : elle les a trouvés &

y a beaucoup ajoûté du ſien. Perſonne n'ignore les extravagances auxquelles ſe portèrent en ce genre les Chaldéens, les prêtres de Cybèle & de Baal, les Pythagoriciens, Porphyre, Jamblique & tous les Jeûneurs de l'école Platonicienne qui couroient après les viſions extatiques, comme les Alchymiſtes courent encore après le beaume qui donne l'immortalité. Mais comme cette dernière folie ſuppoſe un uſage raiſonnable de la médecine, les abſtinences & les pratiques inquiétes de l'idolâtrie ſuppoſoient les anciennes régles par leſquelles le genre humain ſe diſpoſoit à la prière & confeſſoit ſa reconnoiſſance. Ce premier fond étoit bon. C'étoit la racine de toute piété. La pratique de ces réſerves fut tranſmiſe à tous les enfans d'Adam. Tous, ſans concert dans leur diſperſion & par le ſimple effèt d'une inſtruction qui leur étoit commune comme leur origine, ont conſervé la pratique viſiblement inſtituée pour glorifier Dieu des bienfaits perpétuels de ſa providence, & ont toûjours réitéré leurs offrandes comme elle réitère ſes faveurs dans toutes les ſaiſons.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

IX. Notre amour propre ſouffre à voir punir la rebellion d'Adam par ſon banniſſement hors du ſéjour de volupté, par

L'homme pécheur, & puni.

Dénouement de sa grandeur & de sa misère.

la soustraction de l'arbre de vie qui porté partout, auroit été partout un germe d'immortalité; enfin par l'assujétissement de sa postérité aux maladies, aux tentations de la concupiscence, & à la mort. Nous sommes fort sensibles à nos pertes, & nous ne considérons ni la conservation de notre domaine, ni la conservation de notre intelligence, de notre conscience, de notre liberté, & de cette capacité qui nous reste à tous de nous porter au bien & d'éviter le mal. Je n'entreprendrai point de justifier la conduite de Dieu, parce que sa conduite n'a pas besoin de justification. Il ne s'agit pour nous que de savoir ce qu'il a fait. Ce qu'il condamne est bien condamné. Les peines qu'il impose sont justement imposées. Moïse rapporte à cette première chûte tous les maux qui ont suivi. Ce refus de l'hommage exigé est le dénouement qu'il nous donne de la contradiction que nous trouvons entre la grandeur de l'homme & sa misère. L'expérience est d'accord avec Moïse. Nous sentons tous de quoi l'homme est capable par ses prérogatives, par ses connoissances, par son travail, & par l'amour du bien. Voilà l'homme dans le grand. Tels sont ses avantages dont nous nous sommes plus occupés jusqu'à présent que de

fa misère, pour mieux sentir la nature de ces objèts si différens en les considérant à part. Mais cette séparation n'est que d'économie : nous perdrions infiniment à ne voir que la grandeur de l'homme sans passer ensuite à l'étude de sa misère. Il est pécheur & déréglé. Nous sentons tous que nous naissons enfans de colère & que nos avantages sont affoiblis, puisque nous éprouvons tant d'obstacles & de répugnance, soit à connoître la vérité & nos devoirs, soit à faire le bien; & que nous avons indubitablement part au péché dont nous portons la peine en souffrant & en mourant tous, comme notre pere commun.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Plusieurs philosophes ont fait venir ici la raison à l'appui de l'expérience & de l'histoire sainte. Ils ont prouvé par les restes de la grandeur de l'homme, qu'il étoit ou dégénéré ou disgracié. Qui le rétablira dans ses droits, & quelle espérance lui reste-t-il? Si Moïse étoit notre libérateur, il répondroit pleinement à cette question à laquelle il n'a satisfait qu'imparfaitement, en nous annonçant que le Fils de la femme écraseroit la tête au tentateur. Mais le titre de libérateur convient-il à Moïse? est-ce là sa fonction? Moïse a une double qualité, il est tout ensemble

LA PRÉPARATION EVANGEL.

l'unique historien du genre humain & le législateur des Hébreux. Mais il n'est que cela. Nous verrons quand il en sera tems, que son ministère à l'égard de ceux-ci ne consistoit pas à leur apprendre toute vérité, mais seulement à leur donner une loi propre pour les empêcher de se confondre avec les autres peuples, & à les détourner de l'idolâtrie jusqu'à l'accomplissement des biens promis. Les Patriarches ont connu le ministère des bons anges, & n'ont pas ignoré le déréglement des autres qui s'appliquent à nous nuire, mais dont Dieu a modéré le pouvoir. Les égaremens où s'est porté l'idolâtrie en peuplant toute la nature de divinités puissantes, & d'oracles qui annonçoient l'avenir, ont assujetti Moïse à une réserve extrême sur la doctrine des esprits. Son livre devant d'abord être seul & longtems dans les mains de son peuple, avant d'arriver dans celles des autres Nations dont il contenoit les origines & les titres, il a dû user d'une grande économie envers les siens. Jamais peuple n'a été ni plus grossier, ni plus superstitieux, ni plus porté à idolâtrer ce qu'il croyoit propre à lui faire du bien ou du mal. Il ne lui a rien dit ni des intelligences qui ont persévéré dans la justice, ni des anges qui

Moïse a parlé de la tentation & des esprits avec réserve.

ſont tombés & à qui Dieu a laiſſé une meſure de pouvoir qu'il peut ſeul connoître & régler. Moïſe montrant aux Hébreux la tentation qui ſéduiſit Eve n'a parlé que de l'inſtrument, & n'a point parlé de l'eſprit tentateur qui mettoit le ſerpent en œuvre. Il étoit réſervé à la dernière révélation, à l'Evangile, de nous inſtruire pleinement du pouvoir que Dieu laiſſe aux eſprits de ténébres, & nous le glorifions de ce qu'en nous apprenant nos dangers, il nous a communiqué la connoiſſance de la vérité & ſon eſprit pour réſiſter à leurs ſuggeſtions. Ainſi l'ancien ſerpent dans le livre de Moïſe, eſt comme une énigme ſuffiſante dans ſa première face pour ce peuple ſtupide; mais une énigme dont le ſens complèt ſe découvre dans l'Evangile. C'eſt donc énigmatiquement qu'il eſt dit & promis dans ce livre que le Fils de la femme écraſera la tête du ſerpent: l'Evangile en explique le ſens plein & entier en nous montrant celui qui n'a point eû de pere, le Fils de la femme, ſortant victorieux de la tentation *, devenu vainqueur de la mort par ſa réſurrection, & commençant à détruire partout l'œuvre de l'eſprit ſéducteur. Moïſe ſe montre par-là d'accord avec les évènemens poſtérieurs.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

* Matt. 4:5.

Continuons à voir la conformité des autres parties de nos origines avec les monumens.

Sacrifices universels, aveu d'un péché commun.

X. Adam pécheur associe ses deux fils à son travail & à sa pénitence. Il partage avec l'aîné la culture de la terre, & avec Abel le soin des troupeaux. Mais se réglèrent-ils tous deux selon les ordonnances du pere dans les pratiques de la religion comme dans les départemens du travail? Voici une nouveauté dans le culte extérieur. Adam ne s'y contente plus de rendre, comme il étoit prescrit dans les jours de son innocence, l'hommage qu'il doit à l'Auteur de toutes choses, par l'abstinence de quelques-unes seulement : il ajoûte l'effusion du sang à l'offrande des plus belles productions de ses terres & de ses troupeaux. Le pere & les descendans se confessent pécheurs : ils avouent qu'ils n'ont plus de droit à la vie, & mettent le sang d'une victime à la place du leur pour exprimer leur disposition. Mais le sang des taureaux & des boucs peut-il remplacer celui de l'homme & expier son péché? Non, il n'en est que l'aveu, & cet aveu suffisoit cependant pour rendre l'offrande d'Abel plus parfaite que celle à laquelle Caïn continuoit à se borner.

Telle est la source des offrandes & des sacrifices

ſacrifices qui parmi les nations les plus inconnues les unes aux autres, ont toûjours fait les deux parties du culte public juſqu'à Jeſus-Chriſt : elles ſe retrouvent encore toutes deux dans le Chriſtianiſme. On y glorifie la fécondité toûjours bienfaiſante de la Providence en lui offrant du pain & du vin. Mais cette offrande n'eſt point ſans la victime excellente qui réconcilie les pécheurs par ſon ſang, & qui leur a donné la vie en ſe ſacrifiant pour eux.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

XI. Si nous réuniſſons tout d'un coup les traits de l'hiſtoire de Noé, de Melchiſédech, d'Abraham, d'Iſaac, de Jacob, de Joſeph & des âges ſuivans, nous trouvons dans leurs pratiques un repas commun après le ſacrifice, de grands honneurs rendus aux morts, des ſoins religieux de conſerver & de décorer leurs tombeaux. Toutes coûtumes également reçues chez les autres Nations, & qui ſuppoſent chez les Hébreux comme chez les autres la tradition de deux importantes vérités ; l'une que les hommes doivent s'aimer comme les enfans d'un même pere qui les nourrit en commun ; l'autre, qu'il y a un ſecond état & des eſpérances après la mort.

La néceſſité de l'amour de Dieu & du prochain; l'attente d'une autre vie; vérités atteſtées par les Hébreux & par toutes les Nations.

XII. Le ſilence du légiſlateur des Hébreux ſur l'intention de ces pratiques eſt

Silence de Moïſe ſur la fin des pratiques.

La Préparation Evangel.

bien digne de remarque. Si en rapportant les pratiques, il en eût exposé les intentions, on pourroit le croire inventeur de cette doctrine : & plus il nous paroît naturel d'une part que Moïse en parlât, plus nous appercevons de l'autre que son silence est commandé. Il laisse à un plus grand Maître que lui le soin de nous instruire pleinement de ces grandes vérités. C'est-là l'objèt de la grande alliance qui doit ramener l'homme de ses égaremens à ses premiers devoirs. Mais le récit de Moïse en nous présentant les offrandes, les sacrifices, le repas commun, les honneurs funébres & le tendre attachement des familles à leurs ancêtres, suppose la connoissance traditionelle des vérités qui tenoient à toutes ces pratiques. Elles y sont inséparablement enfermées. La cupidité y cherchoit autre chose: & c'est le premier crime de l'idolâtrie.

Ces connoissances étoient plus ou moins défigurées, plus ou moins développées. Mais elles étoient dans la société, & elles découloient d'une première institution que nous ne pouvons méconnoître. La conformité des pratiques chez des gens qui se haïssent ou qui ne se connoissent point, prouve leur réunion dans une origine commune: l'histoire du genre humain que

Moïse nous a laissée, trouve donc ses attestations & ses preuves dans toute la société qui couvre la terre.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

XIII. Moïse en nous conservant les coûtumes du premier âge nous apprend ce que l'Histoire ancienne pouvoit nous livrer de plus important; qui est que la religion, celle même qu'on appelle *loi naturelle*, n'a jamais été abandonnée dans son exercice extérieur au raisonnement de l'esprit humain, ni aux recherches variables de la raison. L'Auteur de la nature en avoit mis les principes dans la conscience. Personne ne pouvoit ignorer cette loi, & il est très-raisonnable de l'appeller la loi naturelle: parce que telle est la nature commune de tous les esprits, de sentir l'équité qu'il y a à honorer notre Auteur, & à aimer nos semblables. Mais l'esprit particulier pouvoit y ajoûter ou y retrancher. C'est pourquoi tout a été fixé dès le commencement par les réglemens du culte extérieur. Adam & Noé, en ordonnant à leurs enfans les assemblées religieuses en des tems déterminés; en leur prescrivant la régle des offrandes, des réserves, des sacrifices, des repas communs & des honneurs funébres; transmirent à la postérité les leçons qui tenoient inséparablement aux pratiques. Celles-ci étoient

Jamais la détermination du culte n'a été abandonnée au raisonnement de l'homme.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

significatives & parlantes. C'étoit une prédication publique & perpétuelle où tous ceux qui vouloient l'entendre, comprenoient sans efforts & sans hésitation qu'il faut glorifier celui de qui nous recevons tout; qu'il faut nous avouer pécheurs, & désirer la délivrance ou l'expiation de nos péchés; que nous devons aimer les hommes comme les enfans d'un pere commun; qu'il faut enfin honorer les morts qui ont été fidéles aux loix, & leur demeurer unis, parce qu'ils ne sont pas réellement morts, ni eux, ni leurs œuvres; mais qu'ils attendent le jugement de Dieu, & un état où les bons seront récompensés & les méchans punis.

L'attente & la persuasion des premiers hommes se manifestent par leurs pratiques, comme nos pratiques actuelles sont l'expression de notre foi. Or ce que nous venons de voir est le fond de notre religion, comme celui de la loi naturelle; d'où il suit naturellement que l'instituteur des usages primitifs n'est point différent de l'instituteur de l'Evangile: c'est le même esprit & la même sagesse. La raison a donc tout d'abord trouvé sa régle devant soi, & ne l'a pas faite. Ce qu'elle y a mis du sien n'en a été que l'altération.

Pour avoir droit de tirer du récit de

Moïſe un avantage de ſi grand prix, il nous reſte à mettre à côté de ſon récit des témoignages non ſuſpects qui nous en montrent l'exactitude. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Les réglemens & la foi des premiers âges tels que Moïſe nous les rapporte, ſe retrouvent chez la plûpart des anciens peuples, même les plus abandonnés à la ſuperſtition & à l'idolâtrie. Tous les monumens de l'antiquité profane nous ſervent ici de preuves. Les voyageurs Vénitiens, Portugais, & autres, ont retrouvé les mêmes uſages parmi les peuples les plus inconnus (*a*). Tous vont donc ſe réunir en une même origine, & remontent à une première ſource d'uniformité que l'on trouve dans l'hiſtoire ſeule de Moïſe. Quels maux l'erreur cauſoit-elle? Baal ou un ſeigneur imaginaire placé dans le ſoleil, une Baaltis ou reine des cieux dans la lune, une mere des moiſſons dans la terre, & telles autres folies que l'eſprit de l'homme avoit inventées, ruinoient ſans doute la confiance en Dieu & la vraie piété : on compoſoit, on marchandoit vis-à-vis ces dieux capricieux & avares, parce qu'ils étoient de pure imagination & d'après l'homme. Mais ſi vous conſultez Homère, Héſiode, Diodore, Plutar-

(*a*) Voyages recueillis par Ramuſio.

LA PRÉPARATION ÉVANGEL. que & toute l'antiquité, au travers des fables & des extravagances vous retrouvez les assemblées religieuses, les offrandes ou les réserves, les sacrifices & les expiations, le repas commun & les marques de fraternité, les honneurs rendus aux morts, & les signes de l'étroite union qu'on vouloit entretenir avec eux (*a*). Le paganisme a anéanti l'esprit de religion & étrangement chargé le cérémonial. Mais le premier culte & les premières vérités s'y retrouvent. Or cette profession de vivre fraternellement avec les hommes, & d'honorer un Etre auteur de tout, juste juge & rémunérateur, est proprement ce qu'on entend par la loi naturelle. Elle a donc été fixée dès le commencement par la prédication uniforme du culte extérieur & des premiers réglemens. De sorte que Moïse en nous apprennant l'histoire de l'homme, nous apprend aussi que dès le commencement il a eû une régle, & que son grand malheur est de la vouloir prendre dans son propre entendement. C'est ce qui a fait tomber le premier homme. La même indépendance a perverti le culte primitif & la loi traditionnelle. Tous ceux qui se sont écartés de là

(*a*) Voyez la fin du premier tome de l'Histoire du Ciel, quatrième édition.

révélation ont eû pour guide l'esprit particulier. Ainsi de tout tems la régle prescrite & révélée a été unique. Mais les raisonnemens qui l'éludent, ou l'obscurcissent, ou la suppriment, sont sans nombre & se multiplient comme les années.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

XIV. L'Écriture ancienne continue l'histoire de l'homme par les progrès de la corruption qui a suivi sa chûte, & l'on sent par le choix qu'elle fait d'un petit nombre d'évènemens dans une longue durée, qu'elle est moins l'histoire de l'homme que l'histoire du cœur humain. Elle se renferme dans nos besoins, & nous montre à juger sainement de toutes choses, en n'y attachant ni prix ni estime, qu'autant qu'elles demeurent subordonnées à la régle de la religion, & que l'usage en est saint. Par exemple, elle nous montre les arts estimables, comme la métallurgie, la coûture, la musique, les instrumens & d'autres bonnes inventions accordées à de méchans hommes, & dans la postérité de Caïn. Elle nous apprend tout ensemble à rendre justice aux méchans dans ce qu'ils ont de bon, & à voir leur industrie sans jalousie ni aigreur. Elle nous montre les guerres domestiques & toutes les suites malheureuses de la polygamie qui fut introduite par Lamech au mépris de l'in-

La corruption de l'homme arrêtée ou modérée par le déluge.

ſtitution primitive. Ce premier exemple amène & autoriſe de plus grandes uſurpations. Les plus voluptueux s'approprient ce qui devoit être partagé. Le dépit & les fureurs ſoutenues d'un tempérament vigoureux & d'une longue vie font de la ſociété une troupe de combattans toûjours aux priſes. L'homme va de chûte en chûte, & d'égarement en égarement. La religion s'éteint par degré, juſques dans les familles qui ſe glorifioient d'un reſte de fidélité au culte extérieur. La vûe des œuvres de Dieu, la raiſon, la conſcience, les pratiques, la religion, les leçons très-intelligibles qui y étoient attachées, en un mot tous les ſoutiens de la piété demeurèrent infructueux. L'eſprit humain raiſonna ſur le tout, & crut trouver par l'examen de la régle ou des moyens de diſpenſes, ou des raiſons de mépris. Il ſecoua le joug de la loi, & du culte extérieur. Mais partout où l'eſprit particulier s'ingère & ſe donne pour régle, là régneront infailliblement les ſchiſmes, les bizarreries, les infamies, & les emportemens les plus funeſtes. Le déluge ſeul arrêta les crimes du premier âge, & devint une leçon terrible pour le ſiécle ſuivant. L'antiquité payenne en a conſervé la mémoire. Les poëtes & les hiſtoriens de divers continens en parlent;

ce qui forme un monument du déluge plus expoſé aux yeux qu'une pyramide qui auroit été élevée auſſitôt après l'évènement, & qu'il faudroit aller chercher dans un endroit unique ſans aucune aſſurance de la vraie datte de l'érection.

Les ſuites du déluge.

XV. La Genèſe ajoûte que la vie des hommes qui étoit très-longue avant le déluge, fut accourcie & reſſerrée dans des bornes fort étroites. Perſonne n'ignore que les effèts ordinaires & conſtants ſont produits par des cauſes ordinaires & conſtantes. Il y a donc eû un changement dans l'ordre de la nature, & l'aſpect du ſoleil qui eſt l'ame de notre vie, n'a plus été le même ſur l'homme. Moïſe ne parle de l'alternative des ſaiſons, & de la diverſité des aſpects du ſoleil, qu'après le déluge. Il eſt en tout ceci parfaitement d'accord avec l'antiquité profane qui nous parle de la longue vie des premiers habitans du monde, & de la modique durée à laquelle elle fut réduite après le déluge par l'introduction des météores, & par l'inégalité des ſaiſons. Quand ils parlent du déluge ils ne manquent pas de nous montrer dans leurs fables une barque ſervant de refuge à un homme & à une femme pour repeupler le monde. Mais ce qui eſt ici fort remarquable eſt le nom qu'ils

LA PRÉPARATION L'EVANGEL. donnent à cet homme : ils l'appellent *Deucalion*, terme qui est un monument de l'affoibliſſement de l'homme, puiſqu'il en exprime la cauſe. Il ſignifie dans la langue Orientale *l'affoibliſſement du ſoleil* (a). Or le ſoleil toûjours égal en lui-même, n'eſt affoibli pour nous que par la diverſité de ſes aſpects ſur la terre qui ne lui préſente plus les mêmes points (b) d'un jour à l'autre.

XVI. Comme nous aſſemblons ici les monumens réels qui ſont les ſuites & les atteſtations des évènemens rapportés par l'Ecriture, nous n'inſiſterons pas davantage ſur ce qui peut ſe prouver, même avec beaucoup de vraiſemblance, mais qui ayant beſoin de preuve ne peut pas en tenir lieu. Telle eſt la nouveauté de l'inclinaiſon de l'axe terreſtre ſur l'écliptique, ſituation néceſſaire à la diverſité des ſaiſons. Nous n'examinerons ni ſi cet axe déplacé de ſa ſituation perpendiculaire à l'orbite a pû troubler l'atmoſphère & cauſer le déplacement de la mer ; ni ſi cette inclinaiſon de l'axe terreſtre eſt plûtôt la ſuite & l'effèt d'une ſecouſſe violente donnée à l'atmoſphère & à la terre, en ſorte que les dehors de la terre qui

(a) De Dacah, l'affoibliſſement; & Hélion, le ſoleil.
(b) Voyez le quatrième tome.

contenoient l'abîme des eaux ayant été rompus, & la terre en étant devenu irrégulière dans sa figure, le centre du volume de cette figure ne seroit plus le même que celui de la gravité de tout le corps, plus massif d'un côté que de l'autre. Pour justifier l'histoire, continuons à en produire des monumens qui se puissent montrer sans disputes.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Les causes employées pour l'exécution du déluge sont, selon l'expression de Moïse, la rupture des digues du grand abîme, & l'ouverture des cataractes du ciel. L'épanchement d'une eau auparavant invisible & suspendue, ou attenuée dans l'atmosphère, est un effèt d'expérience dont la mesure ou la quantité se régle sur la force de la secousse ou du vent qui ébranle l'atmosphère. D'une autre part la rupture universelle des barrières qui régloient le bassin du premier Océan, est un effèt universel dont les vestiges subsistent sous nos yeux.

Les deux causes du déluge se retrouvent, & sont attestées.

Les observations modernes tendent de plus en plus à élargir l'atmosphère terrestre. M. de Mairan, dans son traité de l'Aurore Boréale, a fait une étude particulière de ce fuseau de matière lumineuse qu'on a découvert autour du soleil, & dont l'extrémité rencontrant notre atmos-

phère, & s'y plongeant, peut y devenir par son immersion la cause de cette lumière qu'on apperçoit quelquefois à l'entrée de la nuit du côté du Nord. Il n'hésite point à mettre jusqu'à trois cens lieues de distance de la terre jusqu'aux couches supérieures de l'atmosphère. D'autres physiciens la confondent avec la cage, ou la grande enveloppe de matière liquide, dont la terre occupe le centre & qui se trouve plus ou moins foulée, ou même contrainte de reculer, sous la pression des enveloppes semblables dans lesquelles la lune & les autres planettes sont suspendues. C'est à ces pressions & à ces reculs inégaux qu'on peut attribuer le flux & reflux, l'eau du globe continuant encore à se mouvoir dans un sens lorsque la masse terrestre commence à se déplacer un peu dans un autre; comme l'eau qui suit le mouvement d'une jatte que l'on transporte, continue sa marche & se répand sur les bords de la jatte au moment que celle-ci recule, ou se détourne de sa première route.

Observation sur l'énorme quantité d'eau que renferme l'atmosphère & sur les causes du flux & reflux.

L'azur que nous voyons dans l'étendue du ciel n'est, comme toute autre couleur, qu'une lumière réfléchie, & nous y décéle la présence d'un liquide, assez transparent pour admettre la lumière qui vient

du soleil, & assez substantiel pour réverbérer celle qui réjaillit de dessus la terre.

Mais voici des faits qui ne laissent point douter de l'immense quantité de ces eaux qui s'étendent jusqu'aux couches supérieures de cette vaste machine, & qui s'épaississent en pluie à proportion de l'ébranlement qu'elle reçoit. Un vent étésien ou annuel soufflant cinq ou six semaines de suite du nord au midi sur l'Afrique, suffit pour épaissir les couches les plus basses de l'atmosphère jusqu'à couvrir de brouillards, puis à inonder de pluie toute l'Abyssinie & toute la Nigritie. On admire ensuite les débordemens du Nil & du Niger. On cherche les sources de ces fleuves, & on s'étonne de ne les pas trouver. En remontant vers les païs où ils commencent à couler, on n'apperçoit en hyver & au printems que quelques petits filèts d'eau qui languissent, & quelqnes lacs ou étangs d'où ils sortent, mais qui demeurent souvent à sec, & font disparoître le courant dont ils faisoient la fourniture. Les vraies sources de ces deux fleuves sont donc dans le ciel : & à le bien prendre, il en est de même de tous les autres courants d'eau. C'est la pluie qui les commence : c'est la pluie mise en réserve

LA PRÉPARATION EVANGEL.

sous terre ou dans des lacs qui les entretient, & c'est le vent qui par l'émotion de l'atmosphère, comme par la durée de sa direction, amène plus ou moins de pluie.

M. Dupleix aujourd'hui Gouverneur de la nation Françoise aux Indes Orientales, eut soin lorsqu'il résidoit à Chandernagor de tenir trois ans de suite un état fidéle de la hauteur de chaque chûte de pluie par pouces & par lignes. Il eut la bonté de m'en communiquer le journal qui mèt le produit à 50 pouces, à 60, & au-dessus, pour le païs qui est un peu au-dessus des bouches du Gange. C'est le triple & plus de ce qu'il en tombe à Paris. La constance d'un même vent en est la cause.

Par une autre lettre dattée de Pontichéry du 20. Septembre 1744, il me fait part d'une autre observation pareille faite à Mahé sur la côte de Malabar, dont le résultat est 127 pouces. La cause qu'il apporte de cette abondance de pluie est curieuse, & étroitement liée avec mon objèt actuel. Les naturalistes ont été fort embarassés à deviner la raison des pluies qui tombent sur la côte Occidentale de la presqu'île d'Inde, pendant que l'Orientale qui se joint à l'autre au Cap Commorin jouit d'une entière sérénité, ou

éprouve des chaleurs violentes. Leur surprise redouble quand ils voyent la pluie tomber ensuite sur la côte de Coromandel sans porter jusqu'à la côte Occidentale qui en est peu distante. Tout dépend, selon l'observation de M. Dupleix, de la direction du vent, & de la résistance qu'il trouve. La résistance à la direction du vent se fait le long des *Gattes*, qui sont une chaîne de montagnes hautes comme les Pyrenées, & qui séparent la partie de l'Inde qu'on nomme le Malabar d'avec l'Orientale qu'on nomme le Coromandel, mais en se tenant un peu plus voisines de la côte Occidentale que de l'autre, & n'avançant que dix, quinze, & vingt lieues dans les terres.

Depuis le mois de Mai jusqu'en Octobre, il souffle sur l'Inde un vent de Sud-ouest qui bat & pousse directement le pié de l'atmosphère contre les Gattes, où les couches de l'air sont arrêtées, & conséquemment épaissies. De-là les grandes pluies du Malabar pendant qu'on est brûlé au Coromandel. Vers la fin d'Octobre le vent change & souffle de Nord-est. Il porte pareillement contre les montagnes qui condensent l'air. Alors le Coromandel est inondé en Novembre & en Décembre, pendant que la côte de Malabar jouit des

LA PRÉPARATION ÉVANGEL.

jours les plus férains. Elle a de cette sorte un hyver agréable qu'elle nomme son été, & les ardeurs de son été réel sont tellement rafraîchies qu'elle le nomme son hyver. L'eau tombe plus abondamment au Malabar qu'au Coromandel, parce que la direction du Sud-ouest est plus constante, & que le vent passant sur une grande mer en entraîne beaucoup de vapeurs, au lieu que le vent de Nord-est passant sur la Tartarie, la Chine, le Tibet, & le Mogol, y trouve moins de brouillards, & ne devient, contre sa coûtume, pluvieux que par la condensation de l'air chassé sur une même ligne, & toûjours entassé contre les Gattes (*a*).

Ce peu d'exemples suffit pour montrer ce que le simple ébranlement peut opérer dans l'atmosphère. Rien de si sec que les vents d'Est & de Nord. Ce sont cependant ceux qui par la simple durée de leur direction barrée par un obstacle, inondent le Coromandel & le cœur de l'Afrique. Ils trouvent donc l'eau dans l'air le plus pur, & les eaux supérieures qui étoient

(*a*) Les Amiraux Anglois Boscawen & Griffin, qui firent le siége de Ponticheri dans les mois d'Août & de Septembre 1748, n'ayant pû tenir contre l'activité de M. Dupleix, délogèrent en Octobre pour n'avoir pas sur les bras un autre ennemi encore plus redoutable, ce même vent dont nous parlons.

invisibles,

invisibles, se changent en des torrens de pluie selon la force du courant qui les accumule. Que sera-ce si une violente secousse chasse du même sens toutes les eaux volatilisées dans la sphère spacieuse dont la terre occupe le centre ? Il ne faut point créer de nouvelles eaux pour noyer le petit globe qui s'y trouve suspendu. La seule impulsion de la main de Dieu suffit ici, pour mettre en œuvre l'instrument qu'elle trouve dans la nature.

La même secousse qui dut épaissir & épancher les eaux célestes sur la terre, y causa une tourmente générale qui en changea les dehors. *Le réservoir du grand abîme fut rompu*, dit l'Ecriture ; cette barrière levée, l'Océan s'écoula de son antien lit. Il s'est arrêté depuis dans le fond où nous le voyons, & la plûpart des terrains que nous occupons aujourd'hui, sont l'ancien lit où il avoit séjourné. Les corps marins que l'on trouve par tas dans le cœur & quelquefois au sommèt des collines, n'y ont pas été portés par le déluge, mais s'y sont arrêtés dans leur première situation ; ces terrains hauts que nous nommons aujourd'hui montagnes n'étant alors que les inégalités du premier bassin de la mer, & n'étant aujourd'hui que les restes des terrains que la tourmente a

LA PRÉPARATION L'ÉVANGEL. enfoncés. Les corps marins que l'on trouve engagés dans des sucs pierreux, ou dans d'autres matières, ont été, comme les métaux, comme tous les fossiles, plus ou moins dispersés ou mélangés dans les crevasses des lits de terre, qu'on trouve tantôt paralleles à l'horison, tantôt inclinés, communément disloqués & boulversés. Toute la face de la nature est donc d'accord avec le récit de Moïse, & nous y retrouvons, tant les eaux supérieures qu'il a lui seul osé nous indiquer, que les vestiges de l'ancien Océan qu'il dit être sorti de sa première demeure, par le renversement de ses barrières.

Restes du païs d'Eden, témoins de l'histoire d'Adam. XVII. Mais quelque inégalité que ce changement ait produit sur la terre pour exécuter le dessein de la Providence, qui étoit d'en lier les hommes par la multiplication des besoins de toute espéce, & par la communication des supports mutuels, Dieu n'a pas voulu anéantir tous les dehors du premier monde, ou cacher exactement sous la mer, tout ce qui faisoit la première habitation du genre humain. Il a même voulu qu'il restât une partie du païs d'Eden, & qu'on pût montrer dans toute la suite des âges les vestiges du séjour de notre pere commun. Moïse en a exactement rassemblé les restes

qui subsistent. Il a pris soin de les caracté-riser par des marques reconnoissables. Le Tigre & l'Euphrate qui ont deux sources différentes se réunissent en un seul lit, & en se partageant de nouveau en forment deux autres, dont l'un nommé le Geon couloit au païs de Chus; l'autre nommé le Phison traversoit le païs qui, depuis la dispersion, fut appellé Chavilath, où l'on trouvoit le meilleur or, des pierres précieuses, & des perles. On connoît parfaitement les deux premiers fleuves. Le troisième est reconnoissable par le nom que conserve le Chusistan, où il coule vers le Golphe persique. Le quatrième est le bras qui couloit à l'Occident du même côté que l'Euphrate, & qui se voit encore en Arabie dans la province qu'Arrien nomme Phasine (*a*), où les anciens géographes ont placé les Chavilatéens, ou Chaulatéens. Les pierreries & l'or de l'Arabie étoient autrefois célébres. La pêche des perles n'a jamais discontinué sur la côte occidentale du Golphe persique où se jettoit le Phison; & si l'on a donné le nom de Phison, ou de Phase à quelqu'autre rivière, c'est parce qu'il y affluoit, comme dans

LA PRÉPARATION EVANGEL.

(*a*) Κατὰ πασίνυ χώραν κὴ ποταμον Ευφράτην. Juxta Pasini regionem fluvio Euphrati adjacentem. *In peripl. maris Erythr.*

LA PRÉPARATION ÉVANGEL.

le Phiſon d'Arabie, des courants chargés de paillétes d'or. Malgré les coupures ſans nombre que les anciens Rois de Perſe, & les Arabes modernes ont faites à l'Euphrate pour arroſer leurs plaines, on reconnoît encore la longue foſſe qui étoit le lit du Phiſon, ou Phaſe, ſouvent nommé Euphrate dans les Auteurs, parce qu'ils le voyoient du même côté que l'Euphrate, quoiqu'il n'en fût qu'une branche. Cette foſſe Occidentale conformément à l'expreſſion de Moïſe eſt très-longue. Elle eſt pleine quand l'Euphrate ſe déborde. Dans d'autres tems on la trouve à ſec, ou plus ſemblable à un marais qu'à un fleuve. Mais Ptolomée nous l'indique. M. de Liſle dans ſa carte de Turquie, Perſe, & Arabie, & M. Bellin dans ſa mappemonde réduite, ont tracé cette foſſe avec une parfaite exactitude, en la prolongeant d'après les voyageurs modernes juſques vis-à-vis l'île Baharen, où ſe fait encore la célébre pêche des perles, & juſqu'à la ville d'Elcatif où l'on en fait la vente (*a*). Le concours de ces traits diſtinctifs avec la demeure des Chaulatéens, ne ſe trouve pas ailleurs.

(*a*) Voyez le Paradis Terreſtre de Huet, & la Diſſertation de Morin dans Samuel Bochard, édit. de Villemandi.

Quoique le païs où le Tigre & l'Euphrate concouroient en un seul lit, ait été sujèt à de grandes innovations, & qu'il ait souvent changé de face par les différens cours qu'on y a fait prendre à ces fleuves, on apperçoit cependant l'excellence de ce séjour par le choix qu'en firent les enfans de Noé pour s'y fixer, s'il étoit possible, & par la convoitise des conquérans qui depuis Nemrod n'ont point discontinué d'âge en âge d'en rechercher la possession. Strabon & Pline dans leurs géoprapbies, les historiens & les voyageurs, conspirent tous à nous vanter la fécondité extraordinaire du païs où le Tigre & l'Euphrate se rapprochent. Il n'y a donc aucune apparence de vérité à la prétention de Burnet, de Wodward, & de quelques autres qui ont crû que la terre avoit été mise en dissolution, & qu'elle s'étoit formée de nouveau après le déluge par l'affaissement successif des couches des différens élémens. Ce ne sont que les dehors du globe qui ont été rompus, diversement abaissés, & remplis d'inégalités. Mais il reste quelques plaines du séjour de volupté. Les fleuves qui l'arrosent sont altérés & non détruits. On peut encore dire : voilà le berceau du genre humain. C'est de-là que nous sommes

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

forts pour nous rendre chacun au lieu de notre exil.

Les dimensions de l'Arche d'accord avec la nature.

XVIII. Un nouveau trait de la confiance qu'avoit Moïse aux instructions qui conduisoient sa plume, est la hardiesse de nous donner la dimension de l'Arche où quelques paires de tous les animaux devoient avec leurs nouritures propres se conserver pendant un an. La précision des mesures rapportées dans la Genèse est parfaite. Trois cent coudées de long sur cinquante de large, avec trente coudées de haut distribuées en trois étages, ce qui donnoit l'avantage de trois bâtimens chacun de quinze pieds de haut sur soixante quinze de large, & de quatre cens cinquante pieds de long, tous trois posés l'un sur l'autre. Les monumens de la suffisance de ces mesures ne se doivent chercher que dans l'histoire naturelle & dans l'arithmétique. Buteo, Wilkins, & Pelletier un des meilleurs calculateurs que Rouen ait produits, ont examiné le nombre & la taille des animaux connus; ensuite les places qu'il faudroit assigner à tant de paires de toutes les espéces voraces, & aux brebis qui seroient nécessaires pour les nourir pendant un an. Ils ont de même calculé ce qu'il falloit de place aux autres animaux & aux provisions qui leur

convenoient, ſans oublier les galleries & les facilités de l'accès de chaque loge. Le fruit uniforme de leurs différentes méthodes a été de prouver géométriquement que les dimenſions marquées dans la Genèſe étoient plus que ſuffiſantes pour l'entretien & l'aiſance de tout.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Les conteurs de fables ſe ſauvent dans l'antiquité : Moïſe s'expoſe par la nouveauté de ſes dattes.

XIX. Tous ceux qui ont fabriqué les origines de leur Nation, ou qui ont répété ſans critique les vieux contes qu'ils en avoient entendu faire ſe ſauvoient commodément dans une antiquité où le tout s'arrange à volonté, ſans redouter la comparaiſon d'une autre hiſtoire. Quand les Grecs faiſoient ſortir les hommes du creux des chênes qui couronnoient le vallon de Tempé, ou les faiſoient éclore comme des fourmillières de deſſous les plaines d'Arcadie; quand les diſcoureurs Chinois & Egyptiens faiſoient ſortir quatre mille ans avant eux les beaux arts & même l'or, des mains de Fohy & d'Hermès Triſmégiſte, ils n'avoient contr'eux ni les hiſtoriens des Nations voiſines, ni aucuns monumens contradicteurs. Ce ſilence eſt fondé ſur ce qu'alors la terre n'exiſtoit, ou n'étoit pas peuplée. Moïſe au contraire avoit tout contre lui. Mais il eſt ſi ſûr de ne trouver aucun monument antérieur à ſes dattes, qu'il ne ſe contente pas de

La Préparation Evangel. rapporter l'origine de tous les hommes au seul Adam : il se mèt à l'étroit jusqu'à avancer que tout ce qu'il y avoit d'hommes sur la terre au tems où il a vêcu, provenoient du seul Noé qui vivoit huit ou neuf siécles auparavant. Il ne craint point qu'on lui objecte que certaines Nations avoient le teint blanc, d'autres olivâtre, d'autres rouge, d'autres bazané, quelques-unes absolument noir ; en sorte qu'on pouvoit douter si elles avoient une origine commune. Il étoit très-assuré que ces nuances ne supposoient aucune diversité d'origine, mais des climats différens, ou un air & des nouritures capables par la différence de leurs principes, de varier la constitution de leurs humeurs, & leur coloris. Il ne craignoit point qu'on lui montrât ni des Cyclopes avec un œil au milieu du front, ni des Blemmies avec deux yeux sur la poitrine, ni des hommes qui n'eussent de génération en génération que quatre de nos sens, ou qui en eussent un sixième. Tous ces contes ou n'étoient pas encore créés, ou ne l'épouvantoient guères. Il rend sa condition encore plus gênante par la nécessité où il se mèt de tenir tout le genre humain rassemblé sur l'Euphrate à la ville de Babel, & ne parlant qu'une même langue

environ

environ huit cens ans avant lui. Toute son histoire tomboit en poussière devant deux inscriptions antérieures en deux langues différentes. Un homme qui agit avec cette confiance trouvoit sans doute la preuve & non la réfutation de ses dattes dans les monumens Egyptiens qu'il connoissoit parfaitement. C'est plûtôt l'exactitude de son récit qui réfute par avance les fables postérieurement introduites dans les annales Egyptiennes.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

XX. Ce point d'histoire est important: considérons-le par parties, & regardons toûjours à côté de Moïse si la nature & la société nous offrent les vestiges & les preuves de ce qu'il avance.

Conformité de l'état de la Babylonie avec le récit de l'Ecriture.

Les enfans de Noé multipliés & mal à l'aise dans les rochers de la Gordyenne où l'Arche s'étoit arrêtée, passèrent le Tigre & choisirent les fertiles campagnes de Singare ou Sennahar dans la basse Mésopotamie, vers le confluent du Tigre & de l'Euphrate, pour y établir leur séjour comme dans le païs le plus uni & le plus gras qu'ils connussent. La nécessité de pourvoir aux besoins d'une énorme multitude d'habitans & de troupeaux les obligeant à s'étendre; & n'ayant point d'objèt dans cette plaine immense qui pût être apperçu de loin, *bâtissons*, dirent-ils, *une*

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ville & une tour qui s'élève dans le ciel. Faisons-nous une marque (a) *reconnoissable pour ne nous pas désunir en nous dispersant de côté & d'autre.* Manquant de pierres ils cuisirent des briques: & l'asphalte ou le bitume que le païs fournissoit en abondance leur tint lieu de ciment. Dieu jugea à propos d'arrêter l'entreprise en diversifiant leur langage. La confusion se mit parmi eux, & ce lieu en prit le nom de Babel, qui signifie *confusion.* Y a-t-il eû une ville du nom de Babel, une tour connue qui ait accompagné cette ville, une plaine de Sinhar en Mésopotamie, un fleuve Euphrate, des campagnes infiniment fertiles & parfaitement unies de façon à rendre la précaution d'une très-haute tour intelligible & raisonnable? enfin l'asphalte est-il une production naturelle de ce païs? Toute l'antiquité profane a connu dès les premiers tems où l'on a commencé à écrire, & l'Euphrate, & l'égalité de la plaine. Ptolomée (*b*) dans ses cartes d'Asie termine la plaine de Mésopotamie aux monts Singar, du côté du Tigre. Tous les historiens nous parlent

(*a*) En hébreu *shem*, une marque. Le grec *shèma*, une marque, en est venu. Ce mot signifie aussi, *un nom*: mais ce n'est pas ici.

(*b*) Voyez la quatrième carte d'Asie du Ptolomée de Ger. Mercator chez Hondius.

de la parfaite égalité des terres du côté de Babylone, jusques-là qu'on y élevoit les beaux jardins sur quelques masses de bâtimens en brique pour les détacher de la plaine & varier les aspects auparavant trop uniformes. Ammien Marcellin qui a suivi l'Empereur Julien dans cette contrée; Pline & tous les géographes tant anciens que modernes, attestent pareillement l'étendue & l'égalité des plaines de la Mésopotamie où la vûe se perd sans aucun objèt qui la fixe. Ils nous y font remarquer l'abondance du bitume qui y coule naturellement, & la fertilité incroyable de l'ancienne Babylonie. Tout concourt donc à nous faire reconnoître les restes du païs d'Eden, & l'exactitude de toutes les circonstances où Moïse s'engage. Toute la littérature profane rend hommage à l'Écriture, au lieu que les histoires Chinoise & Egyptienne sont comme si elles étoient tombées de la lune.

XXI. Le crime que Moïse attribue aux enfans de Noé, n'est pas comme les LXX l'ont traduit, *de se vouloir faire un nom avant la dispersion*, mais comme porte littéralement le texte original, c'étoit de se construire une habitation qui pût contenir un peuple nombreux, & d'y joindre une tour qui étant vûe de loin, devînt

LA PRÉPARATION EVANGEL.

un *signe* de rallîment *pour prévenir les égaremens & la séparation.* C'est ce qu'ils expriment fort simplement en ces termes : *Faisons-nous une marque pour* (a) *ne nous point désunir en nous avançant en différentes contrées.*

L'inconvénient qu'ils vouloient éviter avec soin étoit précisément ce que Dieu vouloit & exigeoit d'eux. Ils savoient très-bien que Dieu les appelloit depuis un siécle & plus, à se distribuer par Colonies d'une contrée dans une autre, & ils prenoient des mesures pour empêcher ou pour suspendre long-tems l'exécution de ses volontés. Dieu confondit leur langage. Il peupla peu-à-peu chaque païs en y attachant les habitans que l'usage d'une même langue y avoit réunis, & que le désagrément de n'entendre plus les autres familles, avoit obligés d'aller vivre loin d'elles.

L'état actuel de la terre & toutes les histoires connues rendent témoignage à l'intention qui a de bonne heure partagé les langues après le déluge. Rien de plus digne de la sagesse Divine que d'avoir d'abord employé pour peupler promptement les différentes contrées le même moyen qui lui sert encore aujourd'hui

(a) Hebr. *pen* ne forte.

pour y fixer les habitans, & en empêcher la désertion. Il y a des païs si bons, & il y en a de si disgraciés, qu'on quitteroit les uns pour les autres, si l'usage d'une même langue n'étoit pour les habitans des plus mauvais une attache propre à les y retenir, & l'ignorance des autres langues un puissant moyen d'aversion pour tout autre païs malgré les désavantages de la comparaison. Le miracle rapporté par Moïse peuple donc encore aujourd'hui toute la terre aussi réellement qu'au tems de la dispersion des enfans de Noé. L'effèt en embrasse tous les siécles. LA PRÉPARATION EVANGÉL.

Un autre moyen de sentir la justesse de ce récit consiste en ce que la diversité des langues s'accorde avec les dattes de Moïse. Cette diversité devance toutes nos histoires connues, & d'une autre part ni les pyramides d'Egypte, ni les marbres d'Arondel (*a*), ni aucun monument qui porte un caractère de vérité, ne remonte audessus. Ajoûtons ici que la réunion du genre humain dans la Chaldée avant la

(*a*) Ce sont des blocs de marbre blanc sur lesquels ont été gravés près de trois siécles avant Jesus-Christ les principaux évènemens de l'histoire Grecque. Ces blocs ont été achetés dans l'Archipel pour Mylord Howard comte d'Arondel, & déposés dans la bibliothéque d'Oxford par ses enfans qui ont repris le nom de Norfolk dont Elizabeth avoit privé leur ayeul.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

dispersion des Colonies, est un fait très-conforme à la marche qu'elles ont tenue. Tout part de l'Orient, les hommes & les arts. Tout s'avance peu-à-peu vers l'Occident, vers le Midi, & vers le Nord. L'histoire montre des Rois & de grands établissemens au cœur & sur les côtes de l'Asie, lorsqu'on n'avoit encore aucune connoissance d'autres Colonies plus reculées. Celles-ci n'étoient pas encore, ou elles travailloient à se former. Si les peuplades Chinoise & Egyptienne ont eû de très-bonne-heure plus de conformité que les autres avec les anciens habitans de Chaldée, par leur inclination sédentaire, par leurs figures symboliques, par leurs connoissances en astronomie, & par la pratique de quelques beaux arts; c'est parce qu'elles se sont tout d'abord établies dans des païs excellemment bons, où n'étant traversées ni par les bois qui ailleurs couvroient tout; ni par les bêtes qui troubloient tous les établissemens à l'aide des bois; se sont promptement multipliées & n'ont point perdu l'usage des premières inventions. La haute antiquité de ces trois peuples, & leur ressemblance en tant de points, montre l'unité de leur origine & la singulière exactitude de l'histoire sainte. L'état des autres peuplades

fut fort différent de celles qui s'arrêtèrent de bonne heure dans les riches campagnes de l'Euphrate, du Kian, & du Nil. Concevons ailleurs des familles vagabondes qui ne connoissent ni les lieux, ni les routes, & qui tombent à l'avanture dans un païs misérable où tout leur manque. Point d'instrumens pour exercer ce qu'elles pouvoient avoir retenu de bon. Point de consistance ni de repos pour perfectionner ce que le besoin actuel pouvoit leur faire inventer. La modicité des moyens de subsister les mettoit souvent aux prises: la jalousie les entre-détruisoit. N'étant qu'une poignée de monde, un autre peloton les mettoit en fuite. Cette vie errante & long-tems incertaine, fit tout oublier. Ce n'est qu'en renouant le commerce avec l'Orient que les choses ont changé. Les Goths & tout le Nord n'ont cessé d'être barbares qu'en s'établissant dans la Gaule & en Italie. Les Gaulois & les Francs doivent leur politesse aux Romains. Ceux-ci avoient été prendre leurs loix & leur littérature à Athènes. La Gréce demeura brute jusqu'à l'arrivée de Cadmus qui y porta les lettres Phéniciennes. Les Grecs enchantés de ce secours se livrèrent à la culture de leur langue, à la poësie, & au chant. Ils ne prirent goût

LA PRÉPARATION EVANGEL.

à la politique, à l'architecture, à la navigation, à l'astronomie, & à la peinture, qu'après avoir voyagé à Memphis, à Tyr, & à la Cour de Perse. Ils perfectionnent tout, mais n'inventent rien. Il est donc aussi manifeste par l'histoire Profane que par le récit de l'Écriture, que l'Orient est la source commune des Nations & des belles connoissances. Nous ne voyons un progrès contraire que dans des tems postérieurs où la manie des conquêtes a commencé à reconduire des bandes d'Occidentaux en Asie.

Accord de l'Ecriture avec l'état du monde dans tous les âges.

XXII. J'ai vû des hommes plus que suspects d'incrédulité qui étoient singulièrement frappés ou embarassés de *l'exacte correspondance qui se trouve d'âge en âge entre les différens récits de la Bible & l'état contemporain de la société.* Je les ai toûjours trouvé inquiets ou ébranlés à proportion de ce qu'ils avoient d'érudition & de droiture dans l'esprit. Ils savent que la beauté du style qui nous prévient en faveur des Écrivains d'Athènes & de Rome, ne donne droit à personne de mépriser Moïse, ni ceux qui après lui nous ont laissé les différens livres des Juifs & des premiers Chrétiens. Ce sont non des histoires travaillées; mais des mémoires contemporains des évènemens. De quel

droit les rejetterions-nous en cette qualité ? Ils n'affectent, il est vrai, ni délicatesse, ni savoir. Mais cette raison nous fait-elle rejetter Joinville, Villardoin, ou Froissard ? Nous n'avons droit de mépriser les récits de qui que ce soit qu'autant que nous les pouvons convaincre d'imposture, ou d'ignorance sur l'objèt de leur récit. Nous ne pouvons pas accuser d'ignorance à cet égard Moïse, ni ceux qui l'ont suivi. Ils rapportent ce qu'ils ont vû ou ce qu'ils ont appris de leurs peres, & sur des mémoires transmis. Les faits sont appuiés par le concours des circonstances qui se trouvent certaines : ils sont appuiés par l'attestation des monumens qui subsistent, enfin par un arrangement de positions locales qui supposent qu'on a bien vû ou qu'on a été parfaitement instruit.

Le géographique est assurément la partie de l'Écriture la plus séche, & où il y ait le moins de profit à faire pour les sentimens & pour la conduite. On peut dire cependant que cet article y est d'un prix inestimable, puisqu'il suffit pour constater la vérité des récits. Le géographique mèt tout en ordre, & rend la vérité palpable. Prenons le Pentateuque, ou la Genèse seule. Voyons l'origine, & les premiers progrès des Nations. Dans le

Le geographique de l'Ecriture constate la vérité.

La Préparation Evangel.

récit de Moïse on trouve, je l'avoue, des lieux & des peuples que l'éloignement des tems a obscurcis. Mais de tout ce qu'il nomme, ce qui est encore reconnoissable dans des tems postérieurs, justifie sa narration par une étendue de connoissances qui prouvent, ou l'inspiration, ou le secours d'une tradition fidéle. Vous ne trouverez nulle part chez les profanes une pareille exactitude. A tout propos on se voit dans la nécessité de leur reprocher les fables, ou les méprises. Homère voulant briller dans la description de l'Egypte dont on commençoit à parler chez les Grecs, débute par mettre l'île du Phare à une journée des terres. Trois cens ans après lui elle y étoit presque contigue comme aujourd'hui. L'alluvion du limon en ajoûtant ainsi à la côte maritime une masse de plus de dix lieues de profondeur sur cinquante de large, auroit prodigieusement agrandi l'Egypte en peu de tems; au lieu que le limon n'a plus rien fait pour elle depuis Hérodote & Ptolomée. On a bien d'autres preuves que la basse Egypte avant Homère, & avant Moïse, étoit déja à quelques légers changemens près, ce qu'elle est à présent. On connoissoit les ports du fond de la Mer Rouge, & le Suès ou l'Isthme qui fait l'entrée

de la basse Egypte. On y connoissoit la côte de l'ancienne Pélusium, Tanis qui en étoit voisine, & Rosette, ou l'ancienne Canope sur le canal Occidental du Nil. Rien de plus célébre dans la plus haute antiquité que le culte du bélier à Thèbés, du taureau à Memphis, & des chevreaux à Mendès ville de la Basse Egypte. C'est donc sans la moindre vraisemblance que quelques Modernes ont prétendu justifier Homère en soûtenant que le limon du Nil avoit depuis son siécle allongé l'Egypte de dix lieues jusqu'au Phare. En vain croyent-ils donner un grand poids à leur systême, en alléguant qu'ils ont tout observé sur les lieux, & résidé au grand Caire. Leur physique se trouve par la réalité des faits aussi démentie que l'érudition d'Homère à cet égard. Dès qu'il sort de la Mer Egée, & des côtes qu'elle baigne, ses descriptions deviennent autant de visions. Il ne connoît plus l'état du monde : il n'y a plus de sens dans ses topographies. Tite-Live, le judicieux Tite-Live, né à Padoue au pié des Alpes, ignore la vraie disposition des lieux de l'autre côté des Monts. Après le passage du Rhône, il fait arriver Annibal chez les Allobroges qu'il place entre la Saone & le Rhône ; au lieu qu'ils étoient entre le Rhône & l'Isère. Ensuite, malgré le dessein qu'il lui attribue de gagner le pié des Alpes en tirant toûjours à gauche & vers le Nord, il mèt sur sa route

la Durance qui n'y étoit pas, ou n'étoit pas dangereuse si l'on veut qu'il l'ait rencontrée vers sa source. Quinte-Curce qui par l'élégance de sa latinité & par ses diverses connoissances paroît avoir reçu une bonne éducation, fait une langue de terre très-étroite de l'intervalle qui sépare la côte de Trébisonde, ou du Pont, d'avec celle de Cilicie qui est la Caramanie moderne : il convertit en istme & réduit à rien, un terrain si connu alors & qui de fait a plus de cent vingt lieues. Je pourrois vous citer bien d'autres méprises pareilles, & qui surprennent non-seulement dans des personnes très-lettrées, mais sur-tout dans des siécles où le commerce & les entreprises militaires avoient tout éclairci. Par quel privilége Moïse & tous ceux qui ont écrit après lui, ont-ils pû mettre tant de justesse dans cette foule de positions locales qui ne sont point naturellement dans la raison, qui passent de beaucoup les connoissances des esprits du commun, & où les plus subtils prennent le change faute de mémoires ou d'instructions ?

Voici un homme qui quinze cens ans avant la propagation de la littérature & le siécle d'Auguste, ose décrire l'enfance du monde, & faire le partage de la terre entre les fils & les petits fils de Noé. Le département qu'il assigne à Japhèt est vers

le Nord de l'Asie, & sur-tout vers les îles ou les païs maritimes, qu'on a depuis nommés l'Asie mineure & l'Europe. Les Européens en effèt, n'ont jamais oublié qu'ils sortoient de Japhèt. Ils le nomment leur pere commun. Ham ou Cham avec les siens s'est avancé suivant la Genèse, vers le Midi & dans l'Afrique. Les profanes mêmes nous apprennent qu'il y a toûjours été célébre sous le nom de Hammon. Les Hébreux dont les livres sont les seuls qui nous soient venus d'Asie, n'ont jamais méconnu Sem leur auteur, & celui de la plûpart des Nations Asiatiques. On voit la réalité de son établissement en Asie par la situation de ses enfans au-delà, puis en-deçà de l'Euphrate, & ce partage du monde entre trois enfans se retrouve chez les poëtes malgré le fatras des fables. Prenons un autre point de vûe. Suivons les enfans de Noé dans la dispersion.

La juste position des descendans de Noé dans leur dispersion prouve la supériorité des connoissances de Moïse.

Rome n'est pas encore, & l'Europe entière est dans les ténébres de la barbarie. La Gréce commence à être habitée de loin à loin par des familles mal établies, pleines de jalousie, & de défiance. Les besoins & les violences qui les chassent d'un lieu dans un autre, ne leur ont pas seulement fait perdre l'usage

des bonnes inventions, & le fil de leur histoire. Leur abatardissement dans tous ces déplacemens fortuits va jusqu'à ne savoir si elles sont tombées des nues, ou sorties du cœur des pierres. Mais l'Orient conserve le souvenir de ses origines & des leurs. Aux signes symboliques dont on se servoit de tout tems pour s'entendre, on vient d'ajoûter l'invention d'un petit nombre de lettres représentativ s de tous les sons. Le premier usage qu'en fait Moïse est de sauver la connoissance des commencemens & des progrès du genre humain jusqu'à lui : il en distingue toutes les branches, & assigne les quartiers de chaque continent où elles s'étendent. Il fait avancer vers les païs maritimes du Nord & de l'Occident, Madai, Jaon, Mosoc, Thiras, Ascénès, Elisa, Dodanim, & toute leur parenté. On retrouve en effet, la nation des Médes au bord de la mer Caspienne. Il place à côté d'eux Mosoc, auquel l'Écriture a coûtume de joindre Ross. On a crû dans la suite des siécles les rencontrer plus avancés dans le Nord sous les noms de Moscovites & de Russes. Ascénès établi en Phrygie auprès d'une autre mer, donne à celle-ci le nom d'*Axéne*, ou de Pont-Euxin, qu'elle a toûjours conservé. Des villes & des rivières

de la côte voiſine ont eû celui d'Aſcanie, & les Princes qui y régnoient portoient volontiers celui d'Aſcaigne. Sur le bord oppoſé nous rencontrons Thiras qui donna ſon nom aux Thraces. La ſituation d'Iaon n'eſt point équivoque. C'eſt le pere des Ioniens que l'Écriture confond toûjours avec les Grecs. Or l'ancienne Ionie, bien différente de la Colonie Ionienne qui retourna par la ſuite en Aſie, s'étendoit juſqu'au Péloponèſe. Il ſe peut faire qu'auprès de cet Iaon nous retrouvions quelques-uns de ſes fils du nombre deſquels étoient Dodanim & Eliſa. Mais c'eſt juſtement à côté de l'Ionie dans l'Épire, ou l'Albanie moderne, qu'étoit la célébre contrée de Dodone. Et c'eſt de l'autre côté de l'Iſtme que ſe trouve l'habitation d'Éliſa ou Élis, la plus belle partie du Péloponèſe. A ce léger échantillon, par lequel on peut juger de l'exactitude du reſte, je n'ajoûterai qu'une nouvelle preuve de la vraie poſition des trois derniers chefs de Colonie. Un des écrivains Juifs qui ont continué l'Écriture & l'œuvre de Moïſe, nous entretient de ce que ces différens païs envoyoient aux foires de Tyr: & il nous indique où étoit le gros de la famille d'Éliſa, en nous apprenant qu'on apportoit d'Éliſa à Tyr le fin lin, & la

Pollux lib. 3. c. 9.

Ezech. c. 27.

belle pourpre. Or c'est dans l'Élis ou Péloponèse qu'on recueilloit & qu'on façonnoit le beau lin. C'est au Ténare promontoire de la même presqu'île qu'on teignoit avec des coquillages la belle pourpre de Laconie. Moïse a donc très-bien placé vers les païs maritimes, & en Gréce, la plûpart de ces Colonies qui tenoient les unes aux autres par la parenté.

Il nous montre avec une assurance égale les emplacemens des familles sorties de Sem dans le cœur de l'Asie, & des familles sorties de Cham depuis les bords du Tigre jusqu'au fond de l'Afrique. Des monumens sans nombre postérieurs de plusieurs siécles, & administrés par des Écrivains, ou par des peuples qui n'ont jamais connu Moïse, justifient de point en point toute sa distribution. Le seul dixième chapitre de la Genèse est de cette sorte le plus précieux recueil de géographie qu'il y ait sur la terre. Il vient d'un homme très-instruit qui tenoit à l'origine de tout, & qui embrasse dans sa description l'Occident, le Nord, le centre & les bords de l'Asie, l'Arabie entière, la Phénicie, la Palestine, l'Egypte, & toute l'Afrique. Par lui enfin les peuples savent d'où ils viennent.

Ce grand homme qui les a tous eû en vûe

vûe ne leur apprend pas ſeulement leur origine qu'on leur a obſcurcie par des fables toûjours pleines, ou d'impiété, ou de puérilités: mais il leur fait avec un ſage diſcernement le triage hiſtorique des faits qu'il leur eſt important ou néceſſaire de ne pas ignorer: après quoi il s'occupe uniquement de l'hiſtoire de ſon peuple, & n'en inſtruit plus qu'un ſeul qui deviendra à jamais le tableau de la Providence (*a*), & une école pour tous les autres. LA PRÉPARATION. EVANGEL.

Ce qu'un eſprit droit ne ſe peut déguiſer, c'eſt que dans les origines du monde, comme dans les affaires du peuple Hébreu, ajoûtons, & dans les récits de ceux qui ſont venus après Moyſe, les monumens viennent à l'appui des faits & des poſitions. On n'y trouve pas tout ce qu'une vaine curioſité voudroit ſavoir; mais le néceſſaire y eſt: & qui pourra y convaincre un ſeul article de faux? Ceux même qui ont des doutes ſur l'inſpiration de ces Livres ne peuvent diſconvenir que l'Écriture ne ſoit le flambeau de notre érudition hiſtorique. Quand les profanes que nous eſtimons tant nous laiſſent dans l'obſcurité, & c'eſt à tout propos qu'ils

(*a*) Penſée de M. l'Abbé d'Asfeld, préf. de l'explication des livres des Rois.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

nous y laissent, l'Écriture est notre refuge, & nous n'avons point de lumière plus fidelle, pour fixer les lieux, les dattes, les coûtumes, & les faits.

Singularité de l'Ecriture. Elle nous apprend historiquement notre origine, notre corruption, & nos espérances.

XXIII. Continuons cependant à ne la prendre que sur le pié d'un ouvrage humain, tels que seroient des mémoires domestiques recueillis dans la maison de Bouillon, ou à la bibliothéque du Roi, & par son ordre. Ces mémoires ont le mérite de sortir d'un lieu où l'on étoit à portée des connoissances qu'on y a rassemblées. S'ils sont exactement d'accord avec les monumens contemporains, on les reçoit & on les cite avec confiance. L'Écriture sainte ne sera, si l'on veut, qu'un recueil de mémoires de différentes mains, & de différens siécles. Mais sur ce pié c'est un livre d'or, puisque les monumens du monde sont rangés comme ces mémoires.

Parallele de l'histoire de Moïse avec celle du Chevalier Marsham.

Un gentilhomme Anglois dont j'honore la grande littérature, mais dont les intentions trop marquées ne méritent pas les mêmes égards, nous a voulu donner une histoire du genre humain, autrement ordonnée & motivée que celle de Moïse. Dans celle-ci tout marche conséquemment. Une chose y est le principe, ou la fin, ou le reméde d'une autre. * L'homme

* Précis de l'Ecriture sainte.

y est mis sur la terre pour y gouverner tout en maître, *ut præsit .... bestiis universæque terræ* *, & pour exercer ses droits conjointement avec ses semblables dont il ne se peut passer : *non est bonum hominem esse solum.*

LA PRÉPARATION EVANGEL.

*Genes. 1: 16.

Genes. 2: 28.

Mais le pouvoir que Dieu donne à Adam n'est pas comme la force du cheval ou du lion, sans retour vers son auteur. Pour régler le domaine de l'homme par la justice & par les sentimens de la présence de Dieu, il daigne entrer avec lui dans une sorte de rélation & d'alliance. Il lui demande sa reconnoissance, & en exige le témoignage extérieur. Voilà l'homme en société avec Dieu, puisqu'il glorifie son bienfaiteur, & que Dieu ne peut qu'agréer cet hommage après le lui avoir prescrit. Ici arrive le premier naufrage de la raison. Elle souffre de se voir bornée. Au lieu de sentir sa dignité, elle n'envisage que sa dépendance, & veut s'en affranchir.

Dieu laisse néanmoins à Adam & à sa postérité, le domaine de la terre : mais il en resserre les avantages, & la durée. Il fait plus : en fixant par une institution publique les sacrifices & le culte qu'il veut encore recevoir d'eux, il leur fait confesser qu'ils sont les enfans d'un pere criminel, que d'eux-mêmes ils n'ont aucun

droit, ni à la vie, ni à aucune faveur; que Dieu est l'auteur de tout bien; que c'est de l'homme qu'est venu & que vient le mal. De nouvelles chûtes n'éclaircissent que trop cette publique confession, & attirent un châtiment plus éclatant. La terre est noyée, puis repeuplée, & de nouveau souillée par une idolâtrie qui devient universelle. Les offrandes & les sacrifices demeurent : mais l'objèt de l'adoration, & les sentimens des adorateurs, sont généralement pervertis. Dans cette dépravation générale Dieu mèt à part un peuple provenu & composé des différentes branches d'une seule famille. Il prend soin de le distinguer par l'ordre de ses généalogies, par la singularité des évènemens qu'il lui suscite, & par une loi qui en empêche efficacement le mélange avec d'autres peuples. C'est à celui-là qu'il confie & réitère les promesses du salut réservé à toutes les Tribus qui habitent la terre.

Moïse conduit l'histoire du genre humain jusqu'à la vocation d'Abraham, & commence alors l'histoire particulière du peuple dépositaire des promesses, qui descend d'un des fils de ce Patriarche. D'autres continuent la même histoire. Les promesses confirmées par diverses prophéties s'accomplissent, & le salut général vient de ce peuple.

Voilà le précis de l'Écriture. Elle est donc une histoire très-réelle des intérêts du genre humain. Nous y voyons ses origines, sa corruption, ses espérances, & le dépôt où sont les promesses de son salut. Tous ces évènemens sont liés. L'un donne lieu à l'autre. Ceux qui ont rapporté les premiers faits ne savoient point ce qui devoit suivre, & la correspondance des évènemens postérieurs ne peut être l'ouvrage des Écrivains qui ne se sont point connus. Pour nous procurer un nouveau dégré de certitude, il ne faut qu'en voir la conformité avec les monumens qui couvrent la terre, & qui viennent à la file se présenter à côté des faits. Voyons le monde de Marsham.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Le livre est intitulé, *La Régle des tems*; mais quoiqu'il annonce une chronologie, on y est bien moins attentif à justifier des dattes, qu'à y montrer les progrès & la religion des Egyptiens, des Syriens, des Hébreux, & des Grecs. C'est vraiment l'histoire des antiquités du genre humain. Il est vrai qu'on y supprime ce qui a précédé le déluge, comme une connoissance superflue. La création, la loi de la reconnoissance & du culte extérieur imposée à l'homme, l'introduction du mal, la corruption du genre humain, la punition de

Chronicus Canon.

LA PRÉPARATION EVANGEL. ses excès par un déluge universel, le rétablissement des sacrifices par Noé, & les bénédictions promises à toutes les Tribus de la terre dans la postérité d'Isaac: à quoi ces connoissances seroient-elles bonnes? Voici quelques-uns des titres qui annoncent les premières parties de la nouvelle & importante histoire.

» Les différens royaumes d'Egypte.
» Ménès, Hammon, Bélus.
» Thot, Mercure, les dieux Cabires.
» Les calamités prises en Egypte pour
» des prodiges.
» Les pyramides.
» La Théopsie,

C'est-à-dire, la persuasion où étoient alors les Egyptiens, les Hébreux, & les autres peuples, de voir Dieu sous une forme sensible. La fourniture de ce chapitre, très-propre à piquer notre curiosité, consiste à mettre sur une même ligne les révélations faites aux Patriarches, & celles que les payens se sont attribuées. Ainsi Jacob & Moïse ont conversé avec Dieu, comme Aménophis & Horus ont vû les dieux en Egypte, comme on voyoit Cybéle & les déesses Méres, c'est-à-dire, les Fées en Sicile, &c. Ajoûtons aux titres précédens quelques-uns de ceux qui suivent.

» L'idolâtrie & sa haute antiquité.
» Apis, Mnévis, ou Menophis.
» Les oracles d'Egypte.
» Le bouc de Mendès.
» Le droit de régner accordé aux femmes.
» Abraham.
» La Circoncision.
» Les Rois d'Asie.
» L'immolation des enfans.
» Le Nil.
» Les époques Grecques, &c.

Voilà d'abord des évènemens dont l'un n'influe en rien sur les autres, non plus que les pyramides n'influent sur les jeux olympiques, ou les fêtes d'Eleusis sur la chûte de Babylone. Comme cette histoire est sans lien, elle est sans intérêt. On peut savoir ces évènemens : on peut les ignorer. N'ayant aucun rapport entre eux, ni avec nous, ils sont pour nous de la dernière indifférence. Comme ils peuvent cependant amuser le Lecteur, on y a mis un ordre tel quel. On les a arrangés le moins mal qu'on a pû à côté de cette file de noms qui composent la légende des prétendues Dynasties Egyptiennes. On y a fait tenir & marcher de compagnie les Hébreux comme les Roitelèts d'Asie, les Syriens, les Spartiates, & les Athéniens, sans prérogatives & uniquement parce

LA PRÉPARATION EVANGEL.

que les Hébreux ont laissé quelques mémoires historiques dont on prend ce qu'on veut avec discernement. Moïse & Lycurgue y font à-peu-près la même figure, & comme on ne sait dans ces Dynasties qui servent de fond à tout le tableau, quelle doit aller la seconde, ou la première, ou la quatrième, Marsham a déchiqueté le tout arbitrairement; autant en avoient fait avant lui Africain, Eusebe, & le Syncelle.

Mais d'où nous vient cette suite de Rois Egyptiens dont on s'avise de faire la base de l'histoire du monde, & quelle confiance y peut-on prendre? Ce sont des catalogues de noms secs, ou presqu'entièrement dénués de faits, & donnés au public long-tems après la ruine de la monarchie Egyptienne, treize cens ans après Moyse, par un Manéthon Egyptien dont nous ne savons que le nom. Il ne donne d'autre garantie à ces catalogues que d'avoir été trouvé écrits, ou plûtôt gravés sur des pierres, & cela après l'enlevée connue & réitérée des mémoires des Rois d'Egypte par ceux de Perse, qui depuis Cambyse les ont tenus dans l'humiliation, en affectant de détruire tout ce qui regardoit leur noblesse & leurs droits.

Que

Que l'Egyptien Bagoas ait renvoyé, comme on le dit, quelques-uns de ces mémoires de la Cour de Perse à Memphis : qui sait s'ils étoient d'accord avec les sculptures prétendu antiques ? quelle autorité ont ces sculptures ? On n'a aucune connoissance, ni que l'accès en fut facile, ni que personne ait confronté les écritures de Manéthon avec ces gravures. Quelle preuve avoit-il de l'antiquité, & du mérite de ces gravures, qui pouvoient être récentes & fabuleuses? On ne trouve dans cet Écrivain, qui fit sa compilation sous le gouvernement des Ptolomées, que les efforts d'un homme qui veut prévenir la destruction totale de l'histoire de sa patrie, qui en rapproche les débris, & qui recout le moins mal qu'il peut quelques vieux lambeaux fabuleux avec des évènemens réels, comme on l'avoit fait à la Chine après la persécution faite aux Lettrés & aux livres l'espace de soixante ans.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Je veux qu'on puisse faire fonds dans cette histoire de Manéthon sur les successions des siécles postérieurs, & que Marsham ait droit de les faire valoir comme l'ont fait d'autres historiens. Mais quel intérêt peut prendre le genre humain à voir quelques piéces de son histoire cousues tellement quellement à la préten-

due ligne généalogique de ces princes Egyptiens ?

Quel début de nous montrer d'abord Ménès ou Ménophis, Esculape, & Thot ou Taaut, qui ont bien plus l'air d'être des affiches de l'ancienne Écriture que des princes qui ayent vêcu ? On connoît les emplois de Thot le donneur d'avis : on sait qu'avec ses deux têtes adossées & sa clé en main, il faisoit la clôture d'une année, & l'ouverture de la suivante. On n'ignore pas non plus ce qu'il annonçoit ensuite avec sa tête de chien, sa marmite au bras, & ses aîles aux pieds.

Marsham, malgré son flegme, se partialise en leur faveur. Il ne veut pas qu'on confonde Taaut ou l'Aboyeur avec Esculape ou l'homme Chien. Il débrouille leurs droits & leurs talens. Il en fait des hommes admirables qui inventent la police, les sacrifices, les symboles, la philosophie occulte, & la médecine. Ce sont eux qui réglent la Religion & l'État : ils sont l'admiration de l'Univers. Mais nonobstant la prétendue sagesse de ces hommes qui savoient faire de si bonnes loix, & procurer à leurs peuples tout bien comme toute vérité, Marsham nous montre aussi tout de suite, & dès le commencement de la monarchie, les cervelles

Egyptiennes remplies d'idées extravagantes, & livrées à des dogmes monſtrueux. *Inſana Ægyptiorum theologia*, ce ſont ſes termes. On y adore dès la plus haute antiquité un bélier, un taureau, un bouc. Cette ſageſſe & ces folies ſont incompatibles, & voilà un début d'hiſtoire peu différent d'un ſonge, ou d'un délire.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

On nous conſole de ces ténébres en nous inſinuant plus qu'à demi-mot que la circonciſion d'Abraham vient d'Egypte, & que la légiſlation de Moïſe n'eſt qu'un extrait des pratiques Egyptiennes. Viendront enſuite Lycurgue & Pytagore, Dracon & Solon qui réformeront ce qui précéde. Mais de la réforme Evangélique, & du beſoin qu'en a le genre humain, il n'en eſt fait aucune mention. A peine y connoît-on Adam & Jeſus-Chriſt : ou ſi l'on parle de Jeſus-Chriſt dans un endroit, c'eſt pour nous apprendre qu'il s'eſt appliqué la prédiction des ſoixante-dix ſemaines de Daniel avec ſes ſuites, quoiqu'elle ne le regardât pas. Il plaît à Marsham de décider que le prêtre Onias eſt le ſaint des ſaints dont Daniel a parlé, & le calcul des ſemaines eſt encore plus ridicule que cette penſée, puiſque pour les amener à ſes vûes, il les réduit à ſoixante-trois.

L'hiſtoire de Marsham, quoique rai-

LA PRÉPARATION EVANGEL. sonnée d'un bout à l'autre, & appliquée sur-tout à avilir ce qui se passe chez les Hébreux, mène les Nations à l'avanture, & ne nous montre de la part de Dieu, ni loix, ni traditions, ni providence, ni aucunes marques d'intentions ou de vues sur les hommes. Telle seroit à-peu-près l'*histoire des chiens* en y mettant bout-à-bout, avec quelque érudition, les exploits de Lélaps & ceux de Mélampe, le premier qui se jetta sur son maître Actœon; les avantures des levrettes de Laconie; la garde fidéle des chiens de Siberie; & les services sédentaires des dogues provenus du païs des Molosses. J'arrive à la fin sans savoir mon origine, sans connoître où Dieu m'appelle. Je m'y trouve dégradé comme une bête, & l'unique but de cette rapsodie est de m'ôter jusqu'à l'espérance.

Conformité des Hébreux & des Payens, en plusieurs points Preuve excellente du récit de l'Ecriture.

XXIV. Ce qui a séduit & égaré Marsham étoit cependant ce qui pouvoit le mieux redresser ses pas, & le ramener à la vraie source de toute vérité. Il voyoit entre les Hébreux & les Egyptiens quelque conformité d'offrandes, & de sacrifices. Il y voyoit de part & d'autre un coffre portatif, des jeûnes, des régles de pureté, beaucoup de soins des pauvres, & un grand respect pour les morts. Mais

ces traits, quoique marqués chez les Egyptiens, se retrouvoient les mêmes en Syrie, en Crète, en Phénicie, en Ionie, en Attique, & partout. Ce qu'il falloit remarquer & admirer c'est l'opposition très-réelle entre les autres pratiques Egyptiennes & celles des Hébreux, qui bien loin d'en être un extrait en étoient la perpétuelle condamnation, comme elles l'étoient des autres peuples leurs voisins. Il y avoit donc un triage à faire, & il se présentoit. Mais n'anticipons pas ici sur ce que nous aurons à dire de la loi de Moïse. Il suffit à présent de faire sentir la vérité de son histoire. Elle se défend comme toute autre, comme plusieurs des évènemens rapportés par Marsham, je veux dire, par les éclaircissemens qui se tirent des témoignages. Les faits deviennent sûrs & incontestables, à proportion de leur conformité avec les vestiges de l'antiquité. Mais prétendre qu'Abraham & Moïse ont pris toutes leurs idées dans le culte Egyptien, parce que les deux religions ont quelques pratiques semblables, ce n'est pas faire une histoire : c'est conjecturer, & cette conjecture tombe par terre quand on observe que les mêmes pratiques ne sont nullement particulières aux Egyptiens, mais communes à

La Préparation Evangel.

tous les peuples, parce que tous ſont ſortis de l'école de Noé qui leur a laiſſé des cérémonies & des inſtructions tendantes à honorer Dieu, à aider le prochain, à purifier le pécheur, & à mériter une meilleure vie.

Nouvelles preuves de cette conformité, & de la communauté d'origine.

XXV. Cette unité d'origine qui eſt un des plus forts témoignages de l'antiquité en faveur de l'hiſtoire de Moïſe, ſe pourroit prouver par bien d'autres cérémonies uſitées chez tous les peuples. Nous n'en citerons plus que trois qui étant inconteſtablement univerſelles ne peuvent provenir que de la ſource commune, indiquée par Moïſe. Ajoûtons que ces cérémonies étant d'une autre part auſſi intelligibles que pleines de dignité, ne ſe reſſentent en rien des idées monſtrueuſes des Egyptiens.

Les Bétyles.

1°. C'étoit un uſage auſſi ancien que la famille de Noé de conſacrer par un mémorial, ou monument de reconnoiſſance, les lieux que Dieu avoit favoriſés de quelques bienfaits ſinguliers, ou honorés des marques de ſa préſence. Ces mémoriaux ſe nommoient Bétyles ou Béthel, c'eſt-à-dire, *ſéjour de Dieu.* On nommoit & on déſignoit de même les lieux qui avoient ſervi depuis long-tems aux aſſemblées de religion. C'étoit dans la ſimplicité

de ces tems, un monceau de grandes pierres, ou un bloc de marbre dégrossi, soit en figure conique, soit en forme de colonne, soit en manière de table ou d'autel. On y versoit des huiles de senteur : on y posoit des offrandes qui étoient abandonnées aux pauvres. C'étoit la marque du lieu où se faisoient les assemblées de religion pour sacrifier & pour manger en commun. Jusqu'ici tout étoit bon, & nous aurons lieu dans la suite de voir par quel progrès l'abus consista à faire de cette pierre l'objèt de sa confiance. » Si je rencontrois (*a*), dit Arnobe en parlant de son aveuglement dans la gentilité, » si je rencontrois quelque pierre polie » & arrosée d'essences, je lui présentois » mon hommage comme si elle étoit ani- » mée & capable de me faire du bien : » je lui adressois la parole & demandois » des secours à une masse qui ne m'en- » tendoit pas. » Vous vous rappellez ici le trait de Jacob qui suivant l'usage très-louable des premiers âges, posa dans le lieu où le Seigneur lui avoit apparu, non un objèt qu'il se proposât de faire adorer, mais un monument de sa re-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Genes. 28 : 8.

(*a*) *Si quando conspexeram lubricatum lapidem, & ex olivi unguine sordidatum, tamquam inesset vis præsens, adulabar, affabar & beneficia poscebam, nihil sentiente de trunco.*

La Préparation Evangel. connoissance. Il en fit la dédicace en l'arrosant d'une huile odoriférante, & lui donna le nom de Béthel. Vous vous rappeliez l'autel érigé sur les bords du Jourdain pour avertir l'avenir que la demie tribu de Manassès, la tribu de Gad, & celle de Ruben qui demeuroient au-delà du Jourdain, avoient le même Dieu, la même religion, & les mêmes droits que les tribus établies en-deça. Mais cette érection d'un titre, ou d'un autel pour servir de mémorial ou de renseignement, étant devenu partout une occasion très-commune, ou de division dans le culte, ou de superstition, ou d'idolâtrie; la loi de Moïse, & la pratique des Juifs y mirent bien des réserves.

Josué 22.

Les alliances avec la Divinité.

2°. C'étoit un autre usage aussi ancien que le monde, & commun aux deux peuples, de faire alliance avec la divinité; de s'engager à la pratique des loix, & de la vertu; de faire des imprécations contre les contrevenans; & d'exprimer ces imprécations, ou par des formules qu'on récitoit à voix haute & en chantant, ou du moins par la pratique très-significative, soit de diviser la victime pour faire passer les parties contractantes entre les deux parts; soit de frapper la tête de la victime avec une pierre. Toute l'Écriture

Genes. 15: 10 & 17.

est pleine de ce cérémonial. Les alliances avec Dieu reviennent aussi souvent que les rechûtes de ce peuple. Les mêmes usages se retrouvent dans les profanes. Seulement la division de la victime étant plus ordinaire en Orient, & la percussion chez les Occidentaux, les Orientaux disoient *fœdus dividere*, & ceux-ci disoient *fœdus percutere*. Expression courte & équivalente à ces autres : *s'engager envers Dieu à observer ses loix, & à être traité comme la victime si on manquoit à l'engagement pris.* Cette intention étoit encore mieux énoncée & conservée dans la mémoire à l'aide du chant des formules imprécatoires : *Lex horrendi carminis.* Ces formules se trouvent dans les traités rapportés par Tite-Live, & chacun peut se rappeller l'appareil avec lequel Moïse ordonna que les bénédictions & les imprécations fussent prononcées sur le peuple Israëlite par deux chœurs de ministres placés les uns sur le Mont Garisim, les autres sur le Mont Hébal.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

A ces premières cérémonies d'engagement qui lioient les contractans d'une façon étroite, il s'en joignoit d'autres qui tendoient au même but, comme l'aspersion du sang de la victime sur tous les assistans, & le repas commun qui étoit

Autres pratiques usitées dans les alliances.

LA PRÉPARATION ÉVANGEL.

un signe de la participation aux mêmes engagemens, & sur-tout un signe de paix, ou même de fraternité.

Les loix & tous les bons réglemens avec les bénédictions & imprécations étoient ou exprimés par des figures symboliques, ou mis par écrit & gravés sur des colonnes, ou conservés dans un coffrèt qui étoit portatif & sédentaire, selon les usages de chaque peuple. La vûe en étoit propre dans les fêtes à le rappeller à ses sermens. De-là le coffre des Tesmophories, c'est-à-dire, le coffre des réglemens qui donnoient leur nom aux fêtes Céréales. De-là le coffre de Bacchus & d'Osiris, &c. Mais la gentilité en abusa horriblement en convertissant des symboles choisis avec peu de discrétion en autant d'objèts d'un culte abominable; au lieu que Moïse en conservant l'usage de l'Arche y mit une pureté, & une majesté dignes de Dieu.

Les baptêmes.

3°. Le dernier trait commun aux deux peuples, & par lequel je finirai, étoit le baptême, ou la cérémonie de se purifier extérieurement, soit par l'aspersion de l'eau, soit par le soin de se laver la tête, les piés, & les mains; soit par une immersion plus entière. Ce baptême étoit un avertissement de pureté & une pre-

messe d'être purs. On ne sauroit lire l'Écriture, ni les profanes, sans retrouver ces pratiques à chaque pas. Soit qu'il fût question des différentes parties & de tout l'appareil d'un sacrifice, soit qu'il s'agît d'une alliance solemnelle & populaire, soit qu'il fallût marquer l'intention d'un particulier qui vouloit ou changer de religion & de peuple, ou mener une vie nouvelle, ou expier une grande faute par des œuvres satisfactoires; on employoit fort communément ce tour de phrase, *se purifier*; pour désigner en abrégé une suite d'actions religieuses, dont le préalable étoit un baptême d'eau pure. Ainsi au lieu de dire : *nous faisons les préparatifs d'un grand sacrifice à Jupiter : nous immolons les victimes : nous chantons ses louanges, & implorons son secours, nous mangeons ensuite les chairs des victimes en commun*; Virgile exprime le tout en deux mots : *lustramurque Jovi.* Nous nous purifions en l'honneur de Jupiter. Le même tour de phrase étoit usité chez les Juifs: *purifier le peuple.* C'étoit le disposer à un sacrifice ou à un renouvellement d'alliance qui consistoit en plusieurs actions, dont la première étant toûjours un baptême, désignoit suffisamment les autres, & leur donnoit son nom. Si Samuel ou Esdras

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Æneid. 3.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

purifie le peuple, on comprend par ce seul mot une suite d'actions propres à former un renouvellement d'alliance avec Dieu. De même recevoir le baptême de Jean-Baptiste c'étoit s'engager à changer de conduite, & entreprendre une vie nouvelle en débutant par une suite réglée ou arbitraire de jeûnes, de prières, de sacrifices, d'aumônes, & d'actions de piété, dont la première étoit le baptême, ou la *purification extérieure.*

De-là l'expression des Chrétiens : *recevoir le baptême. Tel Juif*, disons nous, *tel infidéle a reçu le baptême.* C'est une expression abrégée qui ne signifie pas uniquement la reception du premier Sacrement des Chrétiens, mais qui emporte avec elle l'idée de toute la justice chrétienne, ou la totalité de la vie d'un Chrétien, dont l'entrée dans l'Eglise est le baptême. *Se purifier* est donc un tour de phrase intelligible partout, & qui chez les Payens, chez les Juifs, & chez les Chrétiens, a toûjours désigné une suite d'actions connues, en les caractérisant tout d'un coup par celle qui en étoit le commencement nécessaire.

Remarquez en passant qu'il ne peut rester ni équivoque, ni obscurité dans la fameuse expression de S. Paul. *Se purifier*

1. *Cor.* 12: 13.

pour les morts, c'eſt entreprendre des jeûnes, des prières, des ſacrifices, des aumônes, pour obtenir miſéricorde en faveur d'un mort chéri, en commençant par l'action, ou le ſymbole de pureté qui étoit toûjours à la tête de ces œuvres ſaintes. Il ſe retrouve à l'entrée de nos égliſes & de nos ſacrifices. LA PRÉPARATION EVANGEL.

On voit ainſi l'accord des uſages Catholiques avec ceux des premiers Chrétiens, & même des premiers habitans du monde. La preuve que nous venons d'employer pour faire ſentir le concert de l'hiſtoire de Moïſe avec les témoignages de tous les peuples, porte beaucoup plus loin, & mèt au grand jour les cauſes & les préparatifs de l'Evângile. Il en réſulte que les Juifs & les Gentils ſont ſous une juſte malédiction, & c'eſt ce que l'Evangile ſuppoſe. Il annonce des intentions de la part de Dieu. Il annonce le beſoin d'un libérateur, & l'état du genre humain en eſt la preuve.

Conſéquence de cette conformité. Tous les peuples ſont ſous la malédiction.

Quelques fauſſes que ſoient les idées introduites & attachées à tout le cérémonial ancien par la cupidité, par la ſuperſtition, & par de vains raiſonnemens; on ſent que toutes ces pratiques ſi innocentes & ſi ſignificatives par elles-mêmes, étoient dans leur inſtitution & même dans

tous les siécles ; en les envisageant d'un premier coup d'œil ; autant d'engagemens & d'avertissemens pour les adorateurs de se tenir purs, d'honorer la Divinité, de suivre ses loix, de ne nuire à personne, de servir la société, de pratiquer toute vertu, & d'en attendre la récompense. Or, les Payens & les Juifs en tout tems & partout, manquoient à ces promesses solemnelles & universelles. Par tout on attachoit le mérite de la religion aux pratiques du cérémonial, sans se mettre en peine des devoirs auxquels on s'obligeoit, ni des imprécations solemnellement faites contre les contrevenans. Le genre humain étoit donc sous la malédiction.

Toute l'Écriture des Juifs est l'histoire de leurs prévarications. Chez les Payens on en étoit venu à cet excès de corruption, de regarder comme permis (*a*) ce qui ruine l'intention de la nature. On connoît l'indifférence des prétendus sages du Paganisme à cet égard. Quel pouvoir les Payens ne croyoient-ils pas avoir sur la vie & sur le corps d'un esclave dont la santé & la pureté sont aussi chères aux Chrétiens que leur propre corps, parce qu'un

(*a*) Voyez les égaremens de Platon sur ce sujet. *Euseb. Prep. Evang. lib.* 13. *c.*20.

esclave est, comme eux, enfant de Dieu, & peut s'asseoir à la même table? On étoit aussi corrompu & réellement plus barbare à Tyr, à Athènes, & à Rome que chez les Antropophages. Ceux-ci avalent avec passion en un jour de fête, le sang des ennemis qu'ils ont vaincus: & les Payens dans leurs jeux voyoient avec délices couler le sang d'une multitude d'hommes qui ne les avoient pas offensés : c'étoit un amusement à l'amphitéâtre : c'étoit une dévotion dans les cérémonies funébres, & une ressource dans les calamités publiques. On regardoit sur-tout comme une abdication de férocité le soin d'imiter les spectacles des Grecs & des Romains. Le Nord & l'Occident croyoient se polir en adoptant ces folies également infâmes, & cruelles. On les a vû passer de Rome à Veronne, à Orange, & à Nismes. Les Arénes qui subsistent auprès de Reims & de plusieurs autres villes, attestent les progrès successifs de la dépravation la plus dominante. Pouvoit-elle être portée plus loin que de donner le nom de politesse & de piété à des actions journalières qui étoient le renversement de la nature, celui de l'humanité & de la société? Ni la conscience, ni les leçons inséparables du culte ancien,

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ni la philosophie, ni les loix les plus sages, non pas même celles de Moïse traduites & portées par tout, rien n'a arrêté le torrent du mal. Tous les hommes cependant s'engageoient solemnellement, même avec exécration, à honorer la divinité, & à mériter une meilleure vie par la pratique de la justice ; & quoique les assistans ne récitassent peut-être pas toûjours la formule exécratoire, le geste du sacrificateur y suppléoit : l'engagement étoit public, tous les hommes sacrifioient : tous étoient donc infidéles, maudits de Dieu, & dans la plus profonde indigence de sa miséricorde. Ainsi l'histoire de Moïse & l'état du genre humain, sont l'exposé fort simple *des causes de l'Evangile.*

Si Dieu a déposé quelque part des promesses de délivrance & de salut, Juifs & Gentils ayons recours à ce dépôt. Notre bonheur n'est que là, & comme nous avons un égal besoin du reméde, nous avons un intérêt égal à savoir si c'est l'œuvre de Dieu. L'histoire du genre humain, telle que nous la tenons de Moïse, nous montre la chûte du premier homme, & l'universelle corruption de sa postérité. Les monumens y sont conformes. Si de l'origine commune & des pratiques universelles du genre humain rapportées par l'Écriture,

l'Écriture, & justifiées par les vestiges qui en restent dans toute la société, nous passions à la singulière vocation d'Abraham, & à l'histoire de ses descendans, nous trouverions que les monumens qui en subsistent sont réellement innombrables, (& c'est une vérité que nous allons faire voir dans l'article qui suivra celui-ci); mais cette histoire & les promesses de notre délivrance qui y sont contenues, acquièrent un nouveau degré de notoriété & de certitude par l'autenticité du dépôt où l'histoire & les promesses ont été mises en réserve. Ces mémoires historiques cessent d'être les écritures de quelques particuliers : elles deviennent publiques si une nation les conserve en son nom. Elles deviennent divines si Dieu les adopte, & les place dans un dépôt qui soit visiblement de son choix.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LE DÉPÔT DES PROMESSES.

POur donner une parfaite autenticité aux actes par lesquels Dieu nous a promis & préparé les vrais biens, il faut

La Préparation Evangel.

que le dépôt qui conserve ces actes soit accessible, pour être consultés quand il en sera tems; reconnoissable par la marque la moins équivoque d'un pouvoir légitime; enfin gardé avec des précautions, & sous une clôture qui en empêche la dissipation.

LE DÉPÔT

Placé dans les mains d'un peuple célèbre.

Le peuple gardien des archives du genre humain a été placé dans la Palestine sur les bords du Jourdain & de la Méditerranée, c'est-à-dire, au centre précis des trois continens anciennement habités. Les Africains ne pouvoient sortir du Suès, leur unique passage entre la Mer Rouge & la Méditerranée pour entrer en Arabie, sans arriver en Palestine. Les Arabes au sortir de leurs déserts rencontroient le Jourdain. Les Européens en terminant leurs plus longues courses sur la Méditerranée, arrivoient dans la grande Asie au bord de la Palestine. Les Perses & les Orientaux ne pouvoient passer l'Euphrate, & visiter les provinces d'Occident & du Midi, sans arriver vers la

Syrie & la Palestine. Le lieu du dépôt étoit accessible à tout l'univers : mais le peuple qui en étoit chargé n'a été montré qu'avec réserve, & au tems convenable. Nous ne tarderons pas à voir les raisons qui l'ont tenu long-tems dans une sorte de secrèt, ou de séparation. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Cette économie a subsisté jusqu'aux approches de l'accomplissement des promesses. Alors les Juifs déja connus par plusieurs traits de la protection de Dieu, & même redoutés par cette raison des Egyptiens, des Syriens, des Babyloniens, se mirent en liaison avec d'autres peuples. Plusieurs familles Israëlites furent dispersées par force vers l'Araxe, sur le Termodon, & ailleurs dans le Nord. Plusieurs familles Juives s'établirent volontairement à Alexandrie, à Cyrène, à Damas, à Antioche, à Tarse, à Tessalonique, à Rome, & en beaucoup d'autres lieux. Leurs livres traduits d'hébreu en grec répandirent peu-à-peu la connoissance des promesses faites à Abraham, tige de la nation Juive. L'Orient & l'Occident commençoient à publier que c'étoit de cette nation que devoit sortir le Liberateur, & le Maître de tous les peuples. C'étoit une espérance universellement répandue : *percrebuerat rumor*. Tacite. &

Suetone en sont les garands ; il est vrai qu'ils appliquent cette prophétie à Vespasien & à Titus, comme Virgile l'avoit déja appliquée à un des enfans de Livie destiné à remplacer Auguste. Cette attribution, quoiqu'arbitraire & faite assurément par des interprétes très-mal instruits, suppose l'attente d'un changement d'état dans le genre humain, & d'un changement qui devoit provenir du peuple Juif : *ut ex Judaâ profecti rerum potirentur.*

Les peuples sont avertis : les promesses d'un évènement qui les intéresse tous, sont dans les mains des Juifs. On peut les consulter, & rien ne fut plus propre à prouver l'Evangile que la facilité de comparer la bénédiction de la parole de vie portée par les Apôtres du Christ à toutes les nations, avec les promesses dont les Juifs étoient les dépositaires. Ce peuple étoit connu depuis long-tems : mais si le dépôt demeura sédentaire avec le gros de la nation jusqu'à la prédication du Messie descendu d'Abraham, c'étoit pour lui donner naissance : c'étoit en même tems pour manifester sa famille par une généalogie juridiquement conservée dans des archives publiques, & pour mettre au grand jour le fidéle accomplissement des promesses au tems marqué dans les décrets de la

Providence. Depuis cet insigne évènement le dépôt, les actes, & le peuple conservateur, ont toûjours subsisté. On peut y avoir recours en tout tems pour savoir la vérité des faits que l'Evangile suppose. Les Chrétiens n'en sont point les inventeurs, puisque les Juifs si ennemis du Christianisme, conservent ces actes avec un respect religieux. Cette nation dans ses divers états prête sans le savoir son ministère à l'Evangile. Sédentaire, elle en conserve les préparatifs: dispersée, elle en administre par tout les preuves. Lorsque l'Evangile commença à se répandre au loin, les restes de cette nation furent jettés çà & là dans les trois continens; en sorte que depuis la ruine de Jérusalem par tout où l'Evangile est prêché, là se trouvent quelques synagogues de Juifs toûjours prêtes à montrer ces promesses, & à nous en faciliter la comparaison avec les évènemens.

LA PRÉPARATION EVANGÉL.

L'AUTENTICITÉ

Du Dépôt.

On ne peut disconvenir que le peuple Juif n'ait été fort propre par son séjour fixe au centre du genre humain,

LA PRÉPARATION ÉVANGEL.

& ensuite par sa dispersion dans les trois continens, à conserver d'abord en bon ordre les actes préparatoires, & la succession de la famille privilégiée, puis à produire partout les preuves de l'accomplissement de l'œuvre salutaire à ceux qui voudroient s'en instruire. Mais pour donner aux actes qui nous promettent ce salut une certitude entière, c'est une nécessité que le dépôt qui les contient soit autorisé, & ces actes ne peuvent être censé avoir Dieu pour auteur, si le dépôt ne porte une marque reconnoissable de l'autorité divine qui l'a établi.

Pour élever la nation Juive, soit sédentaire en Palestine, soit dispersée partout, à la qualité de dépositaire des promesses qui regardent le genre humain, il faut qu'elle ait une marque de la volonté de Dieu par laquelle elle soit convaincue elle-même, & puisse convaincre les autres de sa commission. Cette marque exposée à tous les yeux, c'est la prophétie. Elle est consignée dans leurs mains : les promesses sont fort antérieures aux évènemens, & les évènemens y répondent fidellement d'âge en âge. L'accomplissement qui en est presque journalier, est donc la marque de leur commission.

La prophétie est la marque autentique du dépôt confié aux Juifs

Les prophéties qui regardent Jesus-

Christ & son Eglise, tirent une illustration infinie de l'accomplissement des autres prédictions qui regardent les peuples voisins de la Judée. Il en résultoit manifestement, même avant la venue du Messie, que le livre qui les contenoit, étoit le dépôt des volontés de Dieu, & ne pouvoit avoir été formé que par l'ordre de celui qui a tous les siécles sous ses yeux, & le sort des peuples dans ses mains.

LA PRÉPARATION EVANGÉL.

De cette multitude de prophéties destinées à autoriser le peuple dépositaire, les unes regardoient un avenir prochain, les autres un avenir plus reculé, afin que l'accomplissement successif & actuel de plusieurs d'entr'elles animât davantage l'attente des dernières, en leur servant par avance de garantie. Cette garantie se trouve la même pour nous, quoique dans un ordre contraire. Je m'explique. Les Hébreux & les Prophétes eux-mêmes étoient convaincus de la vérité des prophéties qui rouloient sur un avenir éloigné d'eux, par l'accomplissement actuel & successif des prédictions faites sur des évènemens dont ils ont été témoins : c'est de notre part une conduite pleine d'équité de nous laisser convaincre de ce qui s'exécutoit sous leurs yeux, conformément aux prédictions, par la réalité des

LA PRÉPARATION ÉVANGEL.

évènemens qu'ils ont prédits, qu'ils n'ont point vûs, & que nous voyons. On peut suivre, si l'on veut, l'application continuelle des prophéties aux évènemens dans l'explication du livre des Rois (*a*) par M. d'Asfeld, & dans l'histoire des Juifs par M. Prideaux (*b*). Nous nous réduirons ici au choix de trois prédictions très-fameuses & très-anciennes, parce que l'accomplissement n'en étant arrivé que longtems après, & se continuant jusqu'à nos jours, il n'y a point de subtilité qui soit capable d'en éluder la force. L'une regarde le sort d'une ville célébre : c'est Babylone; l'autre le sort d'un Royaume célébre : c'est l'Egypte; la derniére, le sort des descendans d'un homme célébre : c'est Abraham.

Prophétie sur Babylone.

La prophétie d'Isaïe sur la ruine de Babylone contient quatre parties. 1°. Les circonstances de sa prise. 2°. La désertion de ses habitans. 3°. Son changement en une retraite d'animaux sauvages. 4°. Sa dissipation totale sous les eaux d'un marais fangeux.

(*a*) Chez Babuty, rue S. Jacques.
(*b*) Edition du P. Tournemine, chez Cavelier, rue S. Jacques.

La

La première partie qui contient la saignée & le desséchement futur du lit de l'Euphrate, avec les plus singulières particularités de l'état de son peuple & de son Roi au moment de sa prise, étoit fort propre à animer la foi des Juifs & à donner aux autres peuples une haute idée du Dieu d'Israël. Mais pour ne nous point charger de répondre à ceux qui soupçonnent ces détails de supposition, considérons-en seulement les trois dernières parties, puisque la prédiction en subsistoit notoirement bien avant l'exécution. Elle fut traduite d'hébreu en grec long-tems avant Jesus-Christ, lorsque Babylone étoit encore habitée, & conservoit l'éclat qu'Alexandre lui avoit rendu. En voici les termes : Babylone ne sera plus habitée, dit Isaïe plus de six cens ans avant l'évènement, „ & elle ne se rétablira point „ dans la suite de tous les siécles.

La Préparation Evangel.

13. 20. &c.

„ Les Arabes n'y dresseront pas même „ leurs tentes, & les Pasteurs n'y feront „ point reposer leurs troupeaux : mais les „ bêtes sauvages s'y retireront. Ses mai- „ sons seront remplies d'oiseaux funestes. „ Les autruches y viendront habiter, & „ des monstres horribles y bondiront en „ liberté. Les hibous heurleront à l'envi „ dans ses maisons superbes, & les dra-

14: 23.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

» gons habiteront dans ses palais de dé-
» lices.

» Je la réduirai enfin en des marais » bourbeux : je la détruirai : je l'effacerai » de sorte qu'il n'en restera pas le moin- » dre vestige, dit le Seigneur des armées.

Ce qui commença à causer la désertion de ses habitans fut l'état florissant de Seleucie bâtie par un des successeurs d'Alexandre, à vingt lieues & plus de l'Euphrate & de Babylone, sur la rive occidentale du Tigre (*a*), assez près du lieu où est aujourd'hui Bagdad sur la rive opposée. La fuite des habitans de Babylone & le dépérissement entier de cette grande habitation, en ont fait très-mal à propos donner le nom à Bagdad & à Seleucie. De-là les méprises de plusieurs voyageurs qui croyent voir dans Bagdad tous les traits de l'ancienne Babylone, quoique celle-ci fût indubitablement sur l'Euphrate. De-là l'érudition si déplacée de Philostrate, qui fait arriver Apollonius son héros romanesque à Seleucie sur le Tigre qu'il nomme Babylone, & dont il nous fait, sans pudeur, la description qu'Hérodote nous a laissée de la véritable, qui étoit sur l'Euphrate.

(*a*) Pline, Hist. Nat. liv. 6 : 26. Strabon, lib. 16. & Pausanias in Arcadic.

Au deuxième siécle de l'Eglise l'ancienne Babylone n'étoit plus qu'un amas de mazures, & ne conservoit plus que ses murailles. C'est Pausanias qui écrivoit au tems des Antonins de qui nous l'apprenons : *Illa autem Babylon, omnium quas unquam sol aspexit urbium maxima, jam præter muros nihil habet reliqui.*

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Ces murailles furent quelque tems entretenues par les Rois Parthes & Persans, pour en faire un parc de bêtes fauves. Tel étoit l'état de Babylone au cinquième siécle, selon le rapport de S. Jerôme. Le *In Isai. 14.* voyageur Benjamin & d'autres, comme Texéira & Rauwolf, qui avoient été sur les lieux, parlent de quelques débris d'un grand château sur une colline, mais si pleins de serpents, de scorpions, & d'animaux redoutés, qu'on évite d'en approcher. On ne sait si ce sont des restes de la fameuse tour, ou du palais de Nabucodonosor, ou de quelques bâtimens, soit des Parthes, soit des Sarazins. Enfin les eaux de l'Euphrate qui n'ont plus de lit réglé sur le terrain de la ville, l'ont couvert avec une partie de la grande plaine, de marais & de vastes fondrières. On n'ignore pas le païs de Babylone : mais faute de pouvoir discerner le lit du fleuve, personne ne peut dire précisément : voilà où elle étoit.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Prophétie sur l'Egypte.

Ezech. 30:13.

» Voici ce que dit le Seigneur notre » Dieu : J'exterminerai les ſtatues, & j'a» néantirai les idoles de Memphis. Il n'y » aura plus à l'avenir de Prince qui ſoit » du païs d'Egypte. » Si l'on pouvoit douter de l'exiſtence de cette prophétie dans l'ancien texte hébreu ; on ne pourroit au moins douter que celui des Ptolomées, qui a fait traduire la Bible en grec, n'y ait vû avec complaiſance cette prédiction, qui ſembloit aſſurer la couronne à ſa famille, & ôter aux Egyptiens toute eſpérance de changement. Avec quelle vraiſemblance a-t-on pû avancer une pareille prédiction, ſur-tout pour un païs qui par ſa fertilité ſingulière eſt ſouvent la reſſource des autres, & qui fournit à ſes habitans les moyens les plus ſûrs de ſe rendre indépendans ? La prédiction continue cependant à s'accomplir. Peu après cette triſte annonce les Rois de Babylone, puis ceux de Perſe, firent la conquête de l'Egypte. Elle n'avoit plus de Rois de race Egyptienne long-tems avant Alexandre qui la ſubjugua. Des mains de Cléopatre, héritière des Macédoniens, elle paſſa dans celle des Romains, & ſuc-

cessivement dans celles des Parthes, des Sarazins, & des Turcs. Elle est encore aujourd'hui la plus belle des provinces tributaires du Grand Seigneur. Où trouvera-t-on sur la terre un excellent païs qui ait été deux mille ans de suite sous une domination étrangère, j'ajoûte, & à qui la chose ait été prédite?

Vous qui rejettez la commission que les Juifs s'attribuent, d'être les conservateurs de l'histoire du monde, & des promesses de l'avenir, vous n'avez ici qu'un parti qui soit vraisemblable pour éluder l'accomplissement des deux prédictions que je vous ai produites. Elles ont au moins deux mille ans d'une antiquité bien connue, & elles continuent à s'accomplir sous nos yeux. Pour les anéantir, faites ce que fit votre devancier l'Empereur Julien. Ne pouvant se délivrer de l'accomplissement de la prophétie de Jesus-Christ sur la destruction du temple de Jérusalem, & sur la longue dissipation de ses habitans; il entreprit de rendre la prophétie fausse en rassemblant les restes des Juifs, & en remettant leur temple en honneur. Il est vrai que la chose ne réussit point. Mais peut-être serez vous plus heureux que Julien. Vous n'avez au reste qu'un moyen de réfutation.

Il vous eſt libre de le ſuivre ou de l'abandonner. C'eſt d'entreprendre de couronner au Caire un Roi de race Egyptienne, & de rétablir Babylone dans ſa ſplendeur, auquel cas les deux prophéties ſeront manifeſtement fauſſes. Ou ſi ce parti eſt impraticable, prenez donc celui d'avouer qu'elles ſont manifeſtement vraies.

Prophéties ſur les deſcendans d'Abraham.

En voici une troiſième dont l'avantage eſt double : non-ſeulement elle démontre comme les précédentes par la fidélité de ſon accompliſſement que le peuple Juif eſt dépoſitaire des promeſſes de Dieu; mais elle eſt dans l'exécution de toutes ſes parties le préparatif ſpécial de l'Evangile. C'eſt le choix des deux lignes d'hommes dont les uns ſont deſtinés à donner au Meſſie la naiſſance & les atteſtations de ſes droits ; les autres ſont deſtinés à être à jamais les témoins du privilége que les premiers s'attribuent.

Quoiqu'une multitude d'évènemens qui ſe trouvent notoirement poſtérieurs aux prophéties des Juifs ſoient d'excellens moyens pour juſtifier la garde qui leur en a été confiée, la prophétie faite à

Abraham, laquelle annonce des biens particuliers aux Juifs, & des biens communs à toutes les nations, eſt ſans contredit la prophétie par excellence. Elle ſuffit pour garantir la commiſſion donnée aux Juifs, & les biens promis au genre humain. Auſſi eſt-elle conſervée avec des précautions encore plus ſingulières que les autres. Comme elle fait la prérogative de la tribu deſcendue de Jacob par Juda, elle ſe trouve en termes formels & exactement conſervée dans les exemplaires des tribus les plus jalouſes de ſa gloire, & les plus diſpoſées par leur haine à la ſupprimer s'il étoit poſſible. Nous continuerons à citer les cinq livres de Moïſe, non comme une écriture divine, mais ſimplement comme un recueil que la haine irréconciliable des Juifs & des Samaritains ſuppoſe & démontre exiſtant plus de ſix cens ans avant Jeſus-Chriſt, & même dès le ſiécle de Roboam ſous lequel arriva ce ſchiſme. Quant au reſte on ne conſidéreroit ce livre que comme antérieur à la traduction qui en a été faite en grec deux ſiécles avant l'ère Chrétienne, cela nous ſuffit. Ce livre eſt hiſtorique, & ſe donne pour prophétique: il acquiert au moins l'autorité d'une hiſtoire véritable, ſi tous les monumens qui ſub-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL. ſiſtent ſe trouvent conformes aux faits qu'il rapporte : il acquiert l'autorité d'une révélation faite aux Juifs, ſi les promeſſes qui regardent des tems poſtérieurs à la première traduction de ce livre ſont accomplies de point en point. Ce ſont les évènemens connus qui décident : ſuivons-les.

Occaſion des promeſſes.

Quelle eſt la circonſtance qui donne lieu à ces promeſſes ſi vantées ? Les hommes après le déluge ſont moins méchans que ceux du premier monde, en ce ſens qu'ils ſont plus foibles, & qu'ils oſent moins entreprendre. Leur vie eſt devenu plus dure & plus courte : parce que Dieu qui a mis dans la nature les cauſes de cet ordre nouveau, veut par-là les tenir plus occupés de leurs beſoins, & donner un frein à leur brutalité. Mais le fond de leur cœur eſt également vicieux. Les inſtructions attachées au cérémonial ſont négligées. Ces premières leçons données au monde, *elementa mundi*, étoient bonnes : elles éclairoient l'eſprit, & invitoient l'homme à faire le bien. Mais elles étoient des ſecours extérieurs. Par elles-mêmes elles ne donnoient ni la force de bien faire, ni la vraie juſtice qui eſt celle du cœur : *Vacua & egena elementa.* Bientôt après mépriſées par des cœurs pleins de

cupidité, tournées en dérision, & converties en fables, ou en autant de moyens, soit réels, soit imaginaires, d'obtenir tous les objèts de leurs convoitises, elles se changèrent par la malice humaine en poison, & devinrent les instrumens d'un culte criminel. L'esprit des pratiques mis à part, il n'en resta que le squelette, qu'une énigme obscure que chacun interpréta selon son goût & ses désirs. Ainsi prirent pié partout les fêtes licencieuses, les interprétations ridicules des figures symboliques, les superstitions, l'opinion des influences planétaires, les grossièretés les plus horribles, en un mot l'idolâtrie. Le genre humain est-il perdu sans ressource?

L'irréligion se répandant partout, Dieu qui a des vûes de miséricorde sur son ouvrage, prend un homme par la main, & le conduit des bords de l'Euphrate sur ceux du Jourdain. Il l'introduit au païs alors habité par les Chananéens auxquels il le rend agréable. Dieu semble prendre un intérêt personnel à le faire connoître: & l'Écriture Juive qui se donne pour l'interpréte des intentions de Dieu, est fort courte sur l'histoire du genre humain jusqu'à Abraham, & ne roule plus par la suite que sur les familles provenues de lui. Ce n'est point, nous l'avons vû ailleurs,

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ce n'eſt point une vanité nationale qui a ordonné ce récit. Il n'eſt fait que pour mettre ſous nos yeux les préparatifs du bonheur qui nous intéreſſe tous.

Dieu fait à Abraham trois promeſſes qu'il lui réitère à lui-même, puis à ſes deſcendans à diverſes fois, pour affermir leur attente par la certitude de la révélation la plus marquée, & la plus inculquée. Il daigne meme leur garantir perſonnellement la réalité de l'avenir par pluſieurs faveurs particulières à chacun d'eux, & par quelques proſpérités actuelles qui les délivrent miraculeuſement dans de preſſans beſoins. Il réitère ſur eux ſes faveurs, & de la ſorte elles deviennent incompatibles avec les ſoupçons de mépriſes ou d'illuſions. Il ſe déclare leur Dieu, quoiqu'il le ſoit de tout l'univers. Preſque entiérement oublié des humains, il ne les perd point de vûe dans leurs égaremens : & s'il veut être appellé le Dieu, ou le bienfaiteur d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob ; c'eſt parce qu'il place dans cette ligne les préparatifs d'un bienfait qui deviendra univerſel. Il n'en fait ni des monarques, ni des conquérans : ce genre de grandeur n'avoit aucun rapport à ſon plan. Il lui ſuffit d'avoir fait éclater ſur eux ſa protection, & de

leur donner un gage non équivoque des biens qui ne paroissent pas encore. LA PRÉPARATION EVANGEL.

La première promesse qu'il fait à Abraham est de le rendre pere d'une multitude de peuples & de rois, de faire sortir de lui une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel, ou que le sable de la mer. Pour immortaliser le souvenir de cette promesse, Dieu lui commande de changer son nom d'*Abram* le pere vénérable, en celui d'*Abraham* le pere de la multitude des peuples.

L'accomplissement de cette première partie de la prophétie devant être à jamais la plus éclatante attestation de la vérité d'une révélation faite à Abraham, & la plus propre à en convaincre tous les peuples, Dieu a pris un soin aussi spécial de rendre la promesse autentique que d'en rendre l'effèt notoire. Ce n'est pas aux seuls Hébreux que la gardè de cette première prophétie est confiée : c'est tout l'Orient, & toute la société qui s'en trouve de tout tems dépositaire. Depuis trois mille ans & davantage, le genre humain connoît le nom d'Abraham : les Madianites, les Ismaëlites, les Syriens, les Iduméens, & bien d'autres en savoient le sens, & l'ont appris à toute la terre. Or ce nom est la prédiction d'une fécondité

Le nom d'Abraham démontre une révélation.

immenſe, & la promeſſe eſt auſſi connue que l'effèt. Il y a donc une révélation, & plus il y aura de circonſtances ajoûtées à cette promeſſe générale, moins y aura-t-il de mépriſes à craindre dans l'exécution.

La ſeconde promeſſe faite à Abraham eſt, de mettre la poſtérité qu'il aura de ſon fils Iſaac en poſſeſſion du païs des Chananéens, ſans aucun partage avec Iſmaël.

La troiſième promeſſe eſt, de faire ſortir de la poſtérité d'Iſaac celui en qui toutes les nations ſeront bénies. Mais quel eſt le ſens de cette dernière prophétie qui nous regarde? Tous nos yeux ſe tournent de ce côté: quels biens, quelle heureuſe nouvelle peut-on annoncer à ceux dont le malheur eſt de ne pas connoître Dieu, & de n'obéir qu'à leurs cupidités, ou de ne vouloir d'autre régle que leur propre raiſon? cependant n'éclairciſſons pas avant le tems l'importance & l'objèt précis de cette promeſſe: laiſſons-la dans ſa généralité. Ce n'eſt pas à nous de troubler l'économie que Dieu ſe propoſe; en voulant pour le préſent qu'il nous en diſe plus; ni à preſcrire au Tout-puiſſant la conduite qu'il doit tenir. Le ſens de ces promeſſes ne vous ſera-t-il pas ſuffiſamment éclairci? ne ſeront-elles pas acquitées, lorſque vous

verrez en premier lieu des nations innombrables sorties de celui qui a pris son nom de cette multitude de descendans; secondement, lorsque vous verrez la postérité d'Isaac mise en possession de la terre des Chananéens; lorsqu'enfin un descendant d'Isaac aura ruiné l'idolâtrie partout; & que faisant connoître le vrai Dieu, & le chemin de la justice à tous les peuples, auparavant égarés, il leur aura conséquemment porté de vraies bénédictions?

Un homme prudent peut bien faire sur un avenir prochain quelques conjectures que l'évènement justifiera. Un homme adroit tel que Mahomèt peut armer un missionnaire, & lui prédire que les habitans d'une telle province où il l'envoye, se rendront obéissants; & qu'il épousera la fille de leur Roi. Celui-ci effectue ce qu'il a secrétement promis à Mahomèt, & contribue obligeamment à le faire passer pour prophéte (*a*). Mais un homme deviendra l'objèt d'une dérision générale, s'il s'avise d'articuler publiquement des circonstances précises sur des évènemens très-éloignés, dont il ne connoît pas les causes, & qui ne tiennent à lui par aucun fil. Autant vaudroit prédire aujourd'hui les conquêtes & les prospé-

(*a*) Vie de Mahomèt par Gaigner, l. 4. c. 5.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

rités de Louis XVIII. Il n'en est pas de même de ces trois promesses qui furent faites à Abraham : quoiqu'elles roulassent sur trois objèts nécessairement reculés dans l'avenir, elles énoncent trois objèts très-distincts, & les évènemens qui y répondent ne le sont pas moins. 1°. Une postérité extraordinairement nombreuse, & des Rois célébres qui en doivent sortir. 2°. La possession d'un païs déterminé & connu. 3°. Une heureuse révolution qui sera causée par sa postérité en faveur de tout le genre humain. La société est pleine des témoignages qui nous assurent que ces trois promesses ont été faites, & le concours des trois évènemens qui les accomplissent assurent à l'Écriture des Juifs le respect & la confiance.

Qu'il y ait eu en Syrie dix-neuf cens ans avant J. C. un homme célébre appellé le pere de la multitude des peuples, je pourrois vous le prouver par l'histoire de Nicolas de Damas, & de plusieurs autres Payens bien antérieurs à J. C. cités par Joseph & Eusebe : ceux-ci étant notoirement des hommes de bon sens ne s'exposoient pas à la risée du public, en alléguant des Écrivains imaginaires. Mais ce n'est point d'une érudition écartée & disputable que dépend la notoriété des

préparatifs de l'Évangile. Ce n'eſt pas ſeulement dans les atteſtations de quelques particuliers, ni dans des livres, inſtrumens périſſables & de peu d'uſage pour les deux tiers du genre humain, que Dieu mèt les moyens & les indications de ſon œuvre. Voyez, je vous prie, à quel degré de préciſion & d'évidence il les porte: voyez quelle eſt la publicité & l'incorruptibilité du dépôt, où il en a placé les preuves & les renſeignemens. Ce ſont de très-grandes nations, ou de tout tems ennemies, ou inconnues les unes aux autres, qui font remonter leur arbre généalogique juſqu'à Abraham. D'autres peuples ſe glorifient de s'être unis par des alliances à ſa famille. Preſque tous d'un bout de la terre à l'autre veulent entrer dans l'alliance d'Abraham, ou par l'adoption, ou par la réception de ſa foi. Il ne ſuffit pas d'avoir indiqué cette preuve, elle gagne infiniment à etre développée.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Des nations toûjours en courſes & en armes, inſociables entr'elles, & dédaignant chacune à part le reſte du genre humain; diſperſées dans des déſerts immenſes, comme ſont ſur-tout les Tribus Arabes; ou jettées par pelotons dans les quatre coins du monde, comme le ſont les Iſraëlites; atteſtent aſſurément ſans

LA PRÉPARATION ÉVANGEL.

concert, & pourtant avec uniformité, depuis plus de trois mille ans qu'Abraham est leur pere, selon la promesse renfermée dans son nom. Si elles fournissent les preuves de leur noblesse, il n'y a rien de pareil à cet évènement sur la terre : il y a une révélation.

Toutes ces nations n'ont cessé de dire & d'écrire qu'Abraham avoit eu Ismaël d'Agar, Isaac de Sara, & Madian avec plusieurs autres de Céthura après la mort de Sara. On sait que Madian & ses freres ont formé des Tribus ou des peuples établis, les uns à l'Orient du Jourdain, d'autres vers le Midi de la Mer Morte, & quelques-uns dans la Syrie. Jacob surnommé Israël, & Esaü surnommé Edom, ou Erytrus, ou le Rouge, ce qui est le même nom en trois différentes langues, furent les auteurs des Israëlites & des Iduméens. De peur que vous ne doutiez s'il y a eu des enfans provenus d'Edom, ou même un homme de ce nom, établi, comme dit l'Écriture, vers le mont Séir, entre le lac Asphaltite & la Mer Rouge, observez que ce païs a porté très-longtems avant J. C. le nom d'Idumée, & que le nom de Mer Érythrée, ou de Mer Rouge, en est demeuré au Golphe Arabique.

Les Madianites.

Les Iduméens.

La Mer Rouge.

Les Homérites.

Rien de si connu que la puissante nation des

des Homérites, qui habitoient le bord oriental de la Mer Rouge, & qui s'allongérent jusques dans la Sabée vers le détroit de Babelmandel, d'où ils se sont étendus en Afrique, & ont peuplé l'Abyssynie. Sait-on d'où proviennent ces Homérites? Strabon, Ptolomée, & bien d'autres les connoissent: mais ce n'est pas aux profanes qu'il faut demander l'origine des peuples. L'Ecriture nous l'apprend: ils sont les enfans d'Homar chef de Tribu & petit-fils d'Esaü dont je passerai sous silence les autres descendans.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Genes. 36: 11. & 15.

Les Israëlites. Les Juifs.

Non seulement il y a eu dans une très-haute antiquité un petit-fils d'Abraham, nommé Israël: mais le peuple dont il est la tige subsiste encore aujourd'hui; & quoiqu'il soit démembré par parcelles, c'est dans toute sorte de païs qu'on retrouve les restes du Peuple Juif & de la plus célébre des Tribus sorties d'Israël. Chacun les connoît, & ils ne paroissent nulle-part que le peuple ne les montre au doigt. Dans les grandes villes d'où les Juifs ont été chassés pour leurs usures, on connoît encore leur rue: dans quelques-unes le lieu de leur synagogue & leur cimetière dans la campagne voisine. Ainsi quoique les enfans de Céthura, d'Edom & d'Israël, si nombreux autrefois,

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ne faſſent plus aujourd'hui des corps de peuples, à l'exception des Abyſſins, on ſait où en ſont les reſtes. On ſait où ils étoient, & ce qu'ils ont été. Ils ont fait preuve dans leur tems, & ils n'ont jamais diſcontinué d'atteſter l'accompliſſement de la prophétie.

Il y auroit cependant une eſpéce de nuage qui affoibliroit l'éclat de cet évènement, ſi les Rois & les peuples qui devoient ſortir d'Abraham étoient entièrement diſparus. L'accompliſſement n'en ſeroit pas moins réel : mais cette fécondité promiſe & accomplie ne feroit ſur nous qu'une légère impreſſion, ſi ce n'étoit qu'un évènement paſſé. Dieu a voulu que l'hiſtoire fût pleine des effèts de ſa promeſſe, & d'une autre part que ces effèts fuſſent à jamais ſous les yeux du genre humain. Combien l'hiſtoire n'en ajoûte-t-elle pas à ce que nous venons de voir ?

Les Iſmaëlites, ou Agaréniens.

Nabaïoth pere des Nabathéens, Cédar pere des Cédaréniens, Jetur pere des habitans de l'Iturée, & les neuf autres enfans d'Iſmaël, tous Patriarches d'autant de grandes tribus qu'on nomme auſſi Agaréniens du nom de la mere d'Iſmaël, étendirent d'abord leur poſtérité depuis la Syrie & l'Idumée juſqu'au-delà de la Mecque,

vers l'Arabie Heureuse. Ils furent long-tems, & sont encore en grand nombre, habitans du désert où ils ont toûjours fait bande à part. Le voisinage du Tropique, & les principes dont l'air de l'Arabie est chargé, ne tardèrent pas à leur donner cette couleur rembrunie qui caractérisoit déja les anciens habitans descendus de Cham & de Chus. Ceux-ci avoient quitté le Chusistan, & s'étoient étendus du bord Occidental du Golphe Persique en divers cantons de l'Arabie. Les nouveaux venus, tels que les descendans de Sem par Jectan qui sont les anciens habitans de l'Arabie Heureuse, ou les vrais Arabes, & ensuite les nombreuses familles sorties d'Ismaël, se trouvèrent après quelques générations aussi basannées que les Chuséens. On les confondoit tous sous le nom commun de Noirs ou de Chuséens. C'étoit un usage: l'Écriture même donne souvent le nom de Chus à l'Arabie; & Séphora femme de Moïse, quoique Madianite & petite fille d'Abraham, y est nommée Chusite. Mais malgré cette confusion qui n'étoit qu'apparente, ils se connoissoient par de très-exactes distinctions de nations, de tribus, de familles, & de lignes généalogiques (*a*). Moïse nous a donné les

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Chuséens ou Ethiopiens, c'est-à-dire, faces brulées.

(*a*) Voyez la vie de Mahomet par Abul-feda.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

premières listes des familles Iduméennes, & des tribus Ismaëlites. Les Arabes les ont continuées le mieux qu'ils ont pû, & l'on en retrouve encore l'usage parmi eux. Plusieurs branches Ismaëlites se répandirent en Ethiopie, & dans d'autres contrées de l'Afrique par le Suès & par la Mer Rouge (*a*). D'où il est arrivé que l'ancien nom de Chuséens, qui leur demeura, fut souvent confondu avec celui d'Ethiopiens. Le nom d'Ethiopiens passa donc ensuite par retour aux Ismaëlites Arabes, dont l'origine étoit la même ; & les traductions de l'Écriture rendant presque toûjours le nom de Chus par celui d'Ethiopie, jettent les Lecteurs dans des méprises fréquentes, si on ne distingue à propos quand le discours tombe sur ceux qui habitent à l'orient de la Mer Rouge, ou quand il regarde ceux qui en occupoient la côte Occidentale. Homère a connu cette distinction des Ethiopiens Orientaux & Occidentaux (*b*). Ce sont des Ismaë-

(*a*) Voyez les excellens voyages recueillis en Italien par Ramusio.

(*b*) Ἀλλ' ὁ μεν Αἰθίοπας μετεκίαθε-
Τηλόθ' ἐόντας,
Αἰθίοπας τοὶ διχθὰ δεδαίαται,
Ἔσχατοι ἀνδρῶν:
Οἱ μὲν δυσομένου ὑπερίονος,
Οἱ δ' ἀνιόντος. Odyss. I.

lites qui ont peuplé la côte des Troglodites, la Nubie, l'Adel, divers cantons de la haute & de la moyenne Egypte, plusieurs autres contrées de la Nigritie & de la grande Isle de Madagascar. Tous savent ce point de leur histoire, & n'ont jamais oublié qu'ils sont la race d'Abraham & d'Ismael. Voilà les Ismaëlites Occidentaux. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Les Sarazins. Les Sarazins dont le nom, selon les Écrivains les mieux instruits de la langue des Arabes, signifient les enfans de l'Orient; *les Orientaux* (*a*) sont les Ismaëlites qui restèrent en Arabie. Plusieurs de ceux-ci depuis le septième siécle ont souvent quitté leurs déserts, & ont fait de grandes conquêtes en Egypte, en Syrie, dans l'Irac, dans le Diarbec, & dans la Perse; ensuite en Morée, en Sicile, en Italie, en France, & dans toute l'Espagne, qu'ils soumirent presqu'entiérement, ce qui démontre leur prodigieuse multiplication. Ceux d'entre eux qui furent contraints d'abandonner l'Europe se dispersérent dans la Mauritanie, & se joignirent à diverses bandes de leur nation qui s'étoient déja répandues dans l'Afrique par le Suès, & qui s'étoient mêlées avec les naturels de

(*a*) C'est l'explication de Pocok sur Abulfarage, *de moribus Arabum*.

Barbarie. Mais le corps de la nation se conserve d'une façon plus distincte à la Mecque, à Médine, dans toute l'Arabie déserte, dans l'Yémin, dans l'Irac, & dans toute la Perse. Tous ces Ismaëlites se nomment aussi Mostarabes ou Mosarabes, c'est-à-dire, Arabes mélangés; parce que les anciens Chusites, & les descendans de Cahtan, ou Jectan fils de Sem, établis dans l'Arabie Heureuse, se sont confondus parmi eux.

Les Turcs & les Tartares Usbeks, Mogols, & autres, sont différens gros de Scytes, qui sous la condition d'être soûmis aux mêmes loix se joignirent par des mariages dans le Nord, en Perse, & au Mogol, à des familles Ismaëlites qui leur avoient prêté secours (*a*), ou qui ne voulurent se soumettre qu'à ce prix. Tous ces grands corps d'Arabes Ismaëlites sont réellement innombrables : tous ont très-bien conservé le souvenir de leur extraction commune. La plûpart sont encore dans l'usage de voyager à la Mecque pour y honorer le séjour d'Ismaël de qui ils sont provenus, ou à la race duquel ils se glorifient d'être associés ; & c'est tellement là l'objet de cette pratique bien antérieure

(*a*) Voyez Léunclav Hist. Musulman. l. 1, & Inst. Theolog. par Forbesius l. 4.

à Mahomèt, qu'une grande partie de leur dévotion à l'aſpect de la demeure du Patriarche commun, conſiſte à contrefaire l'inquiétude où étoit Agar, craignant dans ſa fuite au travers d'un déſert aride d'y voir mourir ſon fils faute d'eau (*a*); & à exprimer enſuite par d'autres geſtes, la joie qu'elle reſſentit en découvrant une ſource d'eau vive par l'indication de l'Ange.

Je ne vous demande point de croire par déférence pour l'Écriture, que la multitude des nations a été promiſe à Abraham : mais j'ai acquis le droit de vous faire admirer la vérité des récits de l'Écriture, puiſque ce nom d'Abraham, ſi anciennement & ſi univerſellement connu, eſt par lui-même une prophétie célébre; & que d'une autre part l'évènement continue encore à y répondre avec une fidélité parfaite.

Que l'incrédulité après cela critique à l'exemple de Bayle, tantôt la multiplication des Iſmaëlites comme obſcurciſſant le Chriſtianiſme, tantôt l'expulſion d'Agar comme contraire à l'humanité, tantôt l'envoi d'un Ange pour ſauver Iſmaël comme incompatible avec l'ordre ſévère

(*a*) Voyez le Mahométiſme de Reland.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

qui le chasse de la maison paternelle sans provisions, sans ressource, & sans espérance : c'est se plaindre que Dieu ait multiplié les témoins de sa fidélité à tenir ses promesses contre toute apparence. C'est se plaindre que Dieu en séparant par des ordres précis Ismaël d'avec Isaac ait préparé par cette éternelle division, un témoignage non-suspect à l'existence d'Abraham leur commun auteur, & à la promesse qui lui fut faite d'une postérité singulièrement nombreuse.

Genes. 21. 12.

Voulez-vous un nouveau trait de l'intention qui en séparant les deux freres a destiné la postérité d'Isaac à être dépositaire des promesses du salut, & la postérité d'Ismaël à les vérifier par un témoignage éclatant.

Puisque Dieu en chassant Ismaël l'a conservé cependant avec un soin spécial, on peut demander à quoi il le réserve. La promesse de sa destination est dans le dépôt, & le dépôt est dans les mains des Israëlites : ayons y recours. « Retournez, est-il-dit à Agar dans sa première fuite, » rentrez chez votre maîtresse & humi- » liez vous sous sa main. Je multiplierai » extraordinairement votre postérité jus- » qu'à la rendre innombrable. Vous avez » conçû,

» conçû, & vous mettrez au monde un » fils que vous nommerez Ismaël (*a*), » parce que le Seigneur a écoûté votre » prière. Ce sera un homme sauvage & » hautain. Sa main sera contre tous, & » la main de tous sera contre lui. Mais » il dressera ses pavillons sous les yeux de » ses freres.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Tel est le portrait que l'Écriture fait des accroissemens & du caractère des Ismaëlites. Ces peuples rendent témoignage aux prédictions qui les regardent, par une exacte conformité d'évènemens & d'inclinations. Nulle nation sur la terre ne s'est tant multipliée. Aucune n'a montré plus d'indépendance, ni plus de mépris pour le droit naturel, qui laisse chacun en possession de son bien & de sa liberté. Ces Ismaëlites au désert exercent de tout tems le brigandage; sur les côtes de la Mer, la pyraterie; partout ailleurs un despotisme odieux: tout leur est dû, & ils ne doivent rien à personne. C'est de tout tems & sous nos yeux que la main d'Ismaël est contre tous, & la main de tous contre lui.

Le bannissement d'Agar entièrement contraire aux dispositions du cœur d'Abraham étoit dans le choix de Dieu un

Genes. 21:11.

(*a*) Dieu l'exaucera.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

moyen efficace pour illustrer sa promesse, d'abord par la singulière prospérité de celui qui sortit de la maison de son pere *avec un pain & une cruche d'eau*; ensuite par les témoignages de deux nations à jamais désunies.

Il en est de même d'un nouveau moyen que Dieu choisit pour distinguer de tous les autres peuples de la terre, ceux qu'il appelloit spécialement à publier son alliance avec Abraham, & à la prouver. Ce moyen nouveau est la Circoncision: elle ne contribuoit en rien à la santé, & tout le mérite en étoit borné à distinguer la famille d'Abraham par une singularité à laquelle les autres peuples naturellement ne seroient pas tentés de se porter. Le commandement en devoit troubler Abraham, & elle affligeoit la tendresse paternelle. Tout ce qu'on a de tout tems accumulé d'objections pour en blâmer la pratique, démontre qu'elle ne tombe point dans le sens de l'homme, qui n'aime pas à se gêner en pure perte. Dieu seul a pû caractériser les témoins de sa promesse par une distinction qui n'étoit point de nature à faire fortune ailleurs: *Elle sera*, dit le Seigneur à Abraham, *le signe de mon alliance avec vous.* De lui elle a passé aux Israëlites, & aux tribus in-

La Circoncision.

nombrables des Iſmaëlites : elle ſubſiſte encore parmi eux, & ne ſubſiſte que là. Iſrael & Iſmaël ne ſe connoiſſent plus, & ils exécutent encore aujourd'hui l'ordre donné à leur pere plus de dix-huit cens ans avant Jeſus-Chriſt.

La ſeule perſuaſion d'être de la famille à laquelle cet ordre a été donné, ou d'en acquérir les droits par l'aſſociation, a pû maintenir cette pratique incommode dans deux peuples ſi ſéparés, & leur faire vaincre les répugnances qui devoient les détourner naturellement de cet uſage. Tant de perſévérance & d'uniformité dans des branches ſi éparſes en un point ſi ſingulier, démontre l'unité de leur origine. Le motif qui les maintient dans cet uſage achéve de manifeſter leur commune extraction, & l'effèt des promeſſes.

Il n'eſt pas facile de ſe donner des titres de nobleſſe, & les nobles ſe croyent heureux de trouver leur nobleſſe atteſtée par des actes qui ne ſont point ſuſpects, parce qu'ils ſubſiſtent indépendamment d'eux. Auſſi ne manquent-ils pas de les tranſmettre avec fidélité à leurs chers enfans, comme un des plus grands avantages qu'ils leur puiſſent procurer. Les deſcendans de Jacob & d'Iſmaël ont ainſi perpétué de ſiécle en ſiécle, le témoi-

gnage de leur origine. C'est un acte qui les devance en quelque sorte, puisqu'il est indélibéré de leur part. Ils comprennent que la pensée d'une telle pratique n'entrant naturellement dans l'esprit d'aucun pere, & la collusion en étant impossible dans des tribus qui ne se connoissent point, il n'y a sur la terre ni actes ni archives qui fassent foi d'une noblesse comparable à la leur. Ils se trouvent de la sorte enfans d'Abraham, non par leur choix, mais par l'ordre de leur naissance, & par la très-ancienne institution qui distingue les enfans d'Abraham de tout le reste du genre humain. Si jamais d'autres l'ont adoptée sans connoître Abraham, & sans s'unir à sa famille; en premier lieu on n'en a aucune preuve, & quand cette fantaisie leur seroit venue, ils s'en sont lassés faute d'un intérêt capable de les y attacher. C'est un fait que ceux qui y demeurent fidéles sont descendus soit de Jacob, soit d'Ismaël, ou se souviennent d'avoir été associés à la même famille par des mariages, & par la profession de la même religion.

Quand il seroit vrai comme Marsham auroit voulu le persuader, & nous allons voir à propos de quoi, que la circoncision vient originairement des Egyptiens;

encore seroit-il réel que l'intention de Dieu qui en a fait choix pour distinguer la race d'Abraham, est parfaitement accomplie. Tous les peuples de la terre ne la laissent-ils pas en propre à la race d'Abraham, & à ceux qui se glorifient d'être unis aux Ismaëlites par l'adoption, ou qui s'y unissant par des mariages, en ont eû des enfans dont l'origine se rapporte conséquemment à Abraham du côté paternel ou maternel ?

Suivons un moment les progrès de cet usage : nous appercevrons combien les moindres circonstances des récits de l'Écriture peuvent devenir précieuses par la lumière qu'elles nous fournissent. *Ismaël*, y est-il dit, *fut circoncis à l'âge de treize ans révolus; & Isaac au huitième jour de sa naissance.* La pratique du huitième jour est demeurée aux descendans d'Isaac, & de la quatorzième année aux Ismaëlites. La circoncision du huitième jour se retrouve chez les Juifs descendus de Jacob, & chez les Samaritains qui se sont autrefois unis aux restes des dix tribus d'Israël. On la retrouve aussi chez les Abyssins qui sont descendus non de la Reine de Saba, ce qui est sans preuve, mais de ceux des Sabéens leurs plus proches voisins qui faisoient partie de la tribu des Ho-

Genes. 17 : 25.

Genes. 21 : 4.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

mérites descendus d'Isaac & d'Esaü par Homar.

Quoique cette pratique préparatoire & purement commémorative de la promesse faite à Abraham soit devenu incompatible avec le Christianisme qui en est l'accomplissement, parce qu'on devient enfant d'Abraham, & héritier des biens promis quand on participe à sa foi ; les Abyssins qui font profession de la foi Chrétienne répondent à ceux qui leur font cette objection, qu'ils n'ignorent pas la doctrine de S. Paul sur l'inutilité de la circoncision, lorsqu'on a reçu la foi & les vrais biens : mais ils publient, dit-on, qu'ils ne la conservent que comme la marque de l'origine honorable qu'ils tirent d'Isaac & d'Abraham, sans attendre leur justice d'une cérémonie extérieure, sans se croire autorisés par là à mépriser les Gentils, convertis à la foi & au Dieu d'Abraham (*a*), dont ceux-ci sont ainsi les héritiers & les vrais enfans.

Les autres Ethiopiens & les Troglodytes observoient la même cérémonie du tems d'Hérodote aussi-bien que le reste des Ismaëlites dispersés dans l'Arabie, en Afrique & ailleurs. Mais on reconnoît en eux tous, malgré la diversité de leurs

Herodot. l. 2.

(*a*) Voyez Damiani Goéz, *de Ethiopum moribus*.

noms, les vrais descendans d'Ismaël par le choix qu'ils faisoient de la quatorzième année pour cette cérémonie : c'est une particularité très-remarquable que nous tenons de Joseph. Origène d'accord avec lui (*a*) nous fait observer la circonstance du huitième jour chez les Juifs, & de la treizième année accomplie chez les Ismaëlites. C'est la raison sensible du choix que les habitans de la Nigritie ont toûjours fait & font encore de la quatorzième année pour donner la circoncision (*b*).

Antiquit. *l.* 1. *c.* 13.

Mais que faut-il penser de la circoncision qu'Hérodote dit avoir été en usage en Egypte, en Colchide, & en Syrie? Pour un homme assez mal instruit des affaires de sa nation, ce n'étoit pas mal articuler ici les coûtumes des autres qu'il connoissoit beaucoup moins. Les Syriens dont il veut parler, sont visiblement les Iduméens & les Juifs. Quant aux Egyptiens, que ni Juvenal ni Lucien, leurs critiques les plus

(*a*) Cité par Eusebe, Préparat. Evangel. *l.* 6. c. 11.

(*b*) Voyez le récit de la circoncision des Negres dans l'histoire générale des Voyages, tom. 3. liv. 7. & ailleurs, dans la description de l'Afrique, où l'on trouve que les Negres qui ne sont pas Mahométans, mais idolâtres, sont circoncis. Gordon dans sa géographie anatomisée, remarque parmi les Cafres des peuples idolâtres qui ont le même usage, & l'attente de la vie à venir. Les Turcs & les Tartares choisissent communément la quatorzième année. Mais plusieurs devancent, d'autres diffèrent par dispense. La régle est connue.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

* Heref. 30.

impitoyables, n'ont jamais accusés de cette pratique, tournée par-tout en dérision; peut-on dire généralement que les Egyptiens fussent circoncis ? Saint Epiphane * & Joseph (a) nous apprennent que la circoncision n'étoit pas un usage populaire en Egypte, mais particulier à quelques familles. Hérodote lui-même nous apprend ce qu'il en faut penser, en nous avouant qu'il ne sait pas si cette pratique a passé des Egyptiens aux Troglodytes & aux Ethiopiens, ou si elle est venue d'Ethiopie en Egypte. Ce doute éclaircit tout. Les Philistins établis sur le bord de la Méditerranée, entre l'Egypte & la Phœnicie, étoient appellés par les Hébreux le peuple incirconcis. Ce qui montre que les Egyptiens, dont ils étoient une colonie, n'avoient point la circoncision, bien loin d'en avoir été les auteurs dans la plus haute antiquité. Les Ismaëlites du bord de la Mer Rouge & de l'Ethiopie, attirés par l'abondance des plaines, qui sont arrosées plus bas par le Nil, préférèrent souvent l'Egypte à leur climat brûlé & désolé par les insectes. La haute Egypte étoit pleine d'Ethiopiens, & ils ont donné plusieurs Rois à l'Egypte entière; ce qui ne permèt point de douter que la circoncision n'y soit devenu assez

(a) Contr. Appian. & libr. 2. Antiquit. Jud. c. 13

communne. Une bande de ces Egyptiens ou Arabes peu contents de leur ſort, ou contraints de quitter l'Egypte, ont pu chercher fortune ailleurs, courir la Méditerranée; & trouvant toutes les côtes occupées, pénétrer juſqu'au Pont-Euxin, & ſe fixer en Colchide, y introduire leurs coûtumes, & donner à la rivière, qui y entraîne des paillettes d'or dans ſon ſable, le nom de Phiſon ou de Phaſe, à cauſe de la reſſemblance en ce point avec le Phiſon qui en rouloit pareillement en Arabie. Il ſe peut faire auſſi que les peuples circoncis, qu'on dit avoir habités la Colchide & le Pont, ſoient quelques-unes des familles Iſraëlites tranſportées dans le Nord par Salmanaſar. Une ſimple poſſibilité ſuffit pour renverſer la preuve qu'on veut tirer de ces Colques bien peu connus, en faveur d'une inſtitution antérieure à Abraham. Au tems d'Hérodote il y avoit en Colchide, & ſur le Thermodon des peuples circoncis : cette reſſemblance avec quelques familles Egyptiennes qui étoient dans cet uſage, fit ſoupçonner à Hérodote que ces habitans de la Colchide & du Pont étoient originaires d'Egypte : mais il eſt bien plus naturel de penſer que ces Colques étoient venus de Samarie. C'eſt prendre au reſte les ténébres pour la lu-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

mière que de conclure du ſoupçon d'Hérodote ſur l'origine de ces Septentrionaux circoncis, que leur pratique ſoit antérieure à Abraham, qui devance Hérodote de plus de douze cens ans. Hérodote en tout ceci ne fait que bégayer : mais l'Ecriture articule, & les monumens ſont d'accord avec elle.

La circonſtance dans laquelle les Egyptiens donnoient la circonciſion achéve de démontrer que c'étoient préciſément des Iſmaëlites établis en Egypte qui ſuivoient cet uſage, ou tout au plus des familles ſacerdotales, qui par un goût particulier pour les dévotions ou conſécrations extraordinaires auroient reçu celle-là des Iſmaëlites leurs voiſins, & quelquefois leurs maîtres.

Un Magiſtrat Romain, très-bien inſtruit des uſages de ſon ſiécle, & que ſa rare probité fit malgré lui monter à l'Epiſcopat dans une ville impériale (*a*), obſerve que les Egyptiens ne donnoient la circonciſion qu'après la treiziéme année révolue. Ce mot décide : c'eſt la circonciſion d'Iſmaël.

Écouterons-nous après cela Celſe ou Marsham à qui en conſéquence de ce ré-

(*a*) *S. Ambroſ. de Abrahamo*, *l.* 2. *c.* 11. *Ægyptii quarto decimo anno circumcidunt mares.*

rit d'Hérodote si informe & si incertain, il plaît de placer la circoncision dès-avant Abraham, quoique Dieu la lui ait commandée pour le distinguer lui & les siens par un signe dont la pensée ne sauroit venir à l'homme, un signe qui déplaît à tous les peuples, & qui de fait caractérise encore aujourd'hui ceux à qui il a été commandé? Écouterons-nous Porphyre, Jamblique, ou tel autre qui rapportera la différence du huitième jour & de la quatorzième année à l'aspect des planétes, qui rendoit la pratique de la circoncision le huitième jour heureuse aux enfans d'Isaac, & la quatorziéme année favorable aux descendans d'Ismaël. Comparez, je vous prie, la subtilité de cette découverte avec la simplicité des deux origines rapportées par l'Ecriture : *Ismaël fut circoncis âgé de treize ans, & Isaac âgé de huit jours.* Sans efforts & sans recherches l'Ecriture éclaircit tout, en nous ramenant à l'intention qui a voulu efficacement discerner la race d'Abraham par cet usage singulier, & aux deux circonstances qui l'ont utilement diversifiée dans les deux familles ennemies : ce qui devoit y produire deux témoignages non équivoques d'une commune extraction.

On pourroit s'imaginer que cette pra-

La circoncision des dest

cendans d'Ismaël a facilité l'introduction du Mahométisme.

tique étoit tombée en désuetude, & que c'est Mahomèt qui l'a renouvellée au septième siécle; de sorte que la grande propagation du Mahométisme l'auroit introduite où on ne la connoissoit plus.

Ce seroit peu connoître cet Arabe aussi voluptueux, qu'ambitieux. Il étoit fort éloigné de se gêner lui-même, ou d'affliger les autres par un joug onéreux. Il ne se trouve pas un mot dans tout son Alcoran pour ordonner la circoncision: mais ce que cet imposteur a abandonné avec indifférence à l'incertitude des évènemens, Dieu a pris soin de le conserver dans la famille d'Ismaël pour être la preuve de la vérité de ses promesses.

Si Mahomèt s'est tû sur la circoncision, c'est parce qu'il n'a pû avec prudence en dispenser ses adhérans. Il la trouvoit honorablement & universellement établie dans toutes les grandes tribus sorties d'Ismaël, & loin de les attirer à ses idées, il les auroit tous aliénés par la suppression d'un usage qu'ils regardoient comme leur gloire, étant la preuve décisive de la naissance qu'ils s'attribuoient.

On ne trouve en effèt cet usage interrompu en aucun tems. Il est attesté par Joseph qui vivoit cinq cens ans avant

Mahomèt, & par Hérodote qui l'a devancé de mille. Dans l'arrangement que Mahomèt projetta d'une religion toute extérieure & conforme au génie de ses compatriotes, il laissa subsister le caractère distinctif par lequel ces Ismaélites se croyoient fort supérieurs au reste du genre humain. Il mit à profit les dogmes & les usages qu'ils avoient le plus à cœur après la circoncision, comme l'invocation du Dieu d'Abraham & d'Ismaël; la pluralité des femmes; la liberté de piller & d'assujettir les Étrangers; l'aumône envers leurs compatriotes; la propreté; le voyage à la demeure d'Ismaël leur Patriarche.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Il supprima sans grand obstacle quelques idoles rélatives aux planètes, dont le culte avoit été associé parmi eux à celui du vrai Dieu, mais que l'introduction du Christianisme avoit rendu presque par tout souverainement ridicules. Il se servit ainsi de choses qu'il trouva faites, & établies. Loin de lutter contre les penchans de la nature, il les contenta tous. Il lui fut aisé après cela, sur-tout en employant la force, de vaincre peu-à-peu les premières résistances, & de faire recevoir quelques gesticulations de plus avec un nombre de menues dévotions journa-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

lières, en ajoûtant au tout la qualité de Prophéte Réformateur : ce qui flattoit encore ſes Iſmaëlites par la vanité de penſer que leur race étoit devenu la lumière du monde.

L'intérêt & la pleine ſatisfaction des ſens ouvrirent ainſi toutes les portes à Mahomèt. L'intérêt & la vanité nationale perpétuèrent ſa légiſlation. Mais bien loin qu'on puiſſe dire que ce ſoit le Mahométiſme qui a introduit ou étendu l'uſage de la circonciſion ; c'eſt au contraire l'uſage de la circonciſion, déja très-répandu en Arabie, en Afrique, à Madagaſcar (*a*), & en Aſie, qui a facilité la propagation du Mahométiſme parmi les Iſmaëlites dès lors multipliés comme les ſables de la mer.

Quand une de leurs tribus ſe rangeoit à la nouvelle doctrine, & en faiſoit profeſſion, elle ne ſe trouvoit obligée de renoncer à rien : mêmes idées : mêmes opinions : mêmes pratiques. Le ſeul changement qui lui arrivât, étoit de paſſer d'un état de foibleſſe & d'obſcurité à la participation des conquêtes & des avantages dont jouiſſoient les tribus Maho-

(*a*) Une partie de Madagaſcar ſe nomme encore, *Race d'Abraham*, & l'autre, *Iſle d'Abraham. Geography Anatomiſed by Gordon.*

métanes. La même prospérité en a ébloui d'autres qui n'étoient pas Ismaëlites, & qui se glorifient d'être associés à leurs priviléges & à leurs espérances par la reception de leur loi.

On ne peut disconvenir que le Mahométisme n'ait illustré & agrandi les Ismaëlites : ils se sont même d'autant plus multipliés, que leur loi, si contraire en cela à l'institution primitive & aux sentimens de la simple humanité, leur permèt d'enlever & de s'approprier, ou de détruire ailleurs tous les moyens de la multiplication. Mahomèt & les siens s'arrogent tout. Mais la Providence qui a permis les séductions de cet industrieux visionnaire, est toûjours d'accord avec elle-même. Elle accomplit ce qu'elle a prédit : elle a mis & continué à mettre sous les yeux du genre humain, l'accomplissement de la singulière & odieuse prospérité par laquelle elle a caractérisé Ismaël, il y a tant de siécles.

Presque tous les peuples se peuvent diviser aujourd'hui en deux familles qui font profession d'honorer le Dieu d'Abraham, & qui se disent *les Croyans*, les enfans d'Abraham ; savoir les Chrétiens & les Mahométans. Les Chrétiens par leur union au descendant d'Isaac en

LA PRÉPARATION EVANGEL.

qui ils sont bénis, & incorporés, se disent les enfans d'Abraham, parce qu'ils sont les héritiers des bénédictions promises ; les héritiers de sa foi, & les vrais adorateurs. Les Mahométans se disent *les Musulmans*, c'est-à-dire, les Croyans ; parce qu'ils sont nés ou adoptés dans la famille provenue du pere des Croyans, & qu'ils ont tous le signe de son alliance avec Dieu. Où sont les grands établissemens des Chrétiens, là, ou à côté, se trouvent les grands établissemens des Mahométans, toûjours hautains, toûjours jaloux, & redoutables.

Mais c'est le dernier trait de la prophétie qui regarde Ismaël : « Ce sera un » homme fier & sauvage. Il levera la » main contre tous, & tous leveront la » main contre lui : cependant il dressera » ses pavillons sous les yeux de tous ses » freres.

Genes.16:12.

N'oublions pas d'observer pour fortifier cette preuve, que comme l'affoiblissement & la dispersion persévérante des Israëlites prouvent une révélation, si ce sont des circonstances prédites & accomplies ; de même la *multiplication prodigieuse*, & le *caractère destructeur* d'Ismaël sont preuve de révélation, parce que ce sont des choses prédites & accomplies.

Les

Les enfans de Céthura & de Sara, se sont illustrés, puis obscurcis. Les premiers sont disperses & oubliés après avoir fait preuve dans leur tems. La race de Sara paroissoit autrefois innombrable. On la trouvoit en Judée, en Perse, en Egypte, & à Cyrène, dans plusieurs familles descendues de Juda. On la retrouvoit bien ailleurs dans les autres branches d'Israëlites dispersées dans la Colchide, dans la Cappadoce, dans le Pont, dans la Galatie, dans la Bithynie, à Thessalonique, à Beroé, à Rome, & par toute la terre. Cette race subsiste & est réservée à une grandeur qui est encore future. Mais dans les siécles où ces familles étoient dans leur plus grande décadence, & où la race d'Abraham sembloit perdre son illustration, les Princes & les peuples provenus d'Abraham par Ismaël, ont pris par tout l'essor, & ont levé la main contre tous. Où n'ont-ils point paru? où ne trouve-t-on pas les traces de leur passage? La multitude en est actuellement inexprimable.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

De la sorte en aucun tems on n'a cessé de voir l'accomplissement littéral de la prophétie renfermée dans le nom d'Abraham, & pour prévenir à cet égard toute illusion, le signe qui est prescrit à

LA PRÉPARATION EVANGEL.

sa postérité, & à ceux qui voudront être associés à son peuple, quoique ce signe soit intolérable par tout ailleurs; empêche qu'on ne perde le souvenir d'Abraham, & des promesses qu'il a reçues. Les témoins de l'évènement sont en aussi grand nombre dans la société que les étoiles qui annoncent la gloire de Dieu dans le Ciel.

On ne peut plus dire avec la moindre vraisemblance que l'Ismaëlitisme offusque le Christianisme, puisqu'il rend témoignage à l'Écriture par le développement entier des circonstances promises. Jusqu'au septième siécle on n'a connu que la grande multiplication réservée au fils d'Agar. Mais l'autre partie des promesses qui le regardent n'étoit pas accomplie. Ce n'est que depuis Mahomèt & les Caliphes ses successeurs, qu'on a vû les Ismaëlites attaquer l'Orient & l'Occident, s'agrandir d'un siécle à l'autre, & se maintenir malgré tout l'univers armé contre eux.

Seconde Promesse La possession du pays des Chananéens.

Quelque nombreux au reste qu'ayent été les enfans de Céthura, & que soient encore les enfans d'Agar, ils n'entrent jusqu'ici dans le plan de Dieu que comme témoins de son œuvre. Ils sont bannis de la maison paternelle. C'est Isaac qui est

l'héritier ; l'enfant chéri, & l'objèt des autres promesses. C'est dans la postérité d'Isaac qu'Abraham trouve sa gloire : ce n'est que par Isaac, qu'il est un heureux pere. *In Isaac vocabitur tibi semen.* Quelle est la raison de ce bonheur ? quel sera donc le privilége d'Isaac ? Il est double comme la promesse que Dieu ajoûte à la précédente, est double : elle consiste, 1°. à donner à Abraham & à sa postérité chérie, la possession du pays des Chananéens ; 2°. à bénir toutes les tribus du genre humain par cette même postérité.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Genes. 21 : 12.

Commençons par l'article du pays des Chananéens. On peut dans l'examen de cette promesse considérer quelle en est la teneur, l'exécution, la certitude, & l'intention.

La teneur de la promesse.

1°. Elle est tellement conçue, qu'elle annonce la propriété de la terre de Chanaan, comme assurée à Abraham, & à sa postérité bien-aimée ; 2°. l'exécution en consiste en ce qu'Abraham après s'y être établi & enrichi en liberté y fait une première acquisition à titre de propriété : il achette une caverne double pour lui servir & aux siens, de sépulture commune. C'est un premier fonds inaliénable & acquis à sa famille par un contrat juridique. Abraham, Isaac, & Jacob y sont enterrés,

L'exécution.

LA PRÉPARATION EVANGEL. & la postérité de celui-ci ne se laisse décourager, dans l'attente de l'établissement promis, ni par la modicité de ce premier achapt, ni par la longueur des délais d'une pleine jouissance. Ce ne fut que quatre cens ans & plus après Abraham, que Josué les mit en possession du pays entier, par l'expulsion de la plûpart des Chananéens. Je continue à faire usage de l'Écriture comme d'une histoire ordinaire, & sans lui attribuer pour le présent d'autre autorité que celle qu'elle peut acquérir par la conformité des récits avec les évenemens. C'est ainsi que se vérifient toutes les histoires.

La certitude 3°. Les mémoires des Israëlites au sujet du nom d'Abraham, de Sara, d'Agar, & des prédictions spécialement faites à cette dernière, sont justifiés & pleinement acquittés, puisque ces noms connus par tout sont prophétiques (*a*), & que les prophéties en sont accomplies. Les Israëlites qui accusent si juste sur ce qui devoit arriver dans les âges futurs à la race d'Ismaël, ne sont pas moins véridiques dans ce qu'ils nous disent de leur propre famille, & de ses priviléges. Il n'y a point

(*a*) *Abraham*, le pere de la multitude des peuples. *Sara*, la dame, celle dont le fils est héritier de tout. *Agar*, l'étrangère, dont le fils n'a droit à rien.

d'histoire qui soit comme celle des Israëlites vérifiée de point en point par des monumens ineffaçables. Cela se peut démontrer. Mais les états par lesquels cette famille a passé, & les monumens qui en subsistent, supposent nécessairement la promesse de la mettre en possession du pays de Chanaan : en sorte qu'il est aussi certain que Dieu s'est révélé à cette famille, qu'il l'est qu'elle a eu en propre le pays des Chananéens.

Les principaux évenemens de l'histoire des Israëlites sont leur séjour en Egypte ; les obstacles qui traverserent leur introduction dans la terre si long-tems desirée ; la loi qui leur fut donnée au désert ; la conquete du pays des Chananéens ; le gouvernement des Juges, & ensuite des Rois ; le partage de leurs États en deux ; la dissipation du gros des dix tribus d'Israël ; la captivité & le retour des deux autres ; la suite de leur gouvernement rétabli par Esdras & Néhémie, jusqu'à Vespasien, qui les ruina & en dispersa les restes. Avant de démontrer la promesse comme supposée par la nature des évenemens, commençons par nous assurer de ceux ci.

Si l'on doutoit de la perte que les Juifs ont faite de la terre de Chanaan, l'on

LA PRÉPARATION EVANGEL.

produiroit avec le récit de Joseph, témoin & historien de la ruine de Jérusalem, les médailles de Vespasien où l'on voit la Judée captive & déplorant son sort au pié d'un palmier la plus particulière des productions du pays. On montreroit à Rome *l'arc de Titus* encore subsistant avec les bas reliefs, où l'on voit sur le marbre les trompettes qui annonçoient les fêtes du temple de Jerusalem, la table des pains de proposition, le chandelier à sept branches, & les autres monumens de la religion Judaïque.

La suite de leurs Pontifes est attestée par des listes publiques, par la longue célébrité de leur temple, par leurs médailles où l'on voit le nom de Jérusalem *la sainte* en ancien hébreu, & par les liaisons des histoires Gréque & Romaine avec la leur.

La longue captivité des Juifs à Babylone est attestée par la nécessité où l'on fut à leur retour, & sur-tout au tems d'Esdras, d'écrire la Bible en caractères Babyloniens pour la rendre lisible au peuple qui s'y étoit habitué dans la longueur de son séjour en Caldée. Ce caractère est celui de quelques livres de Daniel élevé à la cour de Babylone, des Paraphrases Caldaïques & de tout ce qui a

été écrit dans la langue Babylonienne. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Le ſchiſme des tribus eſt atteſté par les bandes de Caraïtes & de Samaritains qui ſubſiſtent en Orient avec leur Pentateuque écrit en ancien Hébreu, comme on l'écrivoit avant la captivité.

Sophétim.

Le gouvernement des Suphétes, ou des Juges, qui a précédé celui des Rois, eſt atteſté par le nom même de Suphétes que l'Écriture donne à ces Magiſtrats populaires. Ce nom n'a été connu que des Hébreux & des Phéniciens leurs voiſins, qui avoient la même langue. C'eſt pour cela que les Carthaginois originaires de Tyr, donnoient au rapport de Tite-Live & de Denys le nom de Suphétes à leurs gouverneurs.

Les conquêtes de Joſué ſur les Chananéens, dont pluſieurs ſe ſauvèrent en Gréce avec Cadmus, & les autres en Afrique, ſont atteſtées par la circonſtance du tems où Cadmus fut contraint de s'enfuir chez les Grecs à qui il fit part de la nouvelle invention des lettres, & par un monument célébre de l'introduction des Hébreux en Paleſtine lequel ſubſiſtoit encore au cinquième ſiécle. Procope dans l'hiſtoire de la guerre des Vandales rapporte qu'on voyoit dans le voiſinage de Tingis à l'extrémité de la Mauritanie vers

LA PRÉPARATION EVANGEL.

le détroit, deux colonnes de pierre blanche, élevées auprès d'une grande fontaine pour conserver le souvenir de l'origine des habitans. On y lisoit cette inscription en caractères Chananéens, c'est-à-dire Phéniciens : *Nous sommes du nombre de ceux qui ont évité les brigandages de Josué fils de Navé* (a). L'exactitude de Procope se trouve appuyée du témoignage de Pomponius Mela géographe, né dans le voisinage de Tingis, lequel nous assure que les habitans de cette côte d'Afrique vers l'Océan étoient originaires de Phénicie.

L'établissement du culte & du sacerdoce Judaïque par Moïse trouve sa démonstration dans l'état de la famille de Lévi. Toutes les autres tribus donnèrent leur nom à la province qui leur échut en propre. Celle de Lévi seule n'eut point de territoire, parce que le sacerdoce étant le partage de la branche d'Aaron & la garde du temple avec tous les ministères subalternes étant la part des autres Lévites, les offrandes faisoient leur subsistance commune. L'histoire Judaïque ne marche point sans avoir à côté d'elle un monument justificatif.

(a) C'est *nun*, ou mal lû ou mal prononcé, par le traducteur grec.

Le

Le souvenir du dessèchement de la Mer Rouge s'est conservé chez les Troglodytes qui en habitoient les bords du côté de l'Egypte : & le fameux voyageur Diodore de Sicile nous dit qu'il avoit appris d'eux, « que leurs peres dans une anti- LA PRÉPARATION EVANGEL.
» quité très-reculée avoient vû les eaux
» du golphe se retirer d'un autre côté, &
» le fond de leur mer étaler la mousse
» verte dont il est couvert ; après quoi
» les eaux revenant, comme une forte
» marée, avoient repris leur place or-
» dinaire.

Le séjour des Israëlites en Egypte est attesté par Tacite & par d'autres Ecrivains plus anciens. Joseph & Eusébe les ont cités sans crainte de blâme, parce que le Public les connoissoit, & les lisoit.

L'extravagance du culte que les Israëlites rendirent en l'absence de Moïse à un taureau d'or, est une preuve naïve & sensible de leur séjour en Egypte. Elle suppose les impressions profondes que les fêtes du taureau Apis, ou au moins du taureau céleste, avoient faites sur leur esprit. La bonne chère & les danses rendoient cette solemnité la plus brillante de toutes celles qui se célébroient à Memphis. Le taureau étoit l'annonce de la moisson qui s'y faisoit sous le signe du

taureau en Avril, comme elle se faisoit sous le signe du bélier dans la haute Egypte.

Les voyages & les différentes demeures de Jacob, & d'Isaac, de Lot & d'Abraham, sont, aussi bien que les faveurs dont Dieu les honora, attestés par des piles de pierre, par des autels érigés pour en perpétuer la mémoire, par les noms des puits qu'ils ont creusés, des bois qu'ils ont plantés, des peuples connus qui ont eû des liaisons avec leur famille. Pline & tous les voyageurs ont pris soin de justifier la plûpart de ces positions locales, souvent sans connoître l'Écriture, ni l'intérêt que la religion pouvoit prendre à ces particularités. Pline pensoit-il à commenter ou à justifier la Topographie que nous trouvons de la Mer Morte dans les livres de la Genèse & de la Sagesse?

Ni Moïse, ni qui que ce soit, ne peut ainsi ajuster des récits imaginaires avec une multitude innombrable de lieux bien nommés, & fidellement placés. Moins encore peut-il engager différens peuples ennemis, ou jaloux, ou indifférens, à donner aux puits qui sont fréquentés parmi eux, aux lacs, aux cavernes, aux villes, ou à d'autres lieux, des noms nouveaux qui soient relatifs à des évènemens qu'on

affectionne, ou qu'on invente. Un de nos plus puissans Rois, & un Ministre des plus actifs qu'il s'en trouve dans l'histoire, n'ont jamais pû parvenir à substituer le nom de Mazarin à celui de Rétel.

Tous les noms significatifs que Moïse nous rapporte, comme autant de mémoriaux des divers évènemens arrivés aux Patriarches, en étoient donc autant de preuves durables, puisqu'ils étoient consacrés par l'usage de toute sorte de Nations, conséquemment invariables, & d'une telle notoriété, qu'aucun Écrivain ne pouvoit non plus les inventer que les changer. Voilà des preuves sur lesquelles, ni la métaphysique, ni l'incrédulité ne peut avoir prise.

Mais si ces monumens plus inaltérables que le bronze, & plus intelligibles que les livres, prouvent la vérité du séjour des Israëlites au pays de Chanaan, ils prouvent également la vérité de la promesse qui leur en fut faite, puisque ce séjour la suppose de toute nécessité.

La persuasion d'avoir acquis par la promesse de Dieu faite à Abraham, à Isaac, & à Jacob, un droit inaliénable sur le pays d'entre le Jourdain & la Méditerranée, n'est jamais sortie de l'esprit des Israëlites depuis qu'on les connoît. Écoutez

ce que dit aujourd'hui ce peuple dispersé. Lisez ce que ses ancêtres ont écrit dans tous les siécles. Voyez les Cantiques qu'ils composèrent à Babylone durant leur captivité, ou sous les régnes brillans de Salomon & de David. Suivez les mémoires des Hébreux dans les tems qui précédent : ils ne vous entretiennent que du pays qu'ils ont perdu, ou qu'ils possédent, & que Dieu leur a donné en propre. Ils en parlent à toute la terre, & ne parlent d'autre chose. « Sion, Jérusalem, la ville sainte, les départemens des douze tribus dans la terre où Dieu a introduit leurs peres selon sa promesse. Voilà les paroles qu'ils ont toûjours à la bouche, & il faut avouer que les nations qui les connoissent depuis plus de trois mille ans les trouvent ridicules de faire tant de bruit d'une acquisition fort médiocre, toûjours chancellante, souvent entamée, & enfin perdue pour eux sans ressource, à en juger par les apparences. Est-ce donc là le peuple chéri de Dieu? falloit-il opérer des miracles pour faire passer les Israëlites d'une longue foiblesse à une désolation encore plus longue?

Caractère singulier des Israëlites.

Mais peut-être Dieu avoit-il un autre but. Si l'attachement des Israëlites pour

un pays si modique est en eux l'ouvrage d'une promesse ou d'une inspiration supérieure, il est sensible que le dessein de Dieu en les y appellant n'étoit pas d'en faire un peuple puissant & renommé par ses conquêtes. C'est à Dieu lui-même à nous instruire de ses intentions : peut-être se déclareront-elles par les évènemens.

On apperçoit quand on en suit le fil, que cette prétention d'avoir en propre le pays des Chananéens, est fondée sur un titre divin : car de deux choses l'une, ou c'est une pensée qui n'a pû être que divinement inspirée à Abraham, à Isaac, & à Jacob ; ou elle a été humainement suggérée à la nation par ses premiers auteurs, puisqu'elle en a été de tout tems si fortement occupée. Ce dernier parti est insoutenable. Abraham en voulant inspirer à ses enfans des projèts d'agrandissement & de conquêtes, devoit commencer par leur recommander l'union, l'acquisition de quelque bonne ville, & l'attention de profiter des circonstances pour s'élargir peu-à-peu en s'entr'aidant. Mais que fait-il ? Il chasse hors du pays le fils d'Agar, & ne lui laisse qu'un violent dépit d'être privé de sa part de l'héritage. Il envoye les enfans de Céthura avec des troupeaux & de légers présens.

LA PRÉPARATION EVANGEL. s'établir au-delà du Jourdain pour y vivre à la manière des Scénites. Il semble prendre à tâche de susciter à son héritier des ennemis toûjours prêts à le perdre, ou à le traverser. Il semble se jouer d'Isaac son bien-aimé en lui promettant la pleine possession d'un pays plein de villes fortes & très-peuplé, où il le laisse sans support, & où il ne lui donne que la propriété d'un tombeau.

Si la naissance de ce projèt paroît bizarre & sans vraisemblance, les progrès en paroîtront encore plus absurdes. Jacob dégoûté du pays de Chanaan par la jalousie de ses voisins, & ensuite par la famine, se transporte en Egypte. Il s'y établit avantageusement avec sa famille, & c'est dans cet état de prospérité qu'il recommande en mourant de reporter son corps en Chanaan. La chose s'exécute avec une entière liberté, & avec grand appareil.

Joseph meurt comblé des faveurs de la Cour, & des bénédictions de toute l'Egypte. Que peut-il souhaiter aux siens de plus avantageux que la continuation de leur état actuel? C'est néanmoins dans ce haut degré de prospérité qu'il les avertit de s'attendre un jour à quitter l'Egypte, & leur recommande d'emporter son corps

avec eux pour le joindre à ceux de ses peres, lorsqu'ils iront prendre possession du pays qui leur a été promis. Il voulut même que son corps, qu'ils pouvoient conduire en Chanaan, comme celui de Jacob aussitôt après son décès, demeurât au milieu d'eux, & qu'ils s'engageassent à l'emporter avec eux lors de leur départ. Ce cercueil perpétuellement exposé à leurs yeux, ne cessa de *leur prophétiser après sa mort* l'avenir qui les attendoit, & de les rappeller à leur destination.

Par ces précautions il est clair que le tombeau d'Abraham, dont l'Écriture nous rapporte avec soin l'acquisition juridique, est une première attache par laquelle les Hébreux tiennent fortement au pays des Chananéens, & que les souhaits de Jacob, puis de Joseph au lit de la mort, sont pour eux des avis perpétuels de penser à un autre état, & à une autre terre. Si le projèt en est venu de Dieu, ces précautions sont pleines de justesse, & la transaction faite avec les Hétéens pour obtenir d'eux la propriété d'une triste caverne, devient aussi importante que s'il s'agissoit d'acquérir une province, ou un royaume. Mais si l'espérance d'avoir un jour cette contrée en propre, parce qu'on y posséde un sépulcre, n'est qu'une pensée humaine,

elle est dépourvûe de sens. Elle est ridicule dans Abraham, & elle devient encore plus extravagante dans Jacob & dans Joseph, puisqu'elle est en eux absolument contraire à la tendresse des peres, comme aux vrais intérêts des enfans. Les Israëlites sont heureux en Egypte : ils ont la jouïssance d'une contrée fertile, & ce même Joseph qui les y a établis, les invite à s'en détacher, à exposer leurs femmes & leurs enfans à la boucherie, pour aller avec une poignée de monde tenter la conquête d'un riche pays, & d'une multitude de grandes villes, par cette raison singulière qu'Abraham leur pere commun y avoit acquis par contract le rocher où il est enterré. Ce ne sont point là les vûes de l'homme : ni la raison ni l'amour propre ne s'y retrouvent. C'est donc un autre conseil qui y préside.

Malgré le peu de vraisemblance que les conducteurs de ce peuple y voyent, la chose ne laisse pas de s'exécuter : mais loin d'être leur ouvrage, elle s'exécute à regrèt de leur part, & pour ainsi dire malgré eux. Moïse hésite à l'entreprendre : il est sans fin traversé, même découragé par un peuple contradicteur pour qui cette idée est devenu affligeante, & qui regrette l'abondance de l'Egypte. Moïse

meurt sans avoir pû mettre le pié dans ce séjour dont l'attente lui attire depuis quarante ans les révoltes des siens, & les résistances des nations voisines de la terre de Chanaan, liguées la plûpart contre lui. Que sera-ce quand il faudra livrer l'attaque aux Chananéens eux-mêmes? LA PRÉPARATION EVANGEL.

Ajoûtons que les hommes ne sont point faits pour s'occuper long-tems d'une même pensée : & quand elle a été inutilement traînée dans la durée d'un siécle, c'est beaucoup plus qu'il ne faut pour s'en lasser. Ce qu'elle peut avoir eu de flatteur d'une première vûe, s'affoiblit : on n'en sent plus que les dangers : & si les obstacles qui la traversent se réitèrent, on y renonce : on en perd jusqu'au souvenir.

Ç'en est donc fait de la conquête des provinces de Chanaan. Moïse qui avoit tenté l'exécution de l'ancien projèt, n'est plus. Son peuple qui s'est saisi de la Batanée (*a*) après quarante ans de misères, n'est-il pas fort heureux de s'y loger avec ses troupeaux, sans aller affronter une nation puissante, une nation que le commerce de mer mettra toûjours en état de se rétablir, quand elle seroit maltraitée dans les premières attaques? Ainsi rai-

(*a*) Le royaume de Basan.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ſonne la politique la plus ſimple. Ainſi raiſonne tout Iſraël. Ils comprennent depuis long-tems la témérité de l'entrepriſe: les rapports des eſpions n'ont que trop augmenté leurs frayeurs. La mort de Moïſe achéve de les affranchir de ces idèes vaines, & de les fixer au-delà du Jourdain. C'étoit donc une entrepriſe imprudente à laquelle Dieu n'avoit point de part.

Non: c'eſt préciſément dans cette conjoncture que Joſué paſſe le Jourdain, & les mène à l'ennemi. Depuis qu'il eſt mention de cette conquête, & c'eſt depuis quatre cens ans qu'on en parle, le ſens commun y répugne, l'intérêt s'y oppoſe. Le peuple qui en doit être l'inſtrument n'y veut plus entendre: le conducteur de l'entrepriſe meurt, & c'eſt alors qu'elle s'exécute. Les Iſraëlites dépoſent les os de Joſeph auprès de ceux de Jacob, d'Iſaac, & d'Abraham. Les Chananéens fuyent, & la terre de Chanaan devient la terre d'Iſraël. On la connoît enſuite ſous le nom de Juda, le plus célébre de ſes enfans. Celui qui a inſpiré & promis cette conquête contre toute vraiſemblance l'a donc accomplie malgré le concours des obſtacles les plus forts, parce que rien n'eſt fort contre le Tout-puiſſant.

Mais à quelle intention le Tout-puissant se révéle-t-il ainsi à une seule famille ? S'il étend son bras pour elle, s'il la nomme son peuple, il la conduira sans doute à un état de grandeur. Il en fera des Romains par leurs victoires ; ou des Cartaginois par leurs richesses ; ou des Grecs par leur savoir.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

L'intention du transport de ce pays aux Israëlites.

Ces vûes sont fort différentes des siennes. Ils ont eu des Juges & quelques Rois capables par une protection singulière de les défendre contre des aggresseurs violents. Mais ils n'ont pas porté fort loin leurs conquêtes. Les Israëlites ont toûjours été plus laboureurs que guerriers. Josaphat & Salomon, les plus sages de leurs princes, ont voulu les mettre dans l'usage du commerce de mer, l'unique supplément de la forblesse d'un État. Mais le luxe de Salomon épuisa à la fin le profit de ses plus belles entreprises, & donna lieu au schisme qui empêcha efficacement les Hébreux de parvenir à un état de grandeur auquel Dieu ne les appelloit pas. Les tempêtes qui ruinèrent la flotte de Josaphat dans les ports de la Mer Rouge, achevèrent d'ôter aux Juifs le goût du commerce étranger. Dieu les contint toûjours malgré eux dans les bornes d'un pays étroit, & d'une puissance

LA PRÉPARATION EVANGEL.

modique. Les grands talents par lesquels Dieu permèt que les autres peuples se distinguent & se répandent au dehors, ou attirent chez eux les Etrangers, n'étoient point conformes à l'accomplissement de ses vûes sur les Hébreux.

Caractère & destination des Israëlites.

Ils ne furent proprement qu'agriculteurs. Ils avoient pour toute science des maximes de droiture, & des régles de conduite. Ceux d'entr'eux qui cultivèrent les lettres avoient pour toute érudition leurs livres saints, & pour toute éloquence ces images vives, ce tour oriental qui plaît infiniment dans la plus belle de nos Tragédies (*a*). Nous avouons au reste qu'ils n'ont été ni grands orateurs, ni grands politiques, ni riches négocians, ni guerriers célébres. Quelle étoit donc la vûe de Dieu en les mettant en possession de la terre promise à leurs peres? C'étoit de les constituer dépositaires des promesses qui regardoient le Sauveur du genre humain, & de les mettre en état par l'ordre de leurs familles de lui donner une naissance autentique & incontestable, afin que les bénédictions spirituelles qu'il préparoit à toutes les nations, fussent aussi notoires que l'accomplissement des promesses temporelles.

(*a*) Athalie.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Mais pour établir un notariat il n'est point nécessaire que le tabellion ait une littérature, ni une opulence extraordinaires: & le peuple Israëlite établi en bon ordre dans un pays sous l'inspection de ses chefs, avoit tout ce qui pouvoit suffire pour notifier au tems convenable l'histoire de nos besoins, & la naissance du Libérateur promis.

Ainsi disparoît l'objection tant rebattue d'une protection signalée, qui n'a conduit les Israëlites à rien de grand. Dieu leur a confié l'annonce & la préparation d'un heureux avenir. Cette intention achévera de se montrer à découvert par l'accomplissement littéral de la troisième Promesse. *Rom. 3: 2.*

La troisième Promesse.

Elle consiste à déclarer à toutes les tribus du genre humain, qu'elles ayent à attendre leur salut d'un descendant d'Abraham. C'est pour leur montrer précisément l'effèt de cette insigne promesse qu'Abraham est nommé & réellement reconnu pere d'une multitude de nations. C'est pour mettre encore plus de précision dans cet accomplissement, que le peuple, où doit naître le désiré des nations, est introduit & maintenu jusqu'au tems nécessaire dans un pays connu. C'est enfin pour rendre cette troisième Promesse aussi

LA PRÉPARATION ÉVANGEL. lumineuse que le soleil, qu'il se présente ensuite d'autres prophéties qui dans les différentes branches de l'immense famille d'Abraham déterminent la branche salutaire, & dans la suite des âges le moment décisif après lequel l'annonce du salut étant faite, il n'y en aura plus d'autre à espérer. Une seule de ces prophéties éclaircira tout.

Prophétie de Jacob.

Israël au lit de la mort assemble ses douze fils, leur prédit les principaux évènemens réservés aux tribus qui doivent naître d'eux, & adresse en particulier à
Genes. 49 : 8. Juda ces paroles remarquables.

„ Pour vous Juda, vos freres vous rendront les honneurs & la louange (*a*) „ (que votre nom caractérise.) Votre main „ mettra vos ennemis sous le joug. Les „ enfans de votre pere se prosterneront „ devant vous. Juda est un jeune lion. „ vous êtes remonté, mon fils, après „ avoir ravi votre proie.

„ Il s'est couché comme le lion le plus „ terrible : il s'est reposé : qui osera le réveiller ?

(*a*) C'est ce qui est exprimé par le nom de Juda, *Confessio. Sacrificium laudis.*

» Le bâton de famille ne sortira point » de Juda, & il y aura toûjours un chef » descendu de lui, jusqu'à ce que le Sauveur » vienne, & que les peuples lui » obéissent.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Il faut d'abord prouver que cette prophétie est de l'antiquité où nous la plaçons; ensuite en expliquer la lettre, & le vrai sens; en dernier lieu en démontrer l'accomplissement.

Sur l'antiquité de la prophétie voici où les faits nous conduisent: elle est dans des livres que les Israëlites & les Chrétiens respectent également: elle est donc au moins aussi ancienne que Vespasien, sous lequel les Chrétiens & les Juifs se sont séparés. Les Juifs dispersés par tout n'ont pû convenir de la mettre uniformement dans leur Bible, & depuis cet évènement ce n'étoit pas leur intérêt qu'elle y fût. Elle y étoit même nécessairement bien avant Vespasien, puisqu'ils n'ont pû ni la recevoir des Chrétiens, ni l'inventer depuis leur séparation, Elle devance même de mille ans au moins la dernière ruine de Jérusalem. En effet, mille ans avant Vespasien dix tribus se séparèrent de Roboam Roi de Juda, & firent un royaume à part, qui se nomma le royaume d'Israël. La prophétie subsistoit

LA PRÉPARATION EVANGEL.

dès ce tems-là. Car si elle a été fabriquée depuis, ç'a été ou par les Juifs, ou par les dix tribus d'Israël. Les Juifs ne l'ont pas inventée : car en ce cas elle ne se trouveroit pas dans la partie de l'Écriture que les dix tribus ont conservée. Moins encore a-t-elle été inserée dans la Genèse par les dix tribus. Elles sont jalouses des prospérités de Juda dont cette prophétie reléve les espérances & la gloire. Elle n'est donc l'ouvrage ni des uns, ni des autres, & elle subsistoit avant le schisme. Mais si elle subsistoit avant le schisme, ou seulement avant la traduction des LXX interprêtes, il y a une révélation, puisqu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui ait pû annoncer par avance les évènemens que nous allons voir s'accomplir de point en point plusieurs siécles après l'entreprise de cette traduction.

Sens de la prophétie.

Par les reproches que Jacob fait à Ruben d'avoir manqué envers son pere aux premières loix de l'humanité; par ceux qu'il fait à Lévi d'avoir pris part à la cruelle vengeance tirée des habitans de Sichem; par la prédiction qu'il fait aux descendans de Simeon & de Lévi, qu'ils seront enclavés & dispersés dans les autres tribus sans avoir une province en propre ; on voit que tout ce qui est adressé à chacun

d'eux,

d'eux, ou à ceux qui en doivent naître, leur est particulier. Nous nous garderons donc bien de donner dans aucune explication qui généraliseroit la prophétie faite à Juda, comme si, au lieu de lui être propre, elle regardoit toutes les tribus ensemble. Ainsi le chef descendu de Juda, qui doit porter le sceptre dans cette tribu jusqu'à la venue du désiré des nations, ne peut être pris pour un chef commun des tribus d'Israël, moins encore pour un chef qui ne seroit pas issu de Juda, par exemple pour un Roi descendu de Lévi. Expliquer ainsi la prophétie, c'est lui ôter son caractère, & l'anéantir en la violentant.

LA PRÉPARATION EVANGÉLIQUE

Le premier trait qui désigne celui que Jacob voit en esprit dans la tribu de Juda, c'est de recevoir la louange, & les adorations de ses freres.

Le second caractère de celui que le Patriarche voit dans l'avenir, c'est de soumettre ses ennemis, & d'avoir une telle force que rien ne soit capable de lui enlever ses conquêtes.

Le troisième, c'est de recevoir les soumissions des peuples dans un tems où la tribu de Juda sera encore subsistante & connue, par la conservation certaine de ses généalogies sous l'inspection de son chef.

LA PRÉPARATION ÉVANGEL.

Ce dernier caractère dont on ſent toute l'importance, eſt exprimé dans les termes les moins équivoques : « Le ſceptre (de » famille) ne ſortira point de Juda, & ſa » tribu aura toûjours un chef deſcendu » de lui juſqu'à ce que le médiateur (ou » l'envoyé) vienne, & que les nations lui » obéiſſent.

Le bâton, ou le ſceptre, *ſcevet*, (d'où vient le ſceptos & le ſceptron des Grecs, puis le *Scipio* des Latins,) eſt un terme vague qui varie ſes ſens ſelon la qualité de celui qui le porte. Dans la main d'un vieillard, ou d'un voyageur, c'eſt un bâton d'apui ou de défenſe. Dans la main d'un berger, c'eſt une houlette *. Dans la main d'un maître irrité qui frappe ſon eſclave, c'eſt un inſtrument de colère. Dans la main d'un Roi, c'eſt la marque de ſa ſouveraineté *. Enfin dans la main d'un chef de famille, ou d'un inſpecteur qui fait les dénombremens & les revûes, c'eſt un *bâton d'honneur*, une marque de diſtinction.

2. Samuel. 28 : 21.
* Pſalm. 23:4. Hebr.
Pſalm. 45:7. Hebr.
* Prov. 23:13.

La qualité de ce bâton doit être déterminée ici par la qualité de celui qui le porte. Il eſt nommé dans l'autre partie du versèt : c'eſt un chef de famille, un inſpecteur, un homme qui a autorité dans la famille, qui préſide au conſeil de la

tribu, qui en fait le dénombrement (Méhokek). Ce dernier terme eſt fort connu dans l'Écriture, & ſignifie proprement un homme conſtitué en dignité, qui tient regître de ceux qui lui ſont ſubordonnés. Les chefs des troupes qui vinrent au ſecours du peuple de Dieu contre Sizara ſont appellés de ce nom. Les premiers d'Iſraël ſe trouvent à une cérémonie avec leur chef, ou leur conducteur à leur tête (Méhokek). *Judic.5:14.* *Num. 21:18.*

Mais étoit-il d'uſage que ces chefs, ces hommes en place pour maintenir la police, portaſſent un bâton d'honneur pour les diſtinguer ? Rien ne peut être plus certain. Débora félicite les chefs des familles de Machir, ou de la demie tribu de Manaſſé de delà le Jourdain, & les commandans de Zabulon qui ſont venus au ſecours de Barac, à la tête de leurs troupes, & ayant en main le bâton d'Inſpecteur, ou le ſceptre qui caractériſoit l'officier prépoſé au dénombrement. (*Be ſcevet ſopher.* Cum baculo numerantis, *ou* cenſentis populos). *Judic.5:14*

Chacun ſait combien la découverte d'un puits d'eau douce eſt un riche tréſor dans les déſerts de l'Arabie. Dieu ayant montré à Moïſe un puits d'eau vive, l'ouverture s'en fit avec beaucoup de joie & d'appa- *Num. 21:17. & 18.*

LA PRÉPARATION EVANGEL. reil. A l'occasion de la fête les Israëlites chantèrent ces paroles : « Puissent les eaux » de ce puits monter. Chantez l'heureuse » découverte de ce puits que les chefs » d'Israël ont fait creuser, & à l'ouverture » duquel ont assisté les premiers du peu» ple, ayant leur conducteur à leur tête, » & portant leur bâton d'honneur. (*Cum præside* *, *& cum baculis suis*).

* Mébokek.

Nous avons un autre exemple bien sensible de la distinction qu'on faisoit des différentes peuplades, & sur-tout des corps de tribus, par autant de différens sceptres & de différens chefs. Les douze chefs des douze tribus d'Israël, dans la dispute survenue au désert sur la perpétuité du sacerdoce dans la famille d'Aaron, eurent ordre de se rendre au tabernacle pour apprendre la volonté de Dieu, & de s'y présenter avec autant de sceptres qu'ils étoient de chefs, & qu'il y avoit de tribus. Chacun parut avec le sien : & le bâton que portoit Aaron est appellé la verge de Lévi : c'est Naasson qui portoit alors le sceptre de Juda. Chacun d'eux écrivit son nom sur la verge de sa tribu : & le lendemain du transport des douze sceptres devant l'arche, la verge de Lévi sur laquelle le nom d'Aaron venoit d'être écrit, se trouva fleurie. Ce sceptre fut déposé dans le ta-

Num. 17 : 2.

℣. 3.

bernacle auquel toute la famille de Lévi demeura attachée. Les autres chefs reprirent chacun leur sceptre : *Videruntque & receperunt singuli virgas suas.* LA PRÉPARATION EVANGEL.

Dans le chapitre, qui vient à la suite de ce récit, la *verge* de Lévi est nettement appellée le *sceptre* de ce Patriarche : & les deux termes de verge & de sceptre, rapprochés de la sorte, y sont employés pour signifier la famille entière descendue de lui : « Attachez, est-il dit à Aaron, attachez avec vous, au tabernacle, tous » vos freres, toute la verge de Lévi, le » sceptre de votre pere. Num. 18 : 2.

Quelle analogie, quel rapport y a-t-il entre un bâton ou un sceptre & une famille ? Ce rapport consiste en ce que chaque grande famille avoit son chef, son bâton d'honneur, sa marque distinctive ; d'où il est arrivé que dans la langue Hébraïque, une tribu n'a point d'autre nom que celui de sceptre. Nous venons de le voir : *La verge de Lévi, le sceptre de votre pere* : c'est la tribu entière provenue de Lévi & subordonnée à son sceptre. Les douze sceptres d'Israël signifient les douze tribus descendues de Jacob. Pour marquer de quelles tribus étoient les deux excellens ouvriers que Moïse employa pour conduire les ouvrages du tabernacle, l'Écri-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ture dit d'Hooliab *, qu'il étoit du *ſceptre* de Dan, & elle dit de Bézéléel qu'il étoit du ſceptre de Juda. Il eſt inutile d'inſiſter davantage ſur le ſens de ce mot qui ſe trouve employé de la même façon preſqu'à chaque page de l'Ecriture. Quand il a rapport à une famille, à un corps de troupes, à une tribu, il ſignifie tous ceux qui compoſoient ce corps, *fratres tuos, ſceptrum patris tui*, ou bien le bâton d'honneur qui en caractériſoit le préſident, *baculus numerantis.* Ainſi le ſceptre de Juda n'eſt point un ſceptre royal, mais le bâton d'honneur qui diſtinguoit le chef, & qui montroit la tribu.

* *Exod.* 31. *Hebr.*

Num. 18 : 2.

Judic. 5 : 14. *Hebr.*

Le ſens de ces paroles de Jacob étant fixé par l'uſage, ſes enfans comprirent très-nettement que la tribu de Juda ſubſiſteroit avec ſes marques diſtinctives juſqu'à l'arrivée du conquérant qui en devoit ſortir.

Il ne reſte plus qu'un court éclairciſſement à donner ſur le terme *shiloh*, qui de la façon dont il a été lû par l'auteur de la Vulgate, ſignifie l'*Envoyé* ; & de la manière dont il ſe lit univerſellement dans le texte Hébreu, conformément à l'ancien texte Samaritain, ſignifie le *pacifique*, le médiateur de la paix. Dans ce dernier ſens, il vient du mot shalah,

LA PRÉPARATION EVANGEL.

d'où les Latins ont tiré les mots *falus* & *falvus* (*a*).

De quelque façon qu'on le prenne, ou pour l'Envoyé par excellence, ou pour le Sauveur, le médiateur qui doit nous réconcilier, il est clair par la prophétie, que quand il paroîtra, la tribu de Juda doit encore subsister, être connue, & se montrer en ordre.

Cette explication de tous les termes de la prophétie est d'accord avec les anciennes paraphrases Caldaïques imprimées dans la Polyglotte de Walton. Elles entendent ici par le chef qui doit porter le bâton de Juda, non un Roi, mais des Juges, un seul ou plusieurs Magistrats, & disent qu'il y aura des Magistrats, des présidents à la tête de cette tribu jusqu'à la venue du Messie.

La personne de cet illustre rejetton de Juda, est suffisamment reconnoissable par le concours des trois caractères si bien marqués de recevoir les adorations de ses freres, de soumettre des nations ennemies, & de tirer un témoignage éclatant de la durée de sa tribu jusqu'à ce qu'il

(*a*) Le ח qui termine שלח *envoyer*, ressemble au ה qui termine שלה *être en paix*, ce qui a diversifié la manière de lire.

Comme de shacar *bibere* vient shicor *ebriosus*, de shalah pacificè degere, vient shiloh *pacis auctor*.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

vienne recevoir les hommages & l'obéissance des Gentils.

L'histoire nous présente-t-elle un homme qui réunisse en lui ces caractères? Le tout se trouve parfaitement accompli dans JESUS fils de Marie, de la tribu de Juda, né à Béthléhem, du tems de l'empereur Auguste.

1°. Il a reçu la louange & les adorations de ses freres, ayant eu des disciples & des adorateurs, tant de sa tribu que des restes des autres tribus qui s'étoient conservés çà & là dans la Palestine. Il y a d'autres prophéties qui annoncent que les autres descendants des mêmes tribus se prosterneront devant lui après une longue dispersion: Nous sommes témoins des adorations d'une partie de ses freres, & de la longue dispersion des autres.

2°. Il a réduit ses ennemis sous le joug de l'obéissance, & fait par tout des conquêtes. A la prédication de la doctrine de JESUS, une multitude de nations, qui honoroient de folles divinités, & qui haïssoient le nom d'un seul Dieu, renoncèrent à leurs préventions & à leurs cupidités, pour s'attacher au Dieu d'Abraham, & à JESUS comme au dispensateur des bénédictions promises.

Les

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Les Philosophes qui contre-disoient cette prédication, & les Empereurs qui tâchoient d'écraser les Disciples de l'Evangile, se sont rendus tour à tour. Ils sont devenus eux-mêmes la proie du vainqueur. Sa force est si grande, que malgré son éloignement & son repos, rien n'est capable de lui enlever sa conquête.

Quelle différence entre la conviction du Chrétien, de l'Idolâtre, & du Mahométan! Le Mahométisme ne montre aucune vigueur: il flatte tous les désirs naturels, & n'exige rien qui tienne les sens en captivité: il n'expose ses sectateurs ni à la persécution ni aux épreuves. L'idolâtrie a montré aussi peu de force: elle a été ruinée par tout dès qu'elle a seulement cessé d'être protégée. Le caractère particulier du Christianisme, c'est d'avoir été dans tous les tems attaqué au dedans & au dehors, & d'être soutenu par des exemples d'une vertu inébranlable. Non seulement le Christianisme n'a pas cédé aux Puissances armées & réunies contre lui: mais il les a presque toutes changées ou gagnées par sa douceur. A ces premières attaques en succédent d'autres aussi redoutables. Il sort des différens quartiers du Nord un déluge de Barbares, qui pendant plusieurs siécles inondent l'Empire

Romain, le démembrent par piéces, font tomber les ſciences, ruinent le goût & les beaux arts. Comment le Chriſtianiſme pourra-t-il tenir contre leur irréligion & contre leur férocité? Ils renverſeront tout hors le Chriſtianiſme : ils deviendront Chrétiens ſucceſſivement; & ce qu'ils acquerront de vraie politeſſe, ils le devront au Chriſtianiſme.

3°. Mais ce qui rend ici l'obéïſſance des nations au deſcendant de Juda infiniment remarquable, c'eſt la circonſtance préciſe du tems qui a été prédit pour commencer la conquête des Gentils.

La prophétie de Jacob ne garantit qu'à la ſeule tribu de Juda la conſervation de ſa police & de ſes généalogies ſous l'inſpection d'un chef de famille, & cela juſqu'à l'arrivée de deux évènemens après leſquels cette garantie ne ſubſiſte plus; l'un qu'on voye le Meſſie paroître, l'autre que l'aſſemblée des peuples ſe ſoumette à lui; ſelon la lettre du texte: *Non recedet à Juda tribule ſceptrum, neque dux è poſteris ejus, donec venerit pacificus, & ei aggregentur populi.*

Près de ſept cens ans avant Jeſus-Chriſt le gros des dix tribus fut diſperſé dans le Nord, où il s'eſt fort obſcurci, s'il n'eſt entièrement diſparu. Quelques familles

des plus pauvres s'unirent aux Juifs : d'autres restèrent aux environs de Sichem, où elles se mêlèrent avec les Cutéens qu'on y fit venir du Cusistan pour repeupler le pays. Il y demeure encore, & on retrouve ailleurs quelques bandes de Samaritains, mais sans union, sans lettres, & sans archives. Juda seul a eu les promesses de la durée & de l'autenticité de ses généalogies. Il se conserva en un corps de nation, distinctement connu devant & après la captivité de Babylone. Pendant & depuis la captivité, il est souvent parlé des *Anciens* & des chefs qui exerçoient une jurisdiction domestique, & mettoient en régle les contrats de mariage, les actes d'acquisition, les regîtres des familles. Chacun connoissoit sûrement sa branche généalogique jusqu'à pouvoir la faire remonter à Juda fils de Jacob. Ceux de Lévi, de Benjamin, & de quelques autres tribus, qui étoient unis à la nation Juive, se maintinrent pareillement en ordre sous le nom & sous le gouvernement commun des Anciens de Juda. On en trouve la preuve dans les livres d'Esdras & de Néhémie qui, après le rétablissement du Temple, remirent sur pié la police, & la loi des Juifs. Ils s'opposèrent constamment au désordre

que commençoit à causer la liberté des mariages contractés chez les peuples voisins. Ils s'appliquèrent sur-tout à l'exacte tenue des regîtres, & privèrent de la jouissance des terres ceux qui ne purent produire leur généalogie dans une forme autorisée.

Lorsque Joseph & Marie, pour satisfaire à la loi du dénombrement ordonné par Auguste, quittèrent Nazarèt de Galilée & se firent inscrire dans les regîtres de Béthlehem de Juda, d'où ils tiroient leur origine, & où étoient les terres patrimoniales de leur famille; tout étoit encore en régle. Juda avoit ses Anciens: c'étoit un corps de peuple, & tout y subsista dans le même ordre jusqu'au tems de Vespasien.

Sous Vespasien la tribu de Juda & tous les restes des tribus, sont dispersés çà & là par toute terre. Juda n'est plus un corps de nation. On peut en être: mais on n'en peut plus fournir la preuve. Il n'y a plus de gouvernement, plus d'archives, plus d'autenticité.

C'est donc ici le tems de demander si le Messie est venu. Mais immédiatement avant la chûte de Juda tout l'Univers retentissoit de l'annonce de la bonne nouvelle, & chez toutes les nations il se for-

moit des sociétés qui honoroient le vrai Dieu par le médiateur Jesus-Christ. Un descendant d'Isaac a apporté à toutes les tribus du genre humain les bénédictions promises, & la parole de Dieu a son effèt.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Mais ce qui achéve de démontrer la divinité de la promesse, dont les Juifs se disent porteurs, c'est qu'aussi-tôt après les deux évènemens de la prédication du vrai Dieu par un descendant de Juda, & de la conversion des Gentils qui viennent à lui de toute part ; Juda qui devoit nous livrer les promesses, donner naissance au Messie, & fournir les preuves généalogiques de son extraction, a accompli sa vocation. Dieu n'a plus besoin de la propagation régulière de ce peuple : il ne lui avoit promis la conservation de sa police que jusque là, & c'est en ce moment que Juda tombe en ruines. Il n'est plus un peuple.

Les restes des familles Juives dispersées par tout, continuent à servir l'Evangile par leur état actuel. Mais ce n'est pas encore le moment de nous en entretenir.

Contre ce concours d'évènemens fort singuliers & incontestables, on a quelquefois allégué une prétendue République Juive qui est quelque part dans une des trois Tartaries. On ne peut pas bien fixer

l'endroit : mais on a oui dire qu'elle avoit ſon territoire, ſa police, & ſon Roi. La tribu de Juda n'eſt donc pas ruinée, & elle peut encore faire preuve du Meſſie qu'elle attend.

Perſonne n'ignore que les reſtes de cette tribu ſubjuguée obtiennent quelquefois de leurs maîtres des établiſſemens plus ou moins avantageux. Ici on ne les reçoit qu'en tel nombre : là on leur abandonne une rue entière, avec permiſſion de s'y élever ſans pouvoir s'élargir. Ailleurs on leur abandonne un village, peut-être une ville entière avec quelques terres labourables. Mais tout cela n'eſt plus la tribu de Juda ; & quand ce ſeroit un fait & non une fable, que les Juifs ayent quelquepart un territoire & un Prince, ce Prince eſt le chef de cet établiſſement : mais il n'eſt point le chef de Juda. Cette tribu eſt un corps rompu par piéces, qui n'a plus de conſeil, ni d'unité, ni de regîtres, ni d'autenticité. Il ne faut plus attendre le lion de la tribu de Juda. Il a remporté par tout des victoires : & la prophétie qui l'annonçoit eſt nettement accomplie.

D'autres prophéties concourent à la rendre encore plus touchante. La première eſt celle qui fut faite à Adam, que le fils de la femme écraſeroit la tête de celui

qui étoit l'auteur de la séduction, & de la mort. Mais la première lueur d'espérance qui nous est donnée, nous oblige par sa généralité même à faire de nouvelles recherches, & à demander quel est ce fils de la femme, & dans quelle famille nous le pourrons trouver. Une seconde prophétie commence à nous fixer. C'est dans la postérité d'Abraham que toutes les nations recevront la bénédiction promise. Mais est-ce d'Agar ou de Céthura qu'il doit descendre? Non: une troisième prophétie nous apprend que c'est de Sara. *In Isaac vocabitur tibi semen.* Mais Isaac a deux fils. Faudra-t-il chercher la postérité si désirée dans la famille d'Esaü? Une quatrième prophétie nous avertit de l'attendre de Jacob. La cinquième va plus loin: elle écarte toutes les autres tribus pour placer notre attente dans la tribu de Juda. Il en viendra encore d'autres qui qui resserreront le privilége de soûmettre & d'éclairer les nations dans la branche sortie de David. Toutes ces prophéties n'en sont donc proprement qu'une, qui nous rend attentifs par de nouveaux dégrés de lumières successivement ajoûtées aux précédentes; qui se développe comme les générations; qui nous conduit de famille en famille, & de circon-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

ſtanceen circonſtance au fils de Marie.

Si les nations lui doivent, comme elles lui doivent ſans doute, le renverſement de l'idolâtrie, & le culte qu'elles rendent au Dieu des Patriarches, il eſt cet homme ſi déſiré. Tout eſt pour lui. Il paroît : & la tribu qui ne ſubſiſtoit que pour lui donner naiſſance, n'a plus beſoin nonplus que les autres de la conſervation régulière de ſes archives, ni de la poſſeſſion du pays de Chanaan. Ces précautions ceſſent d'être néceſſaires, parce que celui auquel les nations obéiſſent eſt ſuffiſamment connu pour être, ſelon les promeſſes, fils de David, de Juda, d'Iſaac, & d'Abraham. Il eſt le centre de tout, & de lui part la lumière qui éclaircit tout.



LA CLÔTURE

Et la sûreté du Dépôt des promesses.

NOus connoissons le dépôt des promesses : c'est l'Écriture venue des Juifs. Nous connoissons les dépositaires : c'est le peuple sorti de Jacob, & de Juda. Nous connoissons la marque à laquelle le dépôt & le conservateur sont reconnoissables : c'est l'accomplissement des prophéties qu'ils nous présentent. Et comme il a été utile que les dépositaires tinssent à un seul lieu jusqu'à la naissance du Messie attendu, il étoit nécessaire qu'il y eût une clôture & des précautions pour assurer le dépôt, pour empêcher les Etrangers d'en dissiper les actes, pour prévenir les écarts & la mauvaise conduite du notaire même. Or cette clôture, & cette sûreté du notariat se trouvent dans le ministère de la loi prescrite par Moïse. C'est encore une partie essentielle des Préparatifs de l'Evangile : & cette loi, l'objèt de tant de critiques, se trouve ainsi un nouveau trait de sagesse, & le motif d'une profonde reconnoissance.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA LOI DE MOÏSE

Destinée à assurer le Dépôt.

UNe des premières intentions de cette Loi a été de tenir les Israëlites séparés des Etrangers. En second lieu, ce peuple étant grossier, volage, toûjours enfant, toûjours prêt à courir après les folies du dehors, & à dissiper le dépôt des promesses comme à confondre, ou à méconnoître l'ordre de ses familles par son mélange avec les Etrangers; la loi lui a tenu lieu d'un tuteur, & d'un serviteur assidu; d'un tuteur pour fixer ses alliances par des réglemens sévères; & d'un serviteur assidu pour empêcher ses écarts & ses chûtes, en l'exerçant selon son caractère & ses besoins. Galat. 3:24.

Nous consentons que ces idées dont nous sommes redevables à l'Apôtre des Gentils, ne tirent pas encore leur certitude de son autorité, puisqu'elle n'a pas été prouvée: mais elle la tire de la réalité des faits. Il falloit aux Hébreux stupides & passionnés comme ils l'étoient, des ordonnances propres, sinon à réformer leur cœur, du moins à les contenir

dans un ordre extérieur, qui maintînt le dépôt des promesses, & la suite régulière des familles, sans laquelle la grande promesse ne pouvoit avoir lieu. C'est à cet important objèt qu'il a été pourvû par le législateur des Juifs.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Son ministère & sa loi sont une économie passagère : ce sont des instrumens destinés à faciliter l'exécution de la troisième promesse, & à nous en manifester l'accomplissement quand il arrivera.

1°. Son ministère & sa loi sont une institution provisionnelle, rélative aux besoins du peuple dépositaire; mais nullement une instruction de salut proposée au genre humain. Ce n'est point là le ministère de vie qui doit redresser le cœur de l'homme, & le conduire par une vertu sincère à sa vraie destination. C'est un ministère local, & une disposition propre à faire exécuter les desseins du Très-haut par un peuple revêche & sans affection; mais qui invite cependant le particulier à la justice, & le mène au salut s'il accomplit la loi par amour, & attend avec foi l'effèt des promesses. Tout est bon dans cette loi : mais elle est donnée à des hommes dont elle ne change point la volonté, & dont elle n'exerce par sa lettre, que les démarches extérieures.

Nihil ad perfectum adduxit lex. Hebr. 7:19.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

A la vérité Moïse y avertit son peuple d'honorer Dieu de toute l'étendue de son pouvoir, & de ne faire aucun tort à son prochain. Par les dix commandemens de ses deux tables qui se réduisent à régler nos actions par l'amour de Dieu & de la société; Moïse s'éléve infiniment au-dessus des vûes bornées ou déguisées de tous les législateurs, tandis que ceux d'entre les philosophes qui ont passé pour les plus forts raisonneurs, hésitent quelquefois sur le vol; autorisent la prostitution; regardent avec indifférence des actions contraires à l'ordre de la nature, & à celui de la société; n'osent rappeller le peuple à l'adoration d'un seul être suprême, & souffrent lâchement qu'il honore des Dieux qui sont les modéles d'autant de crimes; voici un homme qui condamne sans variation tout ce qui est mauvais; qui sans ménagemens pour les préjugés, & pour les cupidités vulgaires, exige que toutes nos actions ne puissent ni nuire à la société, ni déplaire au seul Etre adorable à qui nous appartenons. On sent combien ce double principe, source de tout bien quand il sera suivi, est digne d'un homme éclairé par l'esprit de Dieu. Mais ce début de sa législation en est-il l'objèt unique? ces deux régles de nos actions

n'étoient-elles pas gravées dès auparavant dans tous les cœurs ? ne découlent-elles pas de la religion naturelle ? La conſcience que Dieu a miſe dans tous les hommes les avertit en effèt de ſe rendre agréables à l'Auteur de leur être, & de ne point faire à autrui ce qu'ils ne voudroient pas qu'on leur fit. L'ancien culte extérieur inculquoit ces devoirs. Toutes les religions & toutes les loix, tendoient plus ou moins diſtinctement à ces deux fins. Quoiqu'elles les perdiſſent de vûe & les miſſent à néant par des exceptions ou par des libertés inſenſées, ce qu'elles ordonnoient de bon les ramenoit à ce double but. Mais ce qui caractériſe la légiſlation de Moïſe, c'eſt d'employer des motifs & des réglemens particuliers à ſon peuple pour l'attacher malgré ſa groſſièreté au Dieu de ſes peres, avec lequel il lui a fait contracter une nouvelle alliance, & pour en former une république où le nom du vrai Dieu fût connu juſqu'au tems du régne de la juſtice.

Très-peu de jours après les ſermens par leſquels ce peuple s'étoit engagé à n'honorer que le Dieu créateur du ciel & de la terre, il ſe fit un Apis & on célébra la fête avec les diſſolutions ordinaires aux fêtes payennes. Dieu fit connoître à Moïſe

LA PRÉPARATION EVANGEL.

qu'il espéroit en vain contenir ce peuple par les loix d'un culte spirituel, tandis que son cœur étoit loin de Dieu, & sans affection pour la justice. C'est alors qu'il lui régla en détail toute sa législation en y employant les motifs, & les moyens proportionnés au tems.

Les motifs sont que Dieu a tiré ce peuple de la servitude où il gémissoit en Egypte, & qu'il lui accorde une terre abondante en toute sorte de biens. Rien de si borné que ces motifs. Ce ne sont point là les bénédictions promises à tous les peuples. Ce n'est point là l'exécution de la troisième promesse faite à Abraham.

Il en est de même des moyens que Moïse employa pour faire subsister le culte, au moins extérieur, du vrai Dieu. Le plus efficace de tous ces moyens a été de tenir les Israëlites séparés des autres peuples, & de les détourner de tous les cultes arbitraires, tant par un corps de cérémonies religieuses, que par une forme de vie proportionnée aux circonstances des religions voisines, & de tous les besoins de ce peuple. Moïse, par l'ordre & selon le choix de Dieu même, prend quelques-unes des pratiques généralement usitées parmi les patriarches, & dans toutes les religions du monde; comme

un tabernacle & un parvis, un autel & des sacrifices, un coffre portatif ou une arche destinée à contenir ce que la religion avoit de plus instructif, & de plus respectable. Il en prend ce qui est innocent, ce qui est d'un usage immémorial & universel. Son sanctuaire étoit une chose commune au reste du monde, *Sanctum saculare.*

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Ἅγιον κοσμικόν. *Hebr.* 9 : 1.

Ces pratiques qu'on retrouve dans la plus haute antiquité à Eleusis, en Phrygie, en Syrie, en Egypte, & par tout, étoient les moyens ordinaires d'instruire & de policer la société. C'étoient des leçons populaires : *elementa mundi.* On entendoit par tout ce que signifioient les offrandes, les sacrifices, & le repas commun. Ce n'est donc pas encore proprement cela qui distingue le peuple Hébreu d'un autre peuple. Mais ce qui caractérisoit la légation de Moïse, c'étoit d'attacher les douze tribus de son peuple à un même lieu, à un seul sanctuaire qui le séparoit de tous les peuples, à un sacerdoce qui demeuroit sans fonctions hors de ce lieu.

La même prudence qui se trouve dans les réglemens des sacrifices & des cérémonies prescrites à ce peuple ; nous la voyons dans l'interdiction des choses dont

LA PRÉPARATION EVANGEL.

il doit s'abstenir. Il lui défend tout ce qui est criminel, abusif, & induisant en idolâtrie parmi les nations voisines adonnées à toute sorte de superstitions & de dissolutions. S'il y a, par exemple, de la folie ou de la petitesse à s'imaginer, comme on le faisoit parmi les Chananéens, que c'étoit une pratique agréable aux dieux champêtres de leur offrir les petits des oyseaux avec la mere, ou de leur offrir un chévreau cuit dans le lait de sa mere; c'est une sagesse du côté du législateur des Hébreux de leur interdire ces deux pratiques: & par ce léger échantillon nous voyons tout d'un coup que ce qui nous paroît peu digne de la gravité d'un législateur dans les ordonnances de Moïse, suppose des petitesses & des dévotions criminelles qu'il étoit nécessaire de supprimer nommément, à cause de la pente qui y entraînoit son peuple. Ici toute la petitesse est dans l'objèt condamné, & la sagesse dans l'interdiction.

Les Prédicateurs ne s'avisent pas aujourd'hui de défendre à leurs Auditeurs d'honorer l'armée des Cieux, ni d'aller sacrifier sur les lieux élevés, ou d'honorer le feu en y faisant passer leurs enfans. Ces défenses sont inutiles, parce que les objèts n'en sont plus d'usage, & qu'on n'est

point tenté de s'y porter. Ainsi quelque bornées que puissent être nos connoissances sur les coûtumes de l'antiquité, nous sentons que ce sont autant d'usages criminels qui donnoient lieu à tous ces réglemens. C'étoient donc des précautions pleines de sagesse : & il n'y a que l'ignorance ou la prévention qui les ait pû blâmer.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Mais il faut l'avouer : rien n'étoit plus local : ces cérémonies eussent été inintelligibles & infructueuses pour d'autres nations. Moïse n'est donc point le médiateur du genre humain, ni le ministre de l'alliance éternelle, ni le pontife des vrais biens. Il suppose ce qu'on en sait traditionnellement : il en insinue l'attente par les promesses d'un second législateur, & par le récit des engagemens de Dieu avec Abraham en faveur de toutes les nations. Mais il en laisse l'éclaircissement & la grande annonce à un autre. Par ce silence Moïse honore & fait désirer celui qui doit venir.

2°. Qu'est donc venu opérer son ministère ? & quel bien devoit produire sa loi ? C'étoit de servir de barrière & de garde aux dépositaires des promesses : c'étoit d'empêcher l'idolâtrie des Juifs, & la dissipation du dépôt, suite nécessaire

Accord du ministère de Moïse avec la troisième promesse.

de leur idolâtrie, ſi elle eût été perſévérante. Le miniſtère de Moïſe eſt donc fort différent de ce qui fut promis à Abraham pour toutes les nations: mais n'y eſt-il pas contraire?

Dieu s'engage avec Abraham à donner par un de ſes deſcendans la bénédiction & les vrais biens à tous ces peuples qui n'avoient plus d'autre Dieu que leurs cupidités. L'étendue du mal demandoit un remède univerſel: & voici que Dieu ſuſcite un miniſtère local, & une religion qui ſemble particulière à une nation unique. Ce miniſtère n'eſt-il pas le renverſement de la promeſſe qui étoit pour tous? La promeſſe eſt noble & digne de Dieu: elle embraſſe le genre humain. La légiſlation de Moïſe a un air de petiteſſe en reſſerrant les bontés de Dieu dans une ſeule famille, & en ne développant point pleinement toute vérité, même à cette famille.

Mais bien loin que la révélation faite aux Iſraëlites anéantiſſe les bénédictions réſervées à toutes les tribus de la terre, elle prépare au contraire ces bénédictions & les amène: elle en facilite l'exécution. Car de même que cette troiſième promeſſe trouve ſa garantie dans la multiplication prédite & miraculeuſe de la famille

d'Abraham, cette même promeſſe ne pouvoit être exécutée par un deſcendant d'Iſaac, que la branche privilégiée ne fût conſervée en bon ordre, & connue avec ſes titres. Or c'eſt à la conſervation du dépôt & de la branche privilégiée qu'a ſervi ſon introduction dans la terre promiſe: & c'eſt à l'y maintenir juſqu'au tems de la manifeſtation d'une alliance irrévocable, qu'ont ſervi les loix de Moïſe, & le ſacerdoce d'Aaron, qui avec ſon ſanctuaire a été d'abord le lien de toutes les tribus, puis enfin de la tribu ſpéciale dont le Sauveur devoit naître. Aux moyens précédens Moïſe ajoûta les menaces, les châtimens ſévères, & la mort même contre les contrévenants, ſur tout dans le cas d'idolâtrie. Cette conduite étoit juſte: les Juifs dans leur alliance avoient pris Dieu pour leur Roi. L'idolâtrie étoit donc une révolte digne de mort: & elle étoit puniſſable à tous égards, puiſqu'elle renverſoit leur loi, & ſa deſtination, qui étoit de les conſerver ſans mélange avec les autres peuples, & de les détourner de la proſtitution, puis des méſalliances qui étoient les ſuites ordinaires de l'idolâtrie.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Toute cette économie jointe à la connoiſſance des vrais devoirs, a invité les Juifs au bien, & les a détournés de l'éga-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

rement universel au moins par la crainte des châtimens, jusqu'à ce qu'on en vît sortir celui qui donne la grace & la justice; celui qui touche les cœurs & inspire le goût de ce qu'il enseigne.

Gardons-nous cependant de restraindre l'excellence de la loi de Moïse, par des vûes trop bornées: comme elle n'apporte pas par elle même la grace qui réforme la volonté, & qu'elle ne fait pas distinctement l'annonce des biens éternels, on ne peut pas dire qu'elle conduise l'homme à la perfection & à son vrai bonheur. *Nihil ad perfectum adduxit lex.* Voilà son insuffisance réelle: mais à l'exception de ce privilége qui étoit réservé au Sauveur & à sa grace qui seule a établi la réalité d'une vraie justice dans les cœurs depuis sa venue, & qui seule avoit formé plusieurs véritables justes dès avant sa venue, cette loi montre en tout la profonde sagesse, & la divinité de l'esprit qui en est auteur. Quel autre esprit que celui de Dieu a pû en effêt mettre dans cette loi un double rapport qui la proportionne d'une part aux besoins du peuple Israélite, & la fait servir d'une autre part à l'instruction des fidéles de tous les siécles.

Hebr. 7: 19.

La loi de Moïse est rélative 1°. aux Israëlites; 2°. à l'Eglise future.

Elle a dans toutes ses parties un rapport nécessaire, & plus ou moins connu

à quelques-unes des circonſtances actuelles où ſe trouvoient les Hébreux : & quoique nous n'ayons pas aſſez de monumens de l'antiquité pour pouvoir dire en toute rencontre : telle loi, telle cérémonie a rapport à tel uſage ancien que Moïſe ſupprime comme mauvais, ou adopte comme utile ; ce que nous connoiſſons à cet égard ſuffit pour nous faire entendre ce qui a ſervi de régle dans les articles où la lumière nous manque. Nous nous contenterons de produire ici pour exemples l'inſtitution des fêtes Judaïques, & la diſtinction des nouritures.

Tel étoit le repos du ſeptième jour, la Pâque, & les autres ſolemnités preſcrites. C'étoit faire profeſſion d'être le peuple de Dieu, le remercier de l'accompliſſement de ſes premières promeſſes, attendre l'effet des autres, & en perpétuer la créance. Ces ſecours leur étoient propres. *Non fecit taliter omni nationi.*

Le détail de leur police & même de leur nouriture, ne contribuoit pas moins que la ſingularité de leurs fêtes, & l'unité de leur ſanctuaire, à les caractériſer comme un peuple à part, & abſolument l'unique dans ſa façon d'adorer & de vivre. C'eſt pour cela que les eſpéces d'animaux qu'il leur étoit permis de ſacrifier

& de manger, furent réglées par des indications simples & générales, qui les bornoient à des nouritures saines, & suffisantes ; mais qui les singularisoient en leur interdisant quantité de viandes dont les autres peuples faisoient usage. Il pouvoit dans ces genres d'exclusion se trouver des espéces qui ne fussent pas malfaisantes, comme le liévre & quelques autres. Mais l'inconvénient étoit petit : & Moïse s'en tint à des caractères faciles à saisir, pour donner à coup sûr l'exclusion aux animaux qui partagent principalement le travail de l'homme ; savoir, le cheval, l'âne, & le chameau ; à ceux qui étoient d'un accès dangereux, ou d'un usage malfaisant, comme sont la plûpart des reptiles ; mais surtout à ceux qui étoient très-vulgairement en usage dans les sacrifices des Payens, ensorte que les immoler étoit une espéce de profession de vouloir sacrifier aux dieux, ou même à telle & telle divinité. C'est en particulier le grand usage que les Gentils faisoient du pourceau dans leurs sacrifices, qui l'a fait comprendre dans un des genres d'animaux immondes & interdits. Comme cet animal n'est bon qu'à être mangé, il n'est point d'abstinence qui ait attiré aux Juifs plus de reproches & de railleries que celle-là.

Mais c'étoit de toutes les abſtinences celle qui ſe trouvoit la plus propre pour les empêcher d'idolâtrer. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Le ſervice du bœuf, le lait de la vache, & la laine de la brébis, ont toûjours fait ménager le ſang de ces animaux : on s'en nourifſoit : on les ſacrifioit : mais on ne les prodiguoit pas. Au contraire en tout tems & en toute rencontre, on avoit recours au pourceau, pour trouver ſur le champ une victime qui ne coûtât point trop, & une chair tendre qui ſe pût manger auſſitôt après le ſacrifice, qu'une circonſtance prévûe, ou imprévûe pouvoit demander. Il y avoit pour cela dans toutes les villes une place connue où l'on expoſoit en vente des porcs deſtinés aux ſacrifices, & pour cet effêt viſités & garanti francs de toute incommodité. *Sacri, ſinceri.*

L'habitude de copier l'antiquité dans les occaſions les plus diſtinguées, a fait, par exemple, conſerver l'immolation du pourceau dans les traités d'alliance. Virgile (*a*) & Tite Live nous en fourniſſent la preuve dans les premiers traités des Latins & des Romains.

Ce même animal s'offroit communément aux Dieux domeſtiques. Horace ne

(*a*) *Caſâ jungebant fœdera porcâ.* Æneid. 8.

La Préparation Evangel.

prétend point que sa concierge Phidile ambitionne de leur offrir rien de plus qu'une truye. Il permèt seulement d'y joindre quelque poignée de grains de la dernière récolte (*a*). Où en eût-il été si ces sacrifices, qui revenoient à chaque nouvelle lune, lui eussent coûté un bœuf, ou seulement une chévre? C'eût été, avec les autres fêtes courantes, de quoi tout dépeupler en un an ou deux.

Dans les sacrifices champêtres, dans les lustrations, ou processions rurales & autres d'un usage fréquent, c'étoit le pourceau qu'on immoloit (*b*).

Survenoit-il quelque dérangement dans la santé d'une personne? La première dévotion étoit de recourir à ce sacrifice toûjours facile. Dans la comédie que Plaute a intitulée *les Ménegmes*, où deux freres jumeaux parfaitement semblables se trouvent dans une même ville après une longue séparation, & sans être encore instruits de leur réunion, celui des deux qui est nouvellement débarqué à Epidamne, trouve par hazard à sa rencontre le

(*a*) .... *Thure placaris, & hornâ fruge Lares, avidâque porcâ.*

(*b*) .... *Ceres avida gavisa est sanguine porcæ.*
Ovid. Fast. 1.

..... *Saginati lustrabant compita porci.*
Propert. 4.

cuisinier

cuisinier de l'autre. Ce cuisinier le prend pour son maître, & l'avertit que le repas qu'il a commandé est prêt, qu'on peut entrer & se mettre à table. A ces propos en apparence dépourvûs de sens, Ménegme qui croit voir de l'altération dans le cerveau de celui qui l'aborde, s'informe combien se vendent à Epidamne les pourceaux destinés aux sacrifices (*a*), parce qu'il se trouve avec un homme qui a besoin de ce reméde.

La Préparation Evangel.

En un mot cet animal, qu'on avoit par tout sous sa main, étoit la victime de tous les lieux, de toutes les personnes, & de toutes les saisons. Chacun en faisoit le sacrifice sans apprêts; & au lieu d'inviter les amis ou la parenté, on envoyoit une partie du sang & des graisses, ou une portion des chairs aux personnes qu'on étoit bien aise d'associer au mérite de la bonne œuvre. Cette distribution du porc tué en famille subsiste encore parmi le petit peuple, quoique l'intention ait été supprimée.

C'étoit l'avarice, le mépris de la loi de Moïse, & l'intention de fournir des victimes aux idolâtres qui faisoit nourir des troupeaux de cette espéce dans la

(*a*) *Responde mihi, adolescens, quibus hic pretiis veneunt porci sacres, sinceri.*

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Galilée. On voit par là ce qui donna lieu à Jesus-Christ de permettre le désordre qui fit précipiter ces troupeaux dans le lac de Génésareth.

Rien n'étant d'un usage plus universel & plus journalier que l'immolation du pourceau, & que l'occasion d'y prendre part, en recevant une portion des chairs offertes à quelque idole; interdire cette viande aux Hébreux c'étoit les tenir continuellement en garde contre l'idolâtrie, & le refus d'en user étoit une renonciation toûjours nouvelle à tout culte étranger.

Par la comparaison des usages des Hébreux, avec ceux de l'antiquité Payenne, on pourroit appercevoir de plus en plus la justesse des intentions de la loi (*a*), qui étoient de mettre par tout une clôture, ou un mur de séparation entre l'idolâtrie & ce peuple infiniment enclin à s'y porter. Mais le peu que nous en venons de voir est assez sensible, & nous dispense d'entrer dans des recherches dont l'abondance peut offenser, quand l'esprit est satisfait.

Rapport de la loi à l'instruction de l'Eglise Chrétienne.

Cette loi si mesurée dans celle de ses deux faces qui regardoit le peuple ancien,

(*a*) On peut en voir d'autres traits dans l'explication de la Pâque des Juifs, hist. du Ciel, t. 1. p. 370. 4. édit.

avoit d'une autre part avec l'Eglise Chrétienne, c'est-à-dire, avec tous les peuples de l'univers, des rapports plus durables, & plus pleins de grandeur. Elle leur préparoit à tous & leur rendoit reconnoissable le dépôt des promesses qui leur étoient conservées autentiquement avec l'ancienne histoire du monde, perdue de vûe par tout ailleurs. Ce que la loi de Moïse, & les mémoires des Hébreux avoient de plus rélatif à leurs besoins, rejaillit par son utilité sur tout le genre humain pour qui le tout devenoit salutaire. C'est par une suite de la vocation générale de ce peuple à nous préparer l'œuvre du salut, & à nous en administrer les preuves, que tout ce qui lui arrivoit de considérable étoit recueilli avec autorité, & transmis à la suite des livres de Moïse. Par-là tout se lie & s'entr'éclaircit depuis le commencement du monde jusqu'à Jesus-Christ, qui devient la fin de tout. Ce que nous lisons dans ce recueil est tantôt prophétique, tantôt figuratif, & toûjours instructif. Tout ce qui arrivoit à l'ancien peuple, nous dit S. Paul, étoit destiné à nous servir d'images de l'avenir, ou de modéles, & d'avertissemens (*a*).

LA PRÉPARATION EVANGEL.

(a) Ταῦτα τύποι. Πρὸς νουθεσίαν ἡμῶν. 1. Cor. 10:10.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Tantôt ce ſont des prophéties expreſſes, comme celles de Jacob & de Daniël; comme pluſieurs des Pſeaumes de David, qui voit par avance les différens états du Meſſie. Tantôt ce ſont des évènemens prophétiques & figuratifs des myſtères du Sauveur. De ce genre eſt l'hiſtoire d'Iſaac ſurvivant à ſon ſacrifice, tableau touchant de la réſurrection par lequel il fut accordé à la foi, & à la ſainte impatience d'Abraham, de voir le grand jour de ſon autre deſcendant, dix-huit cens ans avant que ce jour arrivât. Du même genre eſt l'hiſtoire de Joſeph vendu par ſes freres, livré aux Étrangers, traité en criminel, puis élevé en gloire, établi diſpenſateur des graces & de la vie même, reconnu par ſes freres, & devenu en dernier lieu le ſalut des ſiens après l'avoir été des Étrangers. Du même genre eſt l'hiſtoire de JESUS*, baptiſant ſon peuple par le paſſage du Jourdain, docteur d'une vie nouvelle au milieu des Gentils par la circonciſion; abbatant les forteresſes au ſeul bruit de quelques foibles inſtrumens; mettant le peuple de Dieu en poſſeſſion des promeſſes; & imitant par avance les fonctions du Sauveur dont il portoit le nom.

* Joſué.

Plaçons au même rang le ſacerdoce

du Roi de Justice *, la prédilection de Jonas pour sa nation, & son état de mort durant trois jours après lesquels rendu à la lumière, il va annoncer la justice aux Étrangers qu'il avoit évité d'instruire.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

* Melchisedec.

Vaine objection tirée des imperfections de l'ancien peuple.

La réforme de la malignité de notre cœur, & l'établissement actuel de la perfection, n'étant pas le premier objet de la vocation de l'ancien peuple, ses désordres ne nous surprennent plus ; & quoique plusieurs des Patriarches ayent eu une foi vive aux promesses, en se montrant occupés de l'avenir ; Dieu n'a pas exigé d'eux la vie Evangelique qu'ils n'étoient point chargés d'annoncer au monde. Il a laissé subsister parmi eux plusieurs imperfections qui sont devenu des transgressions criminelles, depuis la prédication de la pleine justice. Il a souffert qu'ils se conformassent aux usages universellement reçus, tels que la pluralité des femmes, & le divorce. Il a usé de la même indulgence envers le peuple Juif.

Mais connoissant à présent la vraie destination de ce peuple, & sachant que l'intention générale de l'esprit qui a ordonné l'ancienne Écriture, est que nous y allions chercher notre origine commune, le caractère de la dépravation de l'homme dans l'histoire des progrès de cette in-

LA PRÉPARATION EVANGEL.

domptable méchanceté, les premières espérances d'un meilleur avenir, les promesses d'un libérateur, les crayons & les preuves de ses mystères; nous sommes dans le chemin de la vérité lorsque nous cherchons les plus beaux traits de la nouvelle alliance dans les évènemens de l'ancienne, qui en étoit la préparation. Nous sommes sûrs de tenir la vérité quand l'écriture même du nouveau Testament nous conduit par la main, & fait à Jesus-Christ l'application de ce qui le caractérisoit par avance. Nous sommes toûjours louables de suivre cette route, quand l'application des traits figuratifs à quelque vérité Evangelique est sans contrainte, bien liée & heureuse: on peut même avec fruit, comme l'ont souvent fait les Peres de l'Eglise, y prendre des suites d'allégories, parce que cette méthode attache le peuple, & qu'on ne peut que le servir tant qu'on ne s'écarte en rien de la réalité de l'évènement, ni de l'analogie de la foi.

Mais on l'a dit avec beaucoup de justesse, & on ne sauroit trop l'entendre. Dans un instrument où tout concourt à former le son & les accords, toutes les piéces ne sont cependant pas sonores. Toute l'ancienne Écriture est un instrument qui n'annonce que l'alliance nouvelle, qui ne tend qu'à

nous faire connoître & désirer les biens spirituels, tantôt en nous en développant l'excellence, tantôt en y opposant sa propre imperfection. Mais tout n'est point figuratif de l'avenir dans le menu détail : les clous & les bâtons de l'arche, ni le cérémonial lévitique, ne sont pas de point en point autant de figures. Ou du moins il ne faut pas, sans le secours de la révélation & d'une tradition bien marquée, prétendre & avancer avec confiance, qu'une telle pratique ou un tel évènement, soit la prophétie ou l'enveloppe d'un tel mystère, ou de telle partie de l'avenir. En matière de religion, l'on ne court jamais de risque à se défier des saillies de l'imagination, & de l'esprit particulier.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Avec ces précautions si justes & si profitables, l'Écriture de l'ancien peuple qui étoit déja la collection des titres de notre héritage, & la Préparation de l'Evangile, devient encore pour l'Eglise Chrétienne la source féconde d'une instruction qui durera autant que les siécles : & bien loin que les deux alliances ayent deux différens esprits pour auteurs ; bien loin que Jesus-Christ soit venu détruire la loi de Moïse, il est venu l'accomplir dans toutes ses parties (a). Il est visiblement venu pour

(a) *Non solvere sed adimplére.*

La prophétie interrompue quelque peu après le retour de la captivité.

en accomplir la morale, les promesses, les figures, les désirs, toute la destination.

La même économie qui avoit employé le ministère des Prophètes chez les Juifs pour les convaincre des espérances à venir par l'accomplissement actuel de plusieurs de leurs prédictions, & pour réprimer la violente inclination de ce peuple pour l'idolâtrie; interrompit l'usage de ce ministère peu après le retour de la captivité. Les prédictions qui les frappoient auparavant par la fidélité de l'exécution, furent suffisamment remplacées par cet évènement terrible. Un châtiment de soixante & dix années, dont la durée avoit été nettement prédite, fit sur l'esprit des Juifs une impression si forte que depuis ce tems-là ils eurent les idoles en exécration. Mais la crainte des châtimens quoique juste & raisonnable en soi, n'étoit dans la plûpart des Juifs qu'une disposition d'esclaves, & subsistoit avec les plus grands défauts. Sous les Rois Persans & sous les Macédoniens, les Juifs comblèrent la mesure des iniquités de leurs peres: n'honorant Dieu que des lévres, toûjours ennemis de la vraie piété, toûjours usuriers, voluptueux, superstitieux, négligeant l'esprit de la loi & les services de la charité fraternelle, pour s'occuper de

la lettre & des ſeuls dehors ; pleins de mépris pour les autres peuples, enivrés de leurs avantages & de leur propre juſtice qu'ils faiſoient conſiſter dans la régularité des pratiques extérieures ; enfin perſuadés qu'il ne leur manquoit rien pour ſe donner à eux-mêmes toute vertu & toute perfection.

Quand les Hébreux reçurent la loi au déſert, ils avoient dès auparavant pluſieurs connoiſſances traditionnelles qui ſubſiſtèrent toûjours parmi eux, & qui furent ſur-tout l'occupation & les délices d'un petit nombre de Juſtes qui vivoient de la foi & de l'eſpérance des biens à venir. Ils connoiſſoient un Dieu non ſeulement créateur, mais protecteur & remunérateur. La mort étoit appellée parmi eux la réunion des enfans avec leurs peres ; & depuis la mort d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob, Dieu étoit comme de leur vivant appellé le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob, leur protecteur, leur remunérateur. Or on ne protége plus, on ne récompenſe plus ceux qui ne ſont plus.

Les Sages de cette nation avoient une idée très-ſaine, & qui ſe retrouve dans tous leurs écrits, de l'effuſion de la Sageſſe divine ſur les êtres qu'elle a produits. Cette ſageſſe qui ſervoit d'entretien à Dieu

même, adressoit aussi le discours à tous les hommes. Ils l'entendoient dans la nature, & dans la loi: elle a parlé en différens tems à bien des cœurs.

Les Philosophes Orientaux, & après eux les Platoniciens qui les avoient fréquentés, puis les demi-Arriens élevés dans les mêmes écoles, se sont fort exercés sur cette sortie de la parole, ou sur cette émanation de la sagesse divine au dehors. Ils en ont abusé jusqu'à en faire une substance différente de Dieu, & un principe de second ordre.

Les Hébreux avoient connoissance de la vie à venir, de la résurrection, & du jugement. Cela paroît par les traits sans nombre qui en sont répandus dans la conduite des Patriarches toûjours attentifs sur l'avenir, dans les pseaumes, dans les livres sapientiaux, & dans tous les prophétes. Moïse a rapporté diverses promesses d'une révélation qui devoit être faite un jour à la postérité d'Isaac, & par elle à toutes les nations. Les livres historiques & les prophéties qui suivent fortifient la même attente. Mais il est réservé à celui qui doit venir *de nous annoncer toutes choses*.

Joan. 4: 25.

Etat de la religion chez les Juifs & chez

Aux approches des tems du Messie, l'esprit philosophique toûjours peu satis-

fait de ce que Dieu ne nous apprend qu'avec réserve, joignoit ses propres pensées à la révélation, & avoit partagé les lettrés de la nation Juive en deux sectes, les Saducéens & les Pharisiens. Les premiers nioient la vie future, matérialisoient les esprits, & réduisoient les espérances, ou l'effêt des promesses, aux biens de cette vie. Ils faisoient parade de leur soumission à la loi, & au ministère sacerdotal, pour jouir des avantages de leur société sans réformer ni leurs opinions, ni leurs passions. Ils faisoient profession du nom de Juif, & se conformoient au cérémonial extérieur sans rien croire.

les Gentils aux approches des tems du Messie.

Les Pharisiens plus religieux en apparence admettoient les vérités connues par la loi, & avant la loi : mais ils les rendoient inutiles par le renversement de la piété réelle. Etant la plûpart de famille Lévitique, tout leur but étoit de faire trafic ou profit de la religion : & au lieu de se servir de leur crédit sur l'esprit du peuple pour lui persuader que la vraie piété est d'aimer Dieu, & de servir ses freres, ils ne s'appliquoient en s'insinuant dans les familles, qu'à s'attirer des présens & des distinctions, qu'à faire multiplier les sacrifices & les dévotions qui étoient lucratives pour l'ordre sacerdotal,

LA PRÉPARATION EVANGEL.

aux dépens de ce qu'on devoit à ſes parens, aux néceſſiteux, & à toute la ſociété.

Ainſi les Prêtres, les Docteurs, & le Peuple, connoiſſoient le vrai Dieu : mais leur culte étoit ſans amour, ſans ame, & ſans effèt.

Tel étoit l'état où ſe réduiſoit la religion chez les Juifs. Grand extérieur, & rien de plus. L'état de la Gentilité eſt connu : l'idolâtrie ſouilloit tout l'univers par des crimes qu'elle faiſoit paſſer pour des actions religieuſes : la Philoſophie avoit multiplié les diſputes : on ne parloit que de ſages & de ſageſſe : on donnoit le titre de ſages à ceux même qui ruinoient la vertu par indulgence ou par principe : on le donnoit à Epicure, & à Lucréce. De degré en degré cette ſageſſe avoit obſcurci juſqu'aux premières vérités.

Les égaremens des Platoniciens.

Platon, le plus accrédité de tous les anciens, prépare de ſon autorité non des punitions, mais des récompenſes brillantes aux attachemens les plus déréglés, & les plus contraires à l'intention de la nature. Il convient qu'un grand philoſophe comme Socrate, fera mieux de s'en abſtenir pour être ſupérieur à ſes déſirs. Le philoſophe en s'en tenant à l'amour du beau intellectuel ſans être dominé par

le goût du plaisir, se forme dès cette vie les aîles qui le transporteront au sortir du corps dans une gloire parfaite. Mais cette tranquillité philosophique n'est point d'obligation. Il y a des philosophes, amis du beau, qui suivent un train plus commun, & qui, sans ambitionner de parvenir à la suprême perfection, bornent leur vertu à suivre les exemples du grand Jupiter, & de cet autre Dieu qui remplaça Hébé. Ceux-là, dit Platon, éprouveront après leur mort un vol moins agile. Mais il n'y a point de loi qui les relégue sous terre. L'amour du beau a déja commencé à leur donner des aîles dont le vol s'affermira jusqu'à les élever dans le séjour de la félicité.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Platon savoit ce qui se passoit sous terre, & dans les cieux: c'est aussi celui que l'on a le plus long-tems écouté; & c'est à la jeunesse qu'il adressoit cette philosophie, ou ce délire scandaleux, comme des leçons d'un sublime savoir.

Saint Clément d'Alexandrie & Eusébe de Césarée (*a*) qui nous rapportent ces égaremens de la philosophie, le font avec plus de liberté que nous: parce que c'étoient des desordres publics, & devenu plus hardis sous la protection des savans,

(*a*) Préparation Evangelique, l. 13; c. 20.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

L'Écriture exprime ce renversement de l'ordre en deux mots aussi modestes qu'énergiques. Suivre de telles leçons, c'étoit selon elle, *dépraver la voie de l'humanité.*

Des Stoïciens.

Il y avoit une autre philosophie qui l'emportoit encore sur la précédente, dans l'estime de ceux même qui ne la suivoient pas, parce qu'en flattant moins la mollesse que ne le faisoit le Platonisme, elle ne flattoit que mieux la plus dominante de toutes les passions de l'homme, l'orgueil. C'étoit la sagesse des Stoïciens, dont le point le plus essentiel consistoit à dire : » Dieu est le maître de me donner » la vie : il y peut ajoûter les richesses, » ou m'en priver. Mais l'égalité d'ame, » la vraie vertu, c'est mon affaire de me » les donner : je saurai y pourvoir (*a*).

Cicéron fait entendre qu'on n'a jamais dû rendre graces à la divinité de ce qu'on étoit homme de bien (*b*).

Séneque plus outré encore dans les mêmes principes, se mèt à tout propos à côté, ou même au-dessus de Jupiter; » parce que Dieu est sage & heureux par » sa nature, au lieu que Séneque est sage

(*a*) *Det vitam : det opes. Æquum mi animum ipse parabo.* Horat.

(*a*) *Num quis, quòd bonus vir esset, gratias diis egit unquam?* De Nat. Deor.

» & heureux par son choix. C'est (*a*), selon lui, avoir tous les dieux pour soi » que d'obtenir de soi-même la bonne » conduite : il n'a rien à leur demander. LA PRÉPARATION EVANGEL.

Des hommes qui pensent de la sorte, ne paroissent pas fort disposés à croire que la source de la justice soit hors d'eux, & qu'ils ayent besoin d'un Sauveur pour devenir vertueux. Cette sagesse qui en impose par la bouffissure plûtôt que par aucune grandeur réelle, détourne les savans & le peuple de la religion de Jesus-Christ, le Prédicateur de la grace, de l'humilité, & de la prière, bien loin de les lui amener.

Quoique les hommes depuis la diminution de leur vigueur & de leurs jours, soient moins forts dans le mal qu'ils ne l'étoient avant le déluge, c'est dans le fond de la volonté la même corruption. Toute la terre est salie d'infamies ou de cruautés : la philosophie loin d'arrêter ces maux les a multipliés en les autorisant, ou en les palliant ; & jamais elle n'a délivré l'homme d'un desordre qu'en lâchant la bride à un autre vice ou équivalant, ou encore plus pernicieux. Tous les sages se sont égarés dans leurs pensées, parce

(*a*) *Deos omnes habet pacatos & faventes quisquis sibi se propitiavit.*

LA PRÉPARATION EVANGEL.

que Dieu n'y étoit pour rien, & que la maladie universelle des esprits étoit de se croire capables par eux-mêmes de toute connoissance, & de toute vertu.

Des Pyrroniens.

Je ne dirai qu'un mot des Pyrroniens & des Corpusculistes. Les premiers qui n'admettoient ni vérité, ni mérite, étoient les plus intraitables de tous, puisqu'ils étoient une secte de desespérés.

Des Corpusculistes.

Les Corpusculistes qui bâtissoient le monde avec des atômes, & un mouvement direct ou tourbillonnaire; faisant sortir la beauté, les organes, & les rapports, de deux causes destituées d'intelligence, ne méritent point d'être nommés, parce que les opinions des cerveaux déréglés devroient être sans conséquence. Cependant le pourroit-on croire? C'est la doctrine qui avoit gagné le plus de terrain, parce qu'en délivrant l'homme de toute crainte, elle le séduisoit encore par un fantôme de savoir.

D'une autre part quoique Dieu eût employé jusqu'en ce moment, à l'égard de tous les peuples, la vûe de sa sagesse imprimée sur ses œuvres; quoiqu'il eût joint aux bienfaits persévérans de sa Providence les sentimens de la religion naturelle; la voix de la conscience, les avis intérieurs de la raison qui est la même

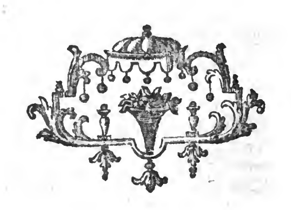
dans

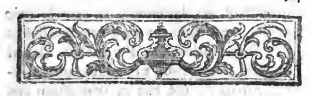
dans tous ; les vérités traditionnelles inséparablement unies aux anciennes pratiques de religion ; une prédication encore plus ſpéciale de la vérité par des hommes d'une éminente vertu, que ſa grace oppoſa de tems à autre au torrent de l'infidélité ; quoiqu'enfin à l'égard même du peuple dépoſitaire de ſes promeſſes, il eût employé la loi, les inſtructions, les cérémonies convenables au tems, & les preuves ſenſibles de ſes volontés par le miniſtère des Prophétes ; tous ces moyens, & les autres que ſa ſageſſe lui faiſoit mettre en œuvre ; d'eux-mêmes bons & utiles, ne ſont point la guériſon de l'orgueil, de la foibleſſe, & de la malignité du cœur humain. Ils l'ont pû préparer à une plus grande œuvre : ils lui en peuvent faire ſentir l'extrême beſoin : ils en amènent tous enſemble l'accompliſſement & en facilitent la manifeſtation. Mais comment la troiſième promeſſe s'exécutera-t-elle ? comment la poſtérité bénie communiquera-t-elle l'alliance aux nations qui dans leur aveuglement criminel ſont ſans eſpérance, ſont, en un ſens très-véritable, *ſans Dieu?* Epheſ. 2:12. & ſi on leur annonce le ſalut, comment ſeront-elles ſûres que ce ſalut vient de

LA PRÉPARATION EVANGEL.

LA PRÉPARATION EVANGEL.

Dieu ? Puiſque cette heureuſe nouvelle doit être préſentée à tous, ayons toûjours en vûe que *la démonſtration* en doit être ſatisfaiſante pour les eſprits capables d'examen, & proportionnée tout enſemble à la foibleſſe des plus bornés.





LA

DÉMONSTRATION ÉVANGÉLIQUE,

PROPORTIONNÉE A L'ÉLÉVATION des Esprits capables d'examen.

CHAPITRE PREMIER.

La régle de tous les Esprits.



'EVANGILE eſt un évènement dont les Apôtres de Jeſus-Chriſt & leurs premiers ſucceſſeurs ont fait l'annonce, après en avoir été témoins. Depuis leur mort la créance ne s'en eſt établie, ou perpétuée dans les cœurs, ni en flattant la cupidité, comme a fait l'idolâtrie; ni en employant la force, comme a fait le Mahométiſme; ni par le procédé des diſputes & de l'argumentation, comme faiſoit la philoſophie en in-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

troduisant ses systèmes ; ni par la voie d'une subite inspiration, comme faisoit l'esprit qui saisissoit les Prophètes, ou qui révéloit des vérités nouvelles aux Apôtres : mais ç'a été par la conviction des faits notoires. Ç'a été conséquemment par une voie usitée parmi les hommes, & capables de contenter tous les esprits, quand ils ne sont ni passionnés, ni préoccupés. Si l'Evangile a été crû raisonnablement, c'est parce que les preuves en étoient telles, qu'il auroit été contre le bon sens de les rejetter.

Il est vrai que la doctrine Evangelique fait entendre par tout que la foi est un don de Dieu. Mais elle laisse sentir en même tems que la foi est le meilleur usage que l'homme puisse faire de sa raison ; parce que Dieu, même en touchant secrettement le cœur, n'exige la créance de l'heureuse nouvelle, qu'après en avoir produit au plus grand jour les attestations & les différentes preuves. De cette sorte ceux qui croyent sont très-sensés ; & ceux qui refusent de croire sont inexcusables.

La certitude qui vient à l'homme par le concours des différens rapports de ses sens, est en effèt celle dont une constante expérience lui apprend à ne se pas défier. Il n'y résiste que par un abus visible de

ſa liberté, & en oubliant ſa façon d'agir en toute autre choſe.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Pour le faire voir annonçons d'abord l'Evangile aux ſavans, & à ceux que l'uſage du monde ou des affaires, a rendu capables de diſcuſſion. Il doit leur être préſenté avec des motifs propres à les convaincre. Autrement la réception de l'Evangile ne ſeroit pas une *obéiſſance raiſonnable*. Ceux qui examinent y trouveront-ils les caractères de la vérité, & ſurtout d'une vérité palpable ou expérimentale?

Je ne crois pas pouvoir mieux contenter les eſprits du premier ordre, qu'en les rappellant à la connoiſſance de leur propre fond. Ils ſe ſont étudiés eux-mêmes: c'eſt d'eux que j'attends la régle qui les doit guider. Comme ils ſentent de quoi ils ſont capables, ils n'ignorent pas non plus combien ils ſont bornés à certains égards.

Diſtinction des choſes ſoumiſes & non ſoumiſes à nos raiſonnemens.

Dans les choſes qui ont été ſoumiſes au domaine & à la prudence de l'homme, les eſprits ſont ſuſceptibles de plus & de moins. L'homme peut parvenir à différens degrés d'intelligence & de perfection, quand les objets ſe prêtent à ſes recherches, & prennent le tour que ſa raiſon leur donne. Tels ſont les ouvrages

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

de sa main, les arts, & toutes les sortes de gouvernemens. Tels sont les nombres, les mesures, & toutes les matières où la réalité de l'effèt désiré confirme la justesse de son raisonnement. C'est en quoi s'exercent les talens que Dieu a diversifiés comme nos besoins.

Mais il y a des choses qui préviennent la raison humaine, & qui ne la préviennent que pour la soulager, en lui épargnant des recherches & des efforts qui la passent. La condition des savans est en ces rencontres, la même que celle des esprits les moins cultivés : & c'est souvent qu'ils se raprochent.

Telles sont d'abord les impressions de la lumière, des couleurs, & des différentes parties de la nature sur nos sens. Les savans & les ignorans s'en servent : mais ils ne savent point ce que c'est, & n'en réglent pas l'impression. Dieu les a dispensés les uns & les autres de déterminer par la raison la structure de l'univers. Ils ne sont ni obligés, ni capables de comprendre la nature du soleil, de l'émeraude, de l'eau, ou du sel, avant d'accepter les services qu'ils en reçoivent. L'action de la lumière les prévient tous également sans attendre leurs souhaits, ni leur direction, pour être sentie. La

terre les porte & les nourit tous, sans leur décéler ni les principes de sa consistance, ni ceux de leur nutrition. Ils entendent le son, sans rien comprendre à la structure de l'oreille, peut-être même après l'avoir anatomisée. Les ressorts de leur cerveau ne sont sous le gouvernement ni des uns, ni des autres. Quelqu'un est-il maître du cerveau d'autrui, ou du sien? qui sait, je vous prie, ce que c'est qu'un cerveau? quel microscope en a saisi les menus vaisseaux, & démêlé le tissu? On n'en connoît que les dehors, la masse, & les dimensions. C'est de-là cependant que partent tous les mouvemens de la machine entière, & qui pourra se flatter d'entendre la simple communication des mouvemens, quand il n'en connoît pas le principe? Les hommes peuvent s'appliquer plus ou moins prudemment les services de la nuit & du jour, mettre à profit les impressions extérieures, ou en adoucir les incommodités. Voilà ce qui distingue l'homme expérimenté d'avec l'imprudent ou d'avec l'ignorant. Mais ces actions s'exécutent en eux indépendamment de leur volonté, & en bien des rencontres malgré eux.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

La raison est de cette sorte informée de ce qui l'intéresse, par les perpétuels avis

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

des sens, comme le Gouverneur d'une place par les rapports des sentinelles. Elle mèt ensuite des conséquences plus ou moins justes dans l'application des avis. Mais ces avis qui l'instruisent persévéremment de ce qui lui est utile, ou désavantageux, ne sont point destinés à lui apprendre la nature des Etres. Cette connoissance n'est point sa vocation.

Il en est de même de tout ce qui a été institué avant nous, & de tout ce qui s'exécute indépendamment de nous. Telles sont les loix, les coûtumes locales, les faits de l'histoire, les intentions des absens qui veulent traiter avec nous, en un mot tout ce qui dépend d'une volonté libre, & différente de la nôtre. Toutes ces choses sont visiblement hors de la raison. Ce n'est point en se consultant elle-même que la raison peut les apprendre, ni décider si elles sont, ou comment elles doivent être. Mais elle en est informée par des signes qui en sont la suite, par des monumens, par des témoins, par des messagers, par des compagnies permanentes qui en ont la garde & l'administration. La certitude que la raison acquiert de ces objèts est comme celle des témoignages. Si les témoins sont sûrs, la connoissance le sera.

C'est

C'est encore à cet égard que tous les esprits sont petits, & tirent nécessairement de dehors la lumière qu'ils ne trouvent pas en eux. Mais cette petitesse ne les déshonore pas. Il n'y a proprement de petit que de ne se pas connoître, & de s'attribuer une supériorité d'intelligence, ou des droits que l'homme n'a point reçus. Il n'y a de déshonorant pour l'esprit humain que la présomption de vouloir décider de ce qui n'est pas à sa portée; & l'entêtement, soit de celui qui rejette une chose, quoique bien attestée, parce qu'il ne la conçoit pas; soit de celui qui la reçoit sans preuves, parce qu'elle s'ajuste à ses inclinations (*a*).

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Au contraire le plus grand trait d'élévation dans ceux qui ont acquis de la justesse & de l'étendue, est d'employer avec reconnoissance la lumière que Dieu veut bien leur départir, & en même tems de sentir leurs bornes, pour ne pas s'épuiser faute de cette connoissance à faire des efforts inutiles ou meurtriers.

Si l'on attend la nouvelle d'une action, ou les intentions d'une puissance étrangère pour un traité de paix, celui qui a le plus d'expérience pourra, je l'avoue,

(*a*) *Hæc est perversitas .... & probata non credere, & non probata præsumere.*

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

risquer quelques conjectures, & conjecturer avec justesse, où un autre ne pourra rien entrevoir avant l'évènement. Mais le dernier des sujèts d'un État, & l'esprit le plus pénétrant de tout le Conseil souverain, apprennent l'évènement par un moyen qui les égale, je veux dire, par la déposition des témoins ou des Ambassadeurs.

Telle est donc aussi la condition de tous les esprits en matière de révélation divine. Ici la régle est encore plus nécessaire & plus digne de leur soumission; puisque si Dieu sort de son silence, s'il fait connoître sa volonté à un homme pour en instruire les autres, c'est un fait. C'est une action indépendante de l'homme, supérieure à ses procédés, & qu'il seroit pour lui de la dernière témérité de vouloir déterminer par ses vûes. Prescrira-t-il à Dieu une régle de conduite? lui dira-t-il: il falloit vous manifester à nous tous, & non à un d'entre-nous, ou à quelques-uns seulement. La raison de l'homme étant un tribunal incompétent pour juger s'il convenoit ou non que Dieu unît sa sagesse à la nature humaine, plûtôt qu'à la nature angélique; à un descendant d'Isaac, plûtôt qu'à un descendant d'Ismaël, c'est assez pour nous d'examiner ce qui a été

fait. Il nous suffit pour agir sensément, que la Révélation Evangelique soit certaine.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Or la Révélation Evangelique est indubitable à tous égards, soit qu'on la considère comme *un évènement passé*, qu'on ne peut pas connoître par la métaphysique, mais par le concours des monumens, & des attestations; soit qu'on la considère comme *un traité d'alliance*, dont on ne peut recevoir les effets par des lectures, ou par des raisonnemens; mais en écoutant les Envoyés, à qui Dieu a notoirement confié ses intentions & son traité.

La régle appliquée à l'Evangile.



CHAPITRE II.

Examen historique des Religions qui se disent Révélées.

TRois religions se disent révélées par la communication de la divinité avec le genre humain, & se sont rendu célébres par leur étendue dans la société ; savoir, l'Idolâtrie, le Mahométisme, & le Christianisme. Je ne parle ni de la religion d'Abraham, ni de la loi de Moïse, parce qu'étant les préparatifs de la religion Chrétienne, elles en font partie, & entrent dans le même examen.

I.

Examen du Paganisme.

Commençons par envisager dans l'idolâtrie les opinions communes & les pratiques universelles, puis les figures locales qui sont devenu l'objèt d'un culte public. Nous pourrons ensuite en rechercher l'origine, & voir si une partie, ou le tout, vient de Dieu.

Opinion universelle.

L'opinion la plus généralement répandue chez les anciens peuples, est celle

de la communication de la Divinité avec l'homme. Ils ont communément crû, & fait profession de croire, que Dieu exauçoit nos prières, qu'il se révéloit, qu'il s'unissoit à ses adorateurs, pour les perfectionner, & pour les rendre heureux. Plusieurs Écrivains d'une grande érudition ont recueilli les preuves de cette persuasion générale, & nous l'ont montrée dans les Mages de Chaldée, dans les Prêtres d'Egypte, de Syrie, & de Gréce; dans les Bonzes de la Chine, dans les Bracmanes de l'Inde, dans la plûpart des Philosophes, sur-tout de l'école de Platon qui étoit la plus nombreuse.

On a quelquefois, je l'avoue, affecté de mettre ces idées à la file avec la persuasion & l'attente des Chrétiens, dans le dessein d'envelopper le tout dans un ridicule commun. Mais sans justifier ici la pensée des Chrétiens, c'est assez pour le présent que l'universalité de cette opinion parmi les peuples soit reconnue & démontrée. Ce sera pour nous une recherche, & des citations de moins.

Si cependant cette prétention de s'unir à la Divinité étoit la seule qui eût été commune, je ne me croirois pas en droit de la regarder comme l'effet d'une Révélation faite aux premiers hommes, par-

ce qu'on la peut croire provenue de ce désir d'être heureux qui est également dominant dans tous les hommes.

Mais nous leur avons remarqué d'autres pratiques & d'autres maximes de conduite, auxquelles ni la raison humaine, ni l'amour propre, n'ont pu donner naissance: rapprochons le tout, & cherchons-en la cause.

Les pratiques universelles.

Les pratiques du culte extérieur qui ont été communes aux peuples mêmes les plus désunis (*a*), sont la réserve & l'abstinence de quelques-unes des plus belles productions de la terre; la dédicace ou la consécration des lieux destinés à prier en commun; les sacrifices, un foyer qu'il étoit d'usage presque partout de tenir perpétuellement allumé; le choix de ce qui se trouvoit de plus parfait dans les troupeaux, & l'effusion d'une partie du sang des victimes sur un autel; la manducation de la victime en commun; la coûtume de joindre au sacrifice

(*a*) Voyez les Coûtumes des anciens Orientaux dans le More Nevokim de R. Maimonide; les Coûtumes des anciens Perses dans Hyde; celles des Grecs dans Homère, & dans l'Archéologie de M. Potter Archevêque de Cantorberi; celles des anciens Italiens dans Virgile, Denys d'Halicarnasse, & Tite-Live; celles des Egyptiens, Syriens, Septentrionaux, & autres dans Hérodote, Strabon, & sur-tout dans la *régle des tems* de Marsham, qui les a très-bien compilées la plupart.

& à l'action de graces le chant & le son des instrumens ; la coûtume de se purifier par l'eau quand on vouloit ou expier de grandes fautes, ou renouveller des engagemens solemnels, ou entreprendre des exercices de piété ; la coûtume de compter les jours par sept ; celle d'honorer les morts, & de leur demeurer unis en priant d'année en année sur leurs tombeaux.

Origine de ces pratiques.

Quelle est l'origine de ces pratiques ? la plûpart ne viennent point naturellement dans l'esprit de l'homme. Il sait que la Divinité n'a besoin ni des fruits de la terre, ni du sang ou des graisses des animaux, & que c'est une cause intelligente, une cause aussi féconde que bienfaisante, qui d'une année à l'autre fait naître tous ces biens sous la main de l'homme, loin de les attendre de lui.

La raison humaine ne les a pas suggérées.

Si faute de termes suffisamment énergiques il donne à cette intelligence immuable le nom d'esprit, le nom de feu, celui de force ou d'activité, il ne la confond pas pour cela ni avec un soufle volage, ni avec une flamme toûjours prête à se dissiper, ni avec un mouvement aveugle & avanturier, qui ne peut entendre les prières de l'homme, qui ne peut mettre l'ordre où il n'est point ; qui ne peut organiser ce qui est informe, ni

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

pourvoir avec prudence à la conservation des espéces.

L'homme qui marche sous les yeux de cet Etre si sage & si puissant, dont il ne se représente la grandeur que sous des images très-imparfaites, vient-il à en redouter l'inspection, parce qu'il se sent injuste & pécheur ? ce ne sera pas une purification extérieure faite avec de l'eau & du sel, ou l'effusion du sang d'une génisse qui rendra sa conscience nette, & qui calmera ses remords.

La raison peut bien applaudir au repas de religion qui réunit toutes les familles : mais si c'est un acte de fraternité, & tout ensemble un aveu d'égalité, combien de convives seront blessés dans ces assemblées de se voir assis sur une même ligne à côté d'un inférieur, ou auprès d'un ennemi ?

L'homme ne se moque-t-il pas de la Divinité de croire qu'elle sera sensible à l'encens, à la musique, & à un appareil qui n'est bon que pour lui ?

De quoi s'est-il avisé d'instituer des anniversaires, des honneurs funébres, & des moyens d'entretenir une sorte d'union & de commerce avec des morts ? Pourquoi s'inquiéter pour des parens qui n'entendent plus, qui n'ont plus besoin de

rien ? L'assujètissement à toutes ces cérémonies en apparence d'une petite utilité, & pourtant très-fréquentes, est une loi qui le gêne : ce ne sont donc ni ses inclinations, ni sa raison qui l'y portent.

Je me trouve ici d'accord avec les ennemis de la révélation. Nous marchons de compagnie : mais ils prennent bientôt une route fort différente de la mienne. Ils concluent de cet aveu à la suppression du culte extérieur dans lequel nous conservons encore presque toutes les mêmes pratiques, ce qui nous confond, disent-ils, avec les idolâtres. Mais on commence à voir que tout n'est pas idolâtrie dans le paganisme : & si ce premier fond de la religion universelle n'a été suggéré ni par la raison de l'homme, ni par ses désirs naturels, moins encore provient-il d'une convention faite entre des gens qui ne se connoissoient pas.

Nulle convention n'a pû les établir.

Il reste donc à dire que le culte extérieur, le premier fond de nos pratiques, est aussi ancien que la première origine d'où les diverses branches du genre humain sont provenues. Cette ordonnance qui n'est pas émanée de l'homme, provient donc de celui qui a fait l'homme, & qui a voulu l'instruire. Ce culte extérieur étoit & est encore, une prédication

Elles viennent de Dieu.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

immortelle, intelligible à tous, & fondée sur nos devoirs comme sur nos besoins.

Oser s'y soustraire, ou en demander la suppression, c'est supprimer l'expression religieuse des sentimens que l'homme doit à Dieu, & que Dieu lui commande : c'est apauvrir l'homme : c'est le jetter dans l'abbâtardissement, & lui faire méconnoître le frein qui contient puissamment la société. Dans quelles ténébres alors ne doit-il pas tomber, puisqu'il s'est égaré même en conservant les réglemens primitifs, & les leçons qu'il y trouvoit inséparablement unies ?

La religion Chrétienne a conservé les mêmes pratiques & les mêmes vérités, en les épurant de toutes les interprétations illusoires que la malignité du cœur humain y avoit ajoûtées. Quel préjugé en faveur de cette religion ? De la sorte elle remonte aussi haut que le genre humain. Tous les peuples conspirent à le faire voir : & ses ennemis mêmes en blâmant le culte extérieur comme un joug qui assujettit l'homme, ont confessé que ces ordonnances ne sont point venues de l'homme. Ils ont travaillé pour la religion Chrétienne sans le vouloir.

Les figures locales.

2°. Le triage que nous avons fait dans l'idolâtrie en séparant les pratiques né-

cessaires & commandées, d'avec les additions criminelles ; nous le pouvons faire dans les figures que les nations plaçoient dans leurs assemblées, & qui avec le tems ont été ou honorées comme des Etres puissants, ou consultées comme des oracles pleins d'intelligence. Séparons encore le bon qui étoit de la première institution d'avec le mauvais, qui est d'une introduction postérieure.

Quelque intéressant qu'il soit de savoir ce qui a pû dégrader la raison jusqu'à confondre la divinité avec un vil animal qui broute l'herbe, le profit principal que nous cherchons ici est de voir dans cette dépravation générale, d'une part ce qui est venu de l'homme ; & d'une autre les traces manifestes de la révélation faite aux premiers hommes, en sorte qu'il soit visible que l'esprit qui les a instruits, est le même qui dans les derniers tems nous a parlé par Jesus-Christ, & nous a ramenés de nos divers égaremens à la première religion du genre humain.

Les figures, comme les fètes où on les montroit au peuple, se peuvent réduire à deux espéces. Les unes étoient des monumens du passé : les autres étoient des avertissemens de ce qu'il falloit faire : les

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

unes & les autres étoient innocentes dans leur principe.

De la première sorte étoient les trophées, les colonnes, les statues, les autels, les tombeaux, & tous les mémoriaux qui servoient dans les assemblées de religion à rappeller le souvenir d'un grand évènement, d'une personne chère à la patrie, ou à quelque famille célébre, d'une victoire remportée sur l'ennemi, d'une chasse donnée à des animaux malfaisans.

Figures commémoratives.

Figures monitoriales.

De la seconde sorte étoient les figures d'homme, de femme, & d'enfant, accompagnées de parures énigmatiques & d'attributs qui changeoient d'une fête à l'autre; les figures d'oiseau, de bélier, de taureau, de bouc, de loup, d'astre, de feuillage, de serpent, ou d'autres objèts naturels; enfin les figures qui étoient miparties; par exemple, d'un corps de lion, & d'une tête de fille; d'un corps de serpent & d'une tête d'enfant; d'une tête de chien & d'un corps humain; d'une tête humaine & d'une queue de poisson. Ces figures & cent autres très-communes dans la religion des payens, toûjours les mêmes pour le fond, & variant leurs attributs d'une néoménie à l'autre; n'étoient

ni des monumens du passé, ni des assortimens de fantaisie : c'étoient des marques d'institution des signes convenus pour s'entendre.

L'explication du Zodiaque, première clé du Paganisme.

Nous avons vû ailleurs que les dénominations & les figures du zodiaque qui se trouvent dans les plus anciens monumens, étoient rélatives à ce qui se passe de mois en mois sur la terre lors de l'entrée du soleil dans chacune de ses maisons. D'où nous avons inféré que les autres figures emblématiques avoient eu, comme celles-là, dans leur institution un sens très-raisonnable & très-propre à instruire le peuple, quand nous ne pourrions pas aujourd'hui assigner ce sens avec certitude.

Origine des Dieux.

Or le bélier a été adoré : le taureau l'a été. Ce qui n'étoit que symbolique, a donc été personifié. On a de même consulté comme un oracle la jeune Glaneuse, la Vierge astrée ou la Sibylle Erigone, qui annonçoit la moisson. La preuve que sa première fonction étoit d'annoncer l'ouverture de la moisson, non de prophétiser, se trouve dans la partie de la sphère qu'elle occupe, & où elle a toûjours caractérisé le mois d'Août ; dans l'épi rougissant qu'on lui mèt encore à la main, & dans les noms de Sibylle Erigone,

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. Des Oracles.

ou de Sibylle Erythrée, qui signifient l'un & l'autre *l'épi rougissant.*

La même figure de la vierge avec un corps de lion, puis une balance à la main, avoit long-tems servi à indiquer les progrès du débordement du Nil, qui duroit depuis l'entrée du soleil dans le lion, continuoit durant son passage sous la constellation de la vierge, & finissoit à l'équinoxe *. Or ces mêmes figures ont été honorées & interrogées sur l'avenir en Egypte, en Syrie, en Gréce, & ailleurs. D'où il suit que les dieux & les oracles, ont d'abord été des figures monitoriales.

* Plin. hist. nat. l. 18.

Cette vérité déja démontrée par des faits, se confirme par d'autres faits. On n'a jamais séparé des assemblées de religion les annonces des fêtes, des travaux publics, & de l'ordre de l'année. C'est ensemble ce qu'on appelloit le Calendrier. Certaines figures indiquoient l'objet des fêtes, & avertissoient l'homme de ce qu'il devoit à l'auteur de tous ses biens. D'autres figures montroient l'ordre des travaux publics.

Il y en avoit donc de destinées à avertir sur-tout d'observer le retour des vents annuels, qui en bien des lieux réglent les travaux communs & la navigation. Il y en avoit pour assigner au tems convenable

l'entrée du soleil & de la lune dans le Bélier, dans le Taureau, dans le Capricorne. Ce langage fut pris peu à peu pour une histoire. On a dit très-sérieusement d'Osiris & d'Isis, figures célèbres du soleil & de la terre, que leurs ames étoient entrées successivement dans le corps de différens animaux, & que nos ames passoient ainsi dans d'autres corps.

L'A. DE MONSTRAT. EVANGEL.

De la métempsycose.

Au lieu de s'en tenir à l'observation des vents, on observa très-gravement les oiseaux dont les figures étoient les signes de tel & tel cours d'air.

Des augures, &c.

Au lieu de glorifier l'Etre Eternel & sa Providence, qui donne à la terre la fécondité & les richesses de toutes les saisons, on adora le feu perpétuel, le soleil, l'Isis Mammelue, avec ses cornes de vache ou de capricorne, avec ses divers feuillages & sa longue queue de poisson. Les symboles de la pêche, de la chasse, de l'ouverture des récoltes, de l'entrée de l'hyver, de la puissance de Dieu, de son éternité; en un mot, tout ce qui servoit à instruire l'homme, au lieu de le rendre prévoyant & religieux, servit par un effet de sa grossièreté & de son indifférence pour l'instruction, à le rendre phantasque, ami des fables, & superstitieux. La philosophie en y connivant,

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

en y applaudiſſant, en expliquant tout, acheva de tout perdre.

Les hommes n'ont point commencé par extravaguer tous enſemble de gayeté de cœur, ni par établir des fêtes riſibles dans leſquelles on adorera un épervier, un hibou, une étoile, la lune, un veau, un bouc, une ſphinx moitié fille & moitié lion. Sans doute on a débuté par mettre dans le cérémonial des leçons de vertu; par faire des réglemens ſenſés, & des annonces intelligibles. Enſuite l'inſtruction négligée dégénéra & ſe convertit en diverſes interprétations, où l'imagination, la cupidité, & toutes les paſſions eurent part.

La première racine du mal eſt dans la fierté de la raiſon qui fuit la régle & ſe complaît dans l'indépendance. L'amour dominant du plaiſir n'a pas moins contribué à écarter ce qui lui ſervoit de frein. Mais il en eſt du cœur de l'homme, & du fond de ſes penſées, comme du principe de ſa nutrition: quand ſon eſtomac eſt vicié, tout ce qu'il y mèt s'altère, & ſe tourne en poiſon: ſon dégoût pour la juſtice, & ſon emportement pour les ſatisfactions actuelles lui firent perdre de vûe l'eſſentiel de la religion, le ſpirituel qui le gênoit: il n'en conſerva que l'extérieur; & ne portant

pas

pas ses adorations plus loin que les figures instructives qu'il voyoit dans la cérémonie,* il les interpréta selon ses désirs déréglés, ce qui a visiblement enfanté les fables, les métamorphoses & les prodigieux égaremens de la mythologie.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

* Les figures symboliques, origine des métamorphoses.

Le premier désordre n'est point venu de la fausseté des opinions : mais on s'est porté à des opinions insensées, parce qu'on avoit le cœur corrompu, & qu'elles flattoient tous les déréglemens.

Cette origine de tout le paganisme, déja très-suffisamment justifiée par l'apothéose de tant de figures qui n'avoient d'abord été que symboliques ou instructives, se présente encore la même dans les fêtes d'Isis & dans les mystères de Cérès, cérémonies les mieux conservées chez les différens peuples, & provenues de la plus haute antiquité : ce que nous en tirerons sera court & d'après des hommes dignes de foi, qui avoient été témoins de tout.

L'explication des mystères, seconde clé du Paganisme & nouvelle preuve de l'origine précédente.

Les fêtes de Cérès, ou les thesmophories, c'est-à-dire, *les annonces des réglemens*, se (*a*) célébroient à Eleusis plusieurs jours de suite, & finissoient par l'*autopsie*, la vûe de la vérité. Au rapport de Diodore *Biblioth. l. 1.*

(*a*) *Euseb. Prepar. Evangel. l. 3 : c. 12. S. Clement. Alexand. admon t. ad Gentes. Potter's antiquity of Grèece ; & Marsham Eleusinia.*

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. de Sicile on se souvenoit encore dans la capitale de Crète, que cette partie des mystères anciennement se montroit à découvert à tout le public. Avec le tems on n'y admit plus que ceux qui s'engageoient par serment à ne pas révéler ce qu'ils auroient vû & entendu. Ce serment injuste qui retenoit la vérité captive n'arrêta pas les Payens convertis au Christianisme : ils nous ont dévoilé le tout.

L'autopsie étoit une espéce de Drame, dans lequel on montroit aux initiés des campagnes stériles, des bêtes sauvages, des tremblemens de terre, une nuit profonde, des orages, des éclairs, des tonnerres, & tous les météores les plus terribles, après quoi la sérénité étoit rendue. Alors paroissoient quatre personnages revêtus d'habits brillans.

* Potter's Antiquity of Greece.

* Le plus distingué de tous se nommoit *le Demiurgue*, c'est-à-dire, le Créateur de l'univers ; ou *l'Hiérophante*, c'est-à-dire, celui qui révéle le sens des mystères.

Le second se nommoit le *Porte-lumière*, ou le Soleil.

Le troisième l'*Assistant de l'autel*, qui portoit les marques des diverses phases de la lune.

Le quatriéme se nommoit l'*Hiéroceryce*, le conducteur des manes ; ou, ce qui

est la même chose, l'*annonce* de l'année *sacrée & des réglemens*. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Le tout ensemble étoit le calendrier & l'exhortation à la pratique des loix.

Les mystères d'Eleusis & d'Athènes étoient, selon Plutarque, originaires d'Egypte, comme la colonie Athénienne: c'est pourquoi on y trouve le messager Thot ou Anubis, qui ouvroit l'année au solstice, ramenoit un nouvel ordre de fêtes, & en annonçant le prochain lever de la canicule, précautionnoit l'Egypte contre les surprises de l'inondation. Cette circonstance étoit particulière à l'Egypte; mais le cérémonial une fois réglé, & porté ailleurs s'y conserva en entier; & nous ne tarderons pas à voir dans les fêtes d'Isis, ce qui fit perdre de vûe, même en Egypte, la commission qu'avoit le personnage symbolique Thot, d'annoncer l'inondation.

L'assistant de l'autel, ou le personnage qui avoit les attributs d'Isis, ou Méné, la terre qui nourrit l'homme en lui donnant de nouvelles productions d'une saison à l'autre; étoit auprès d'un autel, & annonçoit par les caractères des différentes néoménies, les sacrifices qui faisoient l'ouverture des différens travaux de la société.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Le porte flambeau, Osiris, ou le soleil, montroit les positions de cet astre qui avec les phases de la lune réglent l'année entière.

Le Démiurgue adressoit enfin la parole à un enfant symbolique, dont il faut prendre une idée juste pour mieux entendre l'exhortation qu'on lui faisoit.

Cet enfant est cher au soleil qui le gouverne, & à la terre qui le nourrit. Dans les monumens de l'ancien culte, on voit très-souvent cet enfant sur les genoux d'Isis; quelquefois entre Osiris, qui est le soleil, & Isis qui est la terre. On le nomme Horus ou le Labourage, le travail, & quelquefois Musée, ou l'Enfant sauvé des eaux. Dans les représentations des anciens mystères il n'est pas rare au lieu d'un enfant de trouver une tête humaine à côté d'un serpent, ou une tête humaine unie au corps d'un serpent. Saint Clément d'Aléxandrie a éclairci cette énigme en nous apprenant que le serpent étoit le symbole de la vie, ou de la subsistance de l'homme; parce que le mot *heva*, qui chez les Orientaux signifioit la vie, signifioit aussi un serpent.

La tête humaine étoit le symbole du travail ou de l'industrie de l'homme, qui après les inondations & les traverses des

saisons, étudie l'état du ciel & de l'air pour se procurer les soûtiens de la vie.

Mais l'Hiérophante, en s'adressant à l'intelligence humaine, lui annonçoit en dernier lieu une autre vie & des vérités plus importantes.

» Je m'adresse, s'écrioit-il, à ceux qui » ont droit de m'entendre: Fermez exac- » tement les portes à tous les profanes.

» O vous, Musée, fils de la brillante » Méné dispensatrice des mois (*a*), écou- » tez mes paroles. Je vais vous dire la » vérité.

» Prenez garde que vos préjugés & » vos affections précédentes ne vous » fassent manquer l'heureuse vie qui est » le digne objèt de vos désirs. Tournez » vos pensées vers la nature divine, & » ne la perdez point de vûe, pour régler » votre cœur, & le fond de vos senti- » mens.

» Si vous voulez prendre la route sûre, » songez toûjours que vous marchez de- » vant l'unique maître de l'univers. Il est » le seul Etre qui soit par lui-même: tous » les autres lui doivent ce qu'ils sont : il » pénétre tout: nul mortel ne le voit,

(*a*) D'autres traduisent : O vous Ménès Musée, fils du soleil. Mais l'autre traduction est plus conforme à la grammaire & à la lettre.

LA DÉMONSTRA. » & aucun ne peut échapper à ses re-
» gards (a).

EVANGEL. La première remarque à faire sur ce discours du Démiurgue, c'est que le paganisme, au milieu de ses extravagances & de ses infamies, n'a pas laissé de conserver le fond de la religion primitive. On y rappelle l'origine de tout, & tous les sentimens du cœur à un seul Dieu qui est par lui-même, & de qui tout le reste reçoit l'être. On y ramène tous les devoirs de l'homme à la maxime des Patriarches, qui étoit de *marcher* devant *le Seigneur*, & d'attendre la véritable vie, en se souvenant perpétuellement qu'on est sous les yeux de celui à qui rien n'échappe, & qui nous jugera tous.

La seconde remarque nécessaire à notre sujèt, c'est que chacun des symboles qui paroissoient dans les assemblées de

(a) Φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστί. θύρας δ' ἐπίθεσθε βεβήλοις
Πάτιν ὁμῶς. σὺ δ' ἄκουε φαεσφόρου ἔκγονε Μήνης.
Μουσαῖε. ἐξερέω γὰρ ἀληθέα. μηδέ σε τὰ πρὶν
Ἐν στήθεσσι φανέντα φίλης αἰῶνος ἀμέρσῃ.
Εἰς δὲ λόγον θεῖον βλέψας τούτῳ προσέδρευε.
Ἰθύνων κραδίης νοερὸν κύτος. εὖ δ' ἐπίβαινε
Ἀτραπιτοῦ. μοῦνον δ' ἐσόρα κόσμοιο ἄνακτα.
Εἷς ἔστ' αὐτογενής. ἑνὸς ἔκγονα πάντα τέτυκται.
Ἐν δ' αὐτοῖς περινίσσεται. οὐδέ τις αὐτὸν
Εἰσοράᾳ θνητῶν. αὐτὸς δέ γε πάντας ὁρᾶται.

religion, n'y paroissant qu'à titre d'avis ou de leçon, faisoit entendre par son nom même ce que le symbole devoit indiquer, & ce qu'il n'indiquoit qu'énigmatiquement. Le pilier ou l'autel qui fixoit le lieu de l'assemblée, par cette raison s'appelloit Béthel ou Bétyle, *la maison de Dieu.* Tout l'Orient étoit plein de ces Bétyles ou pierres, qui indiquoient les lieux où le peuple venoit prier; & chaque symbole devenu Dieu eut peu à peu son Bétyle particulier (*a*).

De même les noms d'Osiris, le Gouverneur de la terre; d'Isis, la mere, ou de Méné la dispensatrice des mois, ou d'Aphrodité, la mere des moissons; de Thot, d'Anubis, de Janus, ou d'Hermés, le moniteur, le portier, l'introducteur, l'annonce d'une nouvelle année, étoient l'abrégé de la signification d'autant de figures, dont il résulta dans l'imagination des peuples autant de personnes & de départemens.

On voit encore par le nom de Créateur qu'on donnoit à l'Hiérophante quelle fut l'intention des instituteurs dans l'imposition des noms qu'ils donnèrent aux

(a) Τῶν βαιτύλων ἄλλον ἄλλῳ ἀνακεῖσθαι θεῷ. Vie du philosophe Théodore par Damascius dans les extraits de Photius. Voyez aussi Sanchoniaton dans Eusebe. Prép. Evang. l. 1.

figures symboliques. Celui qui avertissoit les initiés d'honorer un seul Dieu invisible & auteur de tout, n'étoit pas un Dieu: & cependant il portoit le nom de Démiurgue, de Créateur du monde; parce que toute l'assemblée étoit disposée à regarder son nom comme le précis de sa prédication.

La même chose se prouve par les étymologies des noms des dieux & des déesses, en les prenant dans la langue Orientale.

Il suit de ce principe, s'il est véritable, que les étymologies, qui sont ordinairement si incertaines, doivent être ici d'une parfaite clarté, & avoir rapport aux devoirs de l'homme, à l'état du ciel, à l'ordre des travaux, à la suite des fêtes, aux réglemens communs de la société. Or c'est exactement ce qu'on trouve en prenant l'origine des noms des dieux & des déesses, non dans les langues Gréque & Latine, mais dans la langue Hébraïque ou Orientale que les Phéniciens ont portée par tout avec leurs fêtes, avant que les langues Gréque & Latine eussent une forme réglée.

La même vérité est démontrée par Cicéron.

L'Épicurien Cotta, que Cicéron introduit dans ses Dialogues sur la nature des Dieux, fait adroitement usage des mystères, pour attaquer l'existence des Dieux, dont on sentoit bien qu'il n'étoit pas question dans le rituel de l'Autopsie. Il insinue que les *Cabires*, les grandes puissances, Osiris, Isis, Thot ou Hermés, & les

les autres figures d'usage, étant des emblèmes, ou plûtôt des annonces de ce qui avoit rapport à la vie des hommes, des leçons de ce qu'il falloit faire d'un mois à l'autre; ce n'étoient pas des Dieux. A la vérité Cotta n'avoit pas droit de nier conséquemment l'existence d'un Dieu, juge & remunérateur, que l'Hiérophante commandoit d'honorer comme présent par tout : mais il ne pouvoit s'y mieux prendre pour réfuter du moins la pluralité des Dieux que tous les peuples, que les philosophes mêmes admettoient; que le grand Platon avoit si sagement distribués par classes, qu'il en avoit acquis le surnom de Divin.

Cicéron pense bien plus juste à cet égard que son interlocuteur qui matérialise tout, & que Platon qui mèt des Dieux par-tout. Il acheve dans son second livre des Loix de nous faire entendre, par l'explication qu'il nous donne des mystères, les deux points que nous avons établis, l'un que les figures qui ont été adorées comme des êtres puissans, n'étoient que des symboles ou des leçons rélatives aux besoins de l'homme; l'autre, que le Paganisme avec ses folies a conservé les vérités capitales de la religion des premiers hommes, savoir la confession d'un

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

souverain Etre qui voit tout ; & l'attente d'une vie à venir où il jugera tout. « Ces » mystères ou ces signes, nous dit Cicé- » ron, ont servi pour montrer aux hom- » mes la façon de se procurer leur sub- » sistance, & de s'assurer, en vivant bien, » un meilleur état après leur mort.

La raison du secrèt des mystères.

Il ne peut être obscur après cela, que c'est l'incompatibilité de ces grandes vérités, avec les opinions & les licences postérieurement introduites, qui fit célébrer en secrèt, & sous le serment d'un silence inviolable, la principale partie des anciennes fêtes, laquelle, comme tout le reste, se célébroit à découvert dans les commencemens.

Si les figures publiques ont été appellées des mystères, (*a*) des enveloppes, ce n'étoit point parce qu'on les destinoit à tenir certaines vérités cachées ; mais parce que certaines choses importantes & nécessaires à savoir, étant intellectuelles, & ne pouvant être peintes, ou montrées au peuple dans un tems où l'écriture courante n'étoit pas inventée, ou commune, il avoit besoin de quelque signe ou de quelque marque abrégée qui les lui fît

(*a*) *Mystarim*, des couvertures, des enveloppes, du mot *satar*, couvrir, envelopper ; d'où vient *satur*, un Satyre, un personnage déguisé.

connoître : ce qui n'etoit point visible le devenoit par une figure qui y avoit un rapport ou de nom, ou de quelque convenance. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mais lorsque le peuple, accoûtumé à voir ces figures dans l'endroit le plus distingué de ses fêtes, se fut stupidement borné à ces objèts sensibles, & eut prêté l'oreille aux histoires merveilleuses que des têtes vraiment folles avoient imaginées sur ces personnages prétendu-réels, chaque canton se partialisa pour un Dieu ou pour un autre. Ses figures favorites devinrent ses divinités tutélaires : le concours, le brillant des fêtes, l'intérêt, les plaisirs, tout servit à accréditer ces folies.

Combien alors n'auroit-on pas risqué d'effaroucher le peuple, & d'éprouver ses fureurs, en lui disant, comme on le voit dans le discours du Demiurgue, qu'il ne doit mettre sa confiance qu'en un seul Dieu, tandis qu'il en révère avec passion une multitude d'autres, comme maîtres de telle & telle partie de la nature, & qu'il craint de les avoir pour ennemis, s'il leur refuse sa confiance & son encens.

Cette obstination à réaliser les symboles & à les prendre à contre-sens, détermina les Prêtres à user de réserve.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. Sous prétexte de quelques préparations utiles, ils célébrèrent à huis clos la dernière partie des anciens mystères, & ils s'assurèrent de la discrétion de ceux qui se présentoient pour y être admis, en exigeant d'eux qu'ils fissent contre eux-mêmes les imprécations les plus horribles, s'ils ouvroient jamais la bouche sur ce qu'ils auroient vû & entendu dans l'autopsie.

Par la suite les Prêtres se laissèrent aller au torrent & à l'impression de l'habitude : ils essayèrent de concilier la confession d'un seul Etre adorable avec la persuasion d'autant de puissances subalternes, dignes des honneurs divins, qu'il y avoit de symboles dans l'extérieur de la religion, & d'actions distinguées dans la nature. Par-là les Prêtres & les Philosophes évitèrent le risque de montrer aucune partialité pour l'unité de Dieu.

Platon, Plutarque, Porphyre, Julien & leurs disciples s'affectionnèrent pour tous ces génies imaginaires : ils espéroient s'unir à eux par cent pratiques inquiétes, & devinrent les plus zèlés défenseurs de ces folies. Que peut devenir la raison quand elle a quitté son guide ?

La conversion des symboles, en autant d'objèts de confiance & d'adoration, s'est

montrée à découvert dans les mystères d'Eleusis & d'Athènes.

La même vérité se trouve encore, non comme amenée à la suite d'un systême ou d'une conjecture, mais réellement & de fait, dans les mystères d'Isis, fêtes que Diodore avoit vû célébrer à Memphis avant la naissance de JESUS-CHRIST. Il est notre garant.

Il y avoit long-tems qu'on savoit très-bien, sur-tout en Egypte, que 365 jours ne suffisent pas pour égaler exactement le cours du soleil : il reste un quart de jour pour ramener cet astre au point du ciel sous lequel on l'avoit vû un an auparavant. Quatre quarts de jour faisoient un jour entier au bout de quatre ans : & négligeant après les quatre ans révolus d'intercaler un jour, ou de compter en cette quatrième année 366 jours au lieu de 365, leur année nouvelle commençoit un jour trop-tôt : il s'en falloit quatre quarts de jour ou un jour entier que le soleil ne fût arrivé au premier degré du cancer, où il éclipsoit par son voisinage l'étoile de la canicule qui ouvroit l'année en se joignant au soleil. Au bout de huit ans le renouvellement de l'année & le nouvel ordre des fêtes commençoit deux jours trop-tôt, au bout de douze ans le

LA DÉMONSTRA. VANGEL. mécompte étoit de trois jours, & augmentoit à proportion d'année en année.

Ce renouvellement des fetes & de l'ordre des néoménies, dont Isis portoit les marques, se nommoit la grande fête d'Isis. Ainsi cette fête qui dans son institution arrivoit lorsque le chien montoit sur l'horison conjointement avec le soleil, arrivoit successivement tous les jours de l'année en retrogradant de quart de jour en quart de jour, ou en prévenant la jonction du soleil & du chien de toute l'étendue d'un jour en quatre ans, & de l'étendue de 365 jours en 365 fois quatre ans, qui en font 1460.

Ces hommes superstitieux, ou uniquement touchés de l'extérieur, crurent bénir ou faire prospérer toutes les saisons, & tous les jours de l'année en les faisant jouir tour-à-tour de la grande fête de la mere Isis, & des avis du moniteur Thot, qui signifioit la canicule ou le chien. Mais alors il n'y avoit plus de sens dans ce qu'on pratiquoit. Il n'arrivoit qu'une seule fois en 1460 ans que la fête d'Isis, concourût précisément avec le jour où le soleil & la canicule commencent à monter de compagnie sur l'horison. Cependant par un effet de l'ancienne coûtume de renouveller l'année en ce jour, on ne

manquoit pas en quelque saison que la fete arrivât d'y faire paroître, non seulement l'aboyeur Thotes, ou Anubis avec sa tête canine ; mais même des chiens vivans qui précédoient le char de la déesse *(a)*.

Ce n'étoit plus suivre l'intention du cérémonial. Ce donneur d'avis si cher à l'Egypte, parce qu'avec l'ouverture de l'année il annonçoit les approches de l'inondation, n'étoit plus que de rubrique. Le tems de l'inondation étoit souvent bien loin de-là, & les aboyemens d'Anubis fort inutiles. Mais comme le bélier sous lequel la moisson se faisoit dans la haute Egypte, & le taureau sous lequel elle se faisoit à Memphis & se fait encore au Caire, ont été certainement adorés, parce qu'ils paroissoient honorablement & en grande pompe dans les fêtes de la saison ; le chien, l'animal domestique, l'a été de même, aussi bien que le Mercure ou le Thotes, sur les épaules duquel on mettoit une tête de chien.

Oppida tota canem venerantur.

Nous avons donc trouvé dans l'idolâtrie ce que nous avions promis d'y faire voir, non par des conjectures, mais par

(a) Τοις ισιοις προπορευεσθαι τους κυνας κατα την πομπην. Diod. sicul. biblioth. lib. 1.

LA DÉMONSTRA. ÉVANGÉL. des faits garantis, que les figures significatives qui servoient à montrer aux hommes ce qu'ils devoient à Dieu, & ce qu'ils se devoient à eux mêmes, ont été prises pour des personnages réels, & honorées comme des Etres capables de leur procurer de grands biens, ou de grandes connoissances sur l'avenir. Je demande après cela lequel est le plus ridicule de leur avoir attribué la divinité, ou de leur attribuer une généalogie & une antiquité, qu'on oppose sérieusement à l'Écriture sainte.

L'éminentissime auteur de l'Anti-Lucrèce a rapporté l'origine de l'idolâtrie au même principe. « Les choses sensibles qui » avoient, dit-il, anciennement servi à » faire connoître aux hommes la Divinité » (& leurs devoirs,) furent ensuite per» sonifiées & honorées l'encensoir à la » main (*a*).

Cet examen du Paganisme ne sert pas seulement à nous convaincre que tous les hommes ont eu l'usage d'un culte extérieur, les mêmes pratiques, & la même attente du Jugement de Dieu, parce qu'ils avoient la même origine & les mêmes loix. Nous y trouvons de plus l'éclair-

(*a*) *Qui quondam in rebus Numen videre creatis;*
Thure salutabant res ipsas.
Anti-Lucret. l. 9. v. 897.

cissement de la célèbre question ; savoir, Si les Hébreux ont tiré leurs pratiques du Paganisme, comme l'ont avancé les ennemis de la révélation ; ou si les Payens ont reçu leurs pratiques & le fond des principales vérités, par le commerce des Hébreux.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Il est clair par le court exposé que nous venons de faire de la Religion Payenne, que ni les Gentils n'ont reçu leurs coûtumes des Hébreux qu'ils n'ont connus que tard, & que leur loi tenoit séparés des autres peuples ; ni les Hébreux n'ont reçu les leurs des Gentils, dont cette loi leur recommandoit d'avoir les pratiques en horreur. Mais les Hébreux & les Gentils ont puisé leurs premières leçons *, leurs connoissances traditionnelles, & leurs pratiques communes, dans la source commune d'où ils sont sortis les uns & les autres. Ils conspirent tous ensemble à démontrer l'exactitude de nos Écritures.

* *Elementa mundi.*

Le fond de l'Evangile & du Décalogue étoit dès le commencement. La connoissance du péché, la nécessité de l'expiation, & le désir de la réconciliation étoient dès le commencement. Les idées étranges qui ont chargé & défiguré cette première religion, sont les addi-

tions & les égaremens de l'esprit humain livré à ses vûes.

Dernier égarement de l'esprit humain.

Il y en a un autre pire que tous les précédens. Après avoir tout divinisé & tout adoré, il a porté son déréglement jusqu'à n'adorer plus rien, & jusqu'à perdre de vûe avec le sentiment de l'Etre suprême, la justice, les devoirs de l'homme, & l'attente d'une autre vie. De cette sorte la raison humaine n'a rougi de ses écarts, que pour y apporter une réforme pire que l'idolâtrie elle-même; en y substituant l'irréligion & la suppression de tout culte extérieur.

Ce ne sont point des imposteurs qui ont conçu & prêché le systême de l'idolâtrie, puis celui de l'irréligion. Elles sont les fruits malheureux de la raison affranchie de toute régle. C'est là sa grande illusion : elle se sent capable de quelque connoissance, & se figure pouvoir tout trouver en elle sans secours étranger. Son incertitude devroit la conduire à chercher la Révélation, non à s'en passer. Le comble de son extravagance, c'est de vouloir dans son incertitude devenir la régle d'autrui ; c'est d'avouer que nous avons tous sur les yeux un bandeau impénétrable, & de décider que nous n'avons aucun précipice à craindre.

II.

Examen historique du Mahomètisme.

LE Docteur des Ismaëlites comprit l'absurdité & l'indécence de ce procedé: il savoit, comme tous les hommes le sentent, qu'il n'y a que l'autorité de la Révélation qui puisse suppléer à l'insuffisance de la raison, & dans le dessein d'introduire une nouvelle forme de religion parmi les siens, il ne prétendit avoir droit de se faire écouter qu'en s'attribuant une mission expresse. Oublions en ce moment ce que nous en avons déja dit, & soumettons son prétendu apostolat à un nouvel examen. Il est juste de l'entendre, & de le recevoir comme l'Envoyé de Dieu, s'il en présente les marques, ou de le rejetter comme un séducteur, s'il ne peut faire ses preuves.

On connoît la famille de Mahomèt, son commerce, sa profonde ignorance, la finesse que ses voyages lui acquirent, l'agrément de son langage, les gens qui l'aidèrent à rapsodier ses pensées, son mariage à la Mécque, sa retraite à Médine, ses attaques d'épilepsie ou de vapeurs, la multitude de ses femmes, ses adultères, ses conquêtes, & sa sépulture

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

dans cette dernière ville vers le milieu du septième siécle. On ſait très-bien ſa vie *(a)*. Elle eſt ſuffiſamment atteſtée.

Quant à ſa miſſion, il prétendit la prouver par ſes conquêtes, & par le récit du voyage qu'il diſoit avoir fait au ciel pour y recevoir la déclaration de ſa qualité de Prophéte.

Les ſuccès de ſes armes ne ſont pas un témoignage ſuffiſant. Combien de Conquérans ont tiré l'épée & remporté des victoires, qui n'étoient pas prophétes !

Son fameux voyage au ciel, la grande & magnifique preuve de ſon apoſtolat conſiſte en trois articles ; ſavoir, ſon arrivée miraculeuſe à Jeruſalem, ſon tranſport au travers des ſept cieux, & la déclaration de ſes pouvoirs. Ces trois articles ſont conformes au dix-ſeptième chapitre de l'Alcoran, & aux deux écrits Arabes qui ont fixé les récits de Prideaux & de Gaigner.

Albochari & Abu-Horaïra, auteurs de ces écrits, n'avoient rien vû. Ils aſſurent tous les deux avoir tout appris de la bou-

(*a*) On peut conſulter Forbeſii Aberdonenſis, *Inſtit. Theologic.* Hoornebeck, *ſumma controverſ. de Mahumed.* & ſur-tout la vie de Mahomèt par Humphrei Prideaux, ou la même par Gaigner profeſſeur à Oxford. L'une & l'autre eſt tirée de l'Alcoran & de pluſieurs Arabes, amis de Mahomèt.

che même de Mahomèt, & varient beaucoup dans le détail des circonstances. Il demeure ainsi fort indifférent auquel des deux on s'attache. Nous suivrons le récit de Prideaux, parce qu'il est moins chargé de merveilleux, & que Gaigner n'a préféré l'autre que pour ne pas répéter la même chose.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

D'abord l'ange Gabriel prit soin d'amener à l'ami de Dieu la monture des prophétes, la bête Alborac, laquelle n'étoit ni cheval, ni âne, ni mulèt; mais un quadrupéde qui réunissoit les airs de ces espéces différentes: avec cela d'une blancheur éblouissante, & d'une vitesse inconcevable. Alborac alloit plus rapidement que l'éclair. Mais cet animal qui n'avoit pas été monté depuis plusieurs siécles, étoit devenu rétif. Il se cabra aux approches de notre Arabe. L'ange ne put rendre sa bête traitable qu'en prenant sur lui de lui promettre une place en paradis. Dans ce moment de docilité Mahomèt monte: l'ange va devant toûjours la bride en main. Il étend ses soixante paires d'aîles: les voilà en route.

Les deux cens lieues & plus de l'Arabie-Déserte & de l'Arabie-Pétrée, furent traversées en un clin d'œil. A son arrivée à Jerusalem les prophétes & les saints

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

décédés vinrent lui rendre hommage, & se recommander à ses prières. Il attacha sa monture à un rocher, & trouva une échelle de lumière préparée pour le conduire au ciel.

L'ange qui l'accompagnoit frappa, & avertit le portier qu'il conduisoit Mahomèt : à ce mot la porte fut ouverte.

Ce premier ciel étoit d'argent : il y vit les étoiles suspendues avec des chaînes de même métal, & grandes, chacune à part, comme le mont Nébo, qui est proche de la Mécque. Cet arrangement & ces proportions n'ont pas été goûtées des Physiciens. Mais n'interrompons pas la marche du Prophéte.

Il trouva, dit-il, dans ce premier ciel un vieillard décrépite qui l'embrassa affectueusement, & se recommanda à ses prières. C'étoit Adam que l'arrivée de ce petit fils, dont il connoissoit les grandes destinées, consola beaucoup.

Entr'autres curiosités que le même ciel offrît à Mahomèt, il y vit ceux d'entre les anges qui prient pour les hommes; ceux qui prennent soin d'intercéder pour les betes à quatre piés, & ceux qui s'intéressent spécialement pour les oiseaux. La race de ceux-ci est sous la protection du grand coq, dont Mahomèt mesura la

taille & les proportions. Ses ongles étoient sur la voûte inférieure du premier ciel, & sa tête touchoit au second qui en étoit éloigné d'une distance équivalente au chemin, qu'un bon piéton feroit sur la terre dans une durée de cinq cens ans. C'est un admirable animal que ce coq : mais j'omettrai pour raison la mesure de ses aîles, les riches couleurs de ses plumes, la force de sa voix, & le fracas qu'il fait tous les jours à certaines heures, pour éveiller à tems les coqs de la terre qui entendent les derniers échos de sa voix. Ces particularités nous arreteroient trop. Avançons.

Après la traversée que nous venons de voir, & que Mahomèt mesura soigneusement, il arriva au second ciel qui étoit d'or; puis au troisième qui étoit de perles; au quatrième qui étoit d'émeraudes, & en continuant il en traversa sept. Toûjours même distance de l'un à l'autre; toûjours nouvelles singularités; toûjours nouveaux hommages rendus à sa dignité. Ici c'étoit Noé qui se recommandoit à ses prières. Là c'étoit Abraham : dans un autre ciel c'étoit Joseph, ou quelqu'un des Patriarches. Il avoue que Jesus-Christ qui occupoit le plus haut de tous les cieux, n'implora pas le secours de ses

LA DÉMONSTRA. prières ; mais que ce fut lui qui se recommanda aux prières du Christ.

EVANGEL. Entr'autres figures extraordinairement merveilleuses il vit un ange qui avoit entre ses deux yeux la distance précise d'une marche commune qui seroit de soixante-dix mille jours. Ceux qui aiment à calculer ont trouvé cette mesure incompatible avec la taille de l'ange, qui ne pouvoit pas être plus haut que son ciel : & au lieu d'une hauteur équivalente à une marche de cinq cens ans, ils ont trouvé par la proportion naturelle de l'intervalle des yeux avec la hauteur du corps, que cette hauteur de l'ange auroit été comparable à un voyage non de cinq cens ans, mais de quatorze mille ans.

C'est argumenter bien à contretems. Au lieu de mettre ou la physique, ou les mathématiques en œuvre vis-à-vis Mahomèt, nous le laisserons pénétrer sans obstacle jusqu'au trône du Tout-puissant. Il y parvint, dit-il, après avoir passé avec grande peine au travers des eaux, des néges, & de la lumière éblouissante qui couvrent le haut du septième ciel. Dieu étendit sa main sur lui, & lui fit éprouver un froid aigu qui lui glaça les sens jusqu'à la moëlle de l'épine du dos. En dernier lieu il entendit une voix qui dit :

»Il

» Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, » & Mahomèt est son prophéte.

On peut voir à la suite de ce voyage sa très-longue & très-importante conversation avec le Tout-puissant.

Nous n'en citerons qu'un trait pour juger de cet entretien que Gaigner a fidélement tiré du récit d'Abu-Horaïra, le grand ami de Mahomèt.

» O Mahomèt, dit le Seigneur, qui » est celui qui prétend à la plénitude de » la souveraine puissance? C'est, répondis-je, mon Dieu, mon Seigneur & mon » Maître. Puis il me dit: O Mahomèt, » quelle est la chose que tu as le plus à » cœur de pratiquer? C'est, répondis-je, » une ample & copieuse ablution, pour » me purifier de toutes souillures, & de » marcher à pié au lieu de l'assemblée » pour y assister aux prières. Tu as raison, » me dit Dieu; & quels biens souhaites-» tu la bas? Je souhaite, répondis-je, » de bien dîner, de bien souper, & de » bien dormir quand les hommes dor-» ment. Tu as encore raison, dit Dieu, » pourvû que tu fasses la prière.

Tout le reste du récit soit d'Al-Bochari, soit d'Abu-Horaïra, est de même étoffe. Le point le plus recommandé fut de n'employer que l'épée, & de négliger la voie

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. des miracles qui avoient caractérisé la mission de Jesus-Christ. L'Ange reconduisit Mahomèt comme il l'avoit amené. Il retrouva Alborac où il l'avoit attachée, & regagna son pays. L'allée & la revenue, au travers de l'Arabie, & la double traversée des sept cieux, quoiqu'elle fût équivalente à une marche non interrompue de sept mille ans, ne durèrent pas soixante minutes, ou la dixième partie d'une nuit commune.

Quand Mahomèt produisit cette admirable preuve de sa mission, il comptoit que l'exactitude des circonstances de son voyage le feroit recevoir sans dispute à la Mécque, où la critique n'étoit pas à redouter. Mais quoiqu'il parlât avec la confiance d'un homme qui avoit tout vû dans le Ciel, tout toisé, & tout approfondi, ses compatriotes se moquèrent de lui, & lui demandèrent des témoins.

Il voulut alléguer en preuve de la vérité de son retour de Jérusalem quelques menues circonstances qu'il avoit apperçuës, en passant au travers d'une caravanne endormie, qui étoit rentrée dans la Mécque un peu après lui. On le hua de nouveau avec sa caravanne : Il est aisé, lui dit-on, de s'entendre avec des fripons qui voyagent à la Mécque. Mais sur la

route du Ciel il n'y a plus de pélerins. Abu-Horaïra convient que plusieurs des partisans de Mahomèt l'abandonnèrent de ce jour-là. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mahomèt s'impatienta de ces longues résistances : il quitta la Mécque : & après s'être fortifié à Médine, en profitant des divisions des habitans, il eut recours à une autre preuve : il commença à se soumettre les incrédules l'épée à la main.

Quand on vit à la Mécque & ailleurs, que le nombre de ses sectateurs augmentoit, & qu'il n'étoit question pour le contenter que d'admettre quelques ablutions, quelques formules de prières, des régles de propreté ; en un mot, un petit cérémonial de plus, en conservant l'invocation du Dieu de leur pere Abraham, la circoncision, qui étoit la preuve de leur noblesse, le pélerinage à la maison d'Ismaël leur pere commun, & la plûpart de leurs usages ; ses compatriotes, après quelques allées & venues, s'ajustèrent à ses idées.

On commença sans autre examen par supposer sa mission prouvée : & comme le caractère propre de son apostolat, le commandement spécial qu'il avoit reçu, étoit de substituer l'épée aux miracles ; ses partisans en s'armant d'un poignard,

devinrent bien-tôt autant de Docteurs. Ce premier exemple a fixé la conduite des Mahométans en matière de religion. Ils ne réfutent rien. Ils ne discutent rien : mais ils sabrent.

Pour juger sainement de Mahomèt, nous avons eu recours aux récits que nous ont laissé ses amis. C'est procéder avec droiture, & nous y trouvons un homme singulièrement voluptueux, ambitieux, & menteur, qui en toute rencontre fait parler le Ciel en sa faveur selon son intérêt actuel. Il faut en toute chose s'en tenir à son témoignage, & à la marque très-équivoque de quelques prospérités : encore sont-elles interrompues par des revers, & il meurt empoisonné de la main d'une femmelette, qui déclare avoir voulu s'assurer s'il étoit l'ami de Dieu ou un imposteur.

C'est-à-dire, que le Mahométisme est sans preuves. Rien ne l'avoit préparé ni promis. Les visions & les violences qui font ses seuls appuis le déshonorent. La révélation expresse dont Mahomèt s'autorisa pour excuser des infamies contraires à ses propres régles ; l'autre révélation qu'il prétexta pour enlever à son plus fidéle domestique une épouse chérie, & bien d'autres traits, qu'on rougiroit de

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

raconter, ne sont preuves que d'une imposture, où la lubricité, les ruses, l'avarice, & l'ambition se disputent le premier rang. Honneurs, richesses, plaisirs, tout ce qu'il y a de meilleur lui est dû, & il le déclare sans détour. « Je suis, dit-il, * » le Prince des enfans d'Adam. Je pré» tends désormais que le droit de la préé» minence me soit accordé sur mes freres » d'entre les Prophétes. J'aurai non seu» lement les honneurs que Dieu leur a pré» parés; mais encore tout ce qu'il y a de » meilleur après Dieu.

* Vie de Mahomet par Gaigner, l. 2. ch. 13.

C'en est plus qu'il ne faut pour le connoitre à fond. J'ai même des excuses à vous faire, Monsieur, de vous rapporter comment il se joue des choses les plus saintes & des noms les plus respectables.

Les éloges qu'il affecte dans le récit d'Al-Bochari de donner à Jesus-Christ, ne tendoient qu'à gagner les Chrétiens. Tout est intéressé dans les présens d'un scélérat qui approuve & respecte ce qui l'accommode, non ce qu'il croit. Il changea de style quand il vit qu'il perdoit ses peines auprès des familles Chrétiennes, & l'on ne trouve plus les mêmes ménagemens dans le récit que nous tenons de ses derniers confidens. Si avec Prideaux je m'en suis tenu au rapport d'Al-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Bochari, où le Christ tient un rang plus honorable, je n'ai prétendu y trouver aucun gain : mais sornettes pour sornettes, fatuités pour fatuités, les plus courtes méritoient la préférence.

L'article important par lequel Mahomèt a servi la vérité sans le vouloir & sans le savoir, c'est d'avoir conservé l'usage de la circoncision & le voyage des Arabes à la Kaba, qui est la maison d'Ismaël. Ils agréèrent une religion qui ne changeoit rien à leur façon de vivre, qui laissoit en honneur le pélerinage dont leur capitale subsistoit, & qui augmentoit la liberté du brigandage dont ils ont toûjours été jaloux. Après quelques répugnances, effèt nécessaire de la nouveauté & du premier cri de la droiture naturelle à tous les hommes, cette religion grossière & ajustée aux circonstances, fit des progrès rapides dans la famille des Ismaélites, dont l'étendue fut d'abord celle du Mahométisme. Cette nation étoit déja fort grande. La prospérité & les conquêtes la rendirent innombrable : & cette portion du genre humain, qui remplissoit l'Afrique, une grande partie de l'Asie, & les plus riches côtes de l'Europe, ne cessa depuis d'être la terreur des autres nations. De grandes familles de Tartares,

comme les Turcs, les Mogols & d'autres, ambitionnèrent d'etre incorporés aux Ismaëlites, & de s'unir à eux par des alliances utiles, en recevant leur forme de religion.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

On reconnoît l'accomplissement de l'extrême multiplication, & des conquetes promises à Ismaël. Ses enfans, quoique dispersés par-tout, quoique désunis entr'eux par la diversité des sectes, des pays, & des intérets, font profession de connoître leur pere commun, par la visite qu'ils ambitionnoient tous de rendre à sa demeure. Les habitans de Nigritie, de Barbarie, de Madagascar, de l'Irak & du Diarbec ne sont point convenus entr'eux de se donner à quatorze ans, quelquefois plûtôt, rarement plus-tard, la marque d'alliance & de consanguinité. Ismaël devoit être reconnoissable aussi-bien que redoutable à tous.

Les moyens dont Dieu fait choix causent notre surprise. Mais s'ils sont contraires à nos pensées, prédits, & subsistans, ils sont divins. Après 3500 ans on retrouve la suite des prédictions faites à Agar. Sa race est de fait la plus nombreuse & la plus terrible qui soit sur la terre.

Que Spinosa vienne après cela nous dire que ces prédictions ne sont pas d'une

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

aussi ancienne datte que nous le pensons ; & qu'Esdras, qui a rédigé ou compilé les prétendues promesses & toute l'ancienne Écriture, y a mis ce qu'il a voulu : c'est faire le difficile en pure perte. Il s'ensuivra qu'Esdras, ou sa nation, avoit l'esprit de Dieu, & qu'il y a une révélation.

A la honte de tous les raisonnemens ; la révélation trouve ses premières preuves dans les communes pratiques de l'idolâtrie & dans les progrès du Mahométisme.

III.

Examen historique du Christianisme.

EN considérant l'Évangile comme une suite de faits qui sont arrivés dans un tems éloigné de nous, on lui trouve d'abord tous les avantages des histoires les plus certaines, & il en a de fort supérieurs.

Les faits de l'Evangile faciles à constater.

Les évènemens les plus faciles à constater sont ceux qui se sont passés, non par-delà le septième Ciel, comme la vocation de Mahomèt ; mais au grand jour sous les yeux du public, & en des lieux très-connus, sur-tout si ces faits ont causé de grandes révolutions dans la société, parce qu'il en demeure un plus grand nombre de monumens qu'on peut comparer, pour en tirer des lumières.

Quand

Quand il ne nous resteroit aucun historien contemporain & témoin des conquêtes d'Alexandre, ou de la dictature de César; ces évènemens seroient cependant indubitables, parce que les victoires des Grecs sous Aléxandre ont donné lieu à la naissance de quatre états célèbres, qui ont mis de grandes rélations entre l'Orient & l'Occident; & que la République Romaine, ruinée par Jule-César, a donné naissance à un Empire très-renommé, puis à toutes ces Principautés Européennes qui en sont les démembremens.

LA DÉMONSIRA. EVANGEL.

L'Evangile est un évènement très-public.

L'Évangile est de même un évènement très-public & très-fameux dans la société, puisqu'il en a changé la face par le renversement de l'idolâtrie. Jamais entreprise n'eut tant de suites par l'opposition de toutes les passions intéressées à convaincre cette histoire de faux, & à pouvoir en empêcher la réussite. Conséquemment il n'y en a eu aucun qui ait laissé plus de monumens, & plus de moyens d'être éclairci.

L'Evangile n'est pas seulement un fait, ou une suite de faits très-publics. Mais il présente des caractères, & tient à des circonstances qui en rendent la vérité incontestable.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Il offenſoit les Juifs & les Gentils.

D'abord il offenſoit également les Juifs & les Gentils. S'il y a donc ici de la défiance à prendre, c'eſt de l'examen de ceux qui l'ont rejetté; non de l'examen qu'en ont fait ceux qui l'ont reçu: les premiers avoient intérêt à le rejetter; les autres l'ont admis contre leur intérêt.

Ses contradicteurs l'attaquent mal, & ſes partiſans le défendent bien.

Les caractères des contradicteurs & des partiſans de cette hiſtoire, lui ſont avantageux. Les premiers nient les faits, parce qu'ils ne les ont point vûs, ce qui eſt un mauvais raiſonnement. Ou bien ils prennent le parti, comme ont fait les Juifs Talmudiſtes, & les Payens qui ont attaqué le Chriſtianiſme, d'attribuer les faits à ſupercherie, à opération magique. C'eſt une voie qui n'éclaircit rien. Mais les partiſans de l'Evangile ont dit : J'ai vû, touché, entendu; ou bien, J'ai les témoignages de ceux qui ont entendu, touché, & vû. C'eſt la voie qui éclaircit tout.

Tous les faits de l'Evangile s'entraident.

Les faits de la plûpart des hiſtoires ſont indépendans, & la vérité de l'un n'emporte pas communément la réalité de l'autre: au lieu qu'avoir vû la réſurrection de Lazare après quatre jours de ſépulture, c'étoit autant que d'avoir vû celle de Jeſus-Chriſt. Les œuvres des diſciples tenoient lieu de celles du Maître. Les faits

postérieurs remplaçoient les précédens. Ces œuvres ayant de plus été réitérées fréquemment en différens tems, & en plusieurs lieux, il y avoit une facilité infinie à s'instruire par ses yeux, & par le concours des rapports d'autrui.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Ce moyen d'établissement qui étoit avantageux dans le cas de vérité, devenoit au contraire un moyen infaillible de destruction dans le cas de supercherie. Or l'Evangile s'est établi par tout. Il est donc vrai.

L'histoire Evangélique a d'ailleurs dans ses Écrivains, & dans toutes les circonstances qui ont accompagné l'établissement du Christianisme, des avantages qui la mettent fort au-dessus de toute autre histoire.

Les commencemens du Christianisme sont connus & certains.

On a remarqué avec plus de raison que de bonne volonté, que les commencemens des grandes nations & de la plûpart des anciens établissemens, sont obscurs; qu'il n'y a aucun fonds à y faire : d'où l'on laisse conclure aux esprits conséquens combien ils doivent être en garde contre la doctrine Chrétienne.

Mais ni la maxime, quoique vraie; ni l'application quoique souvent répétée, n'avoit lieu ici pour fonder une objection. Cette maxime s'y peut présenter au

LA DÉMONSTRA. contraire comme un vrai moyen de démonstration.

EVANGEL. Il est très-réel que ceux qui font les grands établissemens, ou qui sont à la tête des évènemens célebres, sont fort occupés de leur objèt, & très-peu du soin d'en informer l'avenir. D'où il arrive communément que le récit s'en diversifie & s'altère. On s'avise ensuite de recueillir les faits, & d'en former une suite historique, quand la multitude des oui-dire les a obscurcis; souvent lorsque les actes & les piéces justificatives sont perdus.

C'est le privilége singulier du Christianisme d'avoir une histoire très-circonstanciée de ses commencemens, & de ses premiers progrès. Une autre particularité de cette histoire, est d'être écrite par des témoins oculaires de la plûpart des faits, par des témoins qui étoient, exactement parlant, les secretaires de Jesus-Christ ou de ses envoyés. Mais ce qui achéve de relever infiniment les faits & les Écrivains de cette histoire, c'est d'être accompagnée des lettres que les hommes apostoliques adressèrent aux Eglises, dont ils étoient fondateurs, pour en éloigner les erreurs que l'esprit humain commençoit dès lors à y répandre. De la sorte les Auteurs, les livres, & les faits, sont aussi

connus & aussi réels que les Eglises auxquelles ils tiennent. Ces Eglises subsistent la plûpart : elles n'ont jamais cessé de se montrer les unes aux autres les lettres qu'elles avoient reçûes des Apôtres, ce qui, avec une foule d'autres témoignages contemporains d'amis, d'ennemis, & d'indifférens, sert à autentiquer & ces lettres, & la réalité de la prédication, & les faits de l'histoire Evangelique. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

On commence à voir ce qui distingue cette histoire : elle est mieux certifiée qu'aucune autre, & elle ne peut être certaine que Jesus-Christ ne soit l'envoyé de la grande alliance : au lieu que les amis de Mahomèt peuvent lui avoir entendu dire ce que nous avons d'eux, & ne nous avoir transmis que des fictions. On commence à voir combien c'est un discours vague & peu digne d'un bon esprit de dire : l'Alcoran & les écrits des Arabes sont des livres pleins de fables : quelle assurance a-t-on qu'il n'en soit pas de même des quatre Evangiles & des écrits des Apôtres ? La différence consiste en ce que les premiers n'ont pour garands que la parole & l'épée de Mahomèt ; ce qui est n'en pas avoir ; au lieu que les écrits Apostoliques, indépendamment de l'inspiration divine, ont tout ce qu'il faut

La Démonstra. Evangel.

pour mériter naturellement d'être crûs sans la moindre hésitation.

Quinte-Curce vivoit plus de trois cens ans après Alexandre : Tite-Live écrivit l'expédition d'Annibal près de deux siécles après l'évènement : & Sallufte quoique contemporain presque en tout des faits qu'il rapporte, n'étoit ni de la ligue de Catilina, ni à côté de Masinissa, ou de Jugurta, pour être instruit des mesures & des discours qu'il leur attribue. On ne peut être sûr en les lisant que du gros de leur histoire. La condition des Écrivains du nouveau Testament est bien supérieure, & ils ont bien un autre droit sur notre docilité. Deux des Evangélistes ont tout vû par eux-mêmes. Les deux autres ont conversé long-tems avec les Apôtres. L'Auteur des actes étoit de la plûpart des voyages & des établissemens qu'il rapporte. Tous ces écrits avec les lettres des Apôtres, ont été reçus & garantis par de grandes sociétés qui en connoissoient très-bien les Auteurs. Ils étoient au milieu d'elles. Mais voyons dans quelles circonstances ils se firent écouter, & acquérons le droit de les citer comme véridiques sans recourir à l'inspiration.

Histoire de l'Ecriture du Nouveau Testament.

Les premiers Chrétiens par un effet de leur respect profond pour le Christ qu'ils

nommoient leur Sauveur & leur unique Maître, n'avoient rien de plus cher que de s'instruire de ses paroles & de ses actions : ils ne se picquoient d'aucun autre savoir. *Scire Christum & hunc crucifixum.* LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Séduits, ou non : telle étoit leur maxime. Jesus-Christ avoit ainsi autant d'historiens qu'il y avoit de fidéles. Ceux qui pouvoient écrire instruisoient par écrit leur famille, de ce qu'ils avoient vû eux-mêmes ou appris sur le rapport des témoins. Les histoires écrites de la nouvelle du salut se multiplièrent de bonne heure. Les copies en passoient d'une famille à l'autre. Chacun avoit ainsi son Evangile & le citoit au besoin comme il l'avoit d'abord mis dans sa mémoire. De-là vient que Clément, Barnabé, Ignace, & d'autres dont il nous reste des écrits, rapportent les discours & les faits qui sont dans nos Evangiles ; mais les citent quelquefois en d'autres termes.

» Saint Luc au commencement du sien » reconnoît qu'un grand nombre de » personnes, *multi*, avoient pris soin » avant lui d'écrire les évènemens qui » s'étoient publiquement accomplis par » les mains de Jesus-Christ & de ses dis- » ciples. » Il ne se plaint pas qu'ils aient été infidéles dans leur récit. Il convient

au contraire, » qu'ils étoient d'accord » avec la prédication commune des pre» miers Miniſtres de la parole. Seulement « il prend droit ſur les facilités qu'il a » eues de plus (*a*) pour être parfaitement » informé des faits depuis le commence» ment ; » d'en écrire à ſon tour une hiſtoire, non-ſeulement fidéle, comme les autres ; mais plus ample & plus détaillée. Quand S. Luc & les trois autres Evangéliſtes rendirent leur récit public ; cette hiſtoire étoit donc déja connue par tout, la prédication univerſelle n'étant que l'hiſtoire de la vie & de la doctrine du Sauveur. Mais dans ce nombre d'écrits on commença à craindre les variétés, les altérations, les fictions, ou les fauſſes attributions d'une telle hiſtoire à tel Écrivain, tous accidens que le tems pouvoit amener, & amenoit déja. Cette crainte détermina les Evangeliſtes à écrire en différentes provinces de l'Empire Romaine, ſelon l'exigence du beſoin, ou la vûe de l'utilité. Mais il eſt ſenſible qu'ils ne purent être les inventeurs de rien, ni tromper le Public par aucun concert. On ſavoit déja par cœur ce qu'ils avoient à dire. Seulement ils mettoient plus d'ordre dans

(*a*) *Mihi aſſecuto omnia à principio diligenter.* Pref. de S. Luc.

leur rapport, & ajoûtoient à l'exactitude, l'avantage d'avoir été instruits de tout dans le tems & sur les lieux. La fidélité de leur récit pour le fond étoit accompagnée du mérite inestimable des circonstances de détail, pierre de touche où les plus simples voyent promtement la fausseté d'un récit. Voilà ce qu'ils avoient de plus que les autres : mais en n'écrivant que plusieurs années après la publication de l'Evangile, ils étoient commandés. » Ils étoient dans la nécessité de conformer leur récit à celui des premiers disciples, dont la prédication étoit l'histoire de la vie du Sauveur. » *Multi conati sunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ sunt, rerum ; sicut tradiderunt qui ab initio ipsi viderunt & ministri fuerunt sermonis.*

On ne demande pas que cette remarque, par laquelle S. Luc commence son Évangile, soit crue sur sa parole ; mais sur la confession uniforme que les Églises ont faite d'avoir reçu de S. Luc l'Évangile qui porte son nom, & d'avoir reçu ses écrits plusieurs années après les commencemens de la prédication.

Il arriva alors ce qu'il étoit naturel d'attendre. Quand on vit paroître huit ans après la première annonce de la parole,

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

l'Evangile de S. Mathieu, puis successivement les trois autres avec les actes du premier établissement de l'Église ; cette collection de piéces provenue des hommes les plus connus & les plus respectés, fut reçue avec une avidité toûjours nouvelle à mesure que le livre grossissoit : non seulement les auteurs en étoient chers aux Chrétiens : mais ils étoient vivans & avouoient leurs écrits.

Le premier effèt de la publication des écrits apostoliques, fut d'en établir une lecture réglée dans les assemblées des Chrétiens. Ainsi le rapporte dans son apologie S. Justin, martyr du second siécle : & son récit est confirmé par la pratique de toutes les Eglises, qui sans exception commençoient leur liturgie par les mêmes lectures. Ces livres furent traduits & lûs de bonne-heure en Latin, en Syriaque, & en d'autres langues. Les traductions n'étoient ni polies ni savantes : mais elles contenoient la doctrine du salut, & avec l'explication des pasteurs elles suffisoient à la piété des fidéles.

C'est cet usage si public & si promt de l'ancienne Vulgate Latine qui en rendit la perfection difficile. Il étoit aisé de mieux traduire : mais les Églises en possession de leurs lectures n'y vouloient point de

changement. De-là vient que la traduction des pseaumes, quoiqu'encore plus informe, a duré jusqu'à nous. Le chant qui en avoit rendu l'usage universel en Occident, l'y perpétua.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Le second effèt de la vénération des fidéles pour ces écrits qu'ils savoient être Apostoliques, fut de faire tomber les histoires précédemment écrites, & sur-tout celles qui donnoient de justes sujèts de défiance, en se présentant sous les noms respectables d'André, de Jacque, ou autres du même âge, mais sans aveu & sans garans. Il étoit juste de donner la préférence aux écritures qu'on savoit être, comme leurs auteurs, pleines de l'esprit de Dieu.

Jamais on ne mit au niveau de ces écritures les ouvrages des successeurs des Apôtres, même les plus dignes de la confiance des fidéles; telles qu'étoient les lettres de Clément le Romain, & d'Ignace d'Antioche. C'étoit assez sur-tout pour refuser à un écrit le titre d'Apostolique, qu'on n'en connût point le véritable Auteur. On poussoit la délicatesse à cet égard jusqu'à refuser d'admettre dans la même collection plusieurs écrits réellement provenus des Apôtres, parce qu'on n'avoit pas encore les témoignages des Eglises qui en avoient une parfaite connoissance.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. Cette hésitation, qui fait notre sûreté, étoit accompagnée d'un discernement plein de vigueur. Comme les Eglises étoient disposées à reconnoître sur des témoignages certains l'Apostolicité des écrits dont elles n'étoient pas d'abord assurées, elles punissoient, même par l'excommunication, ceux qui étoient reconnus pour Auteurs de quelque écrit supposé, ou attribué à un personnage illustre pour accréditer l'ouvrage.

Cette vénération si juste pour les quatre Evangélistes en particulier, ne tarda pas à devenir universelle. C'est la raison qui fit donner dans les siécles suivans le nom de faux Evangiles aux histoires différentes de ces quatre; non qu'on crût les premières généralement fausses, ni même falsifiées, ce qui n'étoit vrai que de quelques-unes; mais par comparaison, par opposition à celles qui portoient avec les noms des Écrivains connus la garrantie des Eglises, lesquelles déclaroient unanimement les tenir d'eux; & pour accoutumer les Fidéles à se détacher des autres comme inutiles, ou même comme suspectes.

Elles l'étoient devenues depuis que des esprits vains avoient osé donner à leur histoire le relief d'un nom d'Apôtre, & sur-tout depuis que les Gnostiques ou les

prétendu-spirituels, & tous les sectaires, blessés de la simplicité de la révélation avoient glissé dans quelques-unes de ces histoires des traits propres à insinuer leur dogme favori; ou faisoient usage par préférence des histoires où il se trouvoit des expressions conformes à leur Théologie toute humaine.

Ceux qui ne pouvoient lire les quatre Évangiles & les autres écritures apostoliques dans le texte original, se saisirent avec empressement de la version Italique (*a*) dont nous avons parlé. Malgré sa simplicité extrême elle eut un grand cours, & fut long-tems employée dans les familles, dans les assemblées, & dans les livres, jusqu'à ce que S. Jerôme l'eût retouchée.

Cette simplicité du texte & des versions ne fait pas moins d'honneur à l'Évangile que la circonspection des Églises à ne rien adopter sans preuves. Rien de ce qui donne cours dans le public à une histoire ne facilitoit la reception de celle-ci. Les objèts de l'Évangile jettoient le trouble dans les consciences, allarmoient les passions, & confondoient tous

Tout étoit contraire à la reception de l'histoire Evangélique, & elle est reçue.

(*a*) Elle vient d'être recueillie par les soins de dom Sabatier religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, & imprimée à Reims chez Florentin.

La Démonstra. Evangel.

les préjugés. Les inſtrumens qui introduiſoient cette doctrine, tant les livres que les Prédicateurs, étoient ſans attraits, & avoient ſur-tout pour des nations cultivées, telles que les Grecs & les Romains, un tour groſſier, qu'ils appelloient un air barbare. Mais malgré la ſimplicité des textes, des traductions, & des Prédicateurs, les preuves de cette hiſtoire s'étendoient d'un jour à l'autre comme la publication de l'Evangile. La vérité ne devoit rien aux ſecours humains. Il n'y avoit que la vûe des objèts & la conformité des récits avec les faits qui pût convaincre les eſprits.

Ses ennemis lui rendent témoignage.

C'eſt un grand caractère de vérité pour l'hiſtoire Evangelique d'avoir été portée par ſes écrivains vivans & témoins des faits, dans des villes telles que Rome, Antioche, & Alexandrie. Ç'en eſt un autre auſſi avantageux pour cette hiſtoire d'avoir été combattue par les Juifs & par les Payens, non dans ſes faits, non dans ſes dattes, non dans les noms de lieux, ni dans la juſteſſe des qualifications & des intérêts de ceux qui occupoient les places diſtinguées; mais uniquement dans l'attribution des œuvres miraculeuſes à l'eſprit de Dieu. Les Juifs, comme on le voit par leur Talmud qui eſt des premiers ſiécles de l'Egliſe, attribuoient le tout à la

séduction de Satan. Les philosophes Celse, Porphyre, & Julien, comme on le voit par leurs écrits subsistans, & par les réponses des Peres à leurs écrits qui sont perdus ; attribuoient les merveilles du Christ & de ses disciples au pouvoir des génies malfaisans, & ennemis de l'Empire Romain. Les faits de l'Evangile sont donc réels de l'aveu de ses plus grands adversaires.

Témoignage rendu à l'Evangile par les indifférens;

L'Evangile jouit encore plus qu'aucune autre histoire de cette espéce de témoignage, si important, qu'on peut recevoir de gens qui se proposoient toute autre chose que de rendre témoignage ; & qui ne pensoient ni à attaquer, ni à servir personne. Tels sont les célebres passages de Phlégon & de Thallus, écrivains payens du premier siécle, & qui occupoient des postes distingués. Leur unique but étoit d'écrire l'histoire de leur tems, & ils accusent une singulière & universelle obscurité (qui passa pour une éclipse) arrivée au milieu du jour dans la dix-neuvième * année de Tibère. C'est l'année même de la mort de Jesus-Christ.

* Annal. Usser.

Tel est encore le récit surprenant qu'on trouve dans Ammien Marcellin, de l'entreprise que fit l'Empereur Julien de rebâtir le temple des Juifs. Plein du projet

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

de convaincre de faux la double prophétie de Jesus-Christ, qui avoit assuré que la ruine du temple Judaïque, & la dispersion des Juifs hors de Jerusalem dureroient jusqu'à leur future conversion ; Julien les convoqua de toutes les parties de l'Empire Romain, & leur donna la commission de rétablir de leurs propres mains & le temple, & leur culte. Il chargea un officier de confiance de la conduite de cet ouvrage qu'il avoit fort à cœur. Le Gouverneur de la province eut des ordres exprès d'en faciliter en tout l'exécution. Ces précautions servirent à constater l'évènement sur lequel tout le public étoit attentif. Quel en fut le succès ?

„ D'épouvantables tourbillons de flam-
„ mes sortis de dessous les fondemens,
„ brûlèrent les ouvriers à différentes re-
„ prises, & rendirent le lieu inaccessible.
„ Le retour obstiné des mêmes feux fit
„ renoncer à cette entreprise.

Par ce récit conforme à celui de plusieurs Écrivains pareillement contemporains, l'intention d'Ammien, idolâtre de profession, n'a pas été de servir le Christianisme ; moins encore de déshonorer l'Empereur son maître, dont il étoit grand admirateur. Mais il acquitte le devoir d'un historien qui rapporte les faits, &

& sur-tout les faits publics, sans épouser aucun parti (*a*).

Je n'ajoûterai point d'autres témoignages à ces premiers; parce que des Écrivains exacts comme Grotius, M. Huet, le R. P. de Colonia, M. Houtteville, & M. Vernet, ont très-bien éclairci les monumens tirés des Payens & des Juifs, comme Philon, Joseph, Dion, Marc-Aurele, Capitolin, Thémistius, Plutarque, Lampride, & beaucoup d'autres, ou indifférens, ou même ennemis, qui ont, sans le vouloir, attesté la réalité des faits Evangeliques.

Mais si les faits étoient publics, nombreux, & incontestables, comment conçoit-on que tant de Juifs & de Gentils, les ayent rejettés? Leur refus n'en infirme pas la vérité. Il pouvoit venir de l'indifférence qui n'examine rien : ce caractère est très-commun dans le monde. Il pouvoit venir de l'amour du repos qui évite de savoir ce qui le peut troubler; ou enfin de la prévention qui élude tout, & de la haine qui va jusqu'à attribuer à

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Le refus de croire l'Evangile n'en infirme pas la vérité.

(*a*) *Dum itaque rei idem fortiter instaret Alpius, juvaretque Provinciæ Rector, metuendi globi flammarum prope fundamento crebris assultibus erumpentes, fecere locum, exustis aliquoties operantibus, inaccessum. Hocque modo, elemento destinatius erumpente, cessavit inceptum.*

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

l'esprit de ténébres, ou à des causes purement naturelles, des merveilles pleines de force, de dignité, de liberté, & de tous les caractères les plus divins.

Les Chrétiens n'ont pas crû à la légère.

Ce n'est donc ni l'indolence, ni la malignité de ceux qui n'ont point cru, dont nous devons être surpris : puisque c'est le procédé commun de la plûpart des hommes, éperdûment attachés à leur repos, & à leurs pensées. Mais ce qui porte coup en cette matière, ce sont les longs refus, & la longue résistance de ceux qui ont crû. On ne se hâtoit pas d'être Chrétien : peu l'étoient sans s'être long-tems défendus de le devenir. C'est un mûr examen, c'est le rapport de tous les sens qui ont comme forcé Thomas, les Pélerins d'Emmaüs, & les premiers Fidéles à se rendre. Loin de courir au devant de l'Evangile, on différoit à se déclarer. La plûpart des témoins de cette œuvre étoient en garde contre leurs propres lumières. Ce qu'on voyoit, on croyoit communément ne l'avoir pas bien vû : & S. Paul, dônt l'opposition à l'Evangile alla jusqu'à le rendre homicide, ne céda qu'à un coup de foudre. On peut révoquer en doute cette célebre conversion, & les faits précédens : mais il faut pour cela se résoudre à nier qu'il y ait eu &

qu'il y ait des Eglises à Jerusalem, à Antioche, à Thessalonique, à Corinthe, & à Rome. On n'y étoit Chrétien que par la connoissance très-distincte qu'on avoit de Paul, de ses travaux, de sa conversion, & des preuves de sa mission.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

On sent suffisamment la force de l'intérêt qu'on avoit en Judée & ailleurs, de n'être pas ou de ne pas paroître Chrétiens. Ce danger mèt déja dans un grand jour l'excellence de la confession Chrétienne : elle ne pouvoit être que l'effèt d'une droiture extrême. Achevons de faire voir, qu'autant cette démarche étoit vigoureuse, autant elle étoit éclairée & fondée sur un solide examen.

Si par solide examen on vouloit entendre des discussions métaphysiques telles que celles qui ont exercé Clark & Leibnits, la foi des Chrétiens seroit bien peu de chose. Mais par un examen digne de fixer un bon esprit, j'entends le concours fidéle des rapports de tous les sens sur un même objèt, & la déférence de la raison à ces avertissemens destinés à la conduire. Or toutes les circonstances actuelles rendoient l'examen du Christianisme infiniment aisé, & sensible à tous.

Les Ecrivains du Nouveau Testament.

D'abord les Auteurs de la première prédication étoient Juifs, les mêmes qui

Ee ij

LA DÉMONSTRA. ÉVANGEL.

Sont contemporains des évènemens.

ont fondé les Eglises les plus célébres ; les mêmes qui ont laissé à ces Eglises les écrits qui composent le recueil du Nouveau Testament. Que les premiers prédicateurs fussent Juifs & contemporains de Tibère, c'est une chose attestée par Tacite & par d'autres qui ont vécu peu de tems après. Qu'étant contemporains des évènemens, ils ayent fondé les grandes Eglises & leur ayent laissé les écrits qui portent leurs noms ; la chose est aussi claire. Il auroit été trop tard après la mort de S. Paul de vouloir persuader aux Corinthiens qu'ils avoient reçu deux lettres de leur premier Maître, s'ils ne les avoient point reçûes. Ces lettres tendoient à régler leur police comme leur foi. Elles supposoient des désordres introduits parmi eux, & diverses questions sur lesquelles ils demandoient ses éclaircissemens. Une multitude de circonstances qui leur étoient connues, rendoit la supposition de ces lettres impossible.

Toutes les Eglises dès le commencement connurent ces mêmes lettres que l'Eglise de Corinthe leur avoit communiquées : Clément évêque de Rome & l'un des premiers successeurs de S. Pierre, en exhortant les Fidéles de Corinthe à vivre en bonne intelligence avec leur

Clergé, fait mention & usage des deux lettres qu'ils avoient reçûes de leur Apôtre Paul, & leur rappelle des leçons, dont l'autorité étoit grande par tout, mais spécialement à Corinthe. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Les Eglises d'Ionie, de Phrygie, de Galatie, & de Bithynie, lesquelles, au rapport de Pline, étoient très-nombreuses, & ravagées par des supplices si odieux & si communs qu'il en porta lui-même de vives plaintes à l'Empereur; ne pouvoient ignorer si elles avoient eu au milieu d'elles pendant un demi siécle le vénérable Auteur du dernier des quatre Evangiles. Assûrément on n'y étoit Chrétien à si cher compte, que parce qu'on y avoit entendu les disciples du Christ, & l'on ne s'y faisoit pas hacher pour l'Evangile sans savoir de qui, & pourquoi on l'avoit reçu.

Cette vérité, que les grandes Eglises de Rome, de Corinthe, d'Ephèse, & les autres, ont reçu la foi & les écrits Apostoliques de ceux dont ils portent le nom, & qui avoient été instruits de tout; cette vérité se fait sentir par un nouveau moyen. Ceux qui y parlent supposent à tout propos le temple de Jerusalem encore subsistant: ce qui fait comprendre qu'ils ont écrit presque tous dans la durée des trente-huit ans qui s'écoulèrent entre la dix-

neuvième année de Tibère, & la ruine de Jerusalem, sous Vespasien. Il ne faut point de raisonnement pour le montrer. Les faits parlent.

Les Auteurs des Evangiles, des Actes, & des Epîtres, sont comme leur Maître, traversés par les oppositions qu'ils trouvent dans l'ordre sacerdotal de la nation Juive. C'est là ce qui les occupe : c'est ce qu'ils ont à combattre. Ils sont forcés d'en relever l'injustice, l'obstination, l'avarice, & le trafic scandaleux ; d'appeller à César des Entreprises de leur Grand Prêtre, & d'instruire le Clergé Chrétien sans ménager davantage un ministère passager qui arrivoit à sa fin ; mais dont les dépositaires étoient encore pleins de vie & de haine contre l'Eglise Chrétienne.

Voilà des faits fort simples, & qui ne peuvent être supposés. Il est peu naturel dans les Auteurs de ces livres de s'échauffer contre un ministère qui ne seroit plus, & de qui ils n'auroient rien à craindre. Toutes les précautions des Écrivains du Nouveau Testament, toutes leurs allusions, leurs discours, leurs démarches, ont un rapport perpétuel & naturel au Grand Prêtre, au temple, à ses sacrifices, & à ses fêtes. Le ministère devenoit anti-Chrétien. Mais au lieu de rompre avec l'ordre

établi de Dieu, ils en attendent la dissolution ou la fin prédite par Jesus-Christ. Ils prient encore dans le même lieu : ils arrangent leurs voyages de façon à pouvoir y arriver à tems, pour assister à une telle solemnité : ils ont à se garantir de tel Prince ami des Juifs, de tel Pontife d'un caractère ardent, de tel Magistrat Romain attentif à ménager l'ordre sacerdotal, de telle défense faite à Jerusalem, en Grèce, ou à Rome. Ils annoncent des établissemens faits dans les plus grandes villes du monde, sous des Empereurs, & sous des Officiers connus, concurremment avec une foule de circonstances antérieures à la dissipation du peuple Juif. Ce qu'ils font de leur côté, & ce qu'ils rapportent d'autrui, tient ensemble. La moitié n'en sauroit être publique & certaine, si l'autre partie est supposée. C'est au milieu de leurs établissemens que leurs livres & leurs récits ont été adoptés, publiquement lûs d'année en année, & conservés comme faisant le bonheur de ces grandes sociétés.

Ceux qui auroient voulu supposer ces livres après coup, & faire admettre cette histoire depuis la prise de Jerusalem, quoique les faits n'en fussent pas réels, s'y seroient pris au plus mal. Ils se seroient mis aux entraves en accumulant ainsi une

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

foule de circonſtances, récentes, publiques, & détaillées qui ne pouvoient manquer de décéler l'impoſture par des contradictions inévitables. On ne les a crus que parce qu'ils accuſoient juſte.

Nous avons déja remarqué combien ces ſuppoſitions, reſſources néceſſaires de l'incrédulité, ſont ſupérieures à toute la dextérité des plus grands génies. On peut placer l'hiſtoire des Sévarambes en tel ſiécle qu'on veut, & dans les terres Auſtrales, ou ſous le Pole arctique. On n'a ni monumens, ni dattes, ni contradicteurs à redouter. Mais prétendre faire recevoir à de grandes ſociétés une hiſtoire fauſſe quoique publique, en l'accordant adroitement avec toutes les circonſtances des lieux, des tems, des perſonnes, des caractères, des diſpoſitions, des intérêts, & des incidens actuels qui avoient rapport à la ſcene où l'action eſt placée, c'eſt prétendre une choſe abſolument inſoutenable. Préſente-t-on cette hiſtoire au public peu après le tems où l'on la dit arrivée, tout le public y voit clair : c'eſt de toute part qu'elle donne priſe ſur elle. La préſente-t-on long-tems après l'évènement, l'Auteur ne ſauroit plus rien articuler de juſte & de ſuivi. Il trouve contre lui les livres, les monumens, les hiſtoires du tems,

tems, les mémoires des familles qui le déroutent & font tout aller au rebours de ses souhaits. Il étoit plus facile à Jule-César de conquérir l'Empire Romain sans avoir conquis les Gaules, & sans avoir à sa disposition une puissante armée; que de nous raconter, dans un détail aussi conforme à l'état des lieux & des affaires actuelles, la conquete des Gaules sans l'avoir faite.

Cette preuve dont tout homme d'esprit sentira la force à proportion de ce qu'il a de justesse, de critique, & d'expérience dans les secrettes liaisons des évènemens; acquiert une nouvelle force dans le caractère des Écrivains du Nouveau Testament. S'ils avoient pû dans des tems postérieurs accorder cette multitude d'évènemens feints, avec les justes accompagnemens de l'histoire courante, de la chronologie, des généalogies, de la topographie, & même des intérêts des Princes sous lesquels ils placent leur avanture imaginaire; on verroit en eux le concours le plus bizarre d'une délicatesse d'esprit consommée, & d'une érudition prodigieusement étendue, avec un langage lourd, avec des idées qui ne montrent ni étude, ni culture. Si donc étant très-ignorans à bien des égards, les Evangélistes ont mis

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

tant d'exactitude dans l'énumération de cette foule de menues circonstances, c'est par un effèt de la simple justesse qui se trouve dans le rapport des sens. On peut en effèt parler simplement & juste, de ce qu'on a vû : & les plus bornés de tous les hommes peuvent nommer les lieux par où ils ont passé, & les personnes auxquelles ils ont eu affaire.

On n'a jamais pû entamer la vérité historique de l'Evangile.

Il est bien honorable pour l'histoire Evangélique de n'avoir jamais pû être entamée. L'unique attaque un peu supportable qui lui ait été livrée, & la seule qui mérite une réponse, est la prétendue méprise de S. Luc sur le dénombrement qui fut fait en Syrie & dans les pays adjacens par le Président Quirinus. Saint Luc fait enregistrer Marie dans les rolles des familles de Bethléhem, lors du premier dénombrement qui fut fait en Judée. Jusques-là tout est juste : mais il ajoûte que ce fut Quirinus Président de Syrie, qui fit exécuter ce dénombrement. Voilà, dit-on, où est la méprise. Les historiens du tems nous apprennent que ce fut Saturninus Président de Syrie qui commença le cens vers la fin de la vie d'Herode le Grand. C'est là qu'il falloit placer l'enregistrement de Marie, & non sous Quirinus qui ne fut Président que long-tems

après la naissance de Jesus-Christ, & qui entreprit un nouveau dénombrement. Telle est la difficulté. Le dénoument est fort simple.

Saint Luc ne connoît point deux dénombremens. Il n'y en eut qu'un qui fut commencé vers la fin d'Herode, interrompu quelque tems, puis repris, & terminé malgré l'esprit de sédition qui s'emparoit de plus en plus de la nation Juive. S. Luc le considérant dans sa totalité l'appelle avec beaucoup de justesse le premier, puisqu'en effèt jusqu'à Auguste, les Juifs n'avoient point donné de dénombremens ni de leurs biens, ni de leurs personnes. Saint Luc le nomme avec autant de raison le dénombrement qui avoit fait tant de bruit sous le Président Quirinus, parce qu'on se souvenoit des révoltes survenues dans le tems de ses dernières opérations. Il ne parle point de Saturninus qui avoit d'abord commencé l'ouvrage sans grands obstacles dans quelques cantons de Judée, & ne nomme que celui qui se fit un nom en l'achevant malgré d'extrêmes résistances. Blesseroit-on la vérité en disant qu'en 1734 les François malgré les débordemens du Rhin, & sous les yeux du Prince Eugène, prirent Philisbourg avec une activité & une constance

également honorables pour les troupes & pour le Maréchal d'Asfeld qui les commandoit. Il est vrai que c'est le Maréchal de Barwic qui avoit commencé le siége. Mais la suppression de cette dernière circonstance ne mèt ni fausseté, ni méprise dans le récit précédent.

La droiture des Chrétiens est le fondement de la plus saine critique pour discerner les faux écrits.

C'est au reste sans fruit comme sans vraisemblance qu'on cherche à faire prendre les écritures du Nouveau Testament pour des piéces fabriquées depuis la prise de Jérusalem. Le Christianisme étoit établi par tout dès auparavant, & le caractère des Chrétiens repugnoit aussi bien que les circonstances à la réception des histoires & des épîtres qui forment cette collection prétendu-supposée.

On brûloit les Chrétiens à Rome dès le tems de Néron : & Pline ne rend pas seulement témoignage à leur multitude qui remplissoit les villes & les campagnes de Bithynie : c'étoit son département ; il rend aussi témoignage à leur amour pour la vertu, & à l'horreur qu'ils montroient pour toute infidélité.

Polycarpe évêque de Smyrne fit au second siécle le voyage de Rome pour conférer avec le Pape Anicèt sur la célébration de la Résurrection, que les Romains instruits par Pierre & Paul, met-

toient au Dimanche d'après le 14e de la lune de Mars, & que les Asiatiques plaçoient au 14e même comme les Juifs convertis, dont il y avoit un grand nombre de familles parmi eux, & qui continuoient à célébrer la Pâque Chrétienne le même jour qu'ils avoient auparavant célébré l'ancienne Pâque. Ces deux Evêques ne purent convenir sur leur différent, & demeurèrent en possession de leur usage respectif, par attachement pour leurs premiers Maîtres.

Au premier aspect ces divisions nous blessent, d'autant plus qu'elles roulent sur un point de pure discipline. Mais elles caractérisent leur droiture aussi bien que la créance universelle de la Résurrection. Voilà les Chrétiens. Quand on a affaire à des hommes aussi entiers, & si inébranlables dans leur foi, qu'ils ne veulent pas même souffrir une nouveauté dans le simple rituel, lorsqu'ils le trouvent établi parmi eux dès le commencement, irez-vous leur présenter des écrits inconnus, des piéces faussement attribuées à leurs Maîtres ? ferez-vous entendre aux Romains qu'ils étoient divisés entr'eux, Juifs & Gentils convertis, sur les avances que les uns croyoient avoir de plus que les autres pour mériter d'être éclairés de

l'Evangile ; & que l'Apôtre Paul qu'ils ne connoissoient point, les avoit convaincus par une lettre célebre qu'ils étoient les uns & les autres également indignes d'avoir part au salut ? S'ils ont rejetté avec tant de dedain l'Evangile attribué à saint André, & d'autres Piéces, même d'une doctrine pure, uniquement parce qu'on ne les attribuoit que par soupçon à tel & à tel personnage respectable ; comment leur fera-t-on recevoir l'Epître qui les regarde, lorsqu'ils ont parmi eux les preuves les plus positives de la fausseté de cette piéce ?

Moyens extérieurs qui ont justifié la régle des Ecritures.

On pourroit avec raison se défier de l'autenticité des écrits Apostoliques, si c'étoit par des discussions critiques & savantes qu'on en eût fait le discernement. La chose est bien plus simple & plus propre à persuader.

C'est parce que les Eglises connoissoient parfaitement leurs Fondateurs & leurs Evangélistes, qu'elles étoient en état de s'entrecommuniquer les écrits qu'elles avoient reçûs de leur propre main, pour devenir le trésor commun de toutes les sociétés Chrétiennes par la certitude d'une garantie mutuelle. Il ne faut point de critique ni d'apprêt pour savoir si nous avons reçu des lettres d'un homme qui veût

être en correſpondance avec nous. Il ne faut ni critique, ni apprêts pour avoir des témoins qui connoiſſent ſon Écriture. Il n'y a plus lieu au moindre doute ſi cet homme ſe préſente en perſonne, & reconnoît lui-même ſa main : cette certitude eſt ſupérieure à celle qu'opèrent le raiſonnement, & l'érudition. Ainſi le diſcernement des écritures Apoſtoliques s'eſt fait par la plus infaillible de toutes les voies : je veux dire, par cette diſpoſition où ſont tous les hommes de s'aſſurer ſi les actes qu'on leur adreſſe par écrit, ſont des perſonnes dont ils portent le nom ; & de conſerver avec ſoin les actes auxquels ils prennent un grand intérêt.

C'eſt préciſément de-là que ſont arrivées d'utiles conteſtations ſur quelques écrits des ſaints Apôtres. Elles nous atteſtent l'excellence du moyen qui avoit fait recevoir les autres unanimement. Ceux de ces écrits qui n'ont pas été adreſſés à une Egliſe particulière, & dont la doctrine étoit relevée ou peu populaire, comme l'Epître aux Hébreux, & l'Apocalypſe ; ont été conteſtés en quelques lieux, juſqu'à ce que les approbations générales qu'elles reçurent ailleurs ſur des témoignages conſtans, leur aſſurèrent par tout une égale ſoumiſſion.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Les écritures du Nouveau Testament sont donc antérieures à la ruine de Jerusalem : elles sont des Écrivains dont elles portent le nom ; & n'ont pû prendre faveur parmi les Chrétiens que parce qu'ils connoissoient parfaitement les Ministres de la parole qui les leur avoient adressées, & les évènemens qui y avoient donné lieu quand elles leur étoient personnelles.

Moyens d'éclaircissement préparés par la Providence pour assurer les faits Evangéliques.

Cette vérité déja très-sensible, le sera jusqu'à devenir, pour ainsi dire, palpable, quand on voudra voir les moyens préparés par la Providence pour rendre l'examen des faits Evangéliques également facile & sûr pour tous.

C'est visiblement parce que les choses se trouvoient en Judée, en Syrie, en Gréce & ailleurs, parfaitement conformes à la prédication verbale, & à la prédication écrite, que cette histoire malgré les oppositions des esprits emportés, étoit reçue avec admiration par ceux qui examinoient tranquillement.

Les preuves s'en offroient de toute part, parce qu'elles étoient par tout, & que la communication en étoit prompte. La Judée étoit au cœur de l'Empire Romain. C'étoit le centre des trois continens dont cet empire embrassoit à-peu-près les trois

moitiés les plus voisines l'une de l'autre, & les plus connues l'une à l'autre. Les mêmes merveilles qui avoient étonné la Judée se réitéroient par-tout. La connoissance en étoit aidée par les moyens qui avoient alors mis la meilleure partie du genre humain en relation. L'Empire Romain étoit si étendu que dans le langage ordinaire à peine le distinguoit-on de la terre habitable.

Pompée étoit parvenu à nettoyer les mers, auparavant couvertes de pyrates: il avoit rendu le commerce & tous les passages libres. Auguste avoit maintenu la paix, & établi les correspondances. Agrippa son gendre, les avoit facilitées par les grandes voyes militaires qui environnoient la Méditerranée, & unissoient les provinces les plus éloignées les unes des autres. L'établissement (a) des postes ou des coureurs toûjours prêts à partir pour porter d'une mansion à l'autre les dépêches publiques, étoit universel, & alloit depuis la Germanie septentrionale jusqu'en Perse; & de la Bithynie par le Suès jusqu'à Cadix. Toutes les routes, sur-tout sous Tibère & sous ses successeurs, étoient couvertes de messagers qui

(a) Voyez les Grands chemins de l'Empire, par Bergier.

couroient pour le service des hommes d'État, & pour celui des riches particuliers. Ces mêmes messagers faisoient leur profit des paquèts sans nombre, qu'ils se chargeoient de remettre de place en place.

Ces facilités qui aidoient l'activité de toutes les affaires, facilitoient l'examen aussi bien que la propagation de l'Evangile. Mais les mêmes facilités l'auroient promptement renversé, si les faits publiés par écrit ne se fussent trouvé vrais, & parfaitement d'accord, tant avec la prédication qui avoit devancé tous les livres, qu'avec les témoignages d'une infinité de personnes qui avoient un intérêt capital à ne s'y pas méprendre, & résidant sur les lieux.

Qu'on juge après cela si c'est avec beaucoup de justesse & de droiture, qu'on a dit que les commencemens du Christianisme, comme ceux de tous les établissemens qui ont eu de grandes suites, sont couverts de ténébres, & pleins d'incertitude. Cette partie de l'histoire du monde est au contraire d'une condition qui la distingue avantageusement de toutes les autres. Le nombre, la qualité, la candeur des témoins, le concours des circonstances justificatives, les amis, les

ennemis, les indifférens, tout y jette une singulière abondance de lumière. On peut regarder l'histoire universelle comme un grand tableau, dont les extrémités & les lointains sont occupés par ce qui nous intéresse plus foiblement, mais dont l'Evangile occupe le devant dans le plus beau jour, parce qu'il devoit en effet attirer tous les yeux : & cet arrangement n'est point notre ouvrage.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Prenons la même histoire sous un autre aspect. Si, des circonstances extérieures & des détails innombrables qui étoient autant de moyens de constater, ou de confondre sur le champ toute cette œuvre & de décréditer à jamais les écrits Apostoliques, nous passons à l'examen de la chose même qu'on nous annonce, & du caractère spécial de ceux qui se disent chargés de nous annoncer le salut; nous trouverons qu'ils ne pouvoient faire illusion à personne.

L'Evangile considéré en lui-même.

L'Evangile considéré en lui-même sans rapport à la volonté de Dieu, & comme l'entreprise d'un homme, renferme tous les principes d'une destruction nécessaire : mais s'il se soutient, ce ne peut être que dans la main de Dieu.

Il n'en est pas de l'Evangile, quand on le considère en lui-même, comme du

LA DÉMONSTRA. ÉVANGEL.

projèt d'un homme adroit qui veut tromper ses compatriotes. Cet homme est maître de son plan; & l'arrange à loisir. Il contrefait l'illuminé, mèt ses visions bout-à-bout dans un livre, & déguise le mauvais par le voisinage du bon qu'il prend à toute main où il le peut trouver. Il épie les circonstances propres pour se montrer, ou il les fait naître. Enfin il se présente à tems : ce qu'il ne peut obtenir de gré, il l'arrache de force, & recueille le fruit de sa dextérité.

Cet homme n'ignore pas sur-tout, non plus que les méchaniciens, combien l'esprit de l'homme est borné. Il sait qu'un mensonge aussi bien qu'une machine ne sauroit etre trop simple; que le tout s'embarasse à coup sûr, quand l'action & le gouvernement en dépendent d'une multitude de piéces, dont une seule venant à refuser le service, mèt toutes les autres en désordre. Mahomèt se dit en rélation avec toutes les puissances célestes : mais il a grand soin de ne montrer que lui. D'autres viendroient tout déranger.

La mission Evangélique ne peut être un projèt humain.

Il suit de ce principe très-connu que rien n'est moins maniable, ni moins propre à être gouverné par un homme que l'œuvre Evangélique. Elle est trop compliquée pour un imposteur, & il n'y peut suffire.

Elle est en effèt composée

1°. De la mission des Patriarches qui ont dit avoir reçu des promesses, & qui ont fait des annonces qu'il faut nécessairement accomplir.

2°. De la mission de Jean-Baptiste, qui avertit la nation Juive de se tenir prête pour la reception du grand Roi.

3°. De la mission de Jésus-Christ qui s'est dit la fin de la loi, & de la prophétie, le Sauveur des nations, Dieu fait chair, & le premier né d'entre les morts, pour nous appeller à la justice, & à l'attente d'une résurrection semblable à la sienne.

4°. De la mission des Apôtres, & de leurs successeurs, qu'il assure devoir durer jusqu'à la consommation des siécles.

Si cette entreprise est de l'homme, & non de Dieu, l'entrepreneur a contre lui le passé, le présent, & l'avenir. Mais si le tout s'ajuste à ses paroles, & à ses vûes, il ne peut être que l'envoyé de Dieu.

Le passé ne peut être gouverné, & jamais un homme, quelque fin qu'on le suppose, ne mettra dans les actes publics de sa nation, ni dans les regîtres des lieux de sa naissance, une généalogie, & des préparatifs conformes à ses désirs. Il lui peut bien monter à la tête de se donner pour le libérateur de sa nation, & pour

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

le bienfaiteur des humains. Mais il n'en trouvera pas les promesses faites à la nation, & dans cette nation à la famille, & dans cette famille à la branche même, où il a pris naissance.

Dès avant la naissance de JESUS les qualités du Messie étoient réglées, & connues depuis long-tems par des livres traduits d'hébreu en grec, & répandus par tout. Jesus-Christ ne s'est visiblement mis en peine d'assembler à son profit aucunes des circonstances préparatoires : & comment s'y seroit-il pris pour les amener ? Ce sont les circonstances qui le sont venu trouver.

La tenue des regîtres généalogiques étoit l'usage le plus recommandé parmi les Juifs (*a*), & l'usage le plus à redouter pour un imposteur, aux entreprises duquel cette précaution coupoit pié.

Généalogie de Jesus-Christ, pourquoi double.

C'étoit une loi chez eux, & on la retrouve ailleurs (*b*), par exemple chez les Athéniens ; qu'une veuve qui n'avoit point d'enfans de son mari, épousât le frere de son mari, ou le plus proche parent du défunt, & que l'enfant provenu de ce second mariage fût censé ou appellé fils

(*a*) Voyez Esdras & Néhémie.

(*b*) *Petit de legibus Attic. ad Terent. phormion.* Lex est ut orbæ, *&c.*

du premier mari. C'étoit aussi une régle très-respectée des Juifs de faire épouser (*a*) une fille orpheline à son plus proche parent, qui étoit alors regardé comme fils & héritier du pere de sa femme, ensorte qu'en le disant fils d'un tel & succédant à tels ancêtres, on faisoit la généalogie non du mari, mais de la femme. Il étoit libre cependant de suivre dans la généalogie de cet homme, ou la ligne du sang & de ses parens réels, ou la ligne légale & des parens dont il perpétuoit le nom.

C'est relativement à ces usages que la généalogie (*b*) de Jesus-Christ se présente de deux façons si différentes, sans précautions ni éclaircissement. On n'en étoit pas plus étonné dans sa patrie qu'on ne l'a été en France, de voir un la Meilleraye prendre le nom de Mazarin, & qu'on ne l'a été en Angleterre de voir un Howard prendre le nom de Stafford, en épousant l'Héritière de cette maison.

Ici on insinue qu'on n'est pas assez dépourvû de sens pour croire qu'un séducteur ait entrepris de se donner une généalogie conforme à ses vûes, sur-tout chez les Juifs, & dans la branche de David.

(*a*) Voyez Ruth, &c.
(*b*) Voyez S. Mathieu, & S. Luc.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

On sait, ajoûte-t-on, que ce peuple n'avoit rien tant en recommandation que de ne se pas confondre avec les Étrangers; qu'on y prenoit soin de tenir par des regîtres publics un état incontestable tant de l'ordre des familles, que de la distribution des terres qui y étoient attachées; & que pour plus de sûreté on obligeoit tous les particuliers à connoître leurs branches respectives de manière à poûvoir remonter jusqu'à l'Auteur de leur tribu: double précaution qui les mettoit en état de réparer la perte des regîtres particuliers en compulsant les actes publics, & de rétablir ceux-ci en cas d'accident, par la communication des titres particuliers. On n'ignore pas non plus que l'illusion étoit encore plus impossible dans la famille de David que dans toute autre, parce que les yeux étoient sur elle; & que si les Romains la tenoient dans l'humiliation, les Juifs ne laissoient pas d'en attendre un libérateur qui rétabliroit le royaume d'Israël, & maîtriseroit l'univers. Voilà les circonstances. Mais un homme se trouvant de la famille de David, ne pouvoit-il pas très-naturellement mettre à profit la distinction de sa naissance? La force lui manque pour faire des conquêtes: hé bien, il se donnera un air de réformateur:

il

il attaquera l'idolâtrie : il sortira de l'obscurité.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Oui, ce projèt se peut exécuter, tant qu'il demeurera vague & purement idéal, comme on le propose. Mais quand on en fera l'application à l'œuvre Evangélique, on trouvera qu'elle est l'exécution fidéle d'un plan que Dieu avoit confié par avance à un peuple qu'on ne peut soupçonner de l'avoir imaginé, ni aidé.

Les prédictions ôtent toute liberté à celui qui se voudroit faire passer pour le Messie.

Ne disons cependant point pour le présent que ce soit l'esprit de Dieu, qui a mis dans les mémoires publics de la nation Juive tant de prédictions en faveur de celui qui en doit naître, & devenir la lumière des Gentils. L'évènement nous apprendra ce qu'il en faut penser. Mais ces prophéties y sont plusieurs centaines d'années avant le siécle d'Auguste. Quel que soit l'esprit qui les a dictées, la nation les connoît : elle en attend l'accomplissement. Ces prophéties assujètissent donc & maîtrisent *celui qui doit venir*, ou quiconque voudra passer pour être le personnage qu'elles regardent. Un imposteur peut entreprendre, je l'avoue, de se faire honneur de quelques-uns de ces traits prophétiques, dont sa naissance pourra l'avoir avantagé : mais comme ils sont en grand nombre, & singulièrement frappés,

il ne pourra à beaucoup près les avoir tous pour lui, & le défaut des autres le décélera infailliblement. Comme c'eſt cet aſſemblage qui en fait la force, il eſt injuſte de les déſunir. Réſumons-les, & voyons de bonne foi s'il eſt poſſible qu'un homme ſe les approprie par le pur effèt de ſa dextérité.

Les principaux de ces traits prophétiques ſont,

1°. Qu'Abraham ſera le pere d'une multitude de peuples, & de Rois.

2°. Que ſa poſtérité conſervera la marque de l'alliance que Dieu a faite avec lui.

3°. Que la poſtérité qui fera la gloire d'Abraham proviendra non du fils d'Agar, (mot qui ſignifie l'Étrangère), mais du fils de Sara, la Dame, ainſi nommée par l'ordre exprès de Dieu.

4°. Que les conquêtes ſeront le partage du fils de l'Étrangère banni de la maiſon paternelle, qu'Iſmaël levera la main contre tous, & qu'il ſe maintiendra malgré tous.

5°. Qu'au contraire la poſtérité d'Iſaac apportera les bénédictions, & les biens déſirables à toutes les nations, généralement égarées dans leur voie.

6°. Que la ligne d'où doivent ſortir les bénédictions promiſes, ſera connue

comme le pays dont elle ſera miſe en poſſeſſion.

7°. Que celui qui ſera la lumière des nations deſcendra d'Iſaac par Iſraël, par Juda, & par David.

8°. Qu'il naîtra à Bethléhem, où eſt le patrimoine de David.

9°. Qu'il illuſtrera par ſa préſence, non le premier temple des Juifs, ruiné par Nabuchodonoſor ; mais le ſecond, (qui a été ruiné par Titus).

10°. Qu'aucune des tribus, à l'exception de celle de Juda, ne pourra ſe flatter d'avoir les promeſſes & le privilége ſpécial de ſubſiſter régulièrement en un corps de peuple, non épars, mais montrant ſes chefs & ſes regîtres, juſqu'à la venue du Meſſie.

11°. Que lors *de la venue du Déſiré des nations*, la tribu de Juda conſervera encore non-ſeulement ſon pays, & ſes généalogies en bonne forme ; mais ſon ſacerdoce & l'exercice de ſon culte, puiſque le Déſiré des nations doit honorer par ſa préſence l'unique temple auquel ce ſacerdoce & ce culte ont été attachés.

12°. Que quand le deſcendant de Juda aura été révélé aux nations, il n'y a plus de garantie pour la conſervation du corps de la tribu de Juda, & ſi ce corps tombe en ruines, ſi ſon ſacerdoce conſéquem-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

ment finit avec son temple, dans lequel le Messie doit paroître, le tems de la venue du Messie sera passé.

13°. Que pour savoir le juste tems de l'œuvre du Messie, il faut compter 490 ans depuis l'ordre donné pour retourner à Jérusalem, & pour rétablir cette capitale; puis partager cet espace en trois termes; l'un de 49 ans, pendant lesquels se doit faire ce retablissement du peuple Juif & de la ville; le second de 434 ans après lesquels le saint des saints paroîtra; le troisième terme enfin de sept ans, avant la fin desquels il sera mis à mort.

14°. Qu'après ses souffrances le Messie sera élevé en gloire, & que le premier exercice de sa grandeur se manifestera à Jérusalem par la sainteté de ses disciples, & par l'humiliation de ses ennemis.

15°. Qu'il sera revêtu d'un sacerdoce différent de l'ordre d'Aaron, d'un sacerdoce qui subsistera toûjours; & qu'ainsi au moment où le culte local, rendu par le sacerdoce d'Aaron, sera supprimé avec son Temple, le genre humain aura connoissance d'un autre culte, d'un autre sacrifice, d'un autre médiateur.

16°. Que ce nouveau Prêtre introduira la vraie justice sur la terre au tems du plus grand de tous les Empires, sous

la monarchie qui doit ſuccéder la troiſième à celle de Nabuchodonoſor. Nous les connoiſſons toutes. Celle-ci a été renverſée par les Perſes : celle des Perſes l'a été par les Grecs ; & celle des Grecs par les Romains.

Voilà des marques, dont le concours eſt pluſque ſuffiſant pour fermer la porte à l'impoſture : ou bien, ce qui fait horreur, Dieu s'eſt joué du genre humain en accumulant à pluſieurs repriſes dans la durée de dix-neuf cens ans une multitude de traits précis & reconnoiſſables, qui ſe trouvent exactement réunis dans la perſonne d'un impoſteur. Il falloit avoir une généalogie qui fit remonter ſon extraction par David à Abraham, & ſans qu'il s'en ſoit mêlé elle ſe trouve dans les regîtres des Juifs & des Romains. Il falloit qu'il prît naiſſance en tel lieu, & en tel tems : ces avances l'ont prévenu avant qu'il en pût connoître la néceſſité. Il prédit que le ſacerdoce Judaïque alloit tomber avec ſon temple ; & de même que les évènemens s'étoient ajuſtés à ſes vûes dès avant ſa naiſſance, l'effet de ſes prédictions ne manque pas de ſe montrer fidélement après ſa mort.

C'eſt une impoſture fort ſingulière, & qui ne peut tomber que ſur Dieu même,

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

que JESUS ait prédit la ruine de sa nation à la suite de sa mort, comme Daniel avoit marqué cette ruine à la suite de la mort du saint des saints ; & que non-seulement la désolation du peuple Juif arrive, selon la prédiction de JESUS, mais que la mort même de JESUS arrive selon la précision des dattes marquées par Daniel.

Accomplissement littéral de la prophétie des soixante semaines de Daniel.

JESUS-CHRIST pour établir sa mission n'a point renvoyé les Juifs à la preuve qui se tire de la prophétie de Jacob sur la durée de la tribu de Juda, parce que cette preuve ne devoit avoir sa force que quand la tribu du Messie étant dispersée seroit sans chef comme les autres, & hors d'état de montrer juridiquement la naissance de celui qu'elle attendoit. Mais il s'est appliqué la prophétie de Daniel, sans craindre d'avoir contre lui les dattes prophétiques si redoutables à l'imposture: & c'est son intention, comme notre intérêt, qu'on en voie la juste application. *Qui legit, intelligat.*

Les familles Juives qui étoient revenues en assez petit nombre de la captivité de Babylone en Judée la première année de Cyrus, avec la permission de rebâtir le temple, demeuroient éparses dans leurs campagnes, qu'elles avoient trouvé vuides, & les habitoient presque sans liaison

entr'elles. En Judée comme à Babylone, les anciens, les chefs de la tribu avoient une inſpection générale ſur le peuple. Mais ce gouvernement étoit foible & traverſé. La police Judaïque fut toûjours chancellante tant que la capitale demeuroit démantelée, & preſque inhabitée. De concert cependant avec les pauvres qu'on avoit anciennement laiſſés ça & là dans les campagnes, les Juifs revenus de Babylone avoient commencé, interrompu, & repris à diverſes fois, le bâtiment du temple ſous Cyrus, ſous Cambyſe, ſous le Mage, ſous Darius Hyſtaſpide, & ſous Xerxès. Les Samaritains, les Ammonites, les Moabites & leurs autres voiſins jaloux du rétabliſſement de ce temple, le troublèrent par des accuſations portées contre les Juifs à la Cour de Perſe, & par des actes d'hoſtilités. Mais quoique malgré ces traverſes le temple eût été enfin amené à une forme régulière & ſupportable, les loix de Moïſe n'étoient pas obſervées.

Il y avoit tout à craindre pour la ſuite des généalogies, les Juifs n'étant ni inſtruits, ni réguliers dans leurs alliances, faute de Docteurs & de Magiſtrats autoriſés à maintenir l'ordre. Et les ennemis des Juifs n'ayant pû empêcher le rétabliſſement du temple, crurent gagner

LA DÉMONSTRA. ÉVANGEL. beaucoup en faisant entendre à la Cour qu'il n'y avoit pas de moyen plus infaillible pour faciliter leur révolte, que de leur permettre de relever l'enceinte, & les portes de Jérusalem. Ils étoient ainsi sans police, & sans capitale.

Ce fut Artaxerxès Longuemain qui remit sur pié *le peuple Juif & la ville sainte*, par les soins d'Esdras & de Néhémie. Voyons d'abord l'histoire de cet évènement : nous verrons ensuite si elle a un rapport juste avec l'avenir révélé à Daniel.

Les pouvoirs accordés par le Roi de Perse à Esdras, qui nous en a conservé la copie, portent :

1°. Liberté entière à ceux des enfans d'Israël qui voudront quitter la Perse, d'accompagner Esdras dans son retour à Jérusalem.

2°. Ordre exprès à Esdras de remettre en vigueur toute la loi de Moïse, ce qui embrassoit, comme on le sait, le culte extérieur, & la police.

3°. Ordre à Esdras d'établir des Juges & des Magistrats, avec pouvoir d'infliger des peines, comme la prison, l'amende, l'exil, la mort même en cas de désobéissance à la loi. Voilà ce qui caractérise une République en ordre, un État policé.

4°.

4°. Ce retabliſſement fut aidé par les commandemens exprès que reçurent de la Cour de Perſe tous les grands Officiers de l'autre côté de l'Euphrate, de prêter main-forte à Eſdras, & de l'appuyer en tout, en lui fourniſſant le bois, les victimes, le blé, & les deniers néceſſaires.

Treize ans après cette première & importante démarche, Néhémie échanſon d'Artaxerxès, apprit qu'Eſdras malgré ſon ardeur à rétablir l'obſervation de la loi, n'avoit pû relever les murs de Jéruſalem, la rendre habitable, & mettre le ſervice du temple à couvert de toute inſulte. Il profita de la faveur où il étoit parvenu, & obtint la permiſſion d'achever avec autorité ce qui reſtoit à faire. Il vint travailler conjointement avec Eſdras, & les deux livres qui portent leur nom, contiennent tout le progrès de cette entrepriſe.

Néhémie en arrivant vit avec une amertume extrême la Capitale de la nation ſans la moindre clôture : & en vertu du pouvoir ſpécial, dont il étoit revêtu, il commença par en rebâtir en entier les murailles & les portes qui n'avoient pas été relevées depuis le tranſport du peuple Juif aux bords de l'Euphrate. Il acheva les ouvrages du temple, diſtribua les ter-

rains des maisons, fixa l'usage des places & des marchés, tira des campagnes nombre d'habitans pour repeupler la ville presque déserte. Bientôt tout le service du temple & les fêtes des Juifs, qu'on troubloit impunément ou par des violences réelles, ou par des ventes tumultueuses que les payens y venoient faire, commencèrent à se célébrer paisiblement. Les lectures publiques de la loi, les sacrifices, & le repos du septième jour, étant une fois en régle par la sûreté de la Capitale, il s'appliqua spécialement à rétablir tous les regîtres généalogiques : & ceux des Juifs qui ne purent fournir leurs actes furent privés de la possession des terres patrimoniales qu'ils réclamoient; comme aussi les Lévites qui avoient perdu leurs titres, furent privés de la jouissance des droits attachés à leur rang dans l'ordre lévitique.

Tous ces différens travaux lui coutèrent une suite d'années. Le point capital sur lequel il insista avec persévérance, fut d'obliger les Juifs & les Lévites à chasser les femmes étrangères que plusieurs d'entr'eux avoient épousées; parce que ces mariages étoient la source de tous les maux de la nation, & le renversement entier des loix de Moïse. Celles-ci tendoient

ſpécialement à tenir ce peuple ſéparé de tous les autres juſqu'au Meſſie, à marier chacun dans ſa tribu, & à conſerver ſans confuſion l'ordre ſucceſſif des familles.

Ainſi ſe conſervèrent en Perſe & en Judée juſqu'au tems d'Eſdras, les tribus de Juda, de Benjamin, de Lévi, & les reſtes de chaque tribu d'Iſraël qui s'y trouvèrent unis & en régle. Mais le déſordre commençoit à s'y mettre. Il étoit inévitable de voir en peu d'années & ce peuple, & ſa langue, & ſon culte, & ſes généalogies, ſe confondre par la liberté des alliances des Étrangers en Judée, & des Juifs en pays étranger.

Eſdras & Néhémie trouvèrent bien des obſtacles au dedans & au dehors par les traverſes ſans nombre que leur ſuſcitèrent leurs voiſins & leurs faux freres, piqués de la ſévérité de ces régles.

Eſdras ſuivit l'entrepriſe de ce rétabliſſement pendant treize ans, & le continua de concert avec Néhémie, qui reçut la commiſſion expreſſe de rebâtir les murailles & les maiſons dans la vingtième année du régne d'Artaxerxès. Néhémie retourna douze ans après à la Cour de Perſe dans la trente-deuxième année du même régne, en revint avec de nouveaux pouvoirs, & employa le reſte de ſes jours,

LA DÉMONSTRA. ÉVANGEL.

c'est-à-dire, encore vingt-quatre ans à mettre tout en régle. Nous n'avons pas la datte précise de sa mort : mais nous avons l'équivalent.

Le grand Prêtre Eliasib avec ses freres, présidoit à la construction d'une des portes lors du rétablissement de l'enceinte. La réformation de Néhémie continua à concourir avec le pontificat d'Eliasib jusqu'à la onzième année de Darius Nothus (a), puis de quelques années avec celui de Joïada successeur d'Eliasib. Lorsque les enfans de Joïada furent en état de se marier, l'un d'eux épousa la fille de Sanaballat le plus grand ennemi des Juifs, & s'obstinant à la conserver contre les loix, Néhémie qui vivoit encore, & montroit toûjours la même activité, le chassa. C'est le dernier trait de son pouvoir : en sorte que le travail d'Esdras & celui de Néhémie ayant duré trente-cinq ans sous artaxerxès, & près de quinze sous Darius Nothus, remplissent au moins un intervalle de quarante-neuf à cinquante ans.

On peut remarquer en passant la méprise manifeste de Joseph qui a placé sous le dernier des Darius & au tems d'Alexandre le Grand, le mariage irrégu-

(a) Joseph. Antiquit. Chronic. Alexandrin. Prideaux histoire des Juifs, tom. 2.

lier d'un des fils de Joïada, & sa retraite chez Sanaballat son beaupere, gouverneur de Samarie : au lieu que cet évènement est fort antérieur & arrivé non sous Darius Codoman, mais sous Darius Nothus successeur d'Artaxerxès Longuemain : puisque depuis Eliasib & Joïada, dont le pontificat concourt avec la commission d'Esdras & de Néhémie, puis continue encore après, il y eut deux autres souverains Pontifes jusqu'à Alexandre ; savoir, Jonathan ou Joanan, & Jaddus : dont les noms furent insérés par autorité de la Synagogue dans les listes de Néhémie à la suite des précédens *. Ces supplémens ne pouvoient manquer de devenir nécessaires de tems en tems, & ne rendoient pas suspect un livre écrit antérieurement.

* Esdras 2; ch. 12 : 10.

Les livres d'Esdras & de Néhémie, ont été tout particulièrement destinés par la divine Providence pour faire connoître à jamais l'accomplissement fidéle des fameuses semaines de Daniel, en nous montrant les évènemens dont il dépend. Ces évènemens sont deux ; savoir, le rétablissement de la République Juive, & sa durée jusqu'à Titus. Ces livres & les profanes conspirent à les justifier. Il nous reste à savoir si les termes de la pro-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

phétie sont exactement applicables à ces évènemens.

Daniel 9.

» Dieu, est-il dit à Daniel, a déterminé le tems de soixante-dix semaines (chacune de sept ans) sur votre peuple & sur votre ville sainte, afin que les prévarications soient abolies, que le péché trouve sa fin; que l'iniquité soit expiée, que la justice éternelle vienne sur la terre, que les visions & les prophéties ayent leur accomplissement, & que le régne du Saint des saints arrive. Sachez donc & comprenez que depuis l'ordre qui sera donné de faire retourner (le peuple) & de rebâtir Jérusalem jusqu'à ce que le Messie exerce son pouvoir, il y aura sept semaines (quarante-neuf ans), puis soixante-deux semaines (ou quatre cens trente-quatre ans.) On fera le retour & on rebâtira l'intérieur aussi-bien que les murailles de la ville dans le plus court de ces deux tems (*in Angusto*, ou *minimo horum temporum*). Viendront ensuite les soixante-deux semaines, après l'écoulement desquelles le Christ sera rejetté & mis à mort (*a*). Enfin l'armée

(*a*) *Et non ille*, c'est-à-dire, *& non erit*. Hébraïsme très-commun pour signifier la mort. *Voyez* la traduction d'Arias Montanus.

» d'un chef qui doit venir détruira la ville » & le sanctuaire. La ruine en sera pré- » cédée d'un déluge (de maux) : c'est à » la fin de cette guerre qu'arrivera l'en- » tière désolation. » Une semaine (qui succédera aux précédentes, & sera la dernière des soixante-dix) « consommera l'al- » liance à laquelle plusieurs auront part, » & une des deux moitiés de cette semaine » mettra fin aux sacrifices sanglans, & » aux offrandes ordonnées, &c.

Voilà la prophétie telle que les Juifs nous la conservent.

Les permissions données aux Juifs jusqu'à Artaxerxès Longuemain, ne les autorisoient qu'à repeupler leurs habitations & à rétablir la maison de Dieu. Elles ne faisoient mention ni de l'enceinte, ni des portes, ou des anciens forts de Jérusalem. Les mêmes permissions ayant été troublées depuis, par des oppositions, par des accusations, & par des actes d'hostilité, les Juifs n'avoient point d'état fixe : leur République ne fut en régle que quand ils eurent l'exercice libre de leur loi par l'établissement de la magistrature, par un mur de clôture qui les mit hors d'insulte, & par l'entière suppression des mélanges de leurs familles avec les nations schismatiques ou idolâtres. C'est du commence-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

ment de la ſeptième année d'Artaxerxès Longuemain que parut & fut effectué le célebre Edit qui commença à remettre la *République Juive* & *la Ville ſainte*, en ordre : c'eſt donc à cette année qu'il faut faire tenir le commencement des ſoixante-dix ſemaines. Cet ouvrage commencé par la faveur d'Eſther fut maintenu ſous ſa protection par un ſecond Edit, donné dans la vingtième année du même régne, & par un autre confirmatif des deux précédens, depuis la trente-deuxième année du même Prince. La durée du travail d'Eſdras & de Néhémie quadre parfaitement avec les ſept ſemaines qui devoient ſervir à remettre en vigueur la police & la religion à Jéruſalem.

Pour ſavoir ſi après les ſoixante-deux ſemaines qui vont ſuivre, & dans la dernière de toutes les ſoixante-dix, il arrive un évènement qui introduit une autre forme de religion, & qui eſt ſuivi du renverſement de la police & du culte Judaïque, prenons les époques de l'hiſtoire les plus connues, & les moins conteſtées.

Conformément aux Olympiades & aux marbres d'Arondel, Uſſer, Labbe, Prideaux, Bucolcer, & tous les plus habiles chronologiſtes, placent les préparatifs du voyage de Xerxès & ſon expédition en

Gréce dans les années de Rome 272, & 273. Les mêmes Savans placent ſans conteſtation, la mort de Tibère l'an de Rome 789, après un régne de vingt-deux ans ſept mois, & quelques jours, ou pour lever l'équivoque de ſon aſſociation à l'Empire, ils mettent la mort de Tibère dans la 23 année depuis la mort d'Auguſte. Ainſi en ôtant 273 de 789, il ſe trouve 516 ans entre le paſſage de l'Helleſpont, & la mort de Tibère.

Caſſiodore & les Écrivains Romains, placent la mort de Pilate dans la troiſième année de Caligula, ſucceſſeur de Tibère: & Euſebe la place dans la ſeptième depuis la mort de Jeſus-Chriſt. Ce qui conjointement avec d'autres circonſtances fixe indubitablement la mort de Jeſus-Chriſt dans la dix-neuvième année de Tibère. Il faut donc retrancher quatre ans de 516 pour avoir l'intervalle depuis l'expédition de Xerxès juſqu'à la mort de Jeſus-Chriſt: il eſt de 512 ans.

Si à préſent nous voulons ôter de ce nombre ce qui s'écoule depuis l'expédition de Xerxès juſqu'au rétabliſſement du peuple Juif & de la Ville ſainte, il en faut retirer les ſeize années qu'il y a depuis le paſſage de l'Helleſpont juſqu'à la première année du régne d'Artaxerxès

LA DÉMONSTRA. ÉVANGEL.

Longuemain, qui suit celle où Xerxès fut tué par Artaban. Il faut ensuite en ôter encore les six premières années du régne d'Artaxerxès. Ce sont 16 & 6, ou 22, qui retranchées de 512 laissent 490 pour intervalle entre la septième d'Artaxerxès & la dix-neuvième de l'empire de Tibère.

D'une autre part la durée du tems employé au rétablissement de la République Juive est de 49, à commencer de la septième année d'Artaxerxès. Les 434 ans, ou les soixante-deux semaines qui suivent les sept précédentes, font avec elles 483 années, dont la dernière concourt avec la douzième de l'Empire de Tibère.

Nous arrivons ici à la dernière & importante semaine qui doit mettre fin aux prophéties, & dans une moitié de laquelle l'ancien sacerdoce avec ses sacrifices deviendra inutile pour faire place à une alliance irrévocable.

Coupons cette semaine en deux parts, & considérons les évènemens qui s'y succédent rélativement aux paroles de Daniel. Elle commence avec la treizième année de Tibère, & c'est dans la première moitié de cette semaine que s'ouvre avec la quinzième année de Tibère, la prédication de Jean-Baptiste, l'annonce de la

pénitence, l'introduction de la justice éternelle sur la terre, la reception du Saint des saints.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Là finissent les promesses & les préparations selon Daniel, *ut impleatur visio, & prophetia.* Là commence la réalité selon Jesus-Christ, *lex & propheta usque ad Joannem prophetaverunt.*

Peu après & dès la même année, l'Auteur de la justice éternelle paroît luimême, il exerce son ministère pendant trois ans & demi, & rend tous les sacrifices inutiles par le sien. Tout est déja fidélement accompli, & la dernière moitié de la semaine salutaire n'est pas encore totalement écoulée.

On peut justifier le même calcul par les Olympiades. La première année du régne d'Artaxerxès Longuemain, qui est la 289 de la fondation de Rome, tombe conjointement dans la première année de la 79 Olympiade, dont Pindare a célébré les vainqueurs Od. 7. & 13. La mort de Jesus-Christ qui concourt avec la dixneuvième de l'empire de Tibère, & avec la 785 de la fondation de Rome, tombe nécessairement dans la première de la 203 Olympiade. Si de 203 on ôte 79, il reste 124 Olympiades; qui étant chacune de quatre ans, ou multipliées par quatre,

La Démonstra. Evangel.

donnent 496 ans. Retirons de ce produit les six ans qui s'écoulent depuis l'année révolue de la mort de Xerxès, jusqu'au commencement de la septième de son successeur ; c'est 490 qui restent, & qui expriment le juste intervalle des 70 semaines depuis le rétablissement de la Loi & de la République Juive, jusqu'à la mort du Messie.

La même sécurité que montre Jesus-Christ sur l'accomplissement des dattes & des évènemens qui devoient précéder sa mort ; nous la retrouvons sur ce qui devoit bientôt la suivre.

Les prophéties avoient mis le Messie dans la nécessité, d'une part de mourir peu de tems avant la désolation totale de la République Juive ; & d'une autre part de recevoir l'obéissance des nations avant que la tribu de Juda perdît sa police, & fût dissipée. Jesus-Christ ne fut pas moins fidéle à ce double article : il ne se contenta pas de placer sa mort dans le tems marqué ; mais quoiqu'il ne parût plus y être pour calculer le tems nécessaire à la publication de son Evangile avant l'arrivée du conquerant qui devoit ruiner les meurtriers du Messie, il y en eut exactement assez pour annoncer de toute-part le salut aux nations dans les trois conti-

nens, avant la chûte du temple, & de la tribu. Le Messie est prêché & honoré par tout avant l'entrée des armées Romaines en Judée. Il est évident que tout l'avenir est devant lui, & qu'il l'assujétit à ses vûes. Trente-huit ou quarante ans après sa mort il en fut de cette tribu comme des autres précédemment dispersées : elle avoit des promesses de durée jusqu'à l'obéissance des nations au fils d'Abraham. Mais si l'on n'eût saisi promptement l'espace qui sépare la mort de Tibère d'avec l'arrivée de Vespasien à l'empire, espace bien court pour une aussi grande œuvre que la publication de l'Evangile chez la plûpart des nations ; ç'en étoit fait de l'attente du Messie. Plus de corps de tribu ; plus de chef ; plus de police ; plus de regîtres autorisés. La promesse eût été trouvé fausse, & les nations seroient encore dans l'infidélité.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mais elles en sont sorties : elles honorent un seul Dieu créateur & conservateur de toutes choses, par la prédication du descendant d'Abraham. Tout est donc fait : & si le temple tombe avec le peuple qui y tient, c'est afin que tout l'univers sache que les tems du Messie sont passés.

Mettons cependant à part l'avantage de

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

La conduite du Messie seroit dépourvûe de sens, s'il n'étoit pas fils de Dieu.

ces prophéties qui nous mènent par la main à notre Libérateur. Nous ne servirons que mieux la cause de la vérité en perdant de vûe pour un instant, l'action de Dieu qui gouverne ici les préparatifs, les promesses, & l'exécution. Accordons par manière d'hypothèse à l'incrédulité, que le Fils de Marie trouvant ces avances étonnantes accumulées sur lui, résolut de les mettre à profit, & de se faire donner la mort pour faire du bruit dans le monde, lorsqu'il n'y seroit plus. Il faut bien que l'incrédulité qui ne veut pas voir en lui l'œuvre de Dieu, croye y voir l'œuvre de la dextérité de l'homme. Suivons la conduite de ce Christ imaginaire, & ne refusons point d'y voir la vraisemblance qu'on croira pouvoir y mettre.

Un descendant de David qui auroit voulu se faire chef de parti, comme les Auteurs payens se le sont figuré; ne pouvoit avoir pour motif de son entreprise que le désir de relever son peuple, & sa famille. Leurs intérêts étoient communs: & pour remettre en honneur la famille de David, la première démarche nécessaire étoit de procurer à son peuple l'indépendance & une fortune supportable. Il en auroit tiré des services, & l'auroit pû relever. Il devoit donc tourner toute

sa haine contre les Romains, & nous ne le voyons aigri que contre sa nation. Il fait exactement tout le contraire du personnage qu'il devroit faire. N'attendant rien des Romains, pourquoi les ménage-t-il? pourquoi est-il si attentif à recommander la paix, l'obéissance au Prince, le payement des tributs? ayant tout à craindre & à espérer de sa nation pourquoi l'irrite-t-il?

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mon étonnement n'est pas tant de voir ce prétendu chef de parti prendre la fuite toutes les fois qu'on le veut proclamer Roi; que de lui voir avancer & établir constamment le grand principe qui doit couper pié à toute rébellion. Il ruine par avance ses affaires en mettant sur une même ligne dans l'esprit de ses Auditeurs, le devoir de rendre à Dieu ce qui lui est dû, & celui de rendre à César, quoique payen, ce qui est dû au Prince auquel on est lié par le serment.

Economie de la prédication Evangélique.

De peur qu'on ne s'attende à voir son œuvre aboutir par une révolte au rétablissement de sa famille, il déclare en toute rencontre qu'il ne posséde rien, ni ne veut rien posséder; qu'il n'a ni propriétés ni honneurs à accorder à personne sur la terre; que son empire n'est point de ce monde; que le régne de la

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. vertu dans les cœurs est ce qu'il vient établir avec l'attente des biens à venir : & pour faire disparoître aux yeux des Juifs jusqu'à l'ombre de sédition, ou de projèt d'établissement temporel, il ordonne à ses Disciples de se borner à rendre les esprits attentifs sur les approches du Royaume des Cieux. Il leur défend de dire ce qu'il est avant son départ de ce monde, circonstance où ils annonceront ses qualités *de Roi & de souverain Seigneur*, sans mettre personne en mouvement pour rétablir le trône de David ; & sans risque d'allarmer les puissances par la crainte d'un concurrent.

Quel sera donc le profit de sa prédication ? Il s'en explique fréquemment : il se contente durant le cours de son ministère public de montrer les œuvres qui le caractérisent ; & son intention marquée est qu'elles parlent pour lui lorsqu'il ne sera plus sur la terre ; parce qu'il n'a paru que pour faire ses preuves, & que les effèts de son œuvre ne se déclareront qu'après sa retraite. De la sorte on verra sans soupçon de méprise que l'Evangile est le centre des prophéties, & l'ouvrage non de la rebellion, non de l'intérêt, non de l'ambition ; mais de la puissance divine qui révéle aux hommes la voie du salut.

Si

Si c'est la vérité qui agit, voilà la plus sublime sagesse : si c'est l'imposture, voilà une conduite entièrement folle. On ne conteste pas la finesse d'esprit au Messie, & cependant on lui attribue une conduite où il ne se trouve aucune vûe distincte. Qu'attend-t-il en courant à la mort? pour quelle fin & pour qui aura-t-il travaillé quand il n'y sera plus? cet homme si singulier en tout, l'étoit-il au point de se lasser de vivre? En ce cas périr pour périr il valoit mieux, pour lui, soulever sa nation, échauffer les esprits, & périr avec ses Juifs, ou leur procurer une honorable liberté. S'il n'est point le Messie promis, sa prédication est dépourvûe de sens.

Le faux Christ tel qu'on l'imagine, n'a rien fait de ce qu'il falloit faire pour ruiner l'idolâtrie selon les promesses.

Quelques-uns cependant ont crû l'avoir deviné. Dans l'abaissement où il voyoit sa famille; il renonça, disent-ils, à toute espérance temporelle, & se borna uniquement à la gloire de ruiner l'idolâtrie, en ramenant les hommes au principe si sensé d'aimer Dieu de tout leur cœur, & leurs semblables comme eux-mêmes. Il expose sa vie dans cette résolution, & elle est si généreuse qu'on doit lui pardonner l'adresse de s'etre appliqué quelques-unes des prédictions conservées, & souvent répétées, sans qu'on puisse dire à propos de quoi, dans les mémoires de

ſa nation. Pouvoit-il s'y mieux prendre pour ſe faire écouter, que de dire qu'il étoit celui *qui devoit venir*, & *qui ſeroit la lumière des Gentils?* c'eſt-à-dire, que le Chriſt eſt un philoſophe comme Pythagore; & que tous les deux ont uſé de ſupercherie pour inſinuer leur doctrine: l'un s'eſt dit ſorti des Enfers, & l'autre venu du Ciel.

Ce qui rend ce parallele malheureux, c'eſt que la philoſophie de Pythagore va comme il plaît à Pythagore de la faire marcher; » au lieu que le fils de l'homme » va ſelon ce qui a été prédit de lui dans » les Écritures. Voilà la régle qu'il ſe preſcrit lui même. Mais s'il n'eſt pas l'Oint du Seigneur, s'il n'eſt qu'un philoſophe qui en veut adroitement impoſer, en donnant ſa religion pour une doctrine prédite & promiſe au genre humain; faiſons voir que ſon adreſſe eſt le renverſement du ſens le plus commun; & qu'en faiſant de lui un philoſophe éclairé & plein de fineſſe, on s'oblige tout enſemble à reconnoître en lui l'imbécillité la plus pitoyable.

Il y avoit des promeſſes faites en faveur des Gentils. Les peuples devoient ſe ſoumettre à un deſcendant de Juda. Il étoit dit en termes exprès, que l'Europe * attendoit ſa loi. Ces prophéties étant con-

* Les Iſles.

nues obligeoient celui qui prétendoit devenir la lumière des nations égarrées, à leur aller porter la connoissance du vrai Dieu, & ces célebres bénédictions attendues depuis Abraham. S'exposer à la mort, & même la provoquer, sans avoir converti les idolâtres, c'étoit prendre la qualité de Messie, & en ruiner l'œuvre. C'étoit tout perdre par provision. Lui mort, les Gentils persévéreroient dans l'idolâtrie. Il falloit donc débuter par leur annoncer l'unité de Dieu, & ne se pas inquiéter pour son peuple qui la connoissoit. Cependant on ne le vit jamais adresser la moindre prédication aux Gentils. Il n'eut pour eux que des dédains propres à les offenser.

Une Phénicienne lui demande humblement la guérison de sa fille, & il répond qu'il ne convient pas de prendre le pain des enfans pour le jetter aux chiens. Un traitement aussi odieux est-il fort propre à faire goûter sa doctrine aux payens?

Dans les vûes qu'on lui prête, de s'être donné pour celui que les Prophétes annoncent à toutes les tribus de la terre comme leur lumière & leur salut; c'est de sa part un travers bien étrange de défendre très-expressément à ses Disciples de tourner leurs pas ni vers les schisma-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

tiques de Samarie, ni vers les nations idolâtres. Il convient que sa commission, comme celle de Jonas, est d'instruire les Gentils. Devoit-il donc comme Jonas, s'enfuir & éviter de leur parler ? pourquoi s'obstine-t-il à rester avec des gens qui ne l'écoutent pas, qui se croyent malheureux de l'avoir parmi eux, & qui s'en délivrent ? S'il étoit le Messie promis, tous ces traits, & sur-tout le retour de Jonas à la lumière, lui conviendroient parfaitement. Il seroit fondé à dire, qu'il *va selon ce qui est écrit de lui.* Mais s'il n'est qu'un philosophe qui se propose d'éclairer les Gentils, comment accomplira-t-il les promesses qui les regardent, en évitant de leur parler ?

Il voulut, je l'avoue, y suppléer, en commandant à ses Disciples d'aller enseigner les nations après sa mort, & c'est en quoi il ne se trouve ni philosophie, ni adresse, mais une vraie aliénation.

S'il étoit si ardent pour la gloire de Dieu, & pour la suppression des opinions criminelles qui tyrannisoient le genre humain, il auroit agi sensément en se présentant lui-même dans des villes telles que Tyr, Sidon, Antioche, Alexandrie. Il y avoit de la dignité dans sa conduite, & une justesse admirable dans ses paroles,

L'éloquence des images rendoit tous ses discours également touchans pour les Sages, & intelligibles pour les petits. C'étoit même un caractère très-avantageux pour l'Evangile d'être annoncé aux pauvres, & d'être à la portée de tous. Tout ce qui avoit un air de sagesse étoit fort du goût des Grecs & des Romains. Les Ecritures disoient nettement que les Gentils recevroient & suivroient la loi du Messie: le ridicule même du Polythéisme, dont tous les bons esprits se moquoient assez librement, ouvroit la porte au nouveau Prédicateur : les circonstances actuelles, & les prophéties de sa nation, le conduisoient là.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mais au lieu de profiter de ces préparations, il traite les Gentils d'étrangers à qui rien n'est dû : & par un nouveau surcroît de travers, il leur envoye pour prédicateurs, dans le siécle le plus éclairé qu'il y ait eu, des hommes sans éducation, sans lettres, sans protection, des hommes plus propres à rendre sa doctrine haïssable qu'à la faire goûter. Le dernier trait qui a fait appeller cette doctrine *la folie de la Croix*, c'est d'avoir armé contre lui le zèle de sa nation, de s'être abandonné au pouvoir des siens, & de s'être mis en tête que les Gentils

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. écouteroient les Disciples d'un homme supplicié. Une telle prétention, qui à la vérité dans les mains de Dieu pouvoit triompher de la fausse sagesse de l'esprit humain & des plus grands obstacles, ne pouvoit tant-soit-peu survivre à un imposteur.

Ce que le commun des ennemis de la Croix a nommé une folie, dans la pensée que l'Evangile étoit une invention humaine ; plusieurs incrédules qui en ont senti la beauté, l'ont attribué à un raffinement, à une pénétration extraordinaire : mais ici il faut accorder tout ou rien. L'Evangile est l'œuvre de Dieu, ou une folie réelle : il n'y a point de milieu.

Quelque pénétration qu'on veuille accorder à un Philosophe, elle ne fera pas trouver dans les Prophétes les évènemens de sa vie, desquels il n'étoit pas le maître. Cette pénétration ne pourra pas le rendre Prophéte lui-même. Mais voici un homme qui non-content de s'appliquer des prédictions qui l'ont devancé de quinze & de dix-huit cens ans, ose lui-même prédire des évènemens qui embrassent tout l'avenir. Il prophétise à ses Disciples que leur témoignage, malgré mille contradictions, malgré l'opprobre de sa Croix, c'est tout dire, sera reçu

à Jérusalem, à Samarie, & jusqu'aux extrémités de la terre. Il assure que des Juifs, des Samaritains, & des Gentils, qui s'entre-haïssent souverainement, il se va former un seul bercail dont il sera le Pasteur : il ajoûte que leur mission les exposera aux plus terribles persécutions ; mais qu'elle ne sera jamais interrompue, & que tout absent qu'il va être il la protégera ; il sera avec leurs successeurs jusqu'à la consommation des siécles. Il s'étoit appliqué le passé, & il annonce que tout l'avenir lui obéira.

On peut mettre de la présomption & de l'insolence dans un discours : mais l'avenir ne se tourne pas selon les souhaits de l'imposture, même la plus raisonnée : & il faut avouer que comme il y avoit dix-huit cens ans que sa nation assembloit des promesses, & annonçoit des circonstances qui se sont trouvé justes en lui ; il y a aujourd'hui presqu'autant d'années que les choses vont comme il les a prédites.

Si Jesus-Christ étoit le Verbe fait chair pour bénir les nations, il pouvoit ou leur porter lui-même la parole de vie, ou donner ce relief à son œuvre de l'accomplir par d'autres, & par les instrumens les plus foibles, en prophétisant les caractères

LA DÉMONSTRA. ÉVANGEL.

de leurs succès. Sa divinité n'en paroîtroit que mieux, & l'évènement concourant avec la prédiction la moins vraisemblable qui ait jamais été faite; il acheveroit de montrer tous les jours la réalité de l'assistance promise à ses envoyés.

Dans la pensée d'une mission légitime tout devient ici plein de grandeur : tout est aisé, suivi, intelligible. Mais dans la pensée d'une imposture systèmatique, où un homme d'esprit pour s'accréditer prophétise effrontément des choses qui sont sans vraisemblance, & qui cependant arrivent à la file dans la durée des siécles, c'est là que tout se trouve incompréhensible. Ce sont donc les Chrétiens qui respectent la droite raison : leurs ennemis la déshonorent.

Le ministère de Jean-Baptiste inutile à Jesus-Christ, si celui-ci n'est Dieu.

Un séducteur auroit trouvé sans doute plus d'embarras pour lui que de secours dans le ministère des Prophétes qui l'obligeoient par tout à enseigner les nations, & qui sembloient lui prescrire des démarches qu'il n'a pas suivies. Le ministère de Jean-Baptiste étoit pareillement dans le projet qu'on traite de séduction, une piéce plus propre à en avancer la ruine, qu'à l'introduire & à le maintenir. Il n'y a que l'Envoyé de Dieu qui puisse tirer avantage de l'annonce du saint Précurseur.

Montrons

Montrons donc aussi ce nouveau ministère dans la main de Dieu, puis dans celle de l'imposture.

Une voix se fait entendre sur les bords du Jourdain. » Voici, dit-elle, celui qui » crie du fond du désert, suivant la pro- » messe qu'Isaïe en a faite : préparez-vous » à la réception du Seigneur : il vient. » Redressez & applanissez la route où il » doit passer. Bientôt tout le genre hu- » main verra le salut que Dieu lui pré- » pare. Luc 3.

La naissance de celui qui parle a été accompagnée de circonstances singulières qui par avance l'ont rendu célebre. La fécondité de sa mere dans sa vieillesse après une stérilité connue; la parole ôtée à son pere dans l'exercice de ses fonctions sacerdotales, puis rendue à Zacharie au moment de la naissance de Jean, étoient autant de faits publics, & dont la persuasion ne pouvoit se soutenir sans réalité. L'attention de la nation entière étoit sur cet Enfant. Les tems sont venus : ne seroit-il point le Christ? Sa retraite & sa vie pénitente dans une grande jeunesse lui attirent le respect. On l'écoute: & on est d'autant plus disposé à l'entendre, qu'il ne s'attribue rien à lui-même. Son ministère se réduit à rendre les esprits attentifs à la

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

réception de celui qui vient d'en-haut pour former une ſociété de Juſtes.

Il le repréſente comme un Roi puiſſant, mais dont le régne ne tient rien de la terre, & qui n'apporte du Ciel, d'où il vient, que des biens ſpirituels. Le redreſſement des chemins qu'il leur recommande eſt autre choſe que ce qui ſe pratique à l'arrivée d'un Prince : c'eſt la réforme de leur conduite, c'eſt la réforme de leurs volontés (*a*).

Le caractère de ſa pénitence, & l'objèt de ſa prédication, ſont précíſément l'avis ſalutaire, qui ſelon la prédiction expreſſe de deux Prophétes (*b*), devoit précéder la venue du grand Juge. Il jette l'épouvante dans tous les cœurs en annonçant l'œuvre qui a été prédite, & qui commence à s'exécuter ; comme un diſcernement qui va être exercé ſans retour parmi les hommes. Il compare cette œuvre à l'action du laboureur qui vanne ſon blé : le bon froment eſt mis à part, & les matières inutiles ſont jettées au feu. Il la compare à la recherche que le jardinier vient faire dans ſon verger ſur la fin de l'autonne. Il n'y veut rien ſouffrir de ſtérile : il prononce la condamnation de tout

(a) *Μετάνοια, voluntatis immutatio.*
(b) *Iſai.* 40 : 3. & *Malach.* 3 : 1.

arbre qui ne donne point de fruit, & déja la coignée est levée pour l'abbattre.

En un mot, la puissance de celui que Jean-Baptiste annonce consiste à établir la vraie piété sur la terre par le changement des cœurs. Mais comment ce grand ouvrage sera-t-il exécuté ? L'homme est si déterminément méchant, que ni la religion primitive, ni les pratiques universelles qui en enseignoient très-intelligiblement les principes, ni la raison, ni la philosophie, ni les loix ne l'ont pû redresser. Quels nouveaux moyens trouveront l'accès de son cœur?

Depuis que l'homme est pécheur, & il l'est dès le commencement, il n'a cessé de joindre les sacrifices sanglans à l'offrande des fruits de la terre ; double confession de n'avoir droit à rien, & d'avoir mérité de tout perdre. Mais par tout & sous la loi même spécialement donnée au peuple dépositaire des promesses, très-communément la main seule étoit fidéle à mettre en réserve quelques-unes des productions de la terre les mieux choisies, & à verser le sang des victimes les plus grasses. Les dehors de la religion prescrite aux premiers hommes se sont conservés, & ont été des leçons universelles : mais le cœur de la plûpart des adorateurs

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

n'étoit ni touché par la reconnoissance; ni convaincu de son indignité, ni attendri sur les besoins des autres par la charité. L'essentiel de la religion manquoit, & l'expression en étoit mensongère, & sans réalité. *Vacua & egena elementa.*

Celui que Dieu envoye pour former des justes & pour leur annoncer la paix, supprime tous ces sacrifices de nulle valeur, & y substitue un sacrifice unique, un sang infiniment méritoire & agréable à celui qui l'envoye : c'est le sacrifice de sa propre vie.

Jean-Baptiste plein de cet important objèt dont il doit faire la première annonce, s'écrie en montrant JESUS : » Voilà » la victime que Dieu accepte ; celle qui » efface les péchés du monde.

Langage vraiment singulier ! jamais rien de tel n'a été dit. L'imposture multiplie les paroles, & fait illusion à force de charger ou d'entortiller ses discours. Celui-ci, qui n'est que de huit ou dix mots, contient tout à la fois une double prédiction, & la plus salutaire de toutes les révélations, avec cette intention visible que l'effèt de la prédiction devienne la preuve de la vérité révélée.

La vérité que Jean-Baptiste mèt au grand jour en présence d'une multitude

de Juifs de tout pays qui viennent l'entendre, eſt, qu'*il n'y a de rémiſſion des péchés & de ſalut, que par le ſacrifice qu'il annonce*, le ſang des boucs & des géniſſes n'étant d'aucun prix devant Dieu, n'étant rien de plus qu'une ſimple inſtruction. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

La double prophétie qui va être par ſon accompliſſement la preuve de la miſſion du Sauveur, & du ſalut annoncé, c'eſt que JESUS ſera mis à mort, & que Dieu réprouvera toute autre victime. » Il » eſt la victime par excellence, la ſeule » qui ôte les péchés du monde. Prophétie de Jean-Baptiſte.

Peu de tems après la mort de Jean-Baptiſte le ſang de JESUS a coulé. Après la mort de tous les deux, les ſacrifices Judaïques furent ſupprimés avec le temple unique, où il fût permis de les faire, & avec le ſacerdoce d'Aaron qui y étoit attaché. Les ſacrifices qui s'offroient ailleurs, tombèrent par tout tour à tour avec l'idolâtrie qui les profanoit. Par tout on annonce la mort du Chriſt, & la rémiſſion des péchés par ſon ſang. Nous ne voyons plus de ſacrifice que le ſien, par lequel ſeul les adorateurs confeſſent avoir accès auprès du pere.

Jean-Baptiſte n'étoit pas un homme obſcur qu'il fût poſſible de faire parler

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

comme on auroit voulu. Rien de si public & de plus universellement connu en Judée, & dans tous les établissemens des Juifs que le nom qu'il portoit, que la fonction qu'il exprimoit, que sa prédication, sa vigueur, son emprisonnement, sa mort, & ses Disciples, qui devinrent ceux de Jesus-Christ.

L'accomplissement des deux prophéties du saint Précurseur publiées & portées par tout bien avant l'évènement, prouve donc la réalité de sa mission, & son ministère prouvé démontre celui de Jesus-Christ, auquel il nous renvoie.

Nous comprenons de la sorte ce qu'a dit le Sauveur, lorsqu'il attacha à la mission de ses Disciples tout le profit du ministère de Jean-Baptiste. » Parmi les enfans des hommes il n'en a point paru, » dit-il, qui ait exercé (pour eux) une » fonction plus grande que celle de Jean-» Baptiste. Il est prophéte, & plus que » prophéte. Mais celui qui exerce le moin-» dre ministère dans le royaume des » Cieux, dans la dispensation de la ju-» stice, & des vrais biens, est plus grand » que lui.

En effèt le Précurseur est prophéte; puisqu'il annonce la mort future du Sauveur, & la suppression de tout autre

sacrifice que le sien. Il est plus que prophéte, parce que l'Auteur de la justice & du salut, que Jean-Baptiste annonce, n'est plus dans l'éloignement comme il l'étoit à l'égard des prophétes. Il vient, dit-il : *appropinquavit.* Il est au milieu de vous : *medius vestrûm stetit.* Ne le méconnoissez pas dans l'humilité & sous les voiles qui couvrent ce qu'il est : *quem vos nescitis.* Dieu me l'a manifesté, & je vous le montre : *ecce.*

Tel est l'intérêt qu'on doit prendre à cette ambassade extraordinaire. Mais quelque grande que soit la fonction de nous apporter la nouvelle du salut qui se prépare ; ceux qui seront chargés de nous annoncer cette œuvre enfin consommée, & de nous apporter la paix qui en est le fruit, exerceront un ministère encore plus précieux pour le genre humain.

Ce progrès de prédictions sur des évènemens qui furent accomplis de point en point, ne peut être aucunement révoqué en doute. Ce que la jalousie examine est toûjours le mieux éclairci. Les disciples de Jean, secrettement flattés de la grande réputation de leur Maître, ne voyoient point sans inquiétude le concours de ceux qui alloient à Jesus-Christ, & la préférence qu'on commençoit à

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

donner à sa doctrine : *omnes veniunt ad eum.*

Telle fut la plainte qu'ils portèrent à Jean-Baptiste en persévérant à le regarder comme l'envoyé de Dieu par excellence, ou en souhaitant du moins qu'il tînt toûjours un rang distingué.

Joan. 3 : 26.

» L'homme, leur répondit-il, ne peut » avoir & ne doit s'attribuer que ce qu'il » a reçu d'en-haut. Ne vous rappellez-» vous pas ce que je vous ai déja dit ? Je » ne suis pas le Christ : mais je suis le » Précurseur qui devoit vous annoncer » sa venue. L'époux est celui à qui est » l'épouse. Mais l'ami de l'époux qui se » tient debout & qui l'écoute, est ravi » d'entendre la voix de l'époux. C'est ce » qui fait que je suis maintenant au com-» ble de ma joie. Il faut qu'il croisse, & » moi que je diminue. Celui qui vient » d'en-haut est au-dessus de tout. Celui » qui tire son origine de la terre, est ter-» restre, & son langage tient de la terre. » Celui qui vient du Ciel est au-dessus de » toutes choses ..... & il ne dit que des » paroles de Dieu, parce que ce n'est » pas par mesure que Dieu lui donne son » esprit (comme à un simple prophéte). » Le pere aime le fils : & il a mis toutes » choses entre ses mains. Celui qui croit

» au fils a la vie éternelle. Celui qui ne » croit pas au fils ne verra point la vie: » mais la colère de Dieu demeure sur lui.

Ce témoignage plein de dignité & de désintéressement, n'est point différent du premier, dont il est la pleine interprétation. L'un & l'autre acquièrent de jour en jour une nouvelle force par l'accomplissement successif de toutes les prédictions qu'ils contiennent.

Le Précurseur disparoît. Ses disciples accourent à celui que Jean leur a indiqué comme le seul auteur de tout bien: & le ministère de JESUS se montre avec un nouvel éclat. Mais celui que Jean-Baptiste a appellé l'Agneau de Dieu est immolé comme une victime, & peu de tems après on n'a plus recours qu'au sang de Jesus-Christ pour obtenir la rémission des péchés, & la réconciliation du pécheur.

La mission de Jean-Baptiste a donc été tout ensemble & l'annonce, & la preuve de l'Evangile. La première utilité étoit de rendre sa nation attentive à la venue de son Messie: mais cette utilité étoit passagère. La seconde étoit de prouver la vérité de son œuvre: & cette utilité étoit pour tous les siécles.

Dieu ne fait rien d'inutile, & ses miracles suffisamment connus, n'ont point dû

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

être répétés tous les jours, & par tout. Mais la vérité des prophéties du Précurseur est toûjours actuelle, & toûjours visible. En vain a-t-on voulu à grands frais remettre sur pié le temple, le sacerdoce, & les sacrifices Judaïques. Depuis Titus les Juifs n'ont pas égorgé une victime.

Après les efforts de Celse, de Porphyre, de Julien, de Symmachus, & de tant d'autres personnages célebres qui ont employé la force, l'éloquence, & tout ce que la philosophie Platonicienne avoit imaginé de plus spécieux, pour remettre en honneur les dieux & les sacrifices, on pouvoit croire que ç'en étoit fait de la prophétie de Jean-Baptiste : rien n'a pû l'éluder. On ne sert plus qu'un Dieu, & on ne connoît plus que la victime qu'il agrée.

La force de cette preuve étant pour l'avenir, & devant à jamais démontrer la réalité de la mission Evangélique, Jesus-Christ a pris un soin spécial d'éclaircir ou d'inculquer en toute rencontre l'objèt de la prophétie, & d'illustrer par les plus grands éloges la constance, la droiture, & l'admirable désintéressement du Prophéte.

» La loi & les prophétes, dit Jesus-

» Christ, ont annoncé jusqu'à Jean des » choses à venir : mais (ce qui n'étoit que prophétique commence à devenir la réalité promise.) » Depuis les jours de » Jean on peut acquérir le royaume des » Cieux. (On peut s'assurer les biens pro-» mis :) & ce sont ceux qui se font vio-» lence qui les obtiennent.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

La prédication de Jean-Baptiste est l'ouverture de l'accomplissement de tout, puisque les biens promis sont dans les mains des hommes. Le régne de la justice & la porte du salut, sont au milieu d'eux. Ils en viennent d'être avertis. Les prophéties & la loi avec tout ce qu'elle contient ; savoir, ses promesses, ses prédictions, son sacerdoce, & ses sacrifices, amenoient un avenir qui est arrivé. Tout ce qui n'a été que préparatoire est donc à sa fin.

Les deux points que Jean avoit réunis d'une façon si abrégée, quoique très-claire, en disant : Voici la victime qui ôte les péchés du monde, Jesus-Christ ne cesse de les proposer tour-à-tour, parce que c'étoit le fond de l'Evangile.

D'abord il enseigne & réitère souvent que la loi prend fin, ayant trouvé non sa destruction, mais son accomplissement dans la doctrine qu'il annonce. Il n'en- *Matt. 5. 17.*

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. seigne ni moins clairement, ni moins souvent qu'il donne sa vie pour le salut de tous, & que la réconciliation avec Dieu alloit être prêchée non dans un temple unique, mais par toute la terre.

Jean. 4:21. „ Le tems va venir, dit-il à la Samaritaine, qui, aussi bien que les Juifs, croyoit la religion attachée à un lieu spécial; „ le tems vient que vous n'adorerez „ plus le Pere, ni sur le Mont de Sama„ rie, ni à Jérusalem. Vous Samaritains, „ vous adorez ce que vous ne connoissez „ pas. (Vous vous êtes fait un culte, au lieu de recevoir celui qui étoit prescrit). „ Pour nous autres Juifs nous adorons „ ce que nous connoissons: Car notre „ culte est fixé par la révélation, & le sa„ lut vient des Juifs. Mais (le salut ne se tiendra pas renfermé chez les Juifs:) le „ tems vient & il est déja venu que les „ vrais adorateurs seront ceux qui adore„ ront le pere en esprit & en vérité. Car „ ce sont là les seuls adorateurs que le „ pere demande. Dieu est esprit, & il „ faut que ceux qui l'adorent, l'adorent „ en esprit & en vérité.

Qu'il y a de grandeur dans cette doctrine de Jean & de JESUS, s'ils sont ce qu'ils disent, l'un le Précurseur, & l'autre le Messie, la fin de la loi! Mais que cette

doctrine est imprudente, qu'elle est absurde & séditieuse, s'ils sont l'un & l'autre sans mission! Les Juifs se regardent comme le seul objèt des attentions de Dieu, leur temple comme le centre d'un culte immortel, leur Messie comme un monarque puissant qui soumettra toutes les nations. La doctrine de Jean-Baptiste & de JESUS, donne de la loi & du Messie, des idées bien différentes. Ils font entendre que le culte Judaïque doit passer, & que le Messie doit être mis à mort, conformément aux prédictions de David, d'Isaie, de Daniel, ou plûtôt de tous les Prophétes.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Aussi cette doctrine si contraire aux préjugés d'un peuple également orgueilleux & grossier, fut-elle poursuivie avec fureur dans la personne de Jesus-Christ qui l'avoit produit au grand jour, dans la personne d'Étienne, dans celle de Paul & des premiers Fidéles, qui tous en honorant encore les pratiques de la loi, faisoient profession de croire qu'elles n'étoient plus nécessaires.

Tous les Prédicateurs de cette doctrine furent lapidés, ou dépouillés de leurs biens, traînés devant les tribunaux, & mis en fuite par les zélateurs de la loi. Mais c'est par là même qu'elle devient

La Démonstra. Evangel.

preuve de la mission Evangélique. Car la persécution a constaté la doctrine qui en étoit la cause : or la doctrine dont il s'agit, est une prophétie. Répétons-la en deux mots :

» Voici la vraie victime, voici la seule » victime, qui ôte les péchés du monde.

Il ne faut donc qu'attendre l'évènement, & voir ce qui se passe chez les Juifs & chez les Gentils. Les Juifs crurent avoir convaincu de faux cette annonce tant d'un nouveau & unique sacrifice, que de l'abrogation de leur loi, en montrant leur temple & leurs sacrifices qui survivoient aux Prédicateurs de cette annonce. Mais l'Evangile déja certifié par tant de preuves, le devint pour eux d'une façon accablante à la chute de leur temple : & la dispersion qui y fut jointe emporta avec elle l'entière confusion des familles, en sorte que leur sacerdoce qui étoit sans fonctions, fut aussi sans espérance de retour.

Le ministère de Jesus, & celui du Précurseur, se trouvèrent pareillement justifiés comme prophétiques & divins aux yeux de toutes les nations. Les célebres disputes des premiers Chrétiens pour & contre la conservation des principales parties de la loi de Moïse, & celles qui

durèrent depuis le commencement de l'Eglise jusqu'au Concile de Nicée, sur le jour de la célébration de la Pâque, ne laissent pas douter qu'il n'y eût parmi eux beaucoup de Juifs convertis, & que ceux-ci n'ayent été questionnés sans fin par les Gentils sur les évènemens qui avoient eu le plus de suite en Judée. On savoit donc par tout la persécution suscitée à Étienne, puis à Paul, de persécuteur devenu Evangeliste, & aux Fidéles de Jérusalem, pour avoir pensé & dit que tout étoit accompli, qu'il n'y avoit plus qu'une victime, & que la paix étoit offerte aux Gentils comme aux Juifs par le sacrifice de Jesus-Christ.

Achevons de montrer que cette prophétie n'étoit pas moins notoire que précise :

On voit par le discours de Cicéron, pour la défense du préteur Valérius Flaccus, combien les Juifs de tout pays étoient unis entr'eux. Quoiqu'il s'en trouvât de nombreuses familles éparses jusqu'au fond des trois continens, Jérusalem étoit le centre de leurs correspondances, & l'étendue de la République Romaine facilitoit les transports des sommes d'argent qu'ils y envoyoient, les voyages qu'ils avoient tous à cœur d'y faire à quelqu'une

des grandes fêtes, & les moyens d'être promptement instruits jusqu'aux confins de l'Empire, de ce qui se passoit à la Ville sainte.

Ce prodigieux nombre de Juifs étrangers qui au rapport de Joséph, furent enveloppés à Jerusalem par l'armée de Vespasien, vérifie le concours que nous voyons dans les actes à la fête de la Pentecôte, qui suivit la mort de Jesus-Christ, & atteste l'usage où étoient les Juifs d'y voyager une fois en leur vie, ou plus souvent.

Les Gentils eurent donc une facilité infinie pour être parfaitement informés de la célebre & très-publique prédiction de Jean-Baptiste, sur l'unité du sacrifice par lequel désormais le genre humain pouvoit obtenir la rémission des péchés. Elle étoit l'abrégé de l'Evangile, qui de la sorte étoit lui-même en entier une prophétie que les évènemens justifièrent d'année en année par la suppression de la loi, puis par la chute de l'idolâtrie.

L'Evangile est une prophétie.

Ainsi la foi de tous les Chrétiens étoit appuyée sur les preuves qui leur étoient personnelles, & sur les rapports des Juifs qui connoissoient les premiers évènemens & les prédictions du Sauveur, pour s'être trouvés dans le tems sur les lieux, ou pour être

être unis très-étroitement avec des parens à portée de tout examiner. Ni les uns, ni les autres, n'étoient d'humeur à s'exposer pour des fables au zéle furieux de leurs freres incrédules, ou aux vexations des Gentils ennemis de l'Evangile.

Examen du complot fait selon les esprits forts entre JESUS & Jean-Baptiste.

Vous êtes bien loin du vrai, disent les esprits forts : il n'est rien de si concevable que la prédiction de Jean & de JESUS, pourvû qu'on leur suppose un peu de courage. Nous persistons à regarder JESUS comme un philosophe très-intelligent, & bien loin que le ministère de Jean ait dû causer quelque embarras dans l'exécution du projèt de l'Evangile, il l'aidoit très-naturellement. Nous ne disconvenons point des faits. Ces deux hommes célebres ont vêcu, ont agi de concert, & sont morts, comme on le rapporte. Les Chrétiens ont su ces évènemens, & les prédictions de tous les deux, par les récits des Juifs dispersés & convertis : mais les uns & les autres ont été séduits par l'artifice qui avoient arrangé le tout. Voici comment.

JESUS étant aussi peu satisfait des pratiques inquiétes de la religion de Moïse, que des extravagances de l'idolâtrie, & y voyant le bon comme noyé dans la foule des cérémonies légales ; rien ne lui

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

parut plus sage que d'en faire la séparation, & de commencer son œuvre par sa nation, laissant à ses Disciples le soin de la publier ailleurs. Il résolut de ramener toute la religion à l'adoration de Dieu & à l'amour du prochain, jusqu'au pardon des injures. Il lui fallut user d'adresse. Il prit le parti de se dire l'Envoyé, l'Oint du Seigneur. Pour réussir à se donner cet air d'autorité, il s'entendit avec un autre Sage qui parut avoir de son côté reçu du Ciel la mission d'annoncer au monde son Libérateur, afin que ce témoignage venu du dehors, & d'un homme respecté, donnât un grand relief à l'Auteur principal.

Le Précurseur & lui s'attendent bien qu'ils n'introduiront pas impunément une nouveauté qui tend à supprimer le culte Judaïque aussi bien que l'idolâtrie. Il leur en coûtera la vie sans doute. Mais la résolution en est prise, & ils se consolent par la satisfaction de s'être dévoués à l'utilité publique. Ils jouissent d'un plaisir qui peut toucher des cœurs capables de grands sentimens, qui est d'avoir enseigné la religion la plus pure qui se puisse proposer.

Nos deux Philosophes vivement occupés du magnifique systême *d'honorer Dieu en tout, par l'amour de l'ordre ; &*

de faire à la société tout le bien possible, remarquent dans leur nation un préjugé dont ils croyent pouvoir tirer avantage. En rassemblant différents traits prétendu prophétiques, les Juifs alors sous le joug d'une puissance étrangère, croyoient voir les approches de leur délivrance : ils attendoient un Roi qui établiroit la justice parmi eux, & qui assujettiroit leurs ennemis. Les tems étoient venus : & cette opinion s'étoit répandue bien ailleurs que chez les Juifs (*a*). Jean-Baptiste & JESUS trouvèrent en calculant les semaines arrangées par Daniel comme il lui avoit plu ; (car quelle nation n'avoit pas ses Oracles ?) ils trouvèrent que la fin en étoit peu éloignée ; qu'en rapportant le vrai rétablissement de leur République aux travaux d'Esdras & de Néhémie, il y avoit depuis la septième année d'Artaxerxès Longuemain soixante-neuf semaines d'années jusqu'à la douzième ou treizième année de l'empire de Tibère ; que cette année étant prête d'arriver, avec le commencement de la dernière semaine dans une moitié de laquelle l'Oint du Seigneur devoit être mis à mort, il n'y avoit point de tems à perdre ; que pour réaliser cette prédiction & s'en appliquer le profit, il ne

(*a*) Virgile, Suétone, & Tacite.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. falloit qu'irriter leur nation par un air de réformateurs. Le grand danger sur-tout étoit d'attendre l'entier écoulement de la dernière semaine. Çeût été mettre les prédictions contre eux : au lieu qu'en mourant ou dans la première, ou dans la seconde moitié de cette semaine, c'étoit satisfaire à la lettre de la prophétie.

Dans cette vûe Jean-Baptiste plein du désir de donner à l'entreprise concertée un air divin par l'application d'un oracle célèbre, se retire de bonne-heure dans la solitude. Il y mène une vie horriblement austère. Il se ménage par la singularité de son habit & de sa nouriture, les avantages d'une grande réputation. Le témoignage qu'il veut rendre à JESUS dans le moment propre & réglé entr'eux, en aura plus de poids.

Il se produit enfin, & annonce les approches du royaume des Cieux, en la quinzième année de l'empire de Tibère.

JESUS transporté de ce zéle bienfaisant qui n'est pas sans exemple, employe de son côté toutes ses premières années à la méditation de son projèt qui doit simplifier toutes les religions, & ramener les hommes à une seule régle de conduite. On ne peut disconvenir qu'il ne s'y soit bien pris. Tous les traités des philosophes

ensemble ne valent pas cette régle si courte, de chercher en tout à plaire à Dieu, & à obliger le prochain. C'est une dextérité dont rien n'approche d'avoir dévelopé toute l'étendue de cette excellente philosophie dans une courte prière qu'il composa pour ses Disciples : elle comprend d'une façon intelligible tous les besoins de l'homme, tous ses devoirs, & les plus grands sentimens.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

La beauté intellectuelle qui enchantoit Socrate & Platon, pouvoit prendre faveur parmi quelques beaux esprits. Mais que d'échafaudages, & d'aprêts, que de dialectique & de circonlocutions pour arriver à une vérité, souvent fort triviale ! JESUS sentit que la religion par laquelle on pourroit réunir tous les hommes, & jetter des principes de bienveillance dans la société, devoit être à la portée de tous. Il s'en tint finement à la loi des deux amours qui embrasse toute la conduite de l'homme, & que tout le monde entend.

Si à la beauté & à la simplicité de sa morale on ajoûte la dextérité, le désintéressement, & la résolution, il est clair que l'Evangile est l'entreprise d'un grand homme. Mais enfin cette entreprise n'excede point la capacité d'un philosophe

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

résolu, qui se sera entendu avec un autre assez docile pour le seconder : & comme le dessein de celui qui s'est nommé le Messie étoit de se livrer à la mort pour remuer fortement les esprits, il peut bien s'être entendu avec le Précurseur pour la prophétiser.

Si c'est là le Christ que la raison humaine imagine, & qu'elle veut bien honorer de son estime, on n'est pas en peine de trouver les éloges qui paroissent dûs à la sublimité de ses pensées, & sur-tout à la noblesse du projet qu'il fait, non de plaire à quelques spéculatifs, mais d'instruire les pauvres si abandonnés des philosophes, & de perfectionner la multitude. On ne peut qu'être touché de la rare générosité de ces deux hommes, qui loin d'éviter la mort, s'entendent pour se la procurer. Elle fait partie de leur plan.

Mais voilà des projets bien sérieux pour des Philosophes encore jeunes. Il faut même que ces grandes vûes qui embrassent la réforme des Gentils & des Juifs, leur soient venues dès l'enfance pour y avoir conformé la solitude & l'austérité de leur jeunesse.

Il n'est pas moins surprenant de voir ces philosophes prématurés faire des supputations Chronologiques, & enfanter

dans la boutique d'un artisan de Galilée la plus magnifique idée de religion qui ait été conçue.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Mais à côté de cette logique populaire, à côté de ces deux amours qui réglent tout, & dont les plus simples conçoivent d'abord l'équité & la fécondité, ces docteurs présentent au genre humain des idées incompatibles où la raison se perd; & ils défigurent la beauté de leurs premières pensées par des caractères de mensonge & d'ignominie.

Jean-Baptiste veut que tous les yeux se tournent vers Jesus-Christ, parce que tous les autres maîtres n'étoient que des hommes, que des docteurs terrestres: au lieu que celui-ci vient du ciel, & qu'il n'a pas reçu, comme les Prophétes, la communication de l'esprit de Dieu par mesure; mais qu'il en a la plénitude.

La voix du Pere, au rapport du même Jean-Baptiste, nous a appris que JESUS étoit son fils en qui il mettoit toute sa complaisance: delà les abaissemens profonds du Précurseur devant lui. Il seroit trop honoré de lui dénouer les cordons de ses souliers.

Écoutons à présent le principal personnage, & voyons s'il ne brûle que du désir de faire honorer Dieu, & de mettre

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. dans tous les cœurs les ſentimens d'un culte pur & religieux. Il fait publier que la voix de ſon Pere au jour de ſa transfiguration l'avoit de nouveau déclaré ſon bien aimé, & l'unique docteur du genre humain.

A quoi tend cette colluſion ſenſible des deux ouvriers ? à quoi tendent tant d'autres traits jettés de loin à loin, par les ſoins du Maître & des Diſciples ; qu'il étoit avant qu'Abraham vît le jour ; que David qui le connoît pour être ſon deſcendant, le confeſſe auſſi pour ſon Seigneur ; qu'il eſt le Verbe de Dieu, la parole qui a tout produit, la penſée éternelle, la ſageſſe divine, revêtue d'une chair mortelle ; qu'il eſt tout à la fois le fils de l'homme, & l'Emmanuel ; qu'il eſt Dieu ?

La philoſophie qu'on lui prête ſe déclare : s'il n'eſt pas ce qu'il dit, il eſt digne de toute notre haine. Son ambition démeſurée ſe trahit elle-même, en recevant, en exigeant enfin l'adoration. Ainſi en a-t-on uſé de ſon vivant, & de ſon conſentement.

En cela, dit-on, il y a un déguiſement réel : mais il étoit néceſſaire : JESUS connoiſſoit l'inſuffiſance de la philoſophie qui avoit échoué par tout ; il avoit beſoin de cet

cet air d'autorité. C'est un médecin qui trompe ses malades, mais qui les trompe pour leur bien. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Quel est-il donc ce bien si désiré qui reviendra du concert de JESUS & de Jean-Baptiste à toute la société ? Ils prédisent eux-mêmes, & ils savent très-bien qu'ils y vont introduire les maux les plus funestes. Nos deux Philosophes brûlent d'amour pour la perfection des hommes. Ils veulent les rendre bons, pacifiques, vrais, raisonnables dans leur culte. Ils veulent surtout qu'on n'adore que Dieu seul : & c'est pour y parvenir qu'ils attribuent à Dieu des prophéties qui ne sont rien, & qu'ils se jouent de lui comme de ses prédictions. C'est pour introduire la droiture, la paix, & le culte d'un seul Dieu, qu'ils vont troubler tout le genre humain par la publication d'un mensonge plein d'absurdités, & par l'introduction d'une nouvelle idolâtrie qui va partager les honneurs divins entre l'Etre Tout-puissant qu'ils nomment le Pere, & un vil mortel, qu'ils osent appeller son fils, & qui est, disent-ils, Tout-puissant comme lui ; qui n'est qu'un avec lui.

Dans la vûe de faire déférer à un homme les honneurs qui ne sont dûs qu'à Dieu, il faudra accumuler miracle sur

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

miracle, c'est-à-dire en ce cas, fourberie sur fourberie, & livrer tous les Partisans de la nouvelle doctrine aux plus affreuses persécutions. Le nouveau Maître a assez de sens pour voir qu'il aura d'abord les Juifs, puis les Payens, contre lui. Il veut qu'on s'y attende. Il ne voit, il n'annonce que la Croix à ceux qui voudront le suivre. Il n'y a pour eux qu'affliction en cette vie, & il n'a rien à leur donner après la mort, n'étant qu'un simple mortel sans pouvoir & sans mission. Il n'y a certes ni droiture, ni philosophie, ni humanité, à introduire à force de mensonges & de prestiges une opinion si criminelle avec assurance de rendre par cette voie la moitié des hommes furieux, & les autres gratuitement malheureux.

On ne sait donc ce qu'on avance quand on fait de Jean-Baptiste & de JESUS deux Philosophes respectables, & qu'on veut par de pareils moyens naturaliser l'œuvre Evangélique. Dès qu'on la tire des mains de Dieu, on n'y voit plus que scélératesse & extravagance.

Le comble d'impossibilité dans leur projèt, si au lieu d'être des Philosophes ce sont des enthousiastes, des frénétiques; le comble d'absurdité, c'est que des frénétiques mettent tant de justesse dans leurs

réponses, tant de sens rassis & de patience dans leur conduite : c'est sur-tout que des hommes destitués de toute inspiration, ayent pû sans l'esprit prophétique, prophétiser très-juste sur des évènemens prochains, & sur des évènemens fort éloignés. Les livres de la nation, les regîtres publics, & la première conduite de la jeunesse de Jean, avoient servi JESUS par avance, en prévenant ses vûes : & voici qu'ils profèrent l'un & l'autre, tout à l'avanture, des prédictions sur les différens états futurs de leur nation, & de la doctrine Evangélique : des hommes qui n'avoient pas vû les évènemens recueillent avec crédulité tout ce qu'il plaît à ces enthousiastes de débiter : & tout s'exécute de point en point. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Effusion du sang de JESUS; substitution de son sacrifice à ceux des Juifs & des Gentils ; ruine du Temple ; désolation persévérante de l'ancien sanctuaire ; dissipation & asservissement des restes de la tribu de Juda ; conservation sensible de ces restes misérables au milieu de leurs ennemis, dans toute la suite des âges ; impossibilité de les détruire parce que Dieu leur réserve un avenir heureux où ils confesseront celui qu'ils ont rejetté ; foibles commencemens de l'Evangile ;

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

longues persécutions ; chûte des idoles ; accroissement du Christianisme ; Jérusalem foulée sans interruption aux piés des Gentils qui se la disputeront tour-à-tour, & toûjours donnée en témoignage aussi bien qu'en spectacle à l'univers ; entrée successive des nations dans l'Eglise ; propagation de l'Evangile jusqu'aux extrémités du monde ; scandales intérieurs ; mélange de l'ivraye avec le bon grain dans le champ du Seigneur ; perpétuité de l'ambassade Evangélique jusqu'à la consommation des siécles. De tous ces traits si marqués, & si notoirement publiés avec l'Evangile dès le tems de Claude & de Néron, en est-il un qui manque ? Et le tout cependant n'est qu'un discours jetté en l'air.

Certes le Christ philosophe ou extravagant, est bien plus inconcevable que le Christ réel qui a été prédit, qui a été déclaré fils de Dieu par la résurrection, qui est le Verbe éternel, la sagesse avec laquelle Dieu s'entretient en lui même, à laquelle tout est subordonné, & qui a aimé les hommes jusqu'à converser parmi eux.

Le ministère des Apôtres & de leurs successeurs ne pouvoit tenir à une imposture.

Si les différens ministères des Prophétes, du Précurseur, & de Jesus-Christ, n'ont jamais pû s'entre-aider, ni marcher en bonne intelligence sous la conduite

d'un seul homme qui n'avoit que lui-même à son commandement, le ministère des Apôtres & de leurs successeurs y apporte encore plus de trouble. Il ne peut que déceler la fourberie, & démentir les premières démarches.

Passons sans y rien comprendre, que l'Auteur de l'Evangile ait concerté avec Jean l'étrange projèt de se présenter au public comme étant les objèts que les anciennes prophéties avoient eûs en vûe, d'en avancer eux-mêmes de très-distinctes sur l'avenir, & enfin de périr tous deux à tems pour devenir les instituteurs d'une excellente morale, & d'une nouvelle idolâtrie : il faut que les Apôtres ayent pareillement eu part au complot.

Je veux qu'ils ayent d'abord été séduits par les apparences d'une sainteté apprêtée. Il fallut ensuite de toute nécessité leur révéler le mystère, & les engager dans la même hypocrisie. Mais s'il est impossible de les y amener, l'Apostolat est la démonstration de la divinité de l'Evangile.

J'omèts tout d'un coup tous les obstacles qu'il y avoit à applanir avant de pouvoir engager douze Juifs à devenir les destructeurs de leur religion, & à s'attacher sans profit à l'Auteur de cette entre-

LA DÉMONSTRA. ÉVANGEL.

prise. Qu'il ait été, si l'on veut, capable de les éblouir par des espérances : venons au point capital de toute l'affaire. C'étoit de les charger d'enlever le corps de JESUS après sa mort, de le faire passer pour ressuscité le troisiéme jour, & de s'attendre à être traité comme lui après cette démarche.

La résurrection de JESUS étoit en effet l'essentiel de ses prédictions, & la base du Christianisme. Il ne s'est établi que par la persuasion de cet évènement, qui n'étoit possible qu'à Dieu, & que JESUS avoit prédit. C'est même la connoissance de cette prédiction réitérée, & devenu la pierre de touche de son envoi, qui donna lieu à la précaution des Sénateurs Juifs : ils obtinrent du gouverneur Romain le Corps de JESUS, le confièrent à une garde qui étoit à eux (*a*), & assurèrent leurs mesures pour trois jours, par l'application des scellés, qui après les trois jours révolus pouvoient rester en état, ou se trouver rompus sans conséquence.

Cette prédiction qui rendoit les ennemis de l'Évangile attentifs, découvre non un complot, dont elle rendoit l'exécution

(*a*) *Ipsi habetis custodiam. Ite : custodite, sicut scitis.* Matt. 27 : 65.

impossible, mais l'œuvre de Dieu que rien ne peut arrêter.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Quand ce complot ridicule auroit été tenté, tout le traversoit de la part des Apôtres même. On commence par employer l'attrait d'une éminente piété, pour amasser des disciples. Ce premier attrait est fortifié par celui des places honorables qu'on leur promèt dans le Royaume céleste. Les voilà gagnés. Ensuite aux approches d'une mort inévitable on leur avoue distinctement, ou l'on leur laisse voir en périssant, qu'on n'est qu'un misérable imposteur; que ce qu'ils ont cru voir, ils ne l'ont point vû; que le fils de la veuve de Naïm, Lazare, & tous les prétendu-guéris, se sont entendus avec lui pour paroître délivrés de leurs maladies, ou ressuscités, sans avoir été ni malades, ni ensévelis; qu'il n'y a aucune réalité dans les merveilles dont ils se sont crû témoins, ni dans les biens dont on les a flattés; qu'ils feront bien cependant de dérober son corps après sa mort, & de publier qu'ils l'ont vû ressuscité; qu'il faut continuer à dire qu'il est la fin de la loi, & des prophétes, le médiateur qui apporte l'alliance éternelle, & qui abroge le sacerdoce d'Aaron; après quoi ils doivent s'attendre eux, leurs

familles, & leurs sectateurs, à être lapidés par les zélateurs de la loi, en prêchant publiquement la résurrection de leur Maître, ou à être comme lui juridiquement condamnés, & envoyés au gibèt.

Tel est l'ordre nécessaire des idées qui ont donné lieu à la résurrection dans la pensée de ceux qui la réduisent à un ouvrage humain. Mais cet ordre n'est point dans la nature. JESUS n'a pû le proposer. Les siens n'ont pû s'y prêter : & quand cette résolution si insensée auroit été entreprise, l'ordre sacerdotal prit des mesures efficaces pour l'arrêter. Ces mesures naturellement immanquables, ont été inutiles : l'œuvre étoit donc divine.

Mais il ne faut point de raisonnemens pour prouver que ni JESUS n'a pû dans son dernier repas solliciter ses Disciples à le dire ressuscité après avoir enlevé son corps, ni ses Disciples n'ont pû consentir à se perdre pour un fourbe. Nous avons la preuve positive d'une disposition très-persévérante à le regarder tous comme l'Envoyé de Dieu qui étoit attendu, & comme le modéle de la sainteté. Celui même de ses Disciples qui au sortir du dernier entretien alla le trahir, loin de décéler ce complot qu'on ima-

gine par nécessité, a démontré qu'il n'y en avoit point. S'il eût été réel, sa conscience ne pouvoit que lui applaudir d'arrêter à tems le cours d'une imposture qui devoit ruiner la Religion & l'Etat. Mais il est bien loin d'une pareille pensée. Son amour pour le repos, & pour l'argent, ne peut tenir contre la conviction intime de la sainteté de JESUS, même après ses derniers discours. Nulle ombre de supercherie : nulle nouveauté qui l'offense : nul aveu qui l'eût scandalisé. Il ne vient à révélation de rien. Il ne fait aux Sénateurs aucune confession dont ils se soient prévalus.

Au contraire la haute idée de la sainteté du Maître est attestée par le desespoir de l'Apôtre. Il ne peut tenir contre la pensée *d'avoir livré le sang du Juste :* & son désespoir, ou du moins son repentir, est attesté par l'emploi très-public de l'argent qu'il avoit reçu, & qu'il reporta. Il en fut acquis un champ d'argile où les pottiers prenoient leur terre, & l'on en fit la sépulture des Étrangers. Ce champ prit le nom d'*Haceldama*, le champ du Sang. Le fait du repentir de ce Disciple avare, anéantit tout soupçon de complot : & ce fait est attaché à un monument très-connu. Les Juifs qui d'année

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

en année se rendent à Jérusalem, connoissent la sépulture commune de ceux des leurs qui viennent à mourir en voyage. Ils peuvent instruire toute la terre de l'origine du nom que les Evangélistes donnent à ce champ. L'exactitude & la candeur de ceux-ci se découvrent de toute part.

Il reste donc à dire que JESUS est mort sans avoir fait la tentative inutile de pousser ses Disciples à se faire égorger pour un homme qui s'étoit mocqué d'eux & de toute la religion. Moins encore s'est-il attendu en prédisant sa résurrection, qu'ils prendroient d'eux-mêmes la résolution d'acquitter une prophétie pleine d'impiété, sans qu'il leur en parlât, & lorsqu'ils verroient tout perdu. Ainsi le ministère de ses Apôtres lui devient inutile, parce qu'il ne le peut gouverner, & qu'il les a contre lui, s'il n'est point l'Homme de Dieu.

Cette entreprise qu'on veut croire toute humaine, ayant cependant eû des suites, il n'y a plus de ressource que dans la résolution des Disciples flattés d'en pouvoir tirer avantage. En ce cas leur prédication ne fait point partie de l'imposture de leur maître. Il n'a pas seulement fait la tentative de leur proposer cette idée. Il s'est

contenté de laisser faire. Imposture vraiment singulière, où le hazard fait tout ! Le hazard l'avoit favorisé par plusieurs prédictions. Le hazard dès son enfance lui formoit au désert un Précurseur. Le hazard lui fait encore avoir des prédicateurs de sa résurrection. Mais permettons de tout dire. Ils prirent donc subitement le parti d'enlever le Corps à quelque prix que ce fût, & de faire du bruit dans le monde, en publiant qu'ils l'avoient vû en vie. Mais si l'on n'a que ce moyen pour coudre, & faire tenir le ministère des Apôtres à celui de leur Maître, c'est n'en avoir point, & il faut ou que leur ministère soit divin, ou que jamais il n'y ait eû de Christianisme établi dans le monde.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

Condition avantageuse pour ceux qui défendent l'Evangile ; très-desavantageuse pour ceux qui l'attaquent.

Lorsque je produis les preuves de fait qui justifient la divinité de l'Evangile, je suis déchargé des difficultés que la raison y trouve, parce que Dieu répond de son œuvre, & que le dessein de nous rendre plus humbles, entre d'une façon spéciale dans le plan de l'incarnation. Mais quand on veut réduire l'Evangile à une imposture, on est responsable de toutes les absurdités qu'on avance : & ici elles sont telles, que pour faire marcher le complot imaginaire, on débute par changer toutes

La Démonstra. Evangel.

les idées que l'expérience nous donne du cœur humain, & de la conduite commune de la société.

Je n'insisterai point sur la timidité qu'il est naturel d'attribuer à des gens du caractère des Apôtres. Chacun sent assez qu'il n'étoit pas plus difficile pour onze pauvres matelots de percer la montagne, dans le roc de laquelle le tombeau étoit taillé, que de pénétrer jusqu'au corps sans être entendus des sentinelles, sans craindre les poursuites du gouverneur dont ils méprisoient l'autorité, sans craindre la haine des Sénateurs Juifs, qu'ils alloient faire passer pour les meurtriers du Messie, sans craindre les ordres de Rome pour faire arrêter les auteurs d'une nouvelle religion. L'idée qu'on nous donne de la résolution des Disciples, est infiniment plus absurde.

Ces hommes qu'on menoit auparavant par leur extrême sensibilité pour tout ce qui portoit le caractère de sainteté; deviennent brusquement & nécessairement en moins de vingt-quatre heures, eux, leurs femmes, & leurs adhérans, une troupe de gens plus irréligieux que les idolâtres; plus funestes que les incendiaires; plus inhumains que les meurtriers les plus accoûtumés au sang. Ils sont tout

d'un coup devenu tout ce que je dis, & ils persévèrent sans remords, sans variation, jusques sur les échafaux, dans la meme fureur.

Ne vous laissez point séduire par la candeur que vous croirez voir dans les lettres de l'Evangéliste Jean ; ni par la beauté des sentimens qui brillent dans les lettres du premier de ces pêcheurs ; ni par la charité dont Paul paroît embrasé. Il est vrai que les Anges ne pourroient rien dire ni de plus noble, ni de plus attendrissant que ce qu'écrivent les Apôtres après l'annonce de la résurrection.

De tremblans qu'ils étoient, tous sont devenu inébranlables : de stupides qu'ils paroissoient, ils sont devenu pleins de sens & d'élévation. Tout ce que des hommes d'esprit ont pû accumuler de grand dans les portraits de leurs héros imaginaires, ce sont les vertus communes & effectives de tous les Apôtres.

Mais gardez-vous d'en être ébloui. Le tout n'est qu'un tissu de déguisemens & d'impiété. Ils sont d'abord plus irréligieux que les idolâtres. Ceux-ci honorent des dieux consacrés par l'opinion publique. Ils se croyent très-suffisamment autorisés. L'éducation, l'exemple, l'habitude, les tranquillisent : & assurément les payens

LA DÉMONSTRA. ÉVANGEL.

dans leur culte ne se proposent pas de faire insulte à la Divinité. Leur grand crime est d'abuser de leurs lumières, & de se faire des dieux qui soient selon leur goût. Mais les Disciples du Christ ne se contentent pas de renoncer de propos délibéré à la loi de Dieu pour laquelle ils étoient si zèlés, & dont ils avoient crû voir le plein accomplissement en Jesus-Christ; ils deviennent sciemment idolâtres d'un séducteur qu'ils savent avoir été justement mis à mort. Ils veulent même engager le genre humain dans ce culte insensé, & digne d'exécration. Ils trompent donc les hommes, & insultent Dieu résolument. C'est ce qu'ils appellent eux-mêmes, le péché contre le Saint-Esprit: c'est l'extinction de toute religion.

Leur subite méchanceté les mène beaucoup plus loin, & ils le savent. Ils consentent à devenir plus funestes dans la société que ne le sont les incendiaires. Ceux-ci brûlent un endroit, & en laissent subsister cent mille. Mais les Disciples entreprennent d'établir dans la Judée entière, puis dans toute la terre habitable. un culte qui changera la religion de leurs Peres; qui va mettre en feu leur nation dont ils connoissent le zèle; qui va jetter une horrible division dans toutes les

familles des Gentils, & qui attirera partout à leurs partisans le sort de Jean-Baptiste & de JESUS.

Ils sont plus inhumains que les barbares & que les meurtriers de profession. Ceux-ci tuent leurs ennemis, ou ceux qu'ils veulent dépouiller, & partagent les dépouilles avec leurs associés : mais les Disciples qui n'ont rien à donner,& qui ne veulent rien recevoir, sont déterminés en déshonorant le Magistrat Romain & le Conseil national ; à procurer la mort la plus ignominieuse, ou la persécution la plus implacable à eux-mêmes en premier lieu, à leurs femmes, à leurs enfans, à tous ceux enfin qu'ils pourront séduire, & toute leur douceur sera pour leurs ennemis qu'ils recommanderont sur toute chose d'honorer & d'aimer sans jamais se défendre.

C'est-à-dire, pour finir leur portrait, qu'un affreux désespoir les pousse au crime étrange de se moquer de Dieu, à la rage d'envelopper le plus de monde qu'ils pourront dans leur ruine, & de troubler tout pour hâter leur fin ; mais qu'ils se consolent par la satisfaction de donner au genre humain de rares modéles de sainteté & de patience.

On n'a jamais entendu parler d'un pareil caractère où tout se trouve incompa-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

tible. Mais quand le cœur humain seroit capable d'admettre à la fois des dispositions contradictoires, c'est une absurdité insoutenable de dire qu'un assemblage de si horribles bizarreries se soit formé d'un moment à l'autre dans une multitude de très-bonnes gens, que les apparences de la piété enchantoient, comme on en peut juger par le langage qu'ils en retiennent encore après leur noire conjuration. Une telle métamorphose est plus difficile à croire que les plus fabuleuses.

Ceux qui ont recours à des vûes si outrées, ont-ils sujèt de se féliciter de leur pénétration ? Ils se décélent : on ne les voit en défense que contre ce qui les incommode, & ils admettent avec une crédulité puérile des idées qui s'entredétruisent. L'incrédulité humilie plus ceux qui écoutent ses systèmes, que ne fait la foi, qui en captivant notre intelligence, la reléve par la certitude de ses preuves.

Pour faire soupçonner la divinité de l'Evangile, on n'est pas seulement réduit à faire agir les hommes contre leurs premiers intérêts, & contre tous les principes du sens commun : il faut encore les faire agir contre tous les principes du gouvernement des peuples, & contre les communes loix de la société.

Dans

Dans l'intention d'empêcher efficacement les suites de la prédiction de JESUS, le Conseil de Jérusalem fait sceller & garder le tombeau. Dès la nuit qui devance le troisième jour ce tombeau est ouvert, & le corps ne se trouve plus. Ce ne peut être que Dieu qui l'ait ressuscité dans la circonstance prédite, ou quelques Disciples déterminés qui contre toute vraisemblance l'ayent enlevé, soit par adresse, soit par argent.

LA DÉMONSTRAT. EVANGEL.

L'imposture attribuée aux Apôtres est réfutée par la conduite qu'on a tenue à leur égard.

Si c'est l'ouvrage des hommes, c'est une rebellion contre le gouvernement. Disons mieux : c'est le plus punissable de tous les attentats, puisque cette démarche tend à soulever le peuple contre le Conseil national, à changer la religion des Juifs, par la suppression des ordonnances de Moïse, à mettre une moitié de la nation aux prises avec l'autre, à irriter les Romains par des tumultes continuels, en un mot à tout bouleverser.

Une telle calomnie qui étoit de nature à mettre les esprits en feu, & l'État en combustion, devoit de toute nécessité, & sans aucun délai, être réfutée par une information juridique, & punie sur le champ par la mort des Apôtres. Rien n'étoit ni plus simple, ni plus juste, ni plus indispensable. On étoit maître des soldats de

la Garde : on l'étoit des Apôtres : ils se montroient par tout. Ces gens n'étoient ni considérés, ni redoutables. C'étoient de pauvres Galiléens qui ne tenoient à personne. Quelle conduite est celle de mollir en pareil cas après le rapport des soldats de la garde, & malgré la connoissance qu'on a d'une société qui commence à s'attrouper autour des Apôtres ? C'est confesser qu'on ne sait plus où l'on en est. Or les Apôtres n'ont été dans un cas si critique, ni punis de mort, ni même constamment arrêtés, puisqu'assez long-tems après ils prêchoient publiquement la résurrection, & la confirmoient à la porte du temple par des guérisons miraculeuses. C'est donc Dieu qui a ressuscité leur Maître.

Cette conséquence découle ici de la première régle de tous les gouvernemens, qui est de punir les scélérats, & les destructeurs de l'ordre public, sur-tout quand ils sont encore foibles, ou du moins de s'assurer d'eux par provision avant qu'ils s'échappent.

Ce qui achéve de mettre cette conséquence dans tout son jour, c'est que le Conseil avoit affaire à des hommes que ni la douceur, ni les châtimens foibles, ne pouvoient contenir. Ils déclarent qu'ils

obéiront plûtôt à Dieu qu'aux hommes : & ils tiennent parole. LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

A la vûe d'une si dangereuse obstination il devenoit encore plus nécessaire d'informer juridiquement de l'enlévement du Corps, & le crédit que prenoit cette exécrable calomnie amenoit nécessairement l'extinction des calomniateurs. Or ils préchoient encore non seulement plusieurs mois, mais plusieurs années après ; & l'on ne peut non plus douter de la nombreuse Eglise qu'ils formèrent à Jérusalem, que de la persécution qui la dispersa par la suite.

Il est donc manifeste qu'on n'a jamais osé informer régulièrement contre les Apôtres, ou rendre l'information publique pour dissiper l'illusion. Les hommes passionnés, ou effrayés d'un grand inconvénient, ne manquent jamais de moyens pour s'étourdir & pour autoriser leur conduite. Le Conseil national déja fort surpris de voir l'inutilité de la garde mise auprès du sépulcre, le fut encore plus du rapport des soldats.

Gardons-nous, dit-on, de produire ce rapport, & de confronter les soldats aux Disciples de JESUS. L'apparence seroit interprétée à notre désavantage. Le tout s'éclaircira. C'est un complot de brouillons.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

L'argent, l'adresse, & Beelzébut s'en mêlent. Pour le sûr il y a là du prestige. Si JESUS étoit ressuscité ne se montreroit-il pas ?

Mais il ne suffisoit pas de se tranquilliser ainsi sur la cause de cet évènement par des *peut-être :* il y avoit une démarche que l'ordre public rendoit indispensable. Ici ce qu'on n'ose faire est aussi significatif que les actes les plus réels : & de ce qu'on n'a mis à mort ni les soldats responsables du scellé, ni les Apôtres auteurs de l'enlévement, quoiqu'ils se montrassent tous les jours, il suit que ce n'est pas la main de l'homme, mais celle de Dieu qui a tiré Jesus-Christ du tombeau. Un sophiste peut épiloguer là-dessus : mais cela est concluant dans les principes de la société.

La prédication des Apôtres est donc une œuvre suivie, animée par des motifs intelligibles, & parfaitement d'accord avec l'œuvre du Saint des saints, mis à mort selon la prophétie de Daniel, & tiré de la corruption du tombeau par son Pere, selon la prophétie de David. Mais dans le cas d'imposture ces différens ministères ne peuvent tenir l'un à l'autre. Ils s'entre-détruisent au lieu de s'entre-aider. Il n'y a point de motifs, ni de

Psal. 15.

possibilité concevable qui soit propre à faire tenir l'œuvre de Jean-Baptiste à celle de Jesus-Christ, ni celle des Apôtres aux deux précédentes : & on livrera le tout à une destruction encore plus prompte, si l'on y veut associer de nouveaux complices, & même des successeurs.

Le ministère des coopérateurs & des successeurs des Apôtres, ne peut se soutenir, ni même se présenter dans le cas d'imposture.

Estienne, Paul, Barnabé, Silas, Timothée, Tite, Apollo, & tant d'autres qui devinrent prédicateurs de la résurrection, n'ont point eû de part au prétendu complot de l'enlévement: mais c'est encore une nécessité qu'ils en ayent été instruits, puisqu'ils s'engagent à l'attester par de nouveaux mensonges. Estienne avant de mourir voit JESUS dans la gloire. Paul que son zèle pour la loi avoit rendu redoutable à l'Eglise naissante, & chèr à la Synagogue, annonce tout à coup son entretien avec le Christ ressuscité. Ce ne sont donc pas ici des hommes séduits: ce sont visiblement des séducteurs, si la résurrection n'est pas réelle. Mais par quel renversement de tous les procédés du cœur humain voulez-vous que ces deux hommes & leurs semblables, viennent offrir le service de leur prédication à la ligue scandaleuse qui se forme contre la religion, & contre la République Juive ? Hier Paul s'étoit couché Pharisien & zèlé

LA DÉMONSTRA. EVANGEL. défenſeur de la loi de ſes peres ; mais zèlé au point d'empriſonner & de lapider les Chrétiens. Aujourd'hui à ſon réveil il s'eſt trouvé Chrétien lui-même.

Que fait-on, a-t-il été dit, que fait-on ſi quelque paſſe-droit, quelque mécontentement ne lui a pas fait abandonner l'école des Phariſiens, & embraſſer le Chriſtianiſme pour les mortifier ? C'eſt-à-dire, que ſans monumens & avec un *peut-être* à la main, vous prétendez détruire les preuves les plus poſitives de l'hiſtoire, & les atteſtations infiniment honorables rendues par des ſociétés nombreuſes à la perſonne de Paul, à ſa converſion, à ſes œuvres, à ſa généreuſe confeſſion. Je ne m'oppoſerai pas cependant à la malignité dont cet homme vous paroît capable, pourvû qu'elle ſoit poſſible & conforme au caractère des méchans. Pour le refus d'un poſte, le voilà devenu ſéditieux, prédicateur de l'idolâtrie, contempteur de Dieu & des hommes. Je le veux pour un inſtant. Mais par quelle ſingularité inouie cet homme qui étoit entier & exceſſif dans ſes ſentimens juſqu'à verſer le ſang de ſes contradicteurs, n'eſt-il plus prodigue à préſent que du ſien, depuis qu'il eſt devenu un déterminé ſcélérat ? que ne dites-vous, comme il eſt naturel, que le

faux zèle est meurtrier, & c'est le cas de Paul Pharisien; mais que la conviction de la vérité est supérieure à l'amour de la vie même, & c'est le cas de Paul devenu Chrétien.

C'est encore ici, comme dans tout ce qui précéde, qu'il n'y a pas l'ombre de sens dans la conduite qu'on fait tenir aux complices de l'imposture, au lieu que tout est conséquent dans la conduite de Pierre, d'Estienne, & de Paul pleins de la conviction intime d'avoir vû, & très-bien vû, ce qu'ils annoncent.

On comprend aisément que le sénateur Proculus ait attesté l'enlévement de Romulus dans l'assemblée des dieux, pour sauver sa vie, & celle des Sénateurs qui l'avoient massacré. Cela est naturel. Mais que les Apôtres & une foule de témoins attestent d'avoir vû le Sauveur ressuscité, pour se procurer la mort, & mettre tout en combustion: cela ne l'est plus.

On comprend bien comment des parens engagés de longue main dans le fanatisme, communiquent à leurs enfans l'opinion dont ils se sont échauffé l'esprit. Mais plus ils seront ardens les uns & les autres dans leur prévention, moins seront-ils disposés à y renoncer à la légère, & par pure fantaisie. Sur-tout ils n'embrasse-

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

ront pas d'un moment à l'autre l'opinion contraire à la leur. Moins encore l'embrasseront-ils au péril, & dans la certitude de perdre leur repos, leurs biens, tout ce qu'ils ont de chèr, & la vie même. C'est enfin prendre les hommes au rebours de ce qu'ils sont, de vouloir que des gens fortement prévenus dès l'enfance en faveur d'une religion en embrassent brusquement une nouvelle aux dépens de leur vie, quand ils savent que cette opinion nouvelle est une noire imposture.

Quiconque se porte à cet excès de mettre l'œuvre Evangélique sous le gouvernement d'un fourbe; s'engage à dire qu'il séduisit son Précurseur, qu'il pervertit ses Apôtres, & qu'il entreprit de se donner une première succession d'imposteurs, en leur laissant à tous pour principe de conduite, quoiqu'ils fussent auparavant gens de bien, d'être persévéramment idolâtres & menteurs pour devenir à coup sûr infâmes & malheureux.

Rassemblons dans un autre tableau les vûes & les traits qu'on est contraint, en naturalisant l'Evangile, de donner à ceux qui en sont les promoteurs.

Ce sont des hypocrites qui se jouent de Dieu & des hommes, qui s'entendent & supposent des révélations pour engager le plus

plus de monde qu'il leur sera possible à venir avec eux au bord d'un précipice, y invoquer dévotement le nom de Dieu; puis s'y jetter avec gaieté eux, leurs femmes, leurs enfans, & leurs amis, la tête la première, sans se mettre en peine de la justice à venir.

Vous qui, il n'y a qu'un instant, faisiez de l'Evangile une philosophie bienfaisante & proportionnée aux besoins de tous les hommes, voyez à quels Auteurs vous en attribuez l'invention & l'établissement. Dès que vous ôtez la droiture aux Apôtres, & à leur Maître; il ne vous est plus possible de leur conserver un caractère tolérable. Il n'y a plus de termes qui puissent rendre au juste le degré de leur méchanceté, & de leur extravagance.

Vous en faites réellement non une école de sages, mais un attroupement de forcenés: vous en faites la sentine & l'horreur du genre humain: & vous vous trouvez encore chargés de nous expliquer comment d'une fange si pestilentielle il est sorti une odeur de vie dont toute la terre a été embaumée. Si ces expressions sont défectueuses, c'est parce qu'elles sont une trop foible image des

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

biens inestimables que l'Evangile a causés au genre humain.

D'où a-t-on vû sortir des maximes de conduite plus lumineuses, & des mœurs plus pures ou des vertus plus populairement pratiquées ?

N'est-ce pas ce Ministère de séduction qui a fait tomber tous les Dieux l'un après l'autre ; qui a dissipé les craintes qu'on avoit par-tout de ces Etres imaginaires ; qui a supprimé l'exécrable coutume de les appaiser par des sacrifices inhumains, par des combats de Gladiateurs, par le sang des enfans les plus tendrement aimés ?

C'est l'Evangile qui a décrédité partout les oracles, les sortiléges, & tous les genres de divination au grand dépit & au grand étonnement de la philosophie qui les mettoit sous sa protection.

C'est l'Evangile qui a supprimé ou adouci l'esclavage en appellant les esclaves à la liberté des enfans de Dieu, & en les recevant à la même table avec leurs Maîtres.

C'est l'Evangile qui a supprimé les dévotions licencieuses, plus chères aux idolâtres que les Dieux, ces fêtes uniquement propres à ruiner impunément les obliga-

tions du mariage, & à dégrader l'humanité.

LA DÉMONSTRA. EVANGEL.

C'est l'Evangile seul qui en rappellant le mérite de nos actions les plus communes au désir de plaire à Dieu, & de procurer le bien de la société, a établi une régle intelligible à tous, a nettement fixé tous les devoirs, a suffisamment instruit les siécles les plus ténébreux, & n'accorde en aucun tems à l'amour propre d'autre activité que la recherche des vrais biens.

Tous ces caractères si avantageux sont accompagnés d'un autre, qui établit la divinité de l'Evangile au dix-huitième siécle encore plus puissamment qu'au premier: c'est d'avoir prédit les maux dont il seroit l'occasion, la ruine de l'idolâtrie, la détention de Jérusalem sous le pouvoir des Étrangers durant l'entrée successive de ces Étrangers dans l'Eglise; enfin la conservation des Juifs dispersés jusqu'au tems marqué pour leur conversion. Quelle est l'histoire qui trouve comme celle-ci, dans les évènemens postérieurs, la garantie des évènemens passés qu'elle rapporte?

Mais quelque profitable que soit l'étude & la conviction des faits de cette histoire, on n'est pas Chrétien pour avoir vû la démonstration du Christianisme. Les preu-

La Démonstra. Evangel.

ves de l'Evangile n'en ſont pas l'établiſſement. L'Evangile n'eſt pas ſeulement une hiſtoire dont on puiſſe prouver la vérité. Il eſt de plus une alliance dans laquelle il faut entrer par des engagemens que l'Inſtituteur même a réglés, & dont il n'a laiſſé à perſonne la libre diſpoſition. Il ne s'agit pour les contractans que de ne ſe pas méprendre dans la connoiſſance de ceux qui ſe diſent porteurs & entremetteurs de cette Alliance, ſans en avoir ni les pouvoirs, ni les marques : & comme l'annonce de cette Alliance eſt pour tous ; ſi elle doit ſe préſenter avec des marques de vérité capables de toucher les eſprits les plus bornés, elle doit pouvoir ſoutenir l'examen régulier de ceux qui ont reçu le plus de culture. Les uns & les autres dans leurs démarches, uſent de précautions en leur manière. Commençons donc encore, dans ce nouvel examen, par ceux qui ont le plus de diſcernement.

Fin de la première Partie.

TABLE
DES MATIÈRES.

FAUTES A CORRIGER

Dans la première Partie.

Page 52. *à la marge d'en bas*, à la réserve, *lisez* & la réserve.
Ibid. atteslé, *lisez* attestées.
Page 55. *ligne* 2. de Noé, *lisez* & de Noé.
Page 132. *à la marge d'en bas*, 1. Cor. 12. *lisez* 1. Cor. 15 : 29.
Page 401. *ligne* 24. avoient *lisez* avoit.

LE SPECTACLE

DE

LA NATURE,

TOME HUITIÉME.

Seconde Partie.


Ch: Eisen inv. Gravé par J.P. le Bas.

L'exécution de la Promesse,

Par une Ambassade immortelle qui devoit porter la parole et la porte encore à toutes les Nations.

Matt. 28: 19 et 20. Marc 16: 15.